

la personnalité d'AMMA
à la lumière de sa relation avec Gail et de sa
jeunesse

analyse psychologique et réflexions.

par le Dr Jacques Vigne

psychiatre, écrivain sur l'Inde et la psychologie spirituelle.

(version mars 2015)

Résumé de l'étude

Février 2014 a représenté une date importante : le livre de Gail Tredwell, *Holy Hell*,¹ paru en octobre 2013, a été repris et discuté au moins en partie par quelques grands médias indiens, y compris au Kerala, et les accusations de dissimulation et de mensonge à grande échelle contre Sudhamani, mise en avant par ses disciples sous le nom d'Amma, alias Mata Amritanandamayî, se sont étendues et concrétisées. Elles sont passées d'un cercle confidentiel de gens bien informés au grand public. Les remises en question de Gail paraissent bien être la pointe d'un iceberg, et les sites internet ainsi que les blogs élargissent la portée de l'information critique. On peut lire en particulier *embezzling the world* qui fait un travail sérieux de journalisme d'investigation, avec références et liens internet à l'appui. Nous avons maintenant un an de recul depuis la publication du livre de Gail. C'est un bon moment pour approfondir notre réflexion et d'effectuer une synthèse des éléments qu'elle apporte avec d'autres sources permettant de mieux comprendre la psychologie de Sudhamani.

Comment a-t-on pu en arriver là ? L'erreur de fond a été de croire que Sudhamani était, à cause d'une similarité finalement superficielle de *sâdhanâ*, au même niveau spirituel que Râmakrishna, Paramhansa, Swami Râmdâs ou de Mâ Anandamayî. Dans ce dernier cas, le choix calculé du nom d'Amritânandamayî et de la tenue blanche que Sudhamani s'est mise à porter, ont beaucoup contribué à entretenir la confusion. Cependant, les révélations de Gail qui a été pendant vingt ans l'assistante personnelle de Sudhamani, confirmées sur de nombreux points par une série d'autres témoignages, montrent assez clairement que celle-ci est loin d'avoir eu les qualifications requises pour ce niveau. Par contre, on verra réunis ci-dessous, des éléments diagnostiques signifiants en faveur d'une psychose grave pendant deux ans, quand elle avait 21 et 22 ans. Ce diagnostic expliquera bien les contradictions majeures de Sudhamani, qui seront alors comprises comme l'effet d'un clivage psychotique, séquelles de l'épisode pathologique majeur de la fin de l'adolescence. Cette étude vise à clarifier, grâce à une compréhension de psychologie spirituelle approfondie, la confusion entraînée dans le public, et même chez un certain nombre d'anciens disciples, et cela, par la double personnalité dont fait preuve la Sudhamani réelle. Comprendre est régulièrement libérateur. L'erreur a été, comme cela arrive souvent dans l'hindouisme populaire, de diviniser trop vite le gourou et au fond, de prendre des désirs spirituels, certes légitimes, pour des réalités. L'analyse psychologique de l'auteur a l'intérêt central de recevoir l'approbation de Gail Tredwell elle-même, qui y voit une explication cohérente et sensée des contradictions de personnalité plutôt désolantes chez Sudhamani, dont elle a été témoin directement pendant deux dizaines d'années. Elle a suggéré quelques corrections de détail, que j'ai reporté donc à la fois dans la version anglaise et dans la version française ci-dessous, que nous mettons en ligne mi-avril. Les deux premières parties donneront l'essentiel de la thèse, la dernière approfondira des points divers et variés. Remarquons que les thèses de cet essai ont maintenant été reprises par Rodophe Milliat dans l'article qui ouvrait le numéro de janvier 2015 d'*Infos-yoga*, le plus ancien magazine de Yoga en France qui fait référence dans le milieu. Rodolphe a été deux fois au nom de la France dans le comité d'organisation de Zinal, le congrès annuel de l'Union Européenne de Yoga.

Présentation de l'auteur

Le Docteur Jacques Vigne est psychiatre, formé au CHU Saint-Antoine de Paris. Il a passé 28 ans principalement en Inde, en lien direct avec Swami Vijayânanda, un médecin français qui lui-même a passé 31 ans avec Mâ Anandamayî. C'était avec Atmânanda d'origine autrichienne, l'un des deux disciples occidentaux les plus proches d'elle. Depuis le décès de celui-ci en 2010, Jacques Vigne s'est rapproché du bouddhisme, en particulier tibétain. Son premier livre, *Le maître et le thérapeute*, 1991², est le seul ouvrage de synthèse, en français, sur la relation gourou-disciple dans l'hindouisme. Il a travaillé pendant quatre ans dessus avec une bourse d'études de recherche franco-indienne. Il analyse en dernière partie le rapprochement de celle-ci avec la relation thérapeute-patient dans la psychologie moderne. On trouve cet ouvrage aussi en ligne, en anglais, sur son site www.jacquesvigne.com, sous le titre *The Indian Teaching Tradition*. Il est un conférencier régulier au Centre Védantique Ramakrishna de Gretz depuis 25 ans. Il a été invité pour représenter la France au Parlement des religions de Kolkota en 1993, qui célébrait celui de Chicago un siècle plus tôt. Vivekananda y avait fait un discours mémorable invitant à dépasser le sectarisme religieux. Après presque 25 ans, il a senti qu'il était juste de compléter ce livre par une douzaine de pages de réflexions sur le sujet. Il souhaite aider un certain nombre de chercheurs à retrouver leur autonomie spirituelle dans l'esprit du Bouddha, ou de Mâ Anandamayî qui disait clairement : « Il n'y a qu'un seul gourou, c'est Dieu ! » On trouvera donc ce nouvel article *Comment sortir d'une croyance de façon juste* dans sa version française et anglaise également sur son site. Jacques a écrit après *Le maître et le thérapeute* une douzaine de livres sur la psychologie spirituelle, dont les deux derniers sont *Ouvrir nos canaux d'énergie par la méditation* et *Guérir l'anxiété-dépression et spiritualité*. Il effectue régulièrement des tournées de séminaires en Europe et intervient dans les congrès et écoles de yoga, par exemple à l'Union Européenne de Yoga de Zinal en Suisse.

Note 1 : Cette étude s'inscrit pour moi dans un long travail de réflexion sur la psychologie de la relation enseignant-disciple, qui avait commencé par quatre ans de travail théorique et sur le terrain en 1986-1990 et qui s'est concrétisée par la publication de mon ouvrage Le maître le thérapeute, d'abord chez Albin-Michel et maintenant republié aux éditions du Relié. Il s'inscrit dans une perspective de progrès en conscience vers une véritable maturité spirituelle. Je ne veux pas perturber la foi de ceux qui sont convaincus de la grandeur d'Amma, il y a d'ailleurs pour eux une solution très simple dans ce sens, c'est de ne pas lire mon texte. Cependant, si c'est le cas, qu'ils aient la clarté d'esprit de ne pas le critiquer simplement par oui-dire. Ce ne serait pas un signe d'honnêteté, ni intellectuelle ni spirituelle. Ce texte est libre de droit, il peut être reproduit en partie ou complètement par voie électronique, en citant cependant l'auteur. Que ceux qui voudraient néanmoins faire une publication sur papier où que ce soit ou sur un site domicilié en Inde, lui demandent préalablement l'autorisation.

Note 2 : Cette étude est maintenant disponible en anglais, probablement sur ce même site Embracing the World et/ou sur le blog de Gail Tredwell. Elle-même l'a relue. On a reporté dans cette nouvelle version de mars 2015 les quelques corrections qu'elle a suggérées. Pour l'ensemble de l'étude, elle dit ceci dans un courriel à l'auteur : « Vous avez fait un travail magnifique. Je suppose que ceux qui « osent » lire ceci en tireront un profit immense. Cela me fait aussi réfléchir de façon renouvelée sur le développement d'Amma et la dynamique de sa famille. Très certainement, un livre à ruminer en profondeur ! ». Cette appréciation est

importante, car c'est bien Gail qui a passé 20 ans avec Amma et qui peut sentir si la compréhension psychologique proposée ci-dessous correspond à la réalité ou non.

PREMIERE PARTIE

LA RELATION AMMA-Gail

Eléments de compréhension psychologique

par le Dr Jacques Vigne

Psychiatre, écrivain sur l'Inde et la psychologie spirituelle.

*Plutôt que de l'amour, de la gloire ou des richesses,
donnez-moi la vérité*
Henri-David Thoreau

Sans la liberté de blâmer, il n'est pas d'éloge flatteur.
Beaumarchais dans *Le mariage de Figaro*

Présentation de Jacques Vigne

Jacques Vigne a été formé comme psychiatre à Paris. Après plus d'un an de coopérant praticien et enseignant en Algérie, il découvre l'Inde lors d'un séjour de six mois puis avec une bourse de quatre ans offerte de façon jointe par le gouvernement français et indien, pour faire une recherche sur la relation gourou-disciple dans l'hindouisme comprenant une dernière partie de comparaison avec la relation psychothérapeute-patient

Note :

Ce texte est la continuation d'une réflexion à long terme sur la psychologie de la relation gourou disciple, commencée il y a plus de 25 ans, et continuer par une étude récente comment changer de croyance de façon juste ceci en italique publié sur mon site www.jacquesvigne.com. Celle-ci sera de façon profitable en complément de ce travail sur la personnalité d'Amma. Il est décrit de façon individuelle, indépendant des organisations religieuses ou autres. Si certains fidèles Amma pensent qu'il n'est pas juste de se lancer dans une étude psychologique de sa personnalité, qui ne lisent pas attitude pour ne pas être perturbé. Cependant, à ce moment-là, qu'il ne la critique pas simplement sur les rues de mœurs. Ce ne serait pas faire preuve d'honnêteté, ni intellectuel et spirituel.

J'ai rencontré pour la première fois Amma lors de son premier tour du monde en 1987, quand elle est passée à Paris, à la chapelle de la Salpêtrière et aux Apprentis-Orphelins d'Auteuil. Depuis, je l'ai revue assez souvent, non pas en tant que disciple, mais comme sympathisant. Cependant, la lecture récente du livre de Gail, c'est-à-dire Gail Tredwell, *Holy Hell*³ (*L'enfer sacré*) m'a amené à me poser des questions. Ayant reçu une formation de psychiatre à Paris, je me suis dit qu'il serait utile de comprendre en profondeur tout ce que Gail raconte à propos de la personnalité de Sudhamani, pour m'aider moi-même et les autres à y voir plus clair. Je ne fais pas partie d'une conspiration contre Sudhamani, je ne veux pas prouver la supériorité d'un autre enseignement ou d'une autre religion sur ce qu'on trouve chez elle ; je parle en mon nom propre, c'est suffisant. Pour ceux qui lisent l'anglais, le mieux est de lire le livre en entier, ou au moins à partir du chapitre sur Tiruvanamalai où Gail commence à parler de Sudhamani. J'ai fait une présentation résumée du livre qu'on trouvera sur le même blog, et aussi au même endroit un article *Changer de croyance de façon juste*. Nous recommandons aux lecteurs de le lire également. Il pourra beaucoup les aider à faire de ce qui semble un obstacle et une crise un chemin de maturation spirituelle.

L'étude ci-dessous est organisée en trois parties :

- 1) la première est une interprétation des symptômes psychopathologiques de Sudhamani, devenue Sudhamani, tels qu'ils apparaissent dans sa relation avec Gail. Elle se termine par une synthèse diagnostique.
- 2) La seconde partie examine la psychologie de l'enfance et de la jeunesse de Sudhamani et cherche à préciser le lien entre les diverses déviations pathologiques qui sont rapportées à cette époque et celles qu'on retrouve plus tard ; même en prenant la biographie officielle comme source principale, on peut avoir une bonne idée des éléments psychopathologiques actifs à cette période.
- 3) La troisième partie consiste en des commentaires sur Sudhamani et son mouvement, qui vont au-delà de sa relation avec Gail. Elle approfondit les réflexions des deux premières parties.

Dans cette étude, j'aurais tendance à appeler le plus souvent Amma 'Sudhamani', car pour moi, le nom *Amma* évoque directement la perfection de la Mère divine. Or, après avoir lu le livre de Gail et entendu les confirmations de différentes origines par d'autres anciens disciples proches de Sudhamani, j'en suis venu à la conclusion qu'elle était loin en dessous de ce niveau. Certes, quelques expériences entre mystique et psychose, principalement à l'âge de 21 et 22 ans, lui ont donné un peu de pouvoir de télépathie et de clairvoyance, ainsi que le magnétisme d'une conviction de grandeur délirante jamais remise en cause. Ceci impressionne beaucoup – en fait trop – un public moderne qui ne connaît souvent rien pratiquement dans ce domaine-là. La

plupart des gens souffrent d'un complexe d'infériorité sous-jacent. Ils ont donc une immunité faible contre l'infection contagieuse du délire de toute-puissance compensatoire.

Je parlerai également de préférence de Gail plutôt que de Gayatrî. Bien qu'elle ait choisi ce nom avant de connaître Sudhamani, c'est ainsi qu'elle a été connue dans l'ashram pendant 20 ans, cela était une phase de sa vie mais ne correspond plus à son expérience actuelle, il est donc mieux quelque part de la libérer de ce passé en l'appelant de son nom actuel, qui est celui de sa naissance, Gail.

Première partie

L'analyse psychologique de la relation Gail-Sudhamani

L'importance de cette étude

Beaucoup ont tendance à dire : « Il ne faut pas critiquer Amma, puisqu'elle fait du bien, on doit donc passer sur ces petits défauts ! ». Cependant, les Tibétains disent clairement que, de même que le plus grand crime du point de vue de la violence physique, est le meurtre, de même le plus grand crime contre la vérité, est de faire croire aux autres qu'on est réalisé alors qu'on ne l'est pas. En effet, les gens cherchent à suivre des maîtres réalisés, et peuvent engager 10, 20, 30 ans de leur vie en pensant qu'ils sont sur le bon chemin ; ils donnent leur fortune de famille à leur mouvement. Quand ils s'aperçoivent que cette personne n'est pas réalisée, ils se rendent compte qu'ils ont perdu beaucoup de temps et d'énergie, parfois même d'argent, et ce n'est pas ce qu'on appelle leur « faire du bien ». De plus, quelle est la proportion des sommes récoltées en Occident par l'organisation des tournées qui va réellement pour les pauvres en Inde ? Seulement 0,69 %, si l'on suit le blog de janvier du site. Celui-ci se fonde directement sur le site du Ministère des finances qui donne la déclaration du mouvement d'Amma pour l'année 2013-2014. Environ 30 % sont consacré aux projets d'éducation et de santé, qui sont principalement payant en ce qui concerne les institutions d'Amma. En fait, beaucoup de fonds privés en Inde investissent dans ces deux secteurs, car ils sont en plein développement dans le pays et donc rentables. Les 40 % qui restent sont consacrés à « d'autres usages », lesquels, on ne sait pas.

Pour avoir une analyse assez objective du livre de Gail et des réactions du mouvement d'Amma, on se reportera à l'étude de Jean-Pierre Mayer Jean-François Mayer - Religioscope 14 Mar 2014 http://religion.info/french/articles/article_641.shtml publiée aussi sur le site du CCMM-Centre Roger Ikor. Il précise bien tout le contexte et les forces en présence, mais n'aborde pas l'aspect psychologique de la relation Gail-Amma, car son domaine est plus la sociologie des religions que la psychologie relationnelle et spirituelle. Cette étude a donc son originalité pour l'aspect psychologique, mais nous sommes d'accord avec sa présentation du contexte.

Certes, des petits problèmes dans les organisations, il y en aura toujours ; mais dans notre cas, ce que rapporte Gail représente une série de gros problèmes, qui remettent en cause profondément la validité même de Sudhamani en tant que maître spirituel, au sens fort, divin du terme. D'habitude j'évite de critiquer, tous les mouvements ont leurs défauts, et on n'en finirait pas. Cependant, ici, il s'agit de quelque chose de beaucoup plus sérieux :

a) Comme nous l'avons dit, si Gail a raison, c'est que Sudhamani a menti de façon consistante et depuis fort longtemps, et elle perd toute crédibilité en tant que maître spirituel.

b) C'est la crédibilité de la relation au gourou-disciple dans l'hindouisme qui est endommagée par cette affaire : j'ai écrit à ma connaissance le seul livre général en français dédié à la *guru-shishya parampara*, la relation guru-disciple en Inde, dont une dernière partie sur le lien avec la relation d'aide en psychothérapie. En ce sens, je me sens concerné par le témoignage de Gail. Il est bien meilleur que le milieu spirituel fasse sa propre discipline en donnant des éléments de discernement au public, plutôt que d'attendre que la grande presse ne s'empare de

l'affaire, car les journalistes sont a priori bien peu formés à comprendre ces questions spirituelles et psychologiques.

c) Cela fait partie de mon métier d'analyser le genre de déviation qu'a expérimentée Gail dans sa relation avec Sudhamani. Je suis psychiatre de formation, et depuis 30 ans je me suis spécialisé dans la psychologie spirituelle d'Orient et d'Occident.

d) Sudhamani est promue, voire vendue par le marketing de l'ashram comme la grande sage réalisée de l'Inde actuelle. Ne serait-ce que par éthique de base, il est juste de chercher à vérifier cette affirmation. Dans le domaine religieux aussi, on aurait bien besoin d'un Bureau de Vérification de la Publicité. C'est à la fois plus facile et moins facile à réaliser que dans le domaine commercial habituel : en effet, en un sens, on n'a pas besoin de tout un laboratoire de chimie alimentaire par exemple pour vérifier la qualité des produits. Cependant, il est nécessaire de posséder une bonne connaissance de psychologie spirituelle pour démêler le vrai du faux, le désir du délire et la réalité des vœux pieux.

e) Quand j'ai lu le livre de Gail, j'ai eu au début une phase de déception et une certaine anxiété, mais après, une joie certaine est venue, celle de savoir regarder les réalités en face et de comprendre ce qui se passe en profondeur. Cette joie, cette volonté de comprendre m'a aidé et m'a bien fait saisir le pourquoi et le comment de l'ascension de Sudhamani, à la tête d'une entreprise religieuse internationale, et maintenant le pourquoi de sa redescente. C'est facile pour un groupe de dévots de convoquer un beau jour une réunion pour appeler leur enseignante Amritânandamayî, et de lui offrir ainsi comme en cadeau un nom de déesse, mais c'est beaucoup plus difficile pour cette personne particulière de devenir réellement divine. Dans ce sens, le grand avantage d'une analyse psychologique de la biographie-hagiographie de Sudhamani, c'est qu'elle permet de déconstruire en profondeur la fabrication d'un mythe. Les enjeux sont importants : de nombreuses personnes s'engagent à vie avec Sudhamani, y compris des jeunes qui sacrifient une formation professionnelle et une vie de famille normale. Est-ce qu'elle mérite vraiment cette consécration ? La question est décisive, et le livre de Gail nous donne des éléments renouvelés de réponse.

Soyons clair d'emblée : si Gail a raison, Sudhamani ment, et si c'est le cas, elle perd automatiquement son autorité de maître spirituel. En effet, le sens de vérité est une courroie de transmission indispensable entre le maître et le disciple, nous l'avons déjà dit dans l'étude qui présentait le livre de Gail. Il est facile de décrire ou de faire allusion à des états intérieurs qu'on n'a pas atteints, la seule preuve pour l'entourage que c'est bien le cas, c'est un sens complet de la vérité dans le quotidien de la part du maître. Donc, pour un enseignant spirituel, les « petits mensonges » sont déjà graves. C'est ce que j'ai appris dans ma formation de 25 ans avec Swami Vijayânanda, qui lui-même avait passé 31 ans en compagnie de Mâ Anandamayî. En tant que psychiatre, je ne suis pas tout-puissant, mais je ne suis pas non plus complètement impuissant, et je peux ramener l'attention des lecteurs à un sens simple de la vérité. En effet, ce dernier a vite fait d'être obscurci par les débordements émotionnels, même si ceux-ci sont en apparence sincères.

Une fois, un psychologue a fait circuler un questionnaire privé et anonyme chez des enseignants de méditation bouddhiste sur leur vie sexuelle : chez nombre d'entre eux, il y avait de sérieux problèmes et déviations dans ce domaine. Il en a parlé au Dalai-lama qui a répliqué en

substance : « Donnez-moi la liste, il faut la publier, pour que les gens sachent qui ne pas aller voir ! » Il est d'une importance centrale que les disciples soient correctement informés de la vie privée de leurs maîtres. L'enseignement spirituel n'est pas une matière profane, il a ses propres lois, et celle-ci en est une.

Il est certain que pour beaucoup de fidèles et sympathisants de Sudhamani, la série de scandales qui l'entourent depuis un an représentent la fin d'un beau rêve. Ils sont comme des petits-enfants qui pensaient que parce que leur maman était gentille, elle était parfaite, et ils réalisent maintenant que ce n'est guère le cas. Dans ce sens, je suis bien conscient que pour certains disciples, les révélations récentes sont aussi douloureuses que de se faire arracher une dent, mais quand il faut le faire, il faut le faire. Du point de vue éthique et qualitatif, on peut considérer que le bateau de Sudhamani a déjà coulé. C'est un véritable naufrage du Titanic. Certes, du point de vue matériel et quantitatif, il continuera pendant un certain temps grâce à sa force d'inertie, à son capital financier, ainsi qu'à la peur et à l'ego des disciples qui ne veulent pas reconnaître qu'ils se sont trompés sur le niveau spirituel de leur gourou.

J'ai attendu longtemps pour savoir s'il était juste de mettre cette étude en ligne. Je me suis souvenu des *Oupanishads*, où l'on distingue *priya*, ce qui est agréable à court terme, mais non profitable à long terme, et *shreya*, le meilleur, ce qui est à l'inverse, c'est-à-dire douloureux à court terme, mais profitable à long terme. J'ai trouvé que la publication de cet article en ligne allait dans le sens de *shreya*, et donc je l'ai effectuée. Certes, beaucoup ont été déçus du comportement de Sudhamani tel qu'il est rapporté dans le livre de Gail, et que je reprends ici d'une façon psychologiquement plus systématique, mais qu'ils sachent que j'ai été le premier à avoir été déçu également. J'ai lu le livre de Gail de A à Z. Je recommande de le lire à ceux qui savent l'anglais, en tous les cas, si on ne l'a pas lu, il ne faut pas le critiquer. Ce ne serait pas éthique, et même avant cela, ce ne serait pas intelligent. On tomberait dans la même stupidité que l'ayatollah Khomeiny qui a lancé sa fatwa de mort contre Salman Rushdie juste à la fin d'une émission de télévision où on présentait son livre *Les versets sataniques*. Il ne l'avait donc même pas lu ! L'avantage aussi d'avoir lu le livre avant cet article est que le lecteur aura mieux réalisé qu'il y a incontestablement un problème sérieux dans le comportement de Sudhamani. Il ne s'agit pas simplement d'une disciple mécontente qui écrit pour se plaindre de ne pas avoir été la préférée. Les faits que relate Gail vont beaucoup plus loin.

Gail n'est pas isolée : la série de scandales autour de Sudhamani

Nous pouvons déjà signaler que M.Ramakrishnan, le premier biographe d'Amma en malayalam, soutient la publication libre du livre de Gail, en argumentant en substance : « S'il y en a bien une qui savait ce qui se passait dans les coulisses, c'était elle ! »⁴ Ce support moral est important et signifiant. Maintenant, pour résumer ce qu'on reproche à Sudhamani, nous pouvons citer un communiqué de presse⁵ qui a récemment circulé aux États-Unis avant sa tournée dans les pays. Il résume bien la situation, en mi-2014 :

POUR DIFFUSION IMMÉDIATE :

Un gourou indien sujet à controverse dénommé "la Sainte qui embrasse", est en tournée aux Etats-Unis. Elle entretient des liens avec les nationalistes hindous.

« Une fois de plus le gourou indien sujet à controverses, Mata Amritanandamayî, connue sous le nom de "la Sainte qui embrasse" ou "Sudhamani" (Mère), est en tournée aux Etats-Unis pour l'été. Elle visitera des centres à Seattle, San Ramon, Los Angeles, Santa Fe, Dallas, Chicago, Boston, Washington DC, New York et aussi Toronto au Canada.

Née Sudhamani Idamannel en 1953, elle a eu des débuts humbles dans un village du Kerala, mais elle contrôle désormais un immense empire avec des entreprises, empire largement financé à l'origine par les dons des Occidentaux, mais qui englobe maintenant des universités et un hôpital qui sont, pour la plus grande partie du public, payants et représentent donc des entreprises commerciales.

Au fil des années, il y a eu des rumeurs d'événements ténébreux qui se sont passés à son ashram - morts mystérieuses, y compris celles de son propre frère et de son cousin; l'argent était détourné pour la famille; il y a eu de nombreuses menaces proférées aux villageois à proximité; on doute de la nature des soi-disant «miracles» qu'elle est censée avoir effectués. Dans le passé, certains ont cherché à la démasquer, y compris un ancien policier local et auteur, Sreeni Patathannam. Mais ils ont été souvent menacés et réduits au silence par intimidation. Le livre de M. Patathannam a été publié, mais ensuite interdit par une action judiciaire contre lui accompagné de menaces de mort.

Puis, en octobre 2013, l'ancienne assistante de Sudhamani et sa première fidèle occidentale femme, une australienne, Gail Tredwell, connue sous le nom de Gayatrî, a publié un livre autobiographique intitulé *Holy Hell: A Memoir of Faith, Devotion and Pure Madness*, dans lequel elle alléguait que sur ses vingt années dans son rôle d'assistante en lien personnel étroit avec le gourou, elle a fait l'objet de mauvais traitements et de coups de façon régulière de sa part; qu'elle avait vu Amma, la femme gourou soi-disant célibataire que ses fidèles croient une "déesse vivante", avoir des rapports avec son Swami le plus proche, le numéro 2 de l'ashram, Balou, connu sous le nom de Swami Amritasvarupananda, dans ce qui semble être une relation à long terme, pouvant remonter droit au début de l'organisation. Elle a aussi découvert qu'elle avait des relations sexuelles avec un autre swami de l'ashram. En outre, on lui a demandé d'agir comme intermédiaire pour le gourou, en portant secrètement de l'argent et des valeurs pour la famille de Sudhamani.

Gayatrî, qui a été ordonnée sannyasinî sous le nom de Swamini Amritaprana, allègue qu'elle a fait l'objet d'abus sexuels de la part de Balou, qui est le porte-parole de l'ashram et détient une participation majoritaire au conseil d'administration de l'institution et de son empire financier mondial. Balou poursuit sa tournée aux Etats-Unis en dépit de ces allégations.

L'ashram s'est enfermé dans une réaction de déni total et de plus, a lancé des attaques personnelles contre Tredwell à travers, en particulier, un certain nombre de blogs soutenus par l'organisation. Une cyber-guerre a éclaté sur le site Amazon.com pour le livre, dans la mesure où, de plus en plus, d'ex-fidèles effectuaient leur *coming-out* avec

des histoires de violence ou de pratiques financières douteuses, dont ils avaient été personnellement témoins. Mais ce n'était qu'un prélude à ce qui s'est passé ensuite quand le livre a été repris par les médias en Inde même, en février 2014.

D'un jour à l'autre, le site Facebook de Gail Tredwell - <https://www.facebook.com/pages/Gail-Tredwell/458540434262006> - est devenu intensément visité avec plus de 30.000 *Likes* en l'espace d'une semaine. Il en est allé de même pour les sites de commentaires à propos des différents médias indiens qui ont publié cette affaire. Un tsunami de commentateurs indiens a alors commencé. Ils ont raconté au monde leurs propres mauvaises expériences avec ce gourou et ont exprimé leur indignation. Le livre a été initialement et uniquement disponible en format électronique en ligne. Ensuite, des versions piratées en PDF ont commencé à apparaître et des parties entières de l'ouvrage ont été traduites dans les différentes langues indiennes. D'autres sites Facebook ont surgi et se sont mis à discuter du livre et c'est ainsi que des milliers de commentaires se sont développés sur internet à ce sujet.

L'ashram a répondu plutôt féroceement et Amritanandamayî a ensuite utilisé ses relations politiques pour essayer de faire taire ceux qui l'avaient critiquée en Inde. Elle a des connexions très haut placées, avec le nouveau Premier Ministre indien Narendra Modi, lui-même faisant partie de ses fidèles. Il est venu pour les célébrations de son 60e anniversaire l'année dernière, en septembre 2013 donc, en début de campagne électorale.

Des actions judiciaires ont été lancées contre les utilisateurs du Facebook indien qui l'avaient attaquée et s'étaient exprimés à son sujet — dans une tentative évidente de réprimer la liberté d'expression.

Dans une tournure plus sombre des événements, des menaces ont été émises contre diverses personnes, dont un propriétaire d'une librairie qui a vendu le compte-rendu écrit d'une interview de trois heures à la télévision, où Gail Tredwell s'était exprimée sur son vécu avec Sudhamani devant une grande chaîne de télévision indienne.⁶ La librairie et la maison de l'éditeur ont été attaquées.⁷

D'autres personnes qui se sont exprimées, y compris un swami et enseignant spirituel hindou, ont également été agressées⁸ Certains assaillants ont été arrêtés et se sont trouvés être membres du Rashtriya Swayamsevak Sangh (RSS), l'organisation hindoue paramilitaire d'extrême-droite fondamentaliste, qui a été impliquée dans des violences contre des musulmans et autres non-hindous.

Et si le public avait encore des doutes sur les liens d'Amritanandamayî avec le RSS, un autre grand rassemblement a eu lieu à Kochi au Kerala en avril pour la soutenir et attaquer la publication de *Holy Hell*. Il a été organisé par l'aile religieuse du RSS, le *Vishwa Hindu Parishad* (VHP), et avec une grande présence politique du BJP. Les manifestants ont déclaré que ce livre était une attaque contre la religion hindoue dans son ensemble⁹. Dans le même sens, on a eu des échos de la controverse à propos du livre publié sur l'hindouisme il y a quelques années par la spécialiste de renommée internationale, Wendy Doniger, livre que Penguin a été contraint de retirer du commerce et qui est maintenant interdit en Inde.¹⁰

La controverse à propos de Sudhamani se poursuit. En mars 2014, une plainte par un de ses fidèles visant à faire interdire l'ouvrage *Holy Hell* a été rejetée par un juge de la Haute Cour de Delhi¹¹. Cette controverse a eu l'intérêt de donner naissance à un certain nombre de sites Web. L'un d'eux en particulier – www.embezzlingtheworld.blogspot.com — a beaucoup d'informations, entre autres, sur les délits financiers de Sudhamani. Les journalistes d'investigation ont découvert que le gourou ment aussi à propos de la destination des donations recueillies en Occident. Seulement 10% arrivent dans les actions caritatives réelles, mais 68% d'entre elles vont dormir dans des comptes bancaires, en particulier en dehors d'Inde.¹²

L'ashram n'a jamais publié un rapport annuel audité sur sa situation financière. Lors des tournées en dehors de l'Inde les organisateurs distribuent des brochures sur papier glacé présentant les organismes de bienfaisance de ce gourou. Mais on pense maintenant que seule cette petite proportion de 10% trouve réellement sa voie vers les œuvres sociales. Cette révélation a été possible en étudiant entre autres un site d'information du gouvernement indien qui publie les donations étrangères reçues par les institutions indiennes.¹³

Gail Tredwell peut être contactée via son site Web pour de plus amples commentaires -<http://gailtredwell.com/> »

La plupart des attaques des « pro-Amma » contre Gail reposent sur un présupposé simpliste et au fond très discutable : ils essaient de montrer qu'elle a certains défauts, et que, « donc » elle ne peut dire que des mensonges : or, on peut avoir certaines limitations de caractère, et un ego qui ressort de temps à autre finalement comme tout le monde, sans pour autant inventer du début à la fin vingt ans de récits de vie, surtout avec le risque évident d'avoir des foules de problèmes à cause de cela, comme des procès en diffamation et des attaques de toutes parts. C'est le grand point faible du site *Ammasandal*, y compris de ce témoignage de Rajeeta qui n'apporte en fait rien pour contrecarrer les accusations précises que Gail effectue dans son livre. C'est probablement que les fidèles de Sudhamani n'ont pas les arguments pour cela. Pourtant, on voit bien que ce site, est mis en avant pour neutraliser de façon quelque peu magique ce qu'on pourrait appeler « l'effet Gail ». Une hypocrisie majeure du site *Ammasandal* est d'essayer de faire croire au grand public qu'elle est un cas isolé et surtout que sa critique de Sudhamani est surprenante, alors que rien qu'en cherchant simplement sur Internet, on trouve de nombreux sites où elle est profondément remise en cause. Nous avons déjà mentionné un site qui fait une bonne synthèse avec une qualité dans la recherche des faits, il s'agit de *embezzling the world*¹⁴, qui peut se vanter d'être la bête noire de l'organisation de Sudhamani, tellement il met clairement en valeur les couches successives de mensonges de l'organisation et de la gourou elle-même. Dans ce sens, je conseillerais de télécharger sur son ordinateur leur série de blogs fort intéressants et de les garder en mémoire. En effet, il n'est pas impossible que l'organisation réussisse à faire interdire le site, bien qu'il soit relativement protégé n'étant pas domicilié en Inde. Il faut savoir qu'il y a eu des plaintes de la police enregistrées contre les internautes qui avaient osé critiquer Sudhamani en ligne au Kerala. Cela fait davantage penser au parti communiste chinois ou aux dictateurs arabes qu'à une Mère supposée aimer tous ces enfants sans discrimination. De plus, les dévots de Sudhamani fonctionnent beaucoup, de par leur habitude de croire, avec la pensée

magique : ils ont sincèrement l'impression que s'ils réussissent à faire disparaître des témoignages sur un problème, le problème lui-même va disparaître aussi. Pauvre logique.

Sudhamani a été interviewée par un hebdomadaire féminin en avril 2014, après que le scandale de Gail soit devenu public au Kerala. Elle essaie de se défendre en philosophant de la façon suivante, plutôt banale : « Si un individu a décidé de mentir une fois, il peut dire tellement d'autres de mensonges ! » Cela fait sourire, car il s'agit justement de ce qu'un nombre croissant d'individus lui reprochent à elle. Sudhamani continue ensuite par des menaces à peine déguisées : « Je n'ai jamais de plaintes contre qui que ce soit, mais il n'en va pas de même avec mes fidèles ». En d'autres termes, « je suis l'Amour parfait, mais faites très attention, je peux quand même vous faire liquider par mes sbires si vous insistez ! » C'est plus que de la manipulation simple ou que la politique de la carotte et du bâton, il s'agit probablement comme nous le verrons ci-dessous d'un dédoublement de personnalité, séquelle de la psychose survenue durant deux années autour de ses 21 ans.

Les dévots diront de façon plutôt émotionnelle : « Comment peut-on remettre en cause la vertu d'une femme qui a pris dans ses bras des millions de personnes ? » Il y a à cela une réponse simple et que tout le monde connaît au fond de soi : « La quantité ne remplace pas la qualité ». Évaluer la valeur spirituelle de quelqu'un par la courbe de croissance de productivité de son entreprise, ressemble beaucoup plus au fonctionnement d'une grande compagnie américaine qu'à la sagesse de l'Inde. Cela est donc rassurant pour les Américains et les américaines, mais plutôt inquiétant pour ceux qui sont plus sensibles à la tradition du *sanatana dharma*. Quand on remet en cause ces développements de façon critique, ce n'est donc pas une question de jalousie, mais de prudence de base, qui suit le dicton populaire : « C'est peut-être trop beau pour être vrai ! »

Plus les scandales autour de Sudhamani se développent, plus l'organisation réagit de façon plutôt faible éthiquement en s'emmêlant dans son déni, et plus donc Amritapuri devient *Asatyapuri*, la Cité de la non-vérité, la Forteresse de la fausseté.

Éléments en faveur de la crédibilité de Gail

Gail a passé presque 20 ans comme l'assistante personnelle de Sudhamani, de 1980 à 1999, et a été un des numéros deux de l'ashram pendant tout son développement à cette période. Lors d'une de mes visites à Amritapuri, j'ai même eu un entretien avec elle et j'ai pu lui poser différentes questions concernant Sudhamani, et le lien qu'elle faisait à l'époque entre elle et Mâ Anandamayî. Gail n'est pas psychothérapeute, elle a écrit son livre à la fois pour mettre une distance et se libérer des épreuves qu'elle a dû subir dans l'ashram, de même que pour informer les fidèles et sympathisants qui vivent à distance du fonctionnement personnel de Sudhamani, de son cercle interne, et de leurs défauts qui ne sont évidemment pas rendus public par le

prosélytisme de l'organisation. Son livre est d'abord un *kit de survie* un ensemble de réflexions et de mises à distance pour survivre au conditionnement de 20 ans d'ashram, mais son témoignage a une portée beaucoup plus large, car il donne nombre d'éléments pour pouvoir répondre par soi-même à cette question importante : « Est-ce que Sudhamani mérite la foi que lui vouent des dizaines de milliers de fidèles ? » Certes, une défense de Sudhamani peut être la suivante : les faits que rapporte Gail couvrent les 20 premières années de la vie de l'ashram, où Sudhamani avait entre 26 et 45 ans. Cela fait 14 ans que Gail a quitté l'organisation, et on pourra argumenter que depuis, Sudhamani a reconnu ses erreurs et s'est corrigée. Cependant, ne soyons pas naïfs, quand on est adulé régulièrement par des dizaines de milliers de personnes, il n'est pas si facile de redescendre de son piédestal, c'est-à-dire d'un sentiment de toute-puissance, ni de reconnaître modestement et normalement qu'on s'est trompé.

Non seulement j'ai échangé par mail et parlé au téléphone avec elle directement quand elle était chez elle à Hawaï, mais j'ai aussi contrôlé un grand nombre de ses dires par le témoignage d'un des tous premiers occidentaux à avoir été auprès de Sudhamani, et qui est resté 14 ans à développer son mouvement. Puis il s'est retiré, déçu.

De mon côté, je dois reconnaître que l'étude ci-dessous dépend du témoignage de Gail. Si celle-ci reconnaît un jour qu'elle a inventé ses accusations contre Sudhamani, ce travail tombera en bonne partie de lui-même, bien qu'il tiendra bon pour la question par exemple des scandales financiers et de la biographie de l'enfance. Cependant, je suis professionnel de la psychologie clinique, et j'ai une certaine habitude de dépister les mythomanes. Il n'y a pas de signe dans ce sens avec Gail. Elle a aussi confirmé en février 2014 sur son blog la validité de tout ce qu'elle avait écrit malgré les attaques dont elle a fait l'objet. Cependant, précisons les arguments en faveur de sa crédibilité, car il est central pour assurer la validité de cette étude.

Certainement, sa fiabilité est bien plus grande que celle d'un journaliste avide de scandale qui va faire quelques interviews dans une organisation pour écrire ensuite un article bon marché. Pratiquement vingt ans d'association quotidienne avec une personne, permettent de se faire une idée exacte de ses qualités et de ses défauts. On dit en français « Il n'y a pas de grand homme pour son valet de chambre », et en anglais *Familiarity breeds contempt* (la familiarité produit le mépris). Cependant, le fait d'être avec une personne au quotidien reste une position privilégiée pour évaluer sa cohérence. Comme je l'ai dit, je ne trouve aucune trace de tendance pathologique au mensonge dans les écrits de Gail. S'il y a bien quelqu'un qui doit être suspect de mythomanie, c'est Sudhamani elle-même, nous le verrons dans la suite du texte. De plus, Gail parle précisément de l'exclusion de Ganga (Sarvâtma) de l'organisation en 1993. Comme j'étais un de ses amis personnels, je me souviens bien de la manière dont il m'a décrit les faits il y a plus de 20 ans, et j'ai pu vérifier la grande exactitude de la manière dont Gail les racontait. De même, ce que j'ai entendu directement de la bouche d'un autre disciple du tout début se retrouve exactement dans ce que dit Gail, ce sont donc des tests d'authenticité qui sont réussis. Le fait qu'elle ait pris 14 ans pour publier son livre de témoignages montre aussi qu'il s'agit d'une décision mûre, qui n'est pas inspirée par une réaction émotionnelle immédiate de passion ou de vengeance. De plus, sa position hors de l'organisation la met à l'abri des pressions pour masquer certains faits, certains *dirty small secrets* « sales petits secrets » comme elle dit souvent dans son livre. Donc, malheureusement pour la réputation de Sudhamani, s'il y a bien quelqu'un de crédible à son propos, c'est Gail.

Un argument que m'a donné une autre responsable du mouvement de Sudhamani est plutôt surprenant : celle-ci est très puissante, alors que Gail est une personne isolée, cette dernière ne peut donc avoir raison. Cela fait penser à l'histoire de Snowden vis-à-vis des services secrets américains. Il a servi « lanceur d'alerte », de *whistleblower*, et a permis à beaucoup d'individus et de gouvernement à être beaucoup plus sur leurs gardes.

On raconte une histoire hassidique : c'était en Russie à la fin du régime des tsars. La police était très active pour arrêter les opposants, et un jour, un ami d'un saint hassidique a été mis en prison. Du coup, le hassid s'est rendu au commissariat, et il a argumenté avec tant de chaleur pour la libération de son compagnon que le commissaire l'a mis en prison aussi, en le soupçonnant d'être un complice du prévenu appartenant au même parti d'opposition. Quand le hassid est passé devant le juge, le procureur qui voulait lui donner une peine lourde a raconté à son propos une histoire, avec l'intention d'aggraver son cas et en plus de se moquer de lui : « Savez-vous, Votre Excellence, on raconte une histoire à dormir debout à propos de cet énergumène : une nuit, un voleur est venu chez lui, a rempli un sac d'objets et a commencé à s'en aller quand notre hassid l'a vu. Évidemment, le voleur s'est mis à s'enfuir, mais l'autre lui a couru après en lui disant : ' Surtout, ne t'en fais pas ! N'aies pas mauvaise conscience ! Je te donne tout ce que tu as pris ! Je te le donne !' N'est-ce pas absurde comme histoire ? » Le juge répondit : « Est-ce qu'on raconte une telle histoire sur vous ? » « Non votre excellence ! » « Et bien, on ne la raconte pas non plus sur moi. Au vu de tout cela, j'ordonne qu'on relâche cet individu ! »

On pourrait reprendre cette histoire inversée à propos de Gail et de Sudhamani. Quand on regarde la vie de grands sages de l'Inde comme Ramana Maharshi, Swami Ramdas, Mâ Anandamayî, Ramakrishna, on ne trouve pas d'assistant qui ait vécu longtemps avec ces sages et qui aient écrit un livre pour les critiquer en profondeur. Il se peut qu'il y ait à la journaliste de passage qui est interviewé quelques mécontents de l'ashram et rédigé un article critique. Mais là, Gail a passé 20 ans comme assistante personnelle de Sudhamani. Les remises en cause sont donc beaucoup plus substantielles et il y a probablement donc une responsabilité de Sudhamani elle-même dans l'échec de leur relation maître-disciple.

Gail peut faire penser au jeune Satyakâma dans les Oupanishads : il cherchait l'enseignement spirituel, et la première chose que lui a demandée le gourou qu'il a rencontré a été sa caste, car c'était principalement les brahmanes qui pouvaient bénéficier de cet enseignement. Il a répondu honnêtement : « Ma mère avait plusieurs amants au moment où elle m'a conçu, elle m'a donc dit qu'elle ne savait pas lequel d'entre eux était mon père ! » Le groupe des disciples autour du maître s'est récrié d'indignation, et a demandé qu'on exclue immédiatement ce fils de personne. Cependant, le maître a dit : « Tu as dit la vérité, c'est donc que tu es un vrai brahmane, sois le bienvenu chez nous ! ». Être brahmane ne consiste pas à pas prendre trois bains par jour, à s'enfumer les poumons en face de longs sacrifices au feu, ou à pouvoir réciter par cœur des heures de *védas*. Est brahmane celui qui reste dans la vérité, c'est ce à quoi vise Gail dans son livre, et elle amène le lecteur aussi à toucher du doigt cette vérité. Bien qu'elle parle de sa relation affective et de sa déception à la longue avec Sudhamani, ce n'est pas le plus important de l'ouvrage. C'est surtout de comprendre, par de multiples exemples, le rapport perturbé de Sudhamani par rapport à la vérité et à ses propres émotions, ce dont le public ne peut se rendre

compte quand on la voit apparaître sur une scène avec des milliers de gens dans l'assistance et les haut-parleurs qui sont tellement forts qu'ils vous empêchent pratiquement de penser.

Une autre question simple qu'on peut se poser d'emblée en considérant l'expérience de Gail, est la suivante : « Pourquoi a-t-elle mis 20 ans avant de quitter l'ashram ? » Il y a plusieurs réponses à cela : déjà elle y est arrivée très jeune, à l'âge de 20 ans, et a participé à la fondation de l'institution dans toutes ses phases. Sudhamani et les autres jeunes Swamis étaient plus ou moins d'avis que retourner dans le monde, c'était retourner en enfer, et cela lui faisait donc peur. En plus, il y avait la question matérielle, elle n'avait pas de métier, guère d'amis « dans le monde » et ses relations avec la famille avaient été mises à distance puisque c'était ce qui était suggéré par l'ashram. Et puis, dernier facteur qui n'est pas des moindres, il y avait son amour pour Sudhamani. Il a été grand au début, est passé par des hauts et des bas, mais s'est érodé lentement et sûrement au fil du temps. Elle reconnaît aussi qu'elle a rencontré des gens merveilleux dans l'organisation, et que le fait de devoir les quitter tous, d'un seul coup, a été un déchirement pour elle. De plus, elle prenait à cœur son rôle d'*Akka*, de grande sœur dans l'ashram, surtout pour la partie des femmes. Elle aimait essayer d'arranger les différentes tensions entre toutes les brahmachârînîs (il y en avait 200, rien que pour les indiennes), ainsi qu'apaiser les relations entre occidentaux et indiens, et à leur permettre de grandir spirituellement.

La réaction de l'ashram au témoignage de Gail confirme en elle-même que l'organisation a un sérieux problème

La manière au fond désastreuse dont Sudhamani et l'ashram ont géré l' « Amma scandal » semble bien montrer que les choses ont empiré depuis le départ de Gail en 1998 : on a été devant un déni massif par Sudhamani elle-même de tout ce que dit Gail. C'est étonnant que quelqu'un qui a passé vingt ans très proche d'elle ne puisse rien dire de vrai à son propos. Cela fait penser à un rejet pour le moins émotionnel, et même peut-être à un déni psychotique. Les agnostiques reprochent aux gens religieux de croire ce qui leur plaît. Dans notre cas, visiblement Sudhamani voudrait que Gail n'existe plus, et le faire croire à ses dévots. Nous avons été témoin depuis la publication du livre de la part de l'organisation de Sudhamani de violences, d'intimidations officielles et surtout officieuses, par derrière, de *character assassination* comme on dit en anglais, d'attaques personnelles vraiment agressives, de procès contre la chaîne de télévision qui avait osé interviewer Gail sur ce qu'elle avait vu et vécu, de saccage des bureaux de l'éditeur en malayalam du livre d'interview de Gail à la Kairali TV, Disons clairement que, comme l'immense majorité des gens, je ne peux pas être absolument sûr des assertions de Gail, car je n'étais pas présent aux événements qu'elle décrits. Cependant, par recoupement, on s'aperçoit que beaucoup de ce qu'elle rapporte est confirmé par des sources indépendantes, en particulier d'anciens disciples qui ont quitté l'organisation et sont devenus relativement libres de ses pressions. Mon rôle se limite à ceci : si on accepte ce que Gail rapporte sur Sudhamani, comment expliquer avec la logique psychologique les déviations comportementales de celle-ci ? On les comprend en fait assez simplement, l'étude ci-dessous donne tous les détails dans ce sens.

J'ai moi-même été clairement l'objet de pressions. J'avais publié dès début décembre sur mon site une première version de ces deux articles sur le livre de Gail sur Sudhamani et l'étude psychologique de leur relation. J'étais en retraite dans l'ermitage de Ma Anandamayî en Himalaya. Au bout de peut-être cinq jours, j'ai reçu un coup de téléphone d'une grande responsable de l'organisation. Elle avait réussi à trouver mon téléphone là-bas, elle était clairement motivée pour me joindre. Visiblement embarrassée et parce qu'elle complètement conditionnée dans ce sens, elle m'a fait comprendre que je devais retirer ces deux articles de mon site, en tournant autour de l'idée que je pourrais être inclus dans un éventuel procès en diffamation contre Gail si j'utilisais le matériel qu'elle donnait. Elle me connaissait depuis 25 ans, mais l'amitié ne pèse pas quand les intérêts d'une multinationale, fût-elle religieuse, sont en jeu. Comme j'étais en ermitage et n'avais pas envie de me mêler de procès, j'ai retiré les textes de mon site, pour me donner aussi le temps de réfléchir. Après coup, elle a essayé de minimiser les menaces faites quand elle a vu que je les mentionnais, mais je me souviens bien qu'elles étaient claires. Maintenant que nous approchons d'un an de la publication du livre de Gail, que j'ai pu constater la manière peu brillante dont se comportaient Sudhamani et son organisation, que j'ai pu parler personnellement avec Gail pendant un certain temps et que ce qu'elle affirme m'a été confirmé par un des premiers occidentaux à avoir été avec Sudhamani, et qui l'a quittée déçu au bout de 14 ans, je me dis que mes deux textes doivent être connus, et nous avons donc convenu avec Gail qu'ils seraient publiés sur son blog.

Sudhamani et son organisation, grâce à leur succès financier et numérique en quantité de disciples, avaient progressivement glissé dans un délire de toute-puissance bien enraciné. Gail est arrivée comme une bonne thérapeute, en rappelant certaines réalités, et a ainsi dégonflé une grande partie de tout cela. Certes, ce processus ne s'est pas fait sans réactions. Certains sont en colère, comme des petits enfants auxquels on vient d'arracher leur doudou, d'autres passent par une phase dépressive. Cependant, celle-ci est nécessaire dans le processus de guérison qui fait suite à un long délire chronique. Il faut au fond éviter deux extrêmes :

- 1) la réaction de l'autruche, de ceux qui ne veulent rien voir ni entendre des évidences fournies par divers témoignages.
- 2) la réaction de rejet massif de la vie spirituelle sous prétexte qu'on a été berné par Sudhamani. Certes, il n'est pas agréable de s'apercevoir qu'on a été trompé de façon consistante, parfois pendant 20 ou 30 ans, par les petits ou grands mensonges d'une Sudhamani dévorée par l'ambition de devenir une star du monde spirituel. Avec la série de scandales qui ressortent à son propos, on observe une explosion de nombreux « ballons de baudruche » et un retour à une réalité de base. On se retrouve avec une Sudhamani de plus en plus empêtrée dans ses mensonges à différents niveaux. Elle est épuisée, non seulement par les nuits sans sommeil de ses tournées de théâtre religieux de par le monde, mais aussi et profondément par l'énergie qu'il faut dépenser pour réussir à tromper de façon consistante le monde entier – tout en l'embrassant bien sûr. Il s'agit d'une ambivalence extrême, et rappelons qu'un des symptômes centraux de la psychose est justement l'ambivalence. Celle-ci a le don de mettre celui qui s'en rend compte enfin, directement bien mal à l'aise. Cela correspond à l'état d'âme des fidèles après l'explosion des scandales qui sont en train d'engloutir la crédibilité de Sudhamani comme *Satgourou*. Ceci dit, il est normal et bien que cela ressorte, c'est la résultante d'un karma. Comme le

disait le président Truman : « On peut tromper tout le monde quelque temps, on peut tromper quelques personnes tout le temps, mais on ne peut pas tromper tout le monde tout le temps ».

Un point faible du site *Ammascandal*, c'est qu'ils n'acceptent aucune critique sur Sudhamani et Balou, ils se contentent de démentis passablement tonitruants plutôt que d'accepter une discussion point par point digne de gens mûrs. Un autre point faible est représenté par une défense trop facile de Sudhamani et de son entourage, c'est de dire que la description faite par Gail de ses comportements personnels déviants est une attaque contre l'hindouisme et la religion en général. C'est tomber dans le conspirationnisme facile. En effet, même si Sudhamani voit son statut rétrogradé en tant que figure spirituelle crédible, l'hindouisme n'en mourra pas pour autant, il en a vu bien d'autres. Ce sera certes une déception pour la spiritualité au féminin, mais là encore, il y a bien d'autres figures émergentes dans ce domaine-là. Quand je vois la violence des réactions contre Gail, je ne peux qu'associer cela, en tant que psychiatre, aux réactions de mégalomanes quand on les contredit dans leur délire. Pourtant, c'est cette contradiction de leurs idées de toute-puissance qui peut entraîner chez eux une dépression salutaire, en ce sens qu'elle est thérapeutique car elle permet de revenir à la réalité. Gail a donc comme nous l'avons dit une fonction de thérapeute grâce à son livre, mais c'est justement à cause de cela que nombre de dévots, qui n'ont pas envie d'être dérangés dans le confort de leur croyance, lui en veulent. De manière générale, on n'est pas tout-puissant non plus en tant que psychiatre, mais on n'est pas tout impuissant non plus et on peut en tout cas accompagner par ses réflexions et clarifications un long processus de guérison.

Au fond, l'hindouisme et la religion n'ont pas besoin des petits ou grands mensonges de Sudhamani destinés à couvrir les frasques de sa vie privée. En fait, ils se porteraient mieux sans. Il en va de même pour la bonne réputation de la relation gourou-disciple et de la spiritualité au féminin. Ce sont des sujets importants pour l'humanité actuelle, et on préférerait de loin que ceux ou celles qui les représentent soit impeccables. Soyons clairs : s'ils dévient, ce sont eux ou elles qui, au fond, nuisent au *sanatana dharma*. Par ailleurs, le fait que Sudhamani annonce haut et fort qu'elle va prendre les meilleurs avocats des États-Unis pour se défendre peut impressionner les naïfs, mais consterne ceux qui ont un minimum de discernement : les meilleurs avocats sont bien sûrs les plus chers, il y a donc un détournement de l'argent donné de bonne foi par les fidèles pour des œuvres caritatives afin de protéger Sudhamani et son disciple préféré en particulier des conséquences de leurs frasques privées. De plus, l'utilisation du temple de Kali pour une campagne de diffamation contre Gayatrî au mois de février est une vraie désacralisation, et devrait faire réfléchir ceux qui croient encore en cette organisation.

Gail contredit très directement les idées de toute-puissance de Sudhamani. La violence de celle-ci et de son entourage en réaction à la publication de son livre depuis un an cadéme, à l'évidence, le message officiel d'amour universel, «*Embracing the world*», mis en avant par la publicité de l'organisation. C'est une vraie dégringolade. Les fidèles qui osent en parler sont confus et apeurés, car c'est tout leur monde de croyances agréables qui s'effondre comme un château de cartes. Beaucoup n'osent même pas aborder le sujet avec d'autres, tellement ils se sentent ébranlés, fragiles, voire déprimés. La dépression provient en général d'une perte d'objet réel ou symbolique. La perte d'une Maman divine toute-puissante et réalisée représente certainement un sacré manque, mais cela fait aussi partie d'un processus de maturation

psychologique et spirituelle à long terme. Pour ceux qui sont engagés à plein temps dans le mouvement de Sudhamani, c'est aussi toute une carrière quasi professionnelle qui est remise en question. Voilà qui est bien triste. C'est peut-être pour cela aussi que des gens qui sont venus avec une aspiration sincère à la vie d'ashram se retrouvent si souvent possédés par une agressivité digne d'un match de catch grand public, pour ne pas dire gros public. C'est le moment de leur rappeler le conseil de Ramana Mahârshi donné aux disciples de son propre ashram lorsqu'ils se disputaient : « Souvenez-vous de pourquoi vous êtes venus ici ».

Nous pouvons rajouter à ces problèmes le 'piège de l'appartement'. En parlant avec les fidèles qui avaient acquis un appartement dans le lieu de Sudhamani, Amritapouri, je me suis aperçu qu'il continuait à croire plus ou moins en elle car ils ne voulaient pas perdre le bénéfice de ses investissements. En effet, le système là-bas, comme dans nombre d'autres ashrams, est que les gens utilisent leur appartement quand ils sont là, et qu'il est loué aux autres quand ils ne sont pas là. Cette dépendance n'est-elle pas une forme d'esclavage psychologique ? Qui plus est, le fait d'enrôler tant de renonçants qui doivent donner un capital pour ensuite travailler en étant simplement nourri, logés et un peu soignés par l'organisation n'est-elle pas aussi une forme d'esclavage psychologique ? Ceci n'est-il pas d'autant plus vrai que la plupart des « œuvres » d'Amma sont déjà en fait payante pour les clients ? On devrait méditer profondément sur ces questions-là, plutôt que ce complaire dans la béatitude de voir Maman-Amma qui embrasse le Papa-Pape, ou qui est visité par les stars de cinéma comme une star du monde religieux. Ce sont les adolescents qui sont très attachés à leurs stars. Où en sommes-nous, réellement ?

Dans un blog de février 2014, Gail a confirmé, nous l'avons vu, que tout ce qu'elle a dit dans son livre est authentique, malgré cinq mois de campagne de diffamation intense à son égard, en particulier sur le site visiblement partisan d'*Ammascandal* orchestré par l'organisation. Certes, elle n'a pas jugé juste de répondre aux accusations une par une, certains ont vu cela comme une faiblesse, mais ce serait revenu à réécrire une seconde fois son livre. En effet, elle s'y exprime très clairement. De plus, elle précise sans laisser l'ombre d'un doute qu'elle n'a pas subi d'influence pour écrire son témoignage, en particulier de supposés « éléments anti-hindous ». Revenir à cette idée de façon obsessionnelle comme le font beaucoup de fidèles de Sudhamani, c'est glisser comme nous l'avons dit dans un conspirationnisme à bas prix qui permet surtout d'éviter les vraies questions en se drapant dans une pseudo-dignité offensée. J'ai parlé directement avec Gail de la question de l'argent qu'elle a reçu de l'organisation de Sudhamani après son départ. Il s'agissait de 15000 \$. Elle a pu s'acheter avec une vieille voiture d'occasion, c'est tout. Elle n'a pas estimé utile de le mentionner dans son livre, car elle trouvait au fond normal qu'après avoir passé 20 ans à servir jour et nuit l'organisation, elle ait une compensation financière minimale. C'est le contraire qui aurait été anormal. C'est pourtant ce qui a été le cas pour la plupart de ceux qui ont quitté le mouvement. Ils sont partis sans aucune rétribution pour parfois plus de 10 ans de service. Dans le cas de Gail, il y avait peut-être aussi de la part de l'organisation de Sudhamani, l'intention d'essayer d'acheter son silence, car elle en savait beaucoup trop. On lui a proposé de prendre en charge un ashram en Australie, mais elle avait plus d'appétit pour « les bonbons » du pouvoir religieux. Et maintenant, grâce à son livre, nous savons maintenant les points importants de ce qu'elle connaissait.

On observe régulièrement dans la biographie officielle de Sudhamani, et dans les réactions au plus récent volume de Gail, une opposition simpliste, et au fond étouffante, entre d'un côté le

« vrai croyant » en Dieu, en l'occurrence dans tout le folklore hindou et en Sudhamani elle-même, et les athées matérialistes de l'autre côté. La troisième voie par exemple d'un bouddhisme agnostique mais vraiment spirituel, voire mystique, n'existe visiblement pas dans cette ambiance dévotionnelle populaire où les gens sont partagés entre l'opposition entre le religieux, qu'il soit hindou, musulman ou chrétien d'un côté, et puis les « communistes » qui représentent de façon simpliste tout le reste. Au fond, c'est justement parce qu'on a du respect pour le *Sanatana dharma* qu'on doit être capable de remettre en question les déviations des enseignants qui attirent la confiance des fidèles. Les critiquer n'est pas une attaque contre le *dharma*, c'est au contraire une preuve de sa santé. Un corps sain doit être capable de rejeter ce qui ne lui correspond pas.

J'ai pu mesurer l'intérêt du public pour comprendre en profondeur les contradictions d'Amma. J'animais un stage à Lyon à la fin de l'été 2014, et il s'est trouvé que j'ai mentionné que je préparais un travail psychologique sur elle, chose que d'habitude je ne dis pas. Sur une cinquantaine de personnes présentes, 41 se sont inscrites sur la liste pour le recevoir par courriel : elles étaient intéressées par le fait de savoir ce que j'avais trouvé. En effet, l'approche psychologique a le grand avantage d'éclairer bien des mécanismes négligés, couverts qu'ils sont par des couches successives de croyances. Des familles perturbées comme l'était celle de Sudhamani, malheureusement, il y en a beaucoup, mais cela ne mène pas en général un de leurs membres à se propulser comme manifestation du Suprême. Il faut donc examiner en détail son cas particulier.

Certains groupes politico-religieux ont essayé de défendre Sudhamani non seulement contre le livre de Gail, mais contre les nombreuses autres rumeurs de corruption, en en faisant une martyre de la cause hindoue. Les islamistes deviennent furieux quand on caricature le Prophète. Il existe des raisons à cela. Ils savent au fond d'eux-mêmes qu'il y a eu de sérieux manque d'éthique chez cet individu que pourtant ils révèrent comme une émanation parfaite de la toute-puissance divine. Il en va de même pour Sudhamani. En réalité, c'est la croyance qu'elle est parfaite qui est une caricature, déformant une réalité bien plus complexe et pleine de contradictions. Évidemment, celle-ci dénie massivement toute contradiction, avec un aplomb qui fait fortement penser à un déni psychotique de réalité. Cela aussi rentre bien dans notre cadre diagnostique. On peut même faire remarquer qu'elle doit être « sincère dans son mensonge » et qu'elle a dû réussir à s'en auto convaincre, c'est justement cela qui est grave. Une déformation intense et à long terme de la réalité des choses mérite le nom de psychose. Ce que souvent le public général ne comprend pas, c'est la notion de psychose en secteur. On peut être complètement délirant, par exemple, dans la manière dont on se considère soi-même, mais garder suffisamment les pieds sur terre pour gérer des affaires.

A l'heure où j'écris, l'autre grande « Amma » du sud de l'Inde, Jayalitha, est de nouveau passée en prison pour avoir amassé une fortune considérable pendant ses différentes périodes comme Premier Ministre du Tamil-nadou. Elle en est ressortie, mais n'a plus le droit d'exercer en tant que premier ministre à cause de ce passé lourd. Comme on dit, le Capitole est proche de la Roche Tarpéienne. Si cela est possible pour la grande Amma du sud-est, pourquoi s'accrocher à l'idée que celle du sud-ouest serait tout-puissante à cause de la fortune considérable qu'elle a amassée ? Chacun finit par subir les conséquences de son karma, et dans celui d'un individu, il y en a d'habitude une association de bons et de mauvais.

Même s'il y a maintenant un bon nombre de gens sensés qui se tiennent à distance de Sudhamani autoproclamée Amma, je ne suis pas en faveur non plus que l'administration refuse un visa pour un pays donné, à un enseignant spirituel étranger. Cela fait partie intégrante de la liberté religieuse des gens de pouvoir rencontrer celui ou celle qu'ils considèrent comme leur maître. Si plusieurs milliers de gens ont été contents de le faire régulièrement, ce n'est pas le rôle de l'administration de bloquer le processus en refusant le visa. L'attitude juste serait de l'autoriser à venir, tout en faisant une information officielle sur les problèmes qui lui sont associés, afin d'inciter les gens à la prudence. Trop souvent, l'État prend le relais de la Sainte Eglise ou de l'Inquisition pour décider quelle est la « bonne » croyance, ou celle qui ne l'est pas. En réalité, ni les fonctionnaires, ni les diplomates, ni même les agents des renseignements généraux ne sont formés pour se repérer dans le domaine religieux. Où sont leurs diplômes en sciences des religions et en psychologie ? Ils n'ont même pas eu une heure de cours dans ce sens. Est-ce le rôle de l'administration d'intervenir dans la vie des couples, pour décider si les choix amoureux qu'ont fait les gens sont bons ou mauvais ? On peut appeler cette attitude du protectionnisme religieux, et il est à aussi courte vue que celui économique. Il est souhaitable qu'il y ait une saine compétition dans le domaine religieux également. Une intervention par contre intelligente du gouvernement serait d'introduire à l'école un enseignement critique sur les religions : non seulement l'histoire habituelle, mais aussi des connaissances précises sur la psychologie des croyances, leurs liaisons fréquentes avec la violence à travers les mécanismes de dépression, de paranoïa et de mégalomanie. Toute cette introduction pourrait être effectuée, au fond, assez simplement en quelques dizaines d'heures de cours, et la société en serait d'autant plus mûre.

J'écris dans l'esprit du Mahatma Gandhi, qui mettait la vérité comme valeur suprême. Il a d'ailleurs appelé son autobiographie : « Une recherche de la vérité » reconnaissant cependant avec une humilité certaine que l'obtention de celle-ci était le fruit de longs efforts. Il expliquait aussi simplement : « Même si vous êtes seuls sur le chemin de la vérité, suivez-le, les autres se joindront petit à petit ».

Les faits tels qu'ils sont rapportés par Gail

Qu'est-ce que reproche Gail à Sudhamani ? Le mieux pour les anglophones sera de lire tout son livre. Il est bien écrit, et si on a peu de temps, on peut commencer au chapitre de Tiruvanamalaï, où Gail se met à rencontrer les disciples de Sudhamani. Après, au fil des pages, on apprend beaucoup d'éléments qui nous permettent de mieux apprécier la psychologie de celle-ci, devenue par la suite Mata Amritanandamayî. On peut télécharger le livre dans son ordinateur en moins d'une minute grâce au système Kindle d'Amazone. Dans le présent texte, les numéros de pages se réfèrent à ce format, je ne sais pas si elles correspondent au format papier. De mon côté, j'ai fait en français une présentation résumée du livre avec ses points principaux dans un document à part qui est joint à celui-ci, *L'enfer sacré – une présentation de l'ouvrage de Gail Tredwell*.

Les points les plus importants sont :

- Le rapport de Sudhamani à la vérité : elle ment souvent pour des petites choses, quand cela l'arrange. Dans des cas plus importants, elle peut le faire aussi : elle a par exemple dissimulé qu'elle avait toujours ses règles. Dans les biographies, on dit avec une émotion plutôt naïve, qu'elle est devenue « pure » après son premier *Dévi bhâva*. C'est tout simplement faux. Il faut se souvenir que l'absence de règles est interprétée de façon populaire en Inde comme les signes naissant de la mère divine. Encore en 1999, Sudhamani a eu des douleurs abdominales lorsqu'elle était à Paris et a été voir une gynécologue. Gail était là quand elle lui a demandé à brûle-pourpoint sur un ton d'évidence : « Quand ont été vos dernières règles ? » Sudhamani a répondu immédiatement : « Il y a 15 jours ! » Gail donne de nombreux détails de la manière dont elle cachait de manière habile la venue de ses règles. Un autre type de mensonge répété, et de taille, est la fabrication de faux miracles sous forme d'histoires concoctées par Sudhamani et qu'elle demandait à Gail de raconter en public. Cela pouvait être par exemple pour les cérémonies d'anniversaire devant cinq ou dix mille personnes. Une de ces histoires concoctées était, par exemple, que Sudhamani s'était transformée en une boule de lumière devant un groupe d'hommes à Madras. Gail a eu la corvée de la raconter devant les foules en novembre 1996 à l'ashram de Californie, Sydney, Melbourne et Paris. A posteriori, elle s'en excuse platement auprès du public.

Sudhamani recommandait fortement la chasteté dans son ashram, et a éliminé avec pertes et fracas des disciples qui ne la respectaient pas. Encore plus que cela, si un disciple osait quitter l'organisation, il était régulièrement accusé de le faire à cause d'une histoire amoureuse, même si c'était complètement faux. De son côté, Gail a été témoin direct une fois des relations physiques entre Sudhamani et Balou, et donne ses fortes présomptions en de nombreuses autres occasions de leur lien physique. Balou est toujours le numéro deux de l'ashram chez les hommes sous le nom d'Amritaswarupanand., Elle est presque sûre par de multiples indices que Rao et Paï, deux autres des premiers temps, avaient aussi des relations physiques avec elle. Un occidental qu'elle sait être digne de foi lui a aussi confié avoir eu une affaire amoureuse avec Sudhamani, et probablement d'autres hommes en ont eu. Gail raconte qu'elle était là quand un jour Amma a reçu une lettre de Paï, qui avait quitté l'organisation récemment et l'accusait après coup de lui avoir transmis une maladie sexuelle. « Amma a fait brûler la lettre pour éviter que d'autres hommes la voient ». Gail a servi d'intermédiaire pour porter assez souvent en secret de l'argent qui était donné de bonne foi pour les œuvres de l'ashram, à la famille même de Sudhamani. Cela revenait à un détournement de fonds et à favoriser sa propre famille, alors qu'elle demandait à ses disciples de se séparer clairement de la leur. Dans son comportement au quotidien, alors qu'elle exigeait l'austérité à ses disciples, elle ne supportait pas que ses besoins immédiats ne soient pas satisfaits dans les plus brefs délais. La longue série d'exemples que Gail donne au fil des pages dénote un tempérament typiquement infantile de ce point de vue-là. Si son désir était retardé ne serait-ce que d'un peu de temps, elle piquait une grosse colère, comme un bébé capricieux. Cela ne s'arrêtait pas aux paroles dures, mais en venait régulièrement aux coups. Une fois, Leela, une de ses assistantes personnelles, a eu le malheur de se mettre à piquer du nez alors qu'elle massait affectueusement les jambes de Sudhamani. « Celle-ci lui a donné un coup de pied tellement violent qu'il lui a cassé une côte. La pauvre Leela a dû passer plusieurs jours alitée pour que l'os se répare »¹⁵. Malgré cette violence absurde, la disciple aussi naïve que terrorisée a pensé que cette fracture était une grâce du gourou pour lui enseigner l'attention. De plus,

Sudhamani ne supportait pas qu'on dise du bien d'un quelconque autre gourou dans son ashram, et elle faisait passer le message à ses disciples qui se chargeaient de faire la discipline strictement. Sudhamani recommandait aussi le détachement vis-à-vis de la famille, nous l'avons vu, mais quand son frère a été hospitalisé, elle était visiblement dans tous ses états. Gail en a été directement témoin.

On se reportera au livre lui-même en anglais, ou à la présentation que j'en ai faite en français, pour avoir un grand nombre de ce type d'exemples. J'en donnerai quelques autres aussi dans la partie ci-dessous, permettant d'établir un diagnostic. Gail reproche à Balou, le second de Sudhamani depuis le début, de l'avoir forcée pendant plusieurs années à avoir des relations sexuelles non désirées de temps à autre. Il s'agissait donc d'un viol. La manipulation mentale était tellement intense que Gail n'osait même pas se plaindre à Sudhamani de ces agressions brutales et dénuées d'amour, et n'a jamais su si elle était au courant ou non de cette affaire. Comme on dit, la confiance régnait dans leur ménage à trois. En tous les cas, elle a été très déstabilisée psychologiquement et spirituellement par cette situation qui n'avait pas grand-chose à voir avec le pur amour de Dieu qu'elle était venue rechercher à l'âge de 20 ans dans cet ashram qui s'ouvrait sous de bons auspices. De toute façon, Sudhamani protégeait systématiquement Balou — qu'elle appelait officiellement « son fils » comme ses autres disciples hommes proches — mais qui donc, nous l'avons dit, a été son amant pendant de longues années.

La violence

La violence de Sudhamani n'est pas simplement dans le fait qu'elle ait battu régulièrement Gail pendant des années, mais aussi de façon plus diffuse, dans la façon autoritaire dont elle gèrait l'ashram. Les privations de sommeil et la nourriture déséquilibrée qui perturbent en profondeur la santé des ashramites à long terme, est finalement une conséquence plus grave et plus élargie de cette violence. C'est un point commun des groupes sectaires, bien qu'on puisse les trouver aussi dans des groupes qui ne peuvent être qualifiés de sectaires. Sudhamani elle-même a été éduquée à la dure, et on voit bien le schéma de psychopathologie classique, voire même banal, de l'enfant battue qui bat à son tour ses rejetons. Elle semble bien croire que cet autoritarisme violent, et qui n'admet pas de contestation, fait partie de la relation gourou-disciple. Citons ses propres paroles :

Damayanthi Sudhamani était, en un sens, mon gourou. Elle m'a inculqué l'intelligence, la dévotion et la discipline. Elle observait toutes mes actions méticuleusement. S'il y avait même un peu de saleté qui restait dans la cour après le balayage, elle me battait. Quand tous les récipients étaient lavés, elle les passait au crible et s'il y avait même une simple trace de saleté, elle m'attrapait. Pendant que je balayais le sol, même si une seule mèche du balais se trouvait tomber par inadvertance, elle ne m'épargnait pas. Même si un grain de poussière de cendres en arrivait à pénétrer à l'intérieur la casserole, la punition s'ensuivait. Notre mère s'attendait à ce que ses filles fassent leurs prières du matin, et elle n'hésitait pas à nous verser un pot d'eau sur le visage, particulièrement sur le mien, si à cause de l'épuisement, nous étions en retard pour nous lever...¹⁶

En fait, la mère de Sudhamani portait bien son nom, puisque *dama* signifie contrôle, est *yanthi* est la terminaison du participe présent causatif, l'ensemble signifie donc quelque chose comme « celle qui est en train de contrôler »... Les scènes de violence de Sudhamani avec sa mère anticipent pratiquement à l'identique celles qu'elle a fait subir à Gail :

Parfois, quand Damayanthi était sur le point de battre Sudhamani pour une raison ou pour une autre, celle-ci lui agrippait la main. Bien que petite, Sudhamani était très forte. Incapable de se défaire de la prise de sa fille, la mère essayait alors de lui donner des coups de pied. La petite jouait alors son rôle d'une façon des plus efficaces et attrapait également la jambe de Damayanthi. Encore plus intéressante était la manœuvre suivante de la mère. Ne trouvant pas d'autre manière de punir sa fille, elle la mordait. Il y a eu même des occasions où Damayanthi donnait à Sudhamani des coups de machette utilisée pour ouvrir les noix de coco. La mère perdait le contrôle et accumulait des insultes vulgaires sur sa petite fille innocente.¹⁷ Les menaces continuaient : « Si cette petite grandit comme cela, elle attirera certainement une mauvaise réputation à la famille. Ô Dieu, pourquoi ne mets-tu pas fin à sa vie ? »¹⁸

Voilà qui est dur à entendre, surtout quand la menace de mort vient de celle qui vous a donné la vie. Un des problèmes dans la relation de Sudhamani avec Gail, c'est que les deux n'avaient que cinq ans de différence, et Gail n'était au fond pas prête à accepter un traitement de mère indienne autoritaire, voire colérique. D'où sa révolte quand elle a enfin osé se mettre à penser à son propos : « Pour qui se prend-elle ? » Elle a compris qu'elle se prenait pour Dieu, ce qui peut faire sens pour un gourou authentique dans la voie de la dévotion, mais ce qui du point de vue de la psychothérapie est le début fréquent de grosses déviations, causées par un ego hypertrophié. Dans les *Sept points de l'entraînement de l'esprit*, un grand texte tibétain de spiritualité pratique, on dit : « En toutes choses, ne chercher qu'un coupable ! » Les commentateurs expliquent que ce seul coupable est l'ego, il nous faut donc le chercher dans l'échec de la relation gourou-disciple entre Sudhamani et Gail. Certes, les dévots diront que tout est la faute de Gail, mais il devient très évident, quand on lit les souvenirs de celle-ci, que Sudhamani elle-même avait, et a sans doute toujours, un ego particulièrement hypertrophié. Nous pouvons voir deux causes principales à ce trait :

- son passé d'enfant battue et humiliée, avec donc un orgueil, voire des idées de toute-puissance compensatoires.
- Le succès quasi industriel de son invention en pratique brevetée, les « darshans-câlines ». L'organisation a d'ailleurs mis un copyright sur les mots Amma et Amrita. Considéré du point de vue du bon sens non déformé par la passion dévotionnelle, n'est-ce pas une prétention invraisemblable de s'attribuer la propriété légale du nom de la Mère divine et de l'Immortalité ? Pour une fille de pêcheur, perdue sur la côte du Kerala, ce succès qui allait devenir mondial ne pouvait guère qu'hypertrophier l'ego, rien que de très logique à tout cela. Bien sûr, comme c'est le cas la plupart du temps, cette inflation de l'ego était masquée par la bondieuserie, par les idées d'élection divine et de mission en tant que gourou du monde. Le cachet amer de cette dilatation égotique était comme enveloppé par le sucre émotionnel-dévotionnel, comme enrobé de chocolat pour mieux faire avaler la pilule.

Un des exemples de la dangerosité de l'autoritarisme de Sudhamani me revient à l'esprit en écrivant ces lignes. C'est un témoignage que j'ai recueilli il y a déjà un quart de siècle directement de la bouche d'un de ses premiers disciples occidentaux. Dans l'esprit d'enseigner la pauvreté aux ashramites, elle a trouvé un beau jour que c'était un luxe de faire une campagne de vaccination en jetant les aiguilles après chaque injection individuelle, elle a donc ordonné de continuer d'utiliser la même pour tous. Il a fallu l'intervention d'urgence du dit disciple occidental pour empêcher cette catastrophe sanitaire, causée au fond par le caprice soudain d'une

jeune femme profondément ignorante de la médecine même la plus élémentaire, mais qui se prenait pour Dieu.

Les privations de sommeil

Nous avons vu que la mère de Sudhamani versait des casseroles d'eau froide sur la tête de ses filles pour les réveiller le matin afin qu'elles fassent leurs prières. Certes, les privations de sommeil peuvent sembler faire partie d'une bonne éducation, mais à long terme elles détruisent la santé. Si Sudhamani est actuellement diabétique insulino-dépendante, c'est très probablement à cause des privations de sommeil qu'elle s'est imposée : elles stimulent de façon excessive le système sympathique et par son biais les îlots de Langerhans du pancréas. L'insuline est sécrétée de façon excessive, et le diabète s'installe insidieusement. On a bien prouvé maintenant que les privations de sommeil chroniques augmentaient considérablement, en plus du diabète, les accidents cardio-vasculaires, les infarctus et le cancer, en particulier du sein. Le mécanisme commun est la sécrétion par la graisse abdominale d'interleukines inflammatoires et de protéine C-réactive, elles-mêmes aussi inflammatoires. Du point de vue psychique, les privations sérieuses de sommeil font le lit de la bouffée délirante aiguë : si le rêve ne peut pas s'exprimer pendant la nuit, il fait de plus en plus pression pour s'exprimer pendant la journée, et cela mène à une confusion délirante du niveau onirique et du niveau de vigilance ordinaire. On dort moins dans l'ashram de Sudhamani que dans bien d'autres communautés religieuses, et les bouffées délirantes y sont probablement plus fréquentes. De plus, l'institution n'assume guère ses responsabilités. Quand celles-ci surviennent chez les occidentaux, ils font immédiatement jouer les assurances rapatriement et renvoient les personnes chez elles. Par ailleurs, le manque de sommeil rend le jugement confus, et on devient plus malléable à la manipulation mentale. C'est un reproche qu'on fait souvent à des groupes religieux fermés, et il n'est pas sans fondement.

L'hyperactivité

À la lumière des nouveaux faits qui sont ressortis sur Sudhamani dans les écrits de Gail, on peut réinterpréter sous un jour nouveau l'hyperactivité sociale et religieuse qui règne dans l'ashram et dans l'organisation. Cette dernière a mis en place la version officielle de Sudhamani comme Mère divine, ce qui suppose donc la perfection de sa personnalité. Beaucoup de fidèles, en fait, sentent qu'il y a des problèmes de ce point de vue-là, mais ne veulent pas le reconnaître clairement et donc fuient en avant, pour essayer d'oublier ce qui les gêne, dans de l'activisme social, dans la fébrilité de pratiques religieuses multiples, ou encore du *seva* tous azimuts. Tout ceci mène à des privations de sommeil chronique qui affaiblissent la faculté de penser paisiblement et librement. Serait-ce voulu plus ou moins consciemment par l'organisation ?

Les paradoxes

En plus des privations de sommeil, les contradictions, les ambivalences et les paradoxes du système mis en place par Sudhamani favorisent la « déconnexion » délirante : elle se présente par exemple comme l'amour universel, mais tout le monde sait de façon implicite que dans l'ashram, si on s'oppose sérieusement à elle, on sera détruit et éliminé inéluctablement.

Les fausses prédictions et les mensonges à propos entre autres des shaktiprasâd-s

La question des *shaktiprasâd-s* est un exemple majeur de la manière dont Sudhamani s'est aisément livrée à de fausses prédictions, et de la facilité déconcertante avec laquelle les fidèles les constatent, sans pour autant remettre en question leurs croyances envers elle et la soi-disant fiabilité de ses dires.¹⁹ Voici ce qu'en dit la biographie officielle, dans sa seconde version de 1989, qui n'est pas très différente de la première de 1988. Signalons d'emblée que ce chapitre a été retiré des biographies ultérieures, car tout le monde pouvait voir à l'évidence que les prédictions de Sudhamani ne s'étaient pas réalisées :

La sainte Mère a béni beaucoup de couples sans enfants. Ils n'avaient pas réussi à en avoir pendant de nombreuses années, mais elle leur en a donnés par sa résolution, sa détermination *sankalpa* divine,. De tels couples venaient prendre refuge au pied de la sainte Mère... Elle est pour sa part très stricte dans la sélection des gens qui méritent réellement cette grâce. Cette sélection dépend entièrement de considérations subtiles diverses qui sont au-delà du royaume de l'intellect humain.²⁰

Pour redire les mêmes choses de façon plus critique, la naissance d'enfants par la bénédiction de Sudhamani ne marche que de temps à autre. Serait-elle donc due au hasard ? Vient ensuite dans la biographie la description de quatre cas de naissances apparemment miraculeuses provoquées par la « sainte Mère ». En conclusion de ces cas, Balou déclare solennellement, voir pompeusement ceci :

A propos du futur de ses enfants, la sainte Mère a affirmé : « Durant ma méditation, un pouvoir sort de moi et entre dans le sein de la mère qui devient ainsi enceinte. Certains de ces enfants vont devenir des *sannyâsis* parfaits. D'autres vont mener une vie de famille. Quoi qu'il en soit, ils vont tous se tourner vers la spiritualité ». En entendant cette vérité, beaucoup de mères de ces enfants se sont senties tristes de penser qu'après quelques années, elles perdront leur fils pour le service de l'humanité. Ainsi, la Mère leur a promis un autre enfant qui accomplirait toutes les attentes que les parents ont habituellement pour leur descendance, c'est-à-dire obtenir un travail et mener une vie de famille habituelle. Dans les années qui ont suivi, toutes ces mères ont reçu la bénédiction d'un autre enfant.²¹

Avec un minimum de discernement, on peut percevoir que les prédictions de Sudhamani sont suffisamment vagues pour éviter d'être contredites directement : en effet, déclarer que soit quelqu'un deviendra *sannyâsi*, ou que soit il mènera une vie de famille, revient à enfoncer une porte ouverte : ce sont les deux possibilités qui sont offertes comme itinéraire de vie dans le système hindou. Quant à dire que l'enfant sera spirituel, c'est aussi assez vague, car il y a beaucoup de manières d'être spirituel... Même cette prédiction finalement floue a été à l'évidence si peu réalisée que les biographies ultérieures ont fait disparaître tout le chapitre de l'ouvrage. On attend encore les *shakti-prasâd-s* devenus *sannyâsis* miraculeux.

Sudhamani, d'après ce que j'ai entendu et lu, a parfois annoncé qu'elle ne passerait pas 60 ans. Elle y arrive. Nous allons donc bien voir s'il s'agit d'une fausse prophétie de plus. De toute façon, si la prédiction ne se réalise pas, on peut prévoir d'avance la réponse habituelle des croyants-crédulés confits en dévotion : « C'est par pur amour pour l'humanité souffrante et en réponse aux prières intenses des disciples que la Mère divine a consenti à rester encore un peu plus sur cette terre de misère ! » Et voilà une couleuvre de plus de prédiction, démentie par les faits, qui aura été avalée par les fidèles béats !

Un disciple occidental du tout premier noyau autour de Sudhamani et qui avait appris le *malayalam*, confirme que celle-ci voulait lui faire raconter au public des *darshans*, des histoires fantaisistes tout juste sorties de son cerveau perturbé par des idées de grandeur. Comme il résistait à la pression, Sudhamani avait pris comme proie de préférence des débutants naïfs et au mental facilement manipulable, par exemple la Gayatrî de l'époque qui avait une résistance affaiblie à cause de croyances erronées et du manque de confiance en elle, cause par soon manque d'expérience de la vie en dehors de l'ashram.

Balou met dans la bouche de Sudhamani toutes les paroles et conseils qu'il « fait bien » de dire, et que les lecteurs de Râmândâs, Râmâkrishna ou Mâ Anandamayî connaissent bien. Cependant, il faut savoir aussi que Gail rapporte qu'il a été accusé de plagiat, pour avoir dans la bouche de Sudhamani des pages d'Osho que lui aimait bien. Est-ce que donc elle a vraiment dit certains de ces propos de sagesse qui paraissent si sage ? Ou est-ce que Balou lui-même les lui aurait mis dans la bouche, ou lui aurait dit de les dire ? C'est une question qui mériterait, en fait, d'être éclaircie au cas par cas.

UNE APPROCHE DIAGNOSTIQUE POUR PERMETTRE DE COMPRENDRE DE FAÇON PLUS STRUCTURÉE LES TROUBLES DE LA PERSONNALITÉ DE SUDHAMANI

On pourra me demander plutôt naïvement comment il est possible de porter un diagnostic de psychopathologie sur une personne qui fait tant de bien au monde en l'embrassant. Nous y reviendrons de façon détaillée, mais nous pouvons déjà dire que la personnalité humaine est complexe, et qu'il peut y avoir certains bons fruits sur un sol perturbé, de même qu'il peut y avoir certains fruits amers sur un bon terrain. De plus, on peut être un travailleur social efficace et relativement sympathique sans prétendre être une manifestation directe de la Mère Divine, les deux plans sont fort différents.

Le versant psychotique

Si l'on effectue une lecture psychologique de l'adolescence de Sudhamani, on en arrive à la conclusion qu'elle a dû très probablement passer par une phase psychotique. Cela fera toute la seconde partie de cet ouvrage, avec les citations précises de la biographie allant dans ce sens. Sa relation à l'entourage était très perturbée, son sommeil aussi, elle se sentait mieux en compagnie des animaux que des hommes, elle parlait avec des entités invisibles, elle avait des comportements très surprenants, dans les premières biographies, par exemple celle de 1989, on raconte même qu'elle avait mangé du verre, de la bouse de vache et même des excréments

humains ; la description de ces comportements typiquement psychotiques a été maintenue dans le texte, le biographe en fait un titre de gloire, ainsi va la croyance. Son propre frère était fragile psychologiquement, et a fini par se suicider. La biographie officielle dit que c'est parce qu'il avait osé s'opposer à Sudhamani et voulait l'empêcher de recevoir ses fidèles. Une vision plus critique pourrait être qu'il a senti qu'elle partait dans un délire de mégalomanie et voulait empêcher cela, mais elle a su être plus violente que lui psychologiquement et l'a mis tellement mal dans sa peau qu'elle l'a acculé au suicide. Des psychotiques en crise peuvent faire cela, c'est-à-dire passer très directement aux autres leurs contradictions, ambivalence et mal-être intense, avec une force de colère quasi-totale. Si la personne a un terrain un peu fragile et dépressif, cela peut déboucher sur un suicide « réussi ». Ainsi, dans cette interprétation, le frère aura été la première personne détruite par Sudhamani, la longue série des autres consistera dans ces disciples qui ont eu le malheur d'oser la critiquer ou de vouloir prendre leur indépendance vis-à-vis d'elle. Heureusement, comme il s'agissait en général d'adultes déjà formés et avec un lien moins fort que le frère avec sa sœur, les dégâts ont été moindres et se sont limités à une période plus ou moins longue de confusion mentale, de dépression, voire de désespoir, mais cela n'est pas allé jusqu'au suicide, autant que je sache. Pour savoir ce qui s'est vraiment passé, il faudrait interroger la famille, mais celle-ci probablement ne parlera pas, car ils ont leurs intérêts trop associés maintenant à Sudhamani : celle-ci leur a donné de quoi construire de belles maisons, et a assuré la gloire de leur clan, ils auront dès lors beaucoup de mal à la remettre en question un peu sérieusement. Eux aussi préféreront donc probablement la légende, alors qu'ils seraient ceux qui pourraient notablement contribuer à la déconstruire. En plus de Gail, j'ai parlé à l'un des premiers occidentaux à avoir été auprès de Sudhamani et ils m'ont confirmé que cette disparition de son frère est un grand tabou : pendant la longue période qu'ils ont passée à l'ashram, respectivement 20 ans et 14 ans, et n'ont jamais entendu de commentaires à ce propos. Cela doit-toi bien sûr attirer l'attention du psychiatre, car c'est assez souvent autour des événements graves refoulés que gravite une psychopathologie de fond. Si on veut en savoir plus sur cette mort, on peut se reporter aux sites critiques de Sudhamani qui donnent des pistes possibles, par exemple <http://Sudhamani-taavi-kassila-sex-cover-up.blogspot.in/>,

Les phénomènes de dépersonnalisation psychotiques que vivait Sudhamani ont ensuite été en quelque sorte socialisés et « rentabilisés » dans le contexte indien. Ils sont devenus des possessions temporaires par Krishna ou Kali. Ce genre de théâtre sacré est accepté dans la culture traditionnelle de l'Inde, bien qu'il ne soit pas si fréquent qu'il vienne spontanément à des individus. Il est plutôt régulé sous forme de *Râm lîlâ* ou de *Ras lîlâ*, respectivement le jeu de Rama ou de Krishna, joué par des troupes d'enfants et d'adultes semi-professionnelles. Certainement, nous devons souligner que ce type de dédoublement n'est pas en soi le signe d'une psychose s'il est isolé, mais s'il est associé à d'autres symptômes, il trahira une fragilité du terrain. L'alternance rapide d'humeurs violentes et 'rejetantes' de type Kali, et des humeurs affectueuses voir fusionnelles de type Krishna, évoque assez bien une ambivalence psychotique, une fois qu'on a retiré le vêtement des personnifications mythologiques. Certes, les *bhâvas* sont des phénomènes assez fréquents au Kerala et au Bengale, mais s'ils mènent à des contradictions fortes de personnalité, on doit se poser la question de la pathologie. Les hindous qui sont au courant de leur tradition connaissent des signes qui leur permettent de faire la différence. En effet, l'ambivalence est un signe central de la dissociation de la psychose, et consiste dans des alternances de rejet violent et de fusion envahissante. Cela met l'entourage dans un état de souffrance intense. Des exemples réguliers de cette ambivalence étaient ces retours des *Dévî*

bhâva durant lesquels Sudhamani venait de « fusionner » avec des milliers de personnes en les prenant dans ses bras. Quand elle se retrouvait dans sa chambre avec Gail ou d'autres assistantes, elle en venait régulièrement aux cris et aux coups pour de minuscules détails de leur travail de service qui, soi-disant, n'étaient pas fait assez bien ou assez vite. Une fois par exemple, Sudhamani est rentrée plutôt que prévu de la réunion avec les foules dans le grand temple de l'ashram de Vallickavu, Gail s'est donc mise en hâte à faire chauffer le thé, mais comme la « Mère divine » voulait boire quelque chose tout de suite et commençait à s'énerver, elle lui a donné pour la calmer et la faire patienter un verre de lait chaud, un breuvage qu'elle prenait de temps à autre mais en général plus rarement. Ce minuscule imprévu a suffi à déclencher l'ire de Sudhamani, on dirait dans le langage de la psychiatrie une crise de fureur clastique. Elle a pris Gail par les cheveux, l'a projetée au sol, et ensuite l'a chassée en lui disant pour la énième fois qu'elle ne voulait plus la revoir. Voilà un exemple clair de fusion et de rejet, en successions rapides, même si la fusion ne s'adressait pas aux mêmes personnes que le rejet. Sudhamani, de façon peu courageuse, prenait comme souffre-douleur d'autres femmes, consciente qu'elles étaient dans la dépendance psychologique, spirituelle et matérielle comme l'était par exemple Gail à l'époque. Celle-ci témoigne : « J'en suis venue à comprendre comment les récits et traditions de l'Inde, ainsi que l'essence de la relation gourou-disciple, ont été mal interprétés par Sudhamani. Au lieu d'être fondée sur une relation de respect, la relation assumait les rôles déformés de la soumission et de la domination absolue... Une relation gourou-disciple sans paix sous-jacente n'est tout simplement pas juste. Le mode de comportement et d'enseignement de Sudhamani reste bien éloigné de ce principe ».²²

Venons-en à la question de l'omniscience, qui pour les dévots est un corollaire naturel de la divinisation de Sudhamani. Les disciples connaissent pleins d'histoires où ils sont convaincus qu'elle « savait ». Il ne faut pas exclure des phénomènes de télépathie, qui sont fréquents chez les gens intuitifs, ou entre personnes qui ont un fort lien émotionnel, mais cela n'est en aucun cas un signe de réalisation. De plus, quand on regarde la description du Bouddha pleine de mesure que fait le canon pali, il énumère certes toute une série de qualités chez lui, mais il évite soigneusement de parler de son omniscience. En effet, cela reviendrait à le diviniser, ce que le bouddhisme ancien, du Sud a évité soigneusement. Dans ce sens, on a demandé un jour à Ramana Maharshi ce qu'on voulait dire, quand on prétendait de temps à autre qu'un sage, par exemple lui-même, était omniscient. Il a simplement répondu : « Je sais tout ce que j'ai besoin de savoir » [sous-entendu : pour la Libération] Nous pouvons distinguer deux niveaux à cette question de l'omniscience : le niveau terre à terre, où un enseignant exploite cette croyance naïve pour faire peur aux disciples, en leur faisant croire que s'ils ont même une pensée de critique à son égard, celui-ci va le savoir et les punir. Ce type d'omniscience rappelle le Dieu Père gendarme qui se venge impitoyablement de ceux qui ne veulent ni l'aimer ni se prosterner devant lui, et qui les « coince au tournant » comme on dit familièrement. Le second niveau est métaphysique, et nous nous retrouvons devant la question de l'omniscience divine, qui est considérée comme évidente par les croyants. Cette notion n'est guère soutenable si l'on prend le temps de considérer deux minutes un argument simple : si Dieu savait vraiment tout, il saurait alors si nous allons aller au paradis ou en enfer, et donc nous n'avons plus aucune raison de chercher à nous améliorer, car de toute façon, nous n'avons plus de libre arbitre. En quelque sorte, tous les dés seraient pipés d'avance. Or, notre libre arbitre est aussi considéré comme une évidence fondamentale de l'amour de Dieu à notre égard. C'est ce genre de contradictions, au fond insolubles, qui a amené le Bouddha il y a déjà 2500 ans, et bien d'autres depuis, à rejeter

l'idée d'un Dieu personnel et à simplifier la voie religieuse, en la rendant plus humble et plus modeste : pour lui, le sentier de la libération consiste à suivre ce qui est juste en pensée, en paroles et en actions, en d'autres termes à pratiquer l'attention et l'altruisme. De cette façon, sachant ce que nous avons à faire, même si l'omniscience existait quelque part, nous n'en aurions plus besoin.

La dissociation interne a tendance à être projetée vers les autres, en les mettant dans des états émotionnels paradoxaux comme des petits enfants ne sachant plus du tout ce qu'il faut faire pour recevoir l'amour de la mère, tellement celle-ci a de demandes contradictoires en alternance rapide. Le résultat est au minimum une infantilisation de l'entourage, ou plus grave, la destruction partielle de leur psychisme via un état d'auto-dévalorisation intense, voire une dépression. Le disciple principal et d'après Gail amant de Sudhamani, Balou, a eu une période de forte dépression où il était sous médicaments. Ce n'est pas ce qu'on attendrait du Swami le plus proche de la Mère Divine, qui a quitté le fardeau du monde pour se reposer entièrement en Dieu.

Le versant hystérique

Venons-en maintenant au second volet du diagnostic, qui est l'hystérie. On décrit depuis longtemps en psychiatrie une forme diagnostique intermédiaire, la psychose hystérique. Bien que certains psychiatres puristes n'aient pas trop cette catégorie, elle est largement acceptée et très pratique justement pour cerner des formes de pathologie qui ne sont ni des psychoses pures, ni des névroses pures. Voyons donc quelle est la longue série de signes de type hystérique dans le comportement de Sudhamani :

1) L'infantilisme

Nous en avons des exemples presque à chaque page dans ce que raconte Gail de la vie de Sudhamani au quotidien. Ses besoins sont immédiats, s'ils ne sont pas satisfaits au plus vite, Sudhamani piquera de grosses colères comme un enfant gâtée. Les accès de colère sont théâtraux, hystériques, c'est le cas de le dire, et ce sera bien sûr toujours Gail qui sera responsable. Comment un grand gourou pourrait-elle avoir tort, même une seule fois, devant une disciple qu'elle a eu la compassion de sauver de cet océan de vices immonde qu'est le monde ? Par exemple, lors du départ pour le premier tour du monde en 1987, il y avait plus de 12 heures d'avion de l'Asie vers San Francisco. Sudhamani a été insupportable pendant tout le voyage, comme un bébé qui s'agite parce qu'il ne supporte pas des heures en voiture ; c'était, en fait, son premier déplacement par voie aérienne. Au début elle avait froid, les vêtements qu'on lui donnait ne lui suffisaient pas, il lui fallait une bouillotte, bien sûr sa bouillotte était dans la soute mais Gail a quand même réussi à lui apporter une bouteille de vin remplie d'eau chaude, en la demandant aux hôtesses qui ont dû être étonnées. Au bout de deux minutes, cela n'allait pas non plus, elle voulait dormir, mais comme il n'y avait pas de place pour s'allonger elle s'est mise par terre. Elle n'a pas écouté les avertissements de Gail, et c'est donc un membre de l'équipage de l'avion qui a dû la réveiller pour lui faire remarquer, sur un ton aigre-doux, qu'il était interdit de s'allonger par terre dans les avions. Gail lui a traduit en malayalam car elle ne comprenait rien. Qu'à cela ne tienne, Sudhamani a occupé les deux places, et a laissé Gail se débrouiller debout dans le couloir. Comme elle ne pouvait pas rester là

indéfiniment à la manière des bus indiens, elle a dû trouver une autre solution...²³ Pour résumer ce premier trait d'infantilisme, une brève remarque de Gail en dit plus long qu'un grand discours sur sa lassitude envers Sudhamani après vingt ans de service assidu : « J'avais besoin d'aide à ce moment-là – il aurait fallu une baby-sitter si je puis dire – pour s'occuper de Sudhamani quand je n'étais pas là ».²⁴

Une certaine phase d'infantilisation peut être légitime pour établir un lien fort entre maître et disciple, Ensuite, ce dernier est envoyé en solitude pour mûrir par lui-même ou elle-même. Cependant, dans notre cas, les disciples restent à servir jour et nuit les institutions de Sudhamani pour assurer leur développement ; l'institution a certes des côtés maternants et sécurisants, mais elle peut aussi être infantilisante.

On raconte dans le *Mahabharata* que Duryodhyana, le chef du clan des agresseurs, les *Kauravas*, qui voulaient arracher le pouvoir aux *Pandavas*, est venu un matin se prosterner devant sa mère. Il allait partir pour la grande bataille de *Kurukshetra*, qu'il avait lui-même provoquée par ses ambitions démesurées. Il se trouvait que sa mère était une sainte et n'était pas du tout pour cette guerre inutile. En même temps, elle ne pouvait pas maudire son propre fils. Elle lui a donc répondu quand il s'est incliné : « Là où il y a le *dharma*, il y aura la victoire ». Duryodhana n'a pas compris – et il s'est lancé dans la mêlée. Le résultat de la journée a été incertain, et donc le lendemain matin, il est revenu avant l'aube demander la bénédiction de sa mère. Elle lui a répété la même formule. Et ce jusqu'au dix-huitième jour, où sa mère lui a redit une dernière fois : *Yatra dharma, tatra vijaya* « Là où il y a le *dharma*, il y aura la victoire ». Finalement, il a été tué avec les siens dans ce dernier jour de la bataille. Cette formule de la mère de Duryodhana est l'une des plus connues du *Mahabharata*, et elle le résume en quelque sorte. Le jaïnisme et le bouddhisme aussi mettent le *dharma* au centre de tout. Pour en revenir au sujet de cette étude, il y a une relation mère enfant entre Sudhamani et ses disciples, si de l'un des deux côtés, le *dharma* n'est pas observé, les conséquences s'ensuivront, quelle que soit l'affection qui peut les lier. C'est le message du *Mahabharata*, il est aussi valable aujourd'hui que dans les temps anciens.

2) *Le théâtralisme*

Sudhamani était régulièrement dans l'exagération théâtrale. Quand elle piquait une colère contre Gail, ce qui était régulier, elle s'exclamait par exemple qu'elle allait la tuer, la couper en morceaux et pendre les parties de son corps à sécher sur une corde comme du linge mouillé. . Ce n'est pas vraiment sympathique pour une personne qui a consacré sa vie à votre service. De plus, on doit noter sous-jacent un fantasme d'un morcellement psychotique évident. C'est un signe sûr d'invasion psychotique, et Sudhamani l'a eu clairement, probablement pendant des années autour de ses 21 et 22 ans. Etre possédé temporairement par une divinité et la représenter sous forme de théâtre est admis dans la tradition de l'Inde, mais nous avons vu que c'est quand même rare dans l'Inde moderne que cela se manifeste spontanément. Est-ce que l'intérêt de Sudhamani pour ce genre de théâtre n'était pas motivé déjà simplement par une tendance profonde de son caractère au théâtralisme ? La question est ouverte. Les réactions émotionnelles déséquilibrées

excessives sont faciles à diagnostiquer chez Sudhamani comme des manifestations plutôt banales d'hystérie, mais dans l'interprétation de ses biographes et de ses disciples, elles sont déguisées sous des explications mythologiques qui font intervenir les dieux et les déesses. Quand son hystérie produit de la colère, cela devient par un coup de baguette magique une manifestation de Kali, et quand cette même névrose produit de la séduction, cela devient, encore par un coup de baguette magique, un aspect de Krishna. Le grand intérêt du livre de témoignages circonstanciés de Gail, c'est qu'elle met un sérieux coup d'arrêt à la « magie de la baguette ». Voilà qui a le pouvoir d'enclencher un processus de prise de conscience et d'autonomie spirituelle saine dans la foule des dévots.

La manière dont Sudhamani est devenue gourou très jeune, avec une facilité déconcertante, déjà à 25 ou 26 ans, a commencé dans une forme de théâtre ou de jeu. On pourrait faire remarquer de façon critique qu'avec sa disciple Gail, qui n'avait que 20 ans, il n'y avait pas si longtemps que cela que les deux jouaient encore à la poupée. Cette fois-ci, les deux jeunes filles ont joué à gourou-disciple. C'était certainement très mignon sur le coup, mais a posé certains problèmes de fond à long terme. Le théâtre sacré, c'est d'accord ; mais le théâtralisme au sens hystérique du terme, avec recherche de bénéfices secondaires, ça l'est moins. Parfois, la frontière entre les deux est tellement floue, qu'elle amène à glisser vers quelque chose de tout à fait fou.

Sudhamani, devenue ensuite Amma, a eu des bénéfices secondaires non seulement du théâtre et de ses périodes de *bhâva-s*, mais aussi de son comportement de gourou au quotidien. Elle est devenue le centre de l'attention de la famille, du village, puis d'un petit groupe de jeunes disciples, ensuite de tout un ashram, et enfin maintenant d'une audience globale. Voilà qui n'est pas rien. Certes, l'altruisme et les actions caritatives sont bien vues pour un mouvement religieux, donc elle a été dans ce sens-là ; mais il ne faut pas oublier qu'en même temps, elle s'est construite un empire personnel, à la fois du point de vue matériel avec de grandes propriétés, et du point de vue psychologique avec des milliers de dévots. Tout ceci est non seulement accompagné de donations financières considérables, mais aussi et surtout d'une emprise sur l'esprit de masses de disciples et de visiteurs. Le processus est renforcé par son identification à la Mère Divine, un rôle dont à la fois elle-même et les disciples sont convaincus. Empire et emprise, n'est-ce pas une association qui signe l'avidité pour le pouvoir ? Voilà qui a de quoi stimuler l'ego, même si les fidèles vous diront bien sûr avec beaucoup de foi qu'elle en est totalement dépourvue.

Depuis l'âge de ses premiers *bhâva-s* vers le milieu de la vingtaine, Sudhamani est au centre de l'attention du public. Gail souligne régulièrement qu'elle est particulièrement attentive à l'attention de ses disciples hommes. Le rôle de gourou qu'elle a assez bien épousé l'autorise à demander, voir à exiger de ses disciples, qu'elle soit au centre de leur attention de façon exclusive et ce, même quand elle n'est pas là. Par exemple, elle a enseigné à Gail qui avait du mal à méditer, à se concentrer sur l'image de ses pieds à elle, à visualiser dans le cœur. C'est une méditation classique sur le gourou, mais Gail a dû sans doute sentir que c'était, dans ce cas précis, un stratagème de Sudhamani pour la rendre encore plus dépendante qu'elle ne l'était déjà, et elle n'a donc jamais pu 'revenir' dans cette méditation. De fait, elle a trouvé par elle-même que réciter son mantra et se

concentrer sur la lumière au milieu du front, fonctionnaient beaucoup mieux en ce qui la concernait, et elle a donc été dans ce sens pendant les rares moments que le ‘service’ auprès de Sudhamani lui laissait pour pratiquer. Après, elle ne lui a plus fait aucune demande spirituelle pour savoir comment méditer. Cela pose une question sur la qualité de leur relation gourou-disciple. En effet, n’est-ce pas le premier rôle du gourou que celui d’enseigner des manières de méditer qui fonctionnent et aident réellement le disciple ? Certes, Gail essayait de se rabattre sur l’idée qu’une « Amma intérieure » la guidait dans le cœur, mais plus ça allait, moins elle en était sûre et plus elle découvrait que c’était sa propre lumière à elle qui lui montrait la voie. C’est cette lumière intérieure qui lui a permis de se libérer de Sudhamani et de continuer son chemin beaucoup plus paisiblement par elle-même.

3) *Les colères fréquentes*

Nous avons déjà commencé à aborder ce symptôme. Il est en fait le plus connu de la définition populaire de l’hystérie. On dira : « Elle a piqué un accès de rage comme une hystérique ! », sachant quand même que l’hystérie n’est pas l’apanage des femmes, elle est bien plus répandue chez les hommes qu’on ne le pense. Il faut bien comprendre que la colère est l’autre face de la médaille par rapport à l’infantilisme : celui-ci ne supporte pas la frustration, et la colère en est donc la conséquence automatique et quasi obligatoire. Nous avons déjà parlé du coup de pied fracassant à Leela. N’allez pas me dire que quelqu’un qui casse une côte à une disciple qui lui massait les jambes avec affection et qui s’était mise à somnoler, épuisée par les privations de sommeil à l’ashram, est une sage qui joue la folie. C’est plutôt une folle qui n’a rien de sage.

Même après que Gail, sur la suggestion de Sudhamani, ait pris le *sannyas* (les vœux monastiques), de ce même Balou qui la forçait sexuellement de façon répétitive — situation perverse s’il en est — les sévices physiques de Sudhamani contre elle ont repris de plus belle après une petite accalmie. Elle raconte : « Sudhamani a même trouvé une nouvelle façon de me punir : elle me prenait par la gorge d’une main, elle enfonçait ses ongles et les traînait vers le centre. Cela me laissait des marques rouges brillantes à travers la gorge, et parfois du sang... Une fois, dans un accès de rage, elle m’a tordu l’oreille si violemment, qu’il ne m’a plus été possible de m’endormir dessus pendant plusieurs jours ». ²⁵

Pour comprendre plus profondément les raisons psychologiques de cette violence contre Gail, il faut se souvenir que pour la psychopathologie, il y a un lien évident entre la violence physique et le désir. La tradition indienne parle aussi, presque en un seul mot, de *kâma-krodha*, désir intense-colère. La colère est en quelque sorte l’envers du décor, l’envers du désir. Certes, quand deux personnes sont engagées dans une relation intense, un peu de manipulation est acceptable. Cependant, quand cette manipulation joue régulièrement sur les peurs profondes – par exemple Gail qui n’avait aucun support à l’extérieur était régulièrement menacée par Sudhamani d’être renvoyée, non seulement de son service, mais aussi de l’ashram– cela devient une forme de sadisme, appliqué de surcroît avec toute l’intensité que confère à la colère un fond de psychose hystérique.

Une des raisons des colères récurrentes Sudhamani contre Gail est au fond assez simple : comme Sudhamani avait une relation avec Balou et que celui-ci agressait sexuellement Gail sans semble-t-il l'avouer à Sudhamani, la situation revenait à un ménage à trois. Même si Sudhamani n'était pas clairement au courant de ce qui se passait entre les deux, elle devait être suffisamment intuitive pour se douter qu'il y avait anguille sous roche, et cela excitait sa jalousie, d'où sa colère contre Gail. Nous sommes là devant des sentiments bien ordinaires.

Pour être juste, nous devons donner la parole à la défense : en Inde, c'est courant que les parents ou les instituteurs battent un tant soit peu les enfants. Sudhamani essaie donc de s'excuser de cette façon en expliquant : « Je suis votre mère, ces coups sont pour votre bien ! » Elle loue sa mère qui la battait en disant qu'elle a été son premier gourou. On pourrait considérer cela comme une rationalisation a posteriori d'une psychopathologie de base. C'est un mécanisme psychologique fréquent. Cependant, ses disciples sont des adultes, et sa violence est accompagnée régulièrement par une volonté de destruction psychologique, elle semble bien par conséquent, être de la vraie colère, banale dans toute sa laideur. Dans ce sens, ses explosions sont aussi déclenchées par des frustrations minimales, qui chatouillent son ego de chef d'ashram. Voilà qui est bien ordinaire. Dans le monde de l'entreprise, ce ne sont pas les patronnes hystériques qui manquent.

Il n'est pas totalement exclu qu'un maître spirituel donne un coup à son disciple pour le réveiller. On raconte par exemple que Nisargadatta Maharaj avait demandé à une jeune disciple allemande ce qu'était le Soi, et elle avait répondu de façon un peu naïve quelque chose du genre : « C'est ce que j'expérimente ici et maintenant ! » A ce moment-là, Nisargadatta lui avait envoyé une grande claque en pleine figure. Visiblement, ce n'était pas la bonne réponse qu'il attendait d'elle, c'était prétentieux pour la jeune fille de dire qu'elle avait l'expérience du Soi ici et maintenant. On dit qu'ensuite, cette disciple a évolué, a compris la leçon et a finalement développé une expérience beaucoup plus profonde du Soi, tout en restant liée à Nisargadatta. Par contre, dans le cas de Gail, les colères de Sudhamani ressemblaient beaucoup plus à des crises d'hystérie pour des détails et à un besoin maladif d'imposer sa soi-disant autorité de gourou sur une jeune femme affaiblie et dépendante. Sudhamani ne se mettait pas en colère parce que Gail disait des choses erronées sur le Soi, mais parce qu'elle lui apportait du lait chaud alors qu'elle attendait du thé. Il y a un monde de différence. Quand Gail a bien compris ce monde, elle l'a quittée. Malgré ce que pourra avancer un discours pour défendre Sudhamani, qui finalement restera superficiel, les persécutions psychologiques et physiques de celle-ci sur Gail n'avaient pas de sens spirituel, elles en revenaient tout simplement à des pratiques de domination brutale. Même s'ils elles étaient entrecoupées de temps à autre par des câlins, cela ne faisait qu'intensifier leur aspect manipulateur visant à garder Gail dans la confusion affective, et donc la dépendance. En psychiatrie, on dit que c'est par des contradictions émotionnelles et par des paradoxes entre un discours extérieur et la réalité du ressenti, que les parents induisent chez leurs enfants la dissociation psychotique. Heureusement, Gail n'était plus une petite enfant quand elle est arrivée chez Sudhamani, mais elle n'avait quand même que 20 ans, il lui a donc fallu 20 années de plus pour comprendre ce qui se passait et ensuite plusieurs années de

tranquillité pour vraiment se remettre en état, avec l'aide précieuse d'un sommeil, d'une nourriture et d'un cercle d'amis normaux.

Il semble y avoir une contradiction absolue entre les embrassades en série du *darshan* et juste après, par la même Sudhamani, la maltraitance physique et psychologique violente faite à Gail. Cependant, si l'on voit les choses davantage en profondeur, il s'agit en fait des deux faces de la même pièce, la pièce elle-même s'appelant : « désir de toute-puissance ». Sudhamani colle à ce désir, et c'est cette « colle » qui l'attache à des comportements pathologiques sans qu'elle arrive à s'en dépêtrer.

Une raison simple mais profonde pour les accès de rage de Sudhamani peut être la suivante : elle sait au fond d'elle-même qu'elle n'est pas au niveau qu'elle prétend être, cela lui donne une profonde culpabilité, qu'elle n'est pas capable non plus de regarder en face. Donc, elle la refoule, et finalement la pression est telle au fond d'elle-même, qu'elle doit se défaire d'une manière ou d'une autre. Elle prend alors comme souffre-douleur facile ces femmes dévotes qui sont à son service, en espérant qu'elles soient suffisamment terrorisées pour ne pas témoigner de ce qui leur arrive. Avec la parution du livre de Gail, cet espoir, cette stratégie de Sudhamani a crevé comme une bulle de savon.

4) *La séduction*

Il s'agit d'un symptôme fondamental de l'hystérie, qui était également central dans le comportement de Sudhamani. Il s'est transformé pour les masses indiennes dans une identification à Gopal, l'enfant Krishna qui vole les cœurs. Cette interprétation de son caractère séducteur pourrait être acceptable si le reste de son comportement était en accord et avait la pureté d'un enfant divin, mais nous avons vu qu'il en était loin. La séduction directe de Sudhamani était régulièrement déguisée par rapport aux hommes sous le lien mère-fils. Cela aussi peut être acceptable jusqu'à un certain point dans la culture religieuse de l'Inde. Cependant, nous avons vu comment avec ses disciples proches, Balou et sans doute Rao et Paï, cela est devenu une relation amoureuse ordinaire. De plus, la séduction en position de mère pour des adultes, amène à les infantiliser. Gail qui avait pourtant l'habitude de l'ashram, s'étonnait que Sudhamani tolère tant d'infantilisme autour de sa personne. La réponse est simple, en fait elle l'encourageait et en profitait. C'était à savoir qui aurait une place tout près d'elle dans les réunions, ou qui recevrait un bonbon, ou encore un bout du sari qu'elle portait pendant le *Dévî bhâva* pour qu'on puisse le coudre dans une poupée qu'on tiendrait ensuite régulièrement dans ses bras. Certes, cela peut représenter dans la tradition de la *bhakti* hindoue des manifestations de dévotion à l'enfant Krishna, mais quand elles deviennent centrées sur une personne vivante, le risque d'exploitation et de manipulation se développe d'autant. Il faut bien comprendre la différence, et beaucoup de dévots ne le font pas. Ce phénomène est plus compréhensible quand on s'aperçoit que cet infantilisme faisait partie à la fois du caractère personnel de Sudhamani et de sa manière d'acquiescer un pouvoir sur les gens.

5) L'avidité

L'avidité immédiate fait partie intégrante du tableau hystérique. On trouve déjà l'avidité pour la compagnie, un hystérique ne peut rester seul, c'est ce qu'on appelle l'anaclitisme. Effectivement, on peut dire que Sudhamani n'a pratiquement jamais été seule, et ce depuis qu'elle a commencé à fonctionner comme gourou. Gail raconte avec délice comment plusieurs d'entre eux se sont échappés en catimini de l'ashram pour des vacances... de 24 heures au Kanva ashram. Il semble que cela ait été la seule échappée en 20 ans. Ce n'est donc pas déplacé de penser que cette compagnie constante venait déjà simplement du fait que Sudhamani aimait être au centre de l'attention d'un groupe. Dans la tradition de l'Inde, le pratiquant est supposé demeurer longtemps en solitude à pratiquer les instructions de son propre gourou pour avoir une bonne expérience spirituelle, et ensuite seulement de la transmettre aux autres. Sudhamani a visiblement court-circuité ce stade, et cela peut être un facteur explicatif des problèmes qui se sont développés par la suite en elle, et autour d'elle. Ses fidèles répètent à satiété qu'elle donne beaucoup en « embrassant le monde » comme ils disent, c'est-à-dire tout le monde. Cependant, quand on y pense, le geste même d'embrasser est fortement ambivalent. C'est se donner assez complètement, mais c'est aussi prendre non moins complètement. Il s'agit un geste où le don s'effectue de façon indissociable avec son ombre, c'est-à-dire la prise de possession et de pouvoir.

Dans toutes les branches du commerce, on trouve de ces gens qui ont découvert une activité qui marche bien, lucrative, et qui se laissent donc aspirer par elle jour et nuit. En Allemagne par exemple, on évoque ces médecins qui font leur fortune en voyant des patients 16 heures par jour, on les surnomme des *Kassenlöwen*, des « lions de caisse ». On entend par là ces Caisses de Sécurité Sociale qui les payent pour leurs prestations. Cette avidité de Sudhamani pour se construire un empire matériel et psychologique a été ensuite habilement déguisée – comme une pieuvre derrière un nuage d'encre – par une certaine dose de mégalomanie : elle est présentée comme celle qui va sauver le monde. En fait, une interprétation simple de son hyperactivité pourrait être la suivante : elle est un bourreau de travail, une *workaholic*. Ou même on devrait plutôt dire, puisque son travail est le *darshan*, une « *darshanaholic* »...

Le fait que Sudhamani puisse ne pas dormir de toute la nuit pour donner son *darshan* est souvent présenté comme une preuve quasi-absolue de l'Energie divine qui l'anime. Cependant on a le droit, là encore, de prendre cette affirmation des dévots avec un grain de sel. Déjà, beaucoup de gens travaillent de nuit pour gagner leur vie, cela ne les rend pas spécialement divins pour autant. Quand on y pense aussi, beaucoup de jeunes qui sortent en boîte de nuit ne dorment pas jusqu'à l'aube parce qu'ils dansent, ils aiment ça, sont excités, et en plus une musique tonitruante les maintient de toute façon réveillés de force. Tout ceci peut s'appliquer *mutatis mutandis* à Sudhamani, qui aime visiblement la danse des embrassades en grande série. Quant à la musique à plein tube qui empêche elle aussi de toute façon de s'endormir, elle est bien présente également pendant les *darshans*. De plus, il faut faire entrer en compte le facteur climatique dans cette tradition des *darshans* de nuit. Au Kerala, comme dans d'autres pays trop ensoleillés, on est écrasé par la chaleur humide pendant une bonne partie de l'année. La nuit apporte un soulagement

certain, et on a le sentiment que c'est à ce moment-là qu'on peut fonctionner normalement. Cependant, à long terme, ces veilles amènent à une privation chronique de sommeil car il n'est pas si facile de récupérer dans la matinée. Ce processus n'est pas bon du tout pour la santé physique et mentale, même si en apparence, on pense aller bien grâce à une forme d'excitation paradoxale et finalement artificielle. On devient comme les enfants qui sont agités le soir et refusent, malgré toutes les objurgations de leurs parents, d'aller se coucher.

Sudhamani prêche à ses disciples le renoncement à la nourriture et aux plaisirs du corps, et en particulier elle leur impose un régime pratiquement sans protéines. Par contre, elle-même prend deux fois du poisson par jour, d'après le témoignage même de Gail qui a été sa cuisinière personnelle pendant 20 ans. C'est vrai qu'elle est fille de pêcheur, mais cela dénote quand même un sérieux manque de cohérence dans la vie de l'ashram. Les résidents en cours de dépérissement lui ont souvent demandé d'avoir un régime plus riche en protéines et en vitamines, je lui ai moi-même fait ce type de demande lors d'un *darshan* en 1991, en lui expliquant les améliorations à faire au régime quotidien du point de vue scientifique, mais elle a toujours en pratique refusé d'obtempérer. Elle a juste accepté de mettre un peu plus de lentilles dans la soupe de riz, ce que ne résolvait en aucun cas la question des protéines... Elle dit officiellement que pour un *sâdhaka*, les vitamines et les protéines doivent venir de Dieu. Pourquoi alors un tel besoin de boissons de fois par jour ? « Certainement parce qu'elle n'est plus une *sadhikâ*, mais qu'elle est complètement réalisée », diront les fidèles crédules et profondément incapables de remettre en question leur gourou.

Les disciples qui restent longtemps à l'ashram sont mal nourris, privés de sommeil, et ils ont l'air de plus en plus de spectres avec le teint livide, les épaules voûtées et la maigreur. Voici ce que Gail dit de Shanti :

Shanti, la californienne qui était si vigoureuse à l'arrivée, avait pris un coup de vieux durant ses neuf ans à l'ashram. Elle avait, en fait, pris l'aspect des résidents à long terme de l'institution : peau sèche, yeux excavés, posture voûtée et cheveux qui tombaient... Elle aussi était « accro » à la notion selon laquelle plus on néglige et punit son corps, plus on a de dévotion pour Sudhamani. Beaucoup souffraient du désir intense d'amour pour Sudhamani, qui se transformait en une sorte de désespoir.²⁶

En d'autres termes, Sudhamani faisait miroiter un amour possible de sa part qu'elle n'arrivait pas en pratique à donner. Manipulation ? Gail n'a pas échappé à ce processus de dégradation du corps, au début on la surnommait gentiment « l'ombre de Sudhamani », mais à la fin on l'appelait de façon plus inquiétante « le cadavre ambulante ». Au milieu de tout ce cortège amaigri, Sudhamani est non seulement florissante, mais obèse. Il est vrai qu'elle souffre d'un diabète insulino-dépendant. Cependant, celui-ci ne vient pas par hasard. Certainement, le manque de sommeil qui stimule le pancréas et l'insuline de façon excessive a joué son rôle. Malgré tout, on peut soupçonner la contribution d'une alimentation trop riche pour quelqu'un comme Sudhamani qui a une vie surtout

sédentaire malgré les apparences : quand elle n'est pas assise à recevoir les gens durant le *darshan* et en privé, elle est assise dans les moyens de transports divers et variés. Elle essaie de se défendre de toute question sur cette dysharmonie corporelle entre elle et ses disciples, en disant qu'elle est « enceinte de nombreux enfants ». Pourquoi ne pas regarder les choses en face, et constater simplement qu'elle souffre d'une avidité importante sur bien des plans, y compris sur le plan alimentaire ? Les fidèles seront choqués certainement par cette interprétation. Sans doute est-ce parce qu'ils ont des yeux, mais ne voient pas ce qu'il y a en face d'eux au quotidien.

Le « secret de fabrication » autour de « la » méditation d'Amma pose problème. Il y a un copyright sur IAM meditation. Il a de fortes chances d'installer les gens dans la dépendance, et de leur faire négliger d'autres formes de méditation qui pourrait très utile pour eux, en réduisant leur vie spirituelle simplement à quelques exercices et à la récitation du mantra. D'après le petit prospectus de deux pages que j'ai lu et qui décrit la méditation au fond assez simple de Sudhamani, je risque quasiment les peines de l'enfer à avoir pris connaissance de cette pratique sans m'être soumis humblement y avoir demandé l'initiation officielle, c'est-à-dire concrètement sans m'être acquitté d'un « ticket d'entrée » subtil. Tout ceci est plutôt enfantin, et signe d'avidité de la part de Sudhamani et de son organisation qui prétend être globale et ouverte.

Pour revenir à la tradition de l'Inde, l'avidité, *lobha*, est un des trois défauts fondamentaux à combattre avec le désir intense, en particulier sexuel, et la colère. On les réunit dans le mot composé *kâmakrodhalobha*. Le Bouddha ne disait pas différemment. Quand on lui a demandé quels étaient les vrais signes de progrès spirituel, il a simplement répondu en trois points : « Moins de colère, moins d'avidité, moins d'ignorance ». Pour approfondir ce point, nous pouvons aussi faire remarquer que le sanskrit *lobha* est de la même racine que l'anglais *love* et l'allemand *lieben*, ainsi que l'anglais *belief* et l'allemand *glauben* (du moyen-haut allemand *ge-lauben*). On croit parce qu'on aime, on aime parce qu'on croit, voilà qui est tout bon, on désire intérieurement et on obtient. Cependant, cela peut aussi être moins positif et dévier vers un phénomène fondamental de la psychiatrie : le délire dans le domaine de son désir.

6) *L'anaclitisme*

L'anaclitisme est un signe important de l'hystérie, où la personne ne peut jamais rester seule. Nous avons vu que Sudhamani elle-même n'a jamais été seule, sauf durant quelques périodes brèves d'isolement relatif à l'adolescence, où elle allait par exemple coucher dehors plutôt que dans la maison. Sudhamani se moque de temps à autre de Shiva qui reste isolé à faire retraite dans l'Himalaya, en suggérant qu'il ne sert pas à grand-chose : cependant, si elle avait fait elle-même une vraie retraite de plusieurs années en solitude, elle n'aurait probablement pas été prise dans les problèmes de déviations comportementales comme elle l'a été pendant les 20 ans de la période décrite par Gail. Je rédige moi-même ces lignes en ermitage, et je peux dire que quand ce type de vie fonctionne correctement, il permet de suivre un chemin du juste milieu, au-delà des extrêmes de la dévalorisation de soi ou bien du sentiment de toute-puissance. On peut

considérer que Sudhamani est passée durant sa crise d'adolescence par une phase de dévalorisation avec de forts traits auto punitifs d'une intensité psychotique. Elle les a compensés par des idées de toute-puissance. Celle-ci se sont cristallisées autour du jeu théâtral des *bhâvas*, auxquels elle s'est identifiée de plus en plus. Le fait qu'elle se soit figée dans le rôle de toute-puissance a créé un déséquilibre de son caractère. Certes, les *bhâvas* font partie de la culture religieuse de l'Inde, ;mais il est étrange que Krishna ou la Dêvî soient ainsi convoqués à heures fixes de la semaine pour venir docilement rencontrer Sudhanmani et ses visiteurs qui font la queue. Il y a en cela quelque chose de profondément contradictoire avec la liberté et la gratuité de la grâce divine. Peut-être également que si Sudhamani avait passé ne serait-ce qu'un an de retraite vraiment seule en face d'elle-même, cela se serait mal passé. Les disciples, et sans doute elle-même, se récrieront en disant que non. Mais comment peut-on savoir réellement ? Ceux qui en ont fait l'expérience le savent, comment ceux qui ne l'ont pas faite peuvent-ils en être sûr ?

7) *La mythomanie et les états seconds*

Nous avons déjà vu ces exemples de miracles à sa propre gloire que Sudhamani inventait, et qu'elle demandait ensuite à Gail, qui à l'époque était faible et soumise, de répéter devant des milliers de personnes. Elle s'est inventée une « pureté » en annonçant un arrêt de ses règles depuis son premier *Krishna bhâva*, son premier épisode d'identification au dieu, sauf que ses règles ont continué comme si de rien n'était, mais qu'elle n'a pas voulu le dire. Elle a donc été piégée dans son mensonge. Il est tout à fait possible que Sudhamani ait eu un arrêt des règles pendant quelques mois, voire un an ou deux, au moment le plus émotionnel et fort de ses pratiques. On sait en psychologie que les femmes qui passent par des périodes très stressantes, comme par exemple des réfugiées en période de guerre, peuvent avoir des arrêts de règles pendant plusieurs mois. Après que la vie intérieure de Sudhamani se soit un tant soit peu stabilisée, les règles ont dû revenir, mais le groupe autour d'elle avait déjà associé l'aménorrhée à la reconnaissance de son état de Mère Divine, et elle a donc été piégée dans le cercle vicieux du mensonge. Nous reviendrons en détail sur ce mensonge important est prolongé de Sudhamani dans l'analyse des signes psychopathologiques durant sa jeunesse dans la seconde partie.

Par ailleurs, dans ses biographies, on observe une réécriture. Au début, il s'agissait d'une petite fille courageuse qui avait lutté pour atteindre des états spirituels, maintenant on la présente comme née dans la descendance directe du divin. De plus, les membres fondateurs de l'ashram qui ont aidé à la lancer, ou qui ont beaucoup contribué à cela au début, sont impitoyablement éliminés des biographies récentes s'ils ont quitté Sudhamani par la suite. Ils n'existent tout simplement plus. Parfois, ils réapparaissent plus tard, si la politique de l'ashram à ce moment-là en a besoin. C'est un bien piètre sens de l'histoire. Cela fait penser à la langue de bois du parti communiste ou du Vatican. Bien sûr, les vraies raisons pour lesquelles ils sont partis, tout comme leurs critiques réelles concernant Sudhamani, ne sont pas signalées. On sous-entend qu'ils l'ont laissée pour des questions

de femmes ou d'avidité matérielle. Là encore, il s'agit souvent de belles entorses à la vérité. Ceux qui osent critiquer Sudhamani, même gentiment et intelligemment, n'ont guère de chances de monter dans la pyramide de pouvoir de l'ashram, et s'ils insistent, on leur montrera la porte. Ainsi va la dictature, bien sûr au nom de Dieu.

Le fait qu'elle rentre dans des états seconds pour les événements spéciaux (j'ai pu assister à cela par exemple lors du Premier de l'An 2000 à Amritapuri), impressionne les foules, et elle en reçoit donc de grands bénéfices secondaires. On peut dire qu'on se retrouve exactement dans le domaine de l'hystérie où les patients espèrent que leurs états seconds seront récompensés. La différence ici est le contexte, où le revêtement religieux bien lissé et attirant masque un fond pathologique probable.

Un dernier aspect de la mythomanie de Sudhamani est flagrant : il s'agit des fausses prédictions. Assez régulièrement, elle annonce que l'année suivante sera désastreuse et qu'il faut beaucoup prier. En fait, les événements se déroulent de façon banale, ni pires ni meilleurs qu'auparavant. Nous avons vu que pendant longtemps, elle a mis aussi en avant, de façon plutôt risquée, la destinée glorieuse des enfants qui étaient nés par « sa » Grâce, et leur a même donné un nom spécial, *shakti-prasâd-s*. C'est-à-dire que des couples qui n'arrivaient pas à avoir d'enfants sont venus lui demander sa bénédiction, et ensuite l'enfant est venu. Du point de vue médical, on sait que la pensée positive, ainsi qu'un sentiment de relaxation ou d'abandon, aident beaucoup à favoriser la conception, du moins quand il n'y a pas de difficultés ou d'anomalies médicales majeures. C'est donc davantage la confiance des gens en Sudhamani, que Sudhamani elle-même, qui a provoqué ces naissances. Quoi qu'il en soit, elle a affirmé en grande fanfare que ses enfants allaient avoir un futur glorieux, allaient former une phalange qui allait illuminer le monde. Or, en pratique, on ne voit rien venir à l'horizon, alors qu'ils arrivent maintenant en bon nombre à l'âge de jeunes adultes. Fausses prédictions ? Nous avons si déjà signalé que de ce fait, l'administration de l'ashram a retiré les chapitres sur eux des éditions plus récentes de la biographie. Le ridicule en général tue, sauf les croyances qui semblent résistant à tout.

8) *La double personnalité*

Pour comprendre en profondeur l'intensité des contradictions de Sudhamani, il est bon de recourir à la notion de double personnalité. Celle-ci se manifeste par exemple dans ces épisodes que nous avons déjà évoqués : elle revient d'un *darshan* où elle a embrassé des milliers de gens et joué le rôle de la mère pleine d'amour, elle se retrouve alors seule à seule avec Gail, ou quelque autre assistante peu fortunée et elle se met à les battre comme plâtre pratiquement sans raison, on a bien l'impression que c'est seulement pour le plaisir. La double personnalité est un diagnostic qui s'allie bien avec celui de psychose hystérique. Quelque part, il y a du vrai dans l'opinion apeurée des fidèles qui pensent qu'elle est possédée par Kali quand elle est en colère, et possédée par Gopal-Krishna quand elle est séductrice. Il s'agit d'entités différentes à l'intérieur d'elle-même, et on a le droit de considérer que cela provient davantage d'un fond pathologique que d'une élection divine, au vu des crises de violence gratuites que ces alternances entraînent

régulièrement. Il faut juger l'arbre à ses fruits, c'est-à-dire en pratique à tous ses fruits, pas seulement à certains qui sont sucrés et montré en public à grand renfort de publicité sacrée, ou simplement de sacrée publicité.

Quand on parle de double personnalité, cela peut sembler extraordinaire aux gens qui ne connaissent pas la psychologie. Mais finalement, on trouve facilement des gens ordinaires qui ont un début de double personnalité : ils sont très polis avec leurs supérieurs et clients au travail, et infernaux avec leurs femmes et leurs enfants à la maison. Il est bien possible que Sudhamani ait ce genre de dissociation, sauf qu'elle n'a pas de supérieur, puisqu'elle s'en identifie directement à la Mère divine. Par contre, elle a beaucoup de clients, entendez de visiteurs au *darshans* et elle est très douce avec eux, la première devise du commerce étant : « Le client est roi ! » Quant à la famille qui est son ashram, nombreux sont les témoignages selon lesquels elle agit comme un dictateur, et ceux qui osent s'opposer vraiment à elle et sortir de l'infantilisme régnant sont assez rapidement mis de côté, voir exclus de l'institution. On ne discute pas avec Dieu, ou ceux et celles qui se croient tels.

Synthèse diagnostique

Très probablement, Sudhamani est passée par un ou plusieurs épisodes psychotiques à l'adolescence, guéris en partie seulement par ses tentatives d'auto-thérapie grâce aux pratiques religieuses et au fait de serrer des milliers de gens dans ses bras pour se rassurer elle-même sur son identité corporelle. Cependant, elle n'a pas reçu de direction précise dans ce sens, ni d'un gourou, ni de psychothérapeutes, elle s'est débrouillée comme elle le pouvait pour se tirer d'affaire. Elle a malgré tout réussi à développer un pouvoir de type chamanique, au prix d'une ambivalence de type psychotique « (alternance rapide terreur/fusion) qui lui a permis également d'intensifier sa manipulation du sentiment des gens (aspect hystérique), manipulation effectuée de main de maître, c'est le cas de le dire. Si j'ai affirmé que la pathologie de son adolescence s'était seulement en partie guérie, c'est que le développement de Sudhamani ne s'est pas fait sans dommages collatéraux. Persistance de crises de rage, hypocrisie sérieuse sur de multiples plans, y compris celui de la vie sexuelle et des finances de son organisation, mensonges effrontés, destruction psychologique des disciples qui voulaient échapper à son emprise, et, comme disent les anglais, *last but not least*, fausses prédictions. Certainement, Sudhamani reste une personnalité hors du commun, mais avec des contradictions internes tout aussi hors du commun. Disons-le honnêtement, cela fait qu'elle ne mérite guère le titre de sage ni de descente de la mère divine, et que sa réalité semble être bien loin de la légende dorée que propage son organisation.

La relation, quand elle est trop centrée sur une personne, peut devenir problématique, et ce même d'après la psychologie traditionnelle du yoga : en effet, d'après celle-ci, les quatre défauts principaux à éviter sont : *kâma*, le désir intense, *krodha*, la colère, *lobha*, l'avidité et *moha*, l'illusion. Nous nous apercevons qu'une dévotion placée sur un objet qui ne le mérite pas fait survenir les quatre défauts à la fois : on a un désir intense, voire une avidité que l'objet soit parfait, cela nous aveugle, et ne

permet pas de voir ses défauts. Cet aveuglement mène à l'illusion, l'ignorance, qui elle-même entraîne la colère dans son sillage de deux façons : *primo*, quand on est encore dans cette illusion, on se met en colère contre ces amis qui vous préviennent avec sympathie, pour vous aider, que vous en êtes victime. *Secundo*, quand on est dans la phase de désillusion, on se met en colère contre l'objet de sa dévotion pour vous avoir trompé, et contre soi-même pour s'être laissé bernier. On a ainsi le cortège des quatre défauts fondamentaux qui est présent en cas de déviation de la dévotion.

Redisons le : les contradictions de Sudhamani sont d'une telle intensité, en particulier ses mensonges prolongés à l'égard des foules de visiteurs et finalement du monde, qu'elles nous incitent à les comprendre comme des manifestations sérieuses d'une double personnalité, dans le cadre d'une psychose hystérique. Dans ce sens, les hauts et les bas de Sudhamani sont une bonne illustration du proverbe classique : « Le Capitole est proche de la Roche Tarpéienne ». De plus, on a observé qu'il était assez fréquent que les enfants surdoués continuent leur vie avec de sérieux problèmes psychologiques. Serait-ce le cas de Sudhamani dans le domaine religieux ?

Pour en revenir à l'histoire de Balou et de Sudhamani, on peut considérer que les idées de grandeur du premier aient poussé la seconde à se propulser trop haut, sans filet en quelque sorte, et que ce processus de délire à deux, ait en quelque sorte préparé depuis longtemps la chute actuelle. Si Balou et Sudhamani s'étaient mariés officiellement, les choses auraient été bien plus claires. Par exemple, le public se serait méfié d'un mari qui porte sa femme aux nues, et l'aurait mis sur le compte d'un enthousiasme amoureux débordant, excessif autant que naïf; cependant, ici, Balou se présentait seulement comme le disciple parfait, et cela a donc moins attiré les soupçons, la prudence des visiteurs, ou celle des candidats disciples.

Certainement, la personnalité de Sudhamani est beaucoup plus complexe que l'image d'Épinal qu'en donne son organisation avec son prosélytisme. D'après le témoignage de Gail, elle a toute une série de comportements qui ne sont pas compatibles avec l'image de grands sages de l'Inde que cette organisation veut projeter. Gail a ainsi rendu un grand service au public, en particulier aux nouveaux venus qui se demandent s'il vaut le coup de s'engager avec Sudhamani. Les êtres humains ne sont pas des petits-enfants, ils ont le droit de savoir ce qu'il en est, surtout avant de s'engager.

Les états seconds hystériques mènent au dédoublement, la psychose aussi. Donc, la psychose hystérique est une sorte de « double dédoublement. ». Cela explique bien le développement de Sudhamani avec sa vie double, sur scène comme une actrice qui joue son rôle de la Mère divine – assez bien il faut le reconnaître – et dans sa vie privée, où elle développe toutes sortes de défauts humains, trop humains. En tenant compte de cela, faisons remarquer que la pratique spirituelle est assez complexe en elle-même pour ne pas avoir à y surajouter le fardeau de démêler ce qui est, chez l'enseignement, en provenance d'une spiritualité authentique, et ce qui représente des séquelles d'une psychose ancienne.

En récitant son mantra au point d'en induire un sérieux déséquilibre psychologique, Sudhamani a probablement aussi développé quelques pouvoirs parapsychologiques. Ceci, associé à un bon sens relationnel vis-à-vis de sa « clientèle » des spectacles bi-hebdomadaires, a largement contribué au développement d'un grand mouvement. Cependant, entre ces caractéristiques plutôt simples et la perfection humaine sous-entendue par la notion de descente

de la Mère divine dans un corps de femme, il y a un fossé immense, pour ne pas dire un monde. Les dévots naïfs ont en quelque sorte basculé dans ce fossé à la place de l'éviter.

Si Sudhamani avait bien réagi au livre de Gail, en ce sens de reconnaître ses erreurs passées et avait su demander pardon au public pour avoir dissimulé par exemple des affaires amoureuses ou avoir inventé des miracles en série, probablement un certain nombre de fidèles lui auraient pardonné, car elle console nombre de gens et effectue un travail social certain. Cependant, mue par les idées de toute-puissance qui l'animent depuis longtemps, en particulier, depuis sa *sâdhanâ* de la Mère divine qui a ressemblé très fort à une bouffée délirant aiguë, elle est au fond totalement incapable de reconnaître ses erreurs, et ainsi elle se ridiculise aux yeux du grand public comme une petite fille prise la main dans le sac et qui continue à déclarer obstinément qu'elle n'y est pour rien. Ce n'est certainement pas en niant massivement ses problèmes de comportements passés et ceux de son entourage, en essayant d'intimider, voire terroriser les dissidents du mouvement par des menaces juridiques, ou en induisant des fidèles à détruire des ouvrages critiques dans la boutique de l'éditeur qu'elle résoudra ses problèmes. C'est tomber dans une sorte d'« islamisme hindou » radical destiné juste à sauver, au fond, un business religieux florissant et à pouvoir continuer à exploiter impunément la poule aux œufs d'or. Spirituellement parlant, est-ce que tout ça en vaut la peine ?

De plus, en déniait toute responsabilité dans l'échec de sa relation avec Gail, et les faits qu'elle raconte à son sujet, elle crée un niveau élevé d'ambivalence et d'angoisse chez ceux qui voudraient lui rester fidèles. Ceci représente, en fait, le miroir direct de sa propre ambivalence et angoisse à elle. On peut considérer que celles-ci sont les conséquences directes des épisodes psychotiques sévères par lesquels elle est passée, et que nous avons analysés en détail.

Quand on y réfléchit, une bonne partie du succès de Sudhamani est analogue à celle d'un inventeur. Celui-ci a eu une idée originale, comme la machine à Nespresso par exemple, et a été suffisamment organisé pour la breveter, la développer de façon industrielle et finalement la commercialiser à grande échelle. Le « brevet » de Sudhamani a été le « darshan-câlin ». Cela n'avait pas été fait auparavant, il y avait un besoin de cela dans le public, l'offre a donc rencontré la demande et le marché s'est développé. Pas besoin d'imaginer une descente de la Mère divine pour cela. Pour conclure, faisons remarquer que ce que ne savent pas, ou ne veulent pas savoir beaucoup de gens, c'est que la psychose est contagieuse. Si un individu donné est dans un délire de toute-puissance, surtout si le phénomène est progressif, il peut contaminer de nombreuses autres personnes. Ceci est d'autant plus facile que « l'immunité » de ces personnes est faible, c'est-à-dire qu'elles ont par exemple un sentiment d'impuissance ou d'infériorité à compenser.

DEUXIEME PARTIE :

Comprendre la personnalité de Sudhamani à travers son enfance et son adolescence

Nous prendrons comme source d'information pour cette étude la biographie officielle de Sudhamani devenue Amma pour ses disciples et publiée par son ashram en 1988. Nous avons pu en trouver la première réédition de 1989, qui d'après un ancien de l'ashram, n'a pas été trop remaniée par rapport à l'original. Cependant, nous aurions besoin d'une biographie beaucoup plus critique, accompagnée d'un travail d'enquête pour vérifier les faits, en particulier les allégations de miracles. En effet, la biographie officielle tend souvent à l'hagiographie. Le fait qu'elle ait été traduite en 31 langues ajoute plutôt à la confusion en couvrant la question essentielle de la qualité derrière le nuage d'encre de la quantité.

Nous avons déjà brossé les grandes lignes du diagnostic de Sudhamani, mais il nous reste à montrer en détail comment celui-ci a ses racines dans son enfance et son adolescence. Il y a une logique psychologique à tout cela, il est important de la comprendre. C'est ainsi qu'on pourra sortir de la pensée magique.

Pour en revenir à la biographie, elle a de plus été écrite par celui qui à l'époque était *brahmachârî* sous le nom de Amritatma Chaitanyaa c'est-à-dire en fait Balou, une des figures centrales des souvenirs de Gail à l'ashram. Nous avons vu qu'elle en brosse un portrait pas sympathique du tout dans son livre, de par les agressions sexuelles à son égard et sa liaison cachée avec Sudhamani que Gail rapporte. On sent le mécanisme d'idéalisation de la part de Balou et de son groupe dans toutes ces pages, la vie d'ashram est dépeinte comme un rêve, et en parallèle Sudhamani est décrite comme une victime pure et innocente de son entourage. Que les choses aient été plus complexes et mélangées visiblement n'effleure pas esprit de l'auteur, au moins dans ce qu'il laisse apparaître.

Cela prépare de plus le terrain pour la mauvaise défense de Balou et Sudhamani actuellement. Ils sont accusés-acculés par Gail dans son livre, et au lieu de répondre clairement et point par point, ils se réfugient dans un flou calculé et jouent les enfants de dieu injustement persécutés. Cela évoque une manipulation plutôt perverse. Cependant, la biographie donne suffisamment de détails concrets pour qu'on puisse à peu près comprendre ce qui se passait, tout en devant malgré tout, lire souvent entre les lignes. Pour cela, la formation de psychiatre est fort utile. De plus, nous avons déjà recommandé au début de cette étude la lecture attentive du site *embezzling the world*²⁷, qui publie un bon travail de journalisme d'investigation, citant ses sources et donnant les liens internet pour se rendre compte par soi-même. Nous conseillons par exemple la page *Que s'est-il passé en 1983 ?* La police avait décidé cette année-là de faire des raids chez les personnalités religieuses qui prétendaient faire des miracles pour vérifier leur dire. Il semble bien que Sudhamani ait disparu pendant quelques temps à cette période. Dans ce sens aussi, un

écrivain rationaliste connu au Kerala a demandé à voir Sudhamani pour s'entretenir avec elle de ses miracles. Elle a soigneusement évité de le rencontrer.

La fin de l'adolescence de Sudhamani a été marquée par l'apparition de phénomènes de *bhâvas*, d'états intérieurs voisins de la possession. Pour élargir le cadre de cette étude, on peut les rapprocher de phénomènes de possession par une divinité qui sont très connus en Afrique, et que par exemple un auteur comme Éric de Rosny a bien étudiés dans son ouvrage *Les yeux de ma chèvre*²⁸, publié dans les années 1980. L'idée principale de cet ouvrage est que les possessions servent à équilibrer les jeux de pouvoir dans la famille. Celle-ci est en général plus ou moins patriarcale, et les jeunes filles ou les jeunes femmes sont les dernières roues du carrosse. Cependant, grâce au détour de la possession, elles peuvent parler avec l'autorité de l'ancêtre ou de la divinité qu'elles incarnent momentanément, et récupérer un pouvoir qui leur manquait. Ce schéma s'applique bien au cas de Sudhamani, avec une adaptation au contexte indien qui met en avant les aspects de séduction de Krishna et de toute puissance de la Mère divine. Pour avoir une vision plus générale du rapport entre mystique et folie en Inde, on pourra se reporter au livre de Mac Daniel²⁹, que j'avais étudié lorsque j'écrivais mon livre *Le maître et le thérapeute*.

Pour en revenir à l'authenticité de la biographie officielle, Gail nous apprend pour sa part que Sudhamani lui a souvent demandé de raconter des miracles inventés, nous revenons à cela car c'est un fait central pour notre étude. Elle n'était pas la seule, un disciple occidental, qui a eu un rôle important dans l'organisation, m'a confirmé que Sudhamani lui a aussi demandé la même chose. Cela n'a pas été étranger à sa décision de finalement quitter l'organisation après avoir beaucoup contribué à construire le mouvement européen, quelques années avant que Gail elle-même ne sorte des filets de Sudhamani. C'est un point important : dire ou même laisser entendre que certains miracles ont eu lieu, est la meilleure manière d'attirer les foules d'indiens et même d'occidentaux qui sont fascinés pour ce genre de phénomène. Cependant, quels sont les critères de vérification à ce sujet ? Le noyau des anciens est en général acquis à la dévotion de Sudhamani, cela risque fort de faire dévier leur objectivité, on peut en dire autant de la famille dont le statut social est maintenant complètement lié à celui de leur fille ou sœur promue rapidement gourou. Quant aux rumeurs de village, elles sont difficiles à vérifier après 20 ou 30 ans de « matraquage » émotionnel-dévotionnel en faveur de Sudhamani en tant que Mère divine. Certes, il y a des opposants qui ont eu le courage de dire des choses, y compris sur internet, mais la biographie réelle mériterait d'être étudiée plus profondément. Surtout avant la période de Gail, on manque d'un ou plusieurs points de vue critiques. Certes, je ne prétends pas avoir lu toutes les sources en anglais, et je ne connais pas le *malayalam* pour pouvoir lire dans cette langue. Cependant, nous pouvons rappeler ici ce que nous avons déjà mentionné : M. Ramakrishnan, le premier biographe d'Amma dans la langue du Kerala, soutient la publication du livre de Gail. Il dit en substance : « S'il y en a bien une qui savait ce qui se passait dans les coulisses, c'était bien Gail ».

LA JEUNESSE : UNE ENFANT BATTUE QUI A APPRIS PAR FORCE L'ART DE LA DISSIMULATION.

Cette association bien connue en psychologie entre violence et dissimulation est importante pour le sujet, car la remise en question la plus sérieuse de Gail envers Sudhamani, c'est d'apprendre aux lecteurs que celle-ci a sciemment dissimulé des éléments importants de sa vie depuis maintenant environ 35 ans. Comme on dit en langage juridique ancien : « il y a eu dol » ou « il y a eu faux ou usage de faux ». Il faut donc examiner d'emblée si l'habitude des petits ou grands mensonges n'a pas des racines dans l'enfance même de Sudhamani.

L'habitude de la violence

Cette violence de la mère envers Sudhamani est présentée en fait comme utile par celle-ci, nous avons déjà cité les parties signifiantes de la maltraitance de Damayanthi Amma, dans la section sur la violence de notre partie sur le diagnostic. Celle-ci demandait à Dieu qu'elle disparaisse. Entendre souhaiter sa mort à soi de la part de celle qui vous a donné la vie est certainement très dur et déstabilisant, surtout, quand la mère fait intervenir Dieu de façon hypocrite pour défouler son ressentiment envers sa fille. Soit dit en passant, on peut dans tout cela trouver un lien avec le nom même de *Damayanthi*, *dama* signifiant contrôle et *yanthi* étant la terminaison du participe présent causatif. Le sens est alors quelque chose comme « celle qui vise au contrôle ». Ces épisodes sont importants pour comprendre le monde mental de Sudhamani avec Gail. En fait, elle reproduisait ce qu'elle avait vécu avec sa mère, y compris les morsures. En psychologie, avant de recourir à des interprétations complexes, il faut savoir revenir à des explications simples. Les enfants battus ont tendance à reproduire ce qui leur est arrivé. C'est une loi de base de la psychopathologie.

L'habitude du mensonge

Les enfants qui sont victimes de violences prennent régulièrement le pli de mentir, ne serait-ce que pour sauver leur peau. Cependant, le problème est que cette habitude a une forte tendance à continuer, même quand ils ne sont plus menacés directement par des parents ou des frères violents. En théorie, le peuple des pêcheurs de la côte du Kerala est présenté comme aimant la vérité dans le premier chapitre de la biographie qui s'appelle de façon sans doute signifiante *La légende*. Balou y dit avec la candeur des débuts : « La vérité est la force du peuple des pêcheurs. Ils croient tellement en la Vérité comme le protecteur, que s'ils s'en vont pêcher sans être fidèles à la vérité, cela revient à sauter dans la bouche de la mort, féroce et grande ouverte. »³⁰ Si l'on suit l'ouvrage de Gail, Sudhamani s'est, en fait, bien éloignée de cette tradition de vérité, et le scandale qui se

déploie à son propos finira sans doute par jeter son mouvement « dans la bouche de la mort, féroce et grande ouverte ». Question de karma.

Quand on lit attentivement le texte, on trouve des contradictions sous-jacentes qui sont des débuts d'entorses à la vérité. Par exemple, on nous présente le grand-père de Sudhamani, Velayudhan, comme « une personne sincère et généreuse. Il s'en tenait fermement à l'idéal de *ahimsa* (ne pas tuer). Il ne permettait pas qu'on ôte la vie même à un seul petit rat. »³¹ On nous dit aussi par ailleurs que les membres de la famille de Sudhamani travaillaient principalement comme pêcheurs, mais qu'ils pouvaient aussi faire d'autres métiers. Si on rapproche ces deux informations, pourquoi le grand-père avait-il choisi une profession qu'il n'était pas obligé de faire et qui le forçait justement à tuer des douzaines, voire des centaines de poissons tous les jours ?

Cette contradiction qui ressort comme un petit mensonge dans la biographie est à rapprocher d'un autre plus sérieux de Sudhamani en tant que chef d'ashram et que nous avons déjà mentionné : Gail rapporte qu'elle interdisait le poisson et toutes les protéines animales autres que les laitages aux résidents de l'ashram, mais elle-même mangeait deux fois par jour les fruits de la pêche. Gail le savait bien, puisque c'était elle qui préparait la cuisine. Encore plus qu'une grosse contradiction, il s'agissait d'une contradiction grossière du point de vue d'une cohérence éthique de base.

De plus, nous avons aussi vu que Balou décrit souvent et avec admiration les menus larcins de Sudhamani, la manière dont elle dérobaient sans le dire un peu d'argent ou de nourriture à ses parents pour pouvoir les donner aux pauvres. Elle se faisait battre pour cela. Bien que l'entorse à la vérité semble avoir été effectuée avec une bonne intention, il s'agissait quand même d'un entraînement à la dissimulation qui menait progressivement aux dérapages non contrôlés de mensonges plus sérieux. De même qu'on dit : « Qui vole un œuf vole un bœuf », de même on pourrait continuer par : « Qui ment à propos d'un œuf ment à propos d'un bœuf ». Sans doute encore actuellement Sudhamani arrive à se justifier dans sa tête à propos de ses inventions de miracles en se disant qu'ils sont bons pour augmenter la foi des gens dans la religion et dans la Mère divine, entendez elle-même. Que ces inventions hypertrophient son ego à elle ne doit sans doute pas même lui traverser l'esprit. Pourrait-on avoir mauvaise conscience quand on s'est fondu une fois pour toute dans la Sainte Mère ? Pourrait-on garder un sens critique quand on a vraiment glissé dans un délire de toute-puissance ? Pourrait-on douter quand on est animé par une certitude psychotique ?

Pour continuer sur ces petits larcins et les menus mensonges effectués par Sudhamani vis-à-vis de ses parents pour nourrir les plus pauvres du village, la biographie évoque l'enfant Krishna et les petites farces innocentes qu'il jouait à sa mère. Cependant, de façon plus profonde, l'habitude de mentir est classique chez les enfants battus, et pour cause, ils cherchent à survivre d'une manière ou d'une autre, et l'habitude du mensonge devient une partie intégrante de leur stratégie de défense. Dans ce sens, cette habitude de tromperie, soi-disant pour les pauvres, s'est développée chez Sudhamani adulte avec un certain nombre de complications fiscales, en particulier dans les transferts de fonds entre l'Occident et le Kerala. Les sites indépendants de l'organisation estiment à 60 ou 70 % des fonds donnés de bonne foi par les fidèles occidentaux pour le travail humanitaire de

Sudhamani, qui vont dormir dans des comptes à l'extérieur de l'Inde.³² Si l'on en croit les analyses précises du site *embezzling the world*, cela représente un « petit larcin » de 60 ou 70 millions de dollars. Quand on met les dévots moyens en face de ces accusations sérieuses, ils se réfugieront souvent dans l'infantilisme en disant : « Notre Amma est une petite enfant innocente comme Krishna, qui commettait de petit larcin chez ses parents en volant du beurre dans la cuisine ! ». En l'occurrence, le « un peu de beurre » s'élève à 60 millions de dollars au bas mot. Jusqu'à quel point ira cette infantilisation de masse ?

De plus, si on suit ce que dit Gail, il y a une sérieuse dissimulation de Sudhamani autour de sa vie sexuelle avec ses proches disciples, à commencer par Balou. Celui-ci reproche beaucoup à sa famille, et en particulier à son frère aîné Subhagan, d'avoir voulu contrôler de près les relations de Sudhamani avec les jeunes hommes. Toujours si l'on suit Gail, non seulement l'attitude de Subhagan avait de bonnes raisons d'être et n'était pas par hasard, mais d'autre part l'agressivité de Balou envers lui avait également ses raisons, car le frère aîné représentait en fait l'obstacle principal et direct à son désir. Il faut se souvenir également que la référence à Kali, qui est très fréquente chez les dévots, n'est pas une excuse. Se prendre pour la déesse qui détruit ses ennemis simplement parce qu'ils sont ses ennemis, peut aussi bien être la manifestation d'un ego naïf, voire d'un délire de toute-puissance banale, avec un mécanisme compensatoire clair chez une enfant battue et humiliée. La biographie officielle ne manque pas une occasion de glorifier cette compensation, sans s'apercevoir qu'on est sur un sujet de psychologie très glissant et risqué. Pour faire un jeu de mots en anglais, nous pourrions rappeler ce type de divine Mère oscillant entre le normal et le pathologique, *callous Kali, la Kali rusée*.

Il y a un niveau élevé et évident d'hypocrisie entre un discours pseudo maternel de Sudhamani disant qu'elle était prête à reprendre Gail dans l'ashram et à tout lui pardonner, et les attaques violentes et personnelles dont nous avons déjà parlé et qu'effectuent contre elle l'organisation, à travers le site par exemple *Ammascandal*, ou affichées directement en février dans le grand temple de l'ashram. Les deux attitudes sont contradictoires, on peut raisonnablement les interpréter comme un type d'ambivalence psychotique, et on ne peut pas prétendre que Sudhamani ne soit pas au courant de ce qui se passe dans son propre temple à 200m de sa résidence, comme par exemple il y a une grande campagne de diffamation contre Gail sur le mur de celui-ci.

Du point de vue juridique, mentir et tromper les autres n'est pas en soi un délit. La loi ne peut contenir toutes les déviations du comportement humain, elle n'est pas toute-puissante, c'est à chacun d'être suffisamment éduqué pour être prudent dans ses relations aux autres. Le droit considère l'être humain comme un adulte, pas comme un enfant. Cependant, dans le domaine de la croyance, l'émotionnel prend souvent le premier pas, et des gens même intelligents et cultivés perdent facilement leur sens critique, et redeviennent comme des petits enfants. Nous avons vu cela à propos du manque de critique des fidèles pour les fonds destinés à l'humanitaire, mais que Sudhamani fait dormir discrètement dans des comptes souvent à l'extérieur d'Inde. Dans ce sens, faisons encore remarquer que les mensonges prolongés et sur des questions importantes commis par Sudhamani sont plus graves que le simple fait d'avoir battu Gail, car ils ne peuvent être excusés par la difficulté d'une relation humaine particulière. Tromper une personne représente un mauvais karma. En tromper plusieurs millions correspond à plusieurs millions de mauvais karma. C'est mathématique. Maintenant, c'est à Sudhamani de se débrouiller avec cela. Du travail humanitaire à relativement grande échelle ne peut pas rattraper complètement la dégringolade éthique. **Les**

Les idées de persécution

Ces idées sont courantes dans les délires, elles représentent le quotidien de la pratique psychiatrique. Bien sûr, la plupart du temps, elles ne sont pas entièrement des illusions, mais sont fondées sur une certaine réalité. Tout le monde n'est pas bon et gentil dans la société, et il est quasiment normal qu'il y ait des tensions et que certaines personnes vous veuillent du mal pour une raison ou pour une autre. Cependant, le fait que ces problèmes puissent venir en bonne partie de leurs propres propos mégalo-manes n'effleure en général pas l'esprit des patients. Le refrain le plus fréquent de la biographie officielle de Sudhamani est celui-ci :

Bien que Sudhamani ait manifesté une abondance extraordinaire de nobles vertus, personne dans la famille ne semblait les avoir remarquées. Ils ont encore moins compris et apprécié l'attitude de la petite qui embrassait largement la vie. Ce n'est rien d'autre qu'un paradoxe divin, l'enfant n'a reçu que des masses d'insultes pour tout ce qu'elle pouvait faire. ³³

Cependant, ce lieu commun de la biographie de Sudhamani la présentant comme la petite Cosette du Kerala, est contredit par un de ses anciens disciples, qui lui, est resté dans l'organisation. Je le connais depuis 22 ans. Il dit qu'en fait c'était Sudhamani qui menait la vie dure à ses parents, car au fond, elle suivait ses impulsions qu'elle croyait régulièrement divines mais en pratique, elle n'en faisait qu'à sa tête. Le sentiment que ce rejet par la famille soit au fond injuste est exprimé aussi par les commentaires des villageois : après avoir observé toutes les difficultés de la jeune Sudhamani à cause de l'opposition systématique de sa famille, ils commentaient ainsi : « Sudhamani a été

achetée à Quilon en échange d'une quantité donnée de son et de riz ». Ses parents avaient l'habitude de prendre tous les enfants pour assister aux cérémonies religieuses mais il arrivait toujours que Sudhamani soit laissée pour compte. En d'autres termes, ses parents la privaient de tout, même de Dieu, mais la petite allait prendre sa revanche, ainsi au moins va la prose confite en dévotion de Balou... L'idée sous-jacente rapportant que Sudhamani avait peut-être été achetée, c'est que ses propres parents n'étaient pas digne d'elle, qu'elle devait en avoir d'autres. C'est un thème fréquent dans les délires, on appelle cela l'idée de filiation. C'est certainement un signe de mal-être intense dans la relation parent-enfant, quand ces derniers imaginent qu'ils ont d'autres géniteurs plus à leur niveau à eux, enfants. Certes, rechercher de la consolation dans un Père, une Mère ou un Amant divin n'est pas interdit. Cela a souvent un côté thérapeutique, mais mieux vaut en être conscient, savoir ce que l'on fait, et saisir clairement le pourquoi et le comment de cette projection dévotionnelle.

Avec l'intensification de ses pratiques, Sudhamani pouvait parfois « entrer dans la salle de bain pour prendre sa douche, mais on l'y retrouvait allongée et inconsciente de son environnement. Ces états de Sudhamani étaient des mystères pour la famille qui était convaincue qu'elle souffrait d'une sorte d'aberration mentale. La petite était une voyageuse solitaire dans son propre monde. »³⁴ L'entourage proche pensait en fait fermement qu'elle était un cas psychiatrique. Avaient-ils entièrement tort ? Après tout, c'était cet entourage qui la connaissait et la voyait se comporter au quotidien.

Globalement, ses idées de persécution mises en avant de façon obsédante par Balou forment un climat psychologique malsain. Elles alimentent à long terme un ressentiment, voire une mégalomanie compensatoire, qui représentent une sorte de vengeance présentée comme naturelle contre ceux ou celles qui ont humilié la personne au départ. On peut même se retrouver dans la situation du persécuteur persécuté, c'est le schéma classique de la paranoïa. Certainement, Sudhamani ne souffre pas de paranoïa asthénique, en se méfiant de tout le monde et en pensant que chacun lui veut du mal, mais par contre la question de la mégalomanie se pose de façon criante. Il s'agit aussi, en fait, d'une forme de paranoïa, plutôt de type sthénique, c'est-à-dire soutenue par une énergie importante.

La relation aux hommes

Voici de nouvelles informations sur le pourquoi des méthodes plutôt musclées d'éducation de Damayanthi :

Ses filles devaient être perçues comme des élites de vertu par la communauté. Si cette réputation était perdue, alors tout était perdu au moins du point de vue de la mère. Dans ce sens, elle les menait avec une discipline sévère. Elle ne leur permettait pas de parler à un homme quelconque, en particulier à ceux qui étaient jeunes. À cette époque, les quatre

côtés d'Idamannel (la maison de famille) étaient entourés par les eaux et la mère avait construit une barricade autour de la maison pour une meilleure protection contre les indésirables. Même ainsi, elle n'était pas satisfaite et elle avait pris un chien à la maison afin de donner l'alerte si quelqu'un s'approchait. S'il se mettait à aboyer, elle appelait Subhagan, son fils aîné, pour aller voir qui venait. Si c'était un étranger ou un jeune homme, on n'ouvrait pas la porte. Damayanthi était rongée par ce souci à propos de ses filles qui grandissaient. Ainsi, son désir intense de se débarrasser de la plus grande part de son fardeau en mariant Sudhamani devint de plus en plus fort.³⁵

Il faut bien comprendre le contexte de ces familles traditionnelles hindoues pauvres. Les parents n'ont que très peu de dots à offrir à leur fille, et ils ont tendance à compenser cela par une sorte de certificat de pureté absolue, la virginité étant une valeur ajoutée certaine dans le marché du mariage. Ceci est moins fort dans le milieu hindou que dans celui musulman, mais reste quand même important. Cette séparation assez complète par rapport aux hommes pousse les jeunes filles à compenser leur affectivité par leur dévotion à Krishna avec plus ou moins de succès. On se demande souvent si derrière les aspects dévotionnels, il n'y a pas en proportion variable des phénomènes seulement compensatoires. Cette situation est certes un peu triste, mais c'est la réalité des choses, elle doit être prise en compte.

L'absence de solitude

Nous avons vu qu'il peut paraître étrange de mettre l'absence de solitude dans une liste de signes problématiques pour le développement de la personnalité. Cependant, quand on parle de pratiques spirituelles, la solitude est un facteur important de progrès en profondeur. Or, Sudhamani en a eu finalement très peu : au début, elle était tout le temps prise par le service de la famille, ensuite, elle a eu une période gravement perturbée où elle devait coucher dehors car elle s'était fait chasser par la famille, mais cela alternait aussi avec d'autres phases où au contraire elle restait enfermée chez elle, c'est-à-dire au contraire enfermée dans sa famille. Après, elle affirme qu'elle a eu la réalisation par l'union à Krishna et la Vérité, et elle a commencé directement ses séances de représentations théâtrales particulières que sont les *bhâvas*. L'idée a fonctionné au-delà de ses espoirs, et elle est devenue rapidement célèbre. Dans tout cela, très peu de temps de solitude.

C'est seulement quand elle a eu 13 ou 14 ans, que Sudhamani a été envoyée parfois pour garder les rizières qui venaient d'être semées, avec mission de chasser les corbeaux et les poules. Elles étaient assez distantes de la maison, et comme la petite en avait l'habitude, elle faisait de cette situation une occasion de se souvenir de Dieu. Ce travail était une chance rare pour elle d'être à distance des membres de la famille et de pouvoir trouver quelques instants de solitude pour approfondir sa pratique. Chaque souffle portait le nom de Krishna en lui. Chaque pas était effectué en se souvenant de sa divine forme.

Si on mentionne comme exceptionnel ce temps où l'adolescente pouvait se trouver un peu seule, c'est que dans la réalité quotidienne elle ne l'était pratiquement jamais. C'est difficile de faire une *sâdhanâ* approfondie dans ces conditions-là. Certes, les expériences peuvent venir, ce n'est pas là le problème, mais seront-elles stabilisées ?

Dès 21 ans, elle a commencé les *bhâvas*, d'abord pour Krishna et ensuite pour la Dêvî, et elle les continue jusqu'à maintenant au milieu des foules. Cela est très différent de la biographie de grands sages de l'Inde, qui ont pris le temps de faire une longue *sâdhanâ* en solitude, qu'il s'agisse de Râmakrishna, d'Aurobindo, ou de Mâ Anandamayî. Celle-ci a par exemple passé cinq ans de silence complet, entre environ 25 et 30 ans. Râmanâ Mahârshi de son côté a eu une expérience de réalisation vers l'âge de 15 ans, mais il l'a confirmée par des années de pratique très à l'écart du monde. Ce n'est qu'après plus d'une douzaine d'années à *Virupaksha* qu'il s'est mis à avoir quelques disciples à *Skandashram*, qui était aussi une grotte et lui assurait donc un fond de solitude. C'est ce qui a manqué à Sudhamani, et c'est certainement l'une des raisons majeures des complications ultérieures dont nous parle Gail. A ce propos, nous pouvons rappeler le cas d'une femme hindoue, devenue gourou, très connue en Occident. Elle avait été nommée très jeune par son maître en tant successeur. Après 15 ou 20 ans d'exercice de ses fonctions, elle s'est retirée en solitude pour faire une *sâdhanâ* intense.

Même à cinq ans, Sudhamani avait déjà des états de conscience modifiée, que la famille prenait pour des troubles psychologiques, ou à l'inverse, des troubles psychologiques que les dévots ont réinterprétés plus tard comme des états de conscience modifiés et mystiques. Voici ce qu'en dit Balou, le biographe officiel :

Ces expériences ont marqué le début d'une longue période de diffamation de leur fille et d'interprétations erronées de ces envols audacieux vers le royaume du divin. De leur côté, les parents étaient inquiets et avaient peur que sa manière d'agir particulière puisse paver la route pour un trouble psychologique³⁶.

Vers l'âge de 9 ou 10 ans, elle pleurait constamment. La biographie officielle affirme que c'était par amour pour Krishna, mais il s'agissait aussi peut-être d'une dépression ordinaire réinterprétée et masquée sous un vernis religieux. En tous les cas, c'étaient l'opinion générale de ceux qui la connaissaient, c'est-à-dire les gens du village :

Comme quelqu'un frappé de chagrin, l'enfant abandonnée, Sudhamani, appelait son Krishna bien-aimé. Les villageois considéraient maintenant qu'elle était un être qui demeurait dans un autre monde. Incapables de comprendre les raisons pour la lutte intérieure intense de la petite, ils avaient d'habitude de la sympathie pour son état en disant : « Quelle pitié ! Pauvre enfant. Qu'est-ce qui lui arrive ? Elle a toujours des larmes qui lui coulent des yeux. Quel état déplorable ! Est-ce qu'elle est simplement née pour

verser des larmes ? Est-ce que ce sont des gens de sa famille qui lui font subir des épreuves si difficiles ? S'il en est ainsi, qu'a-t-elle fait pour subir toutes ces misères ? »³⁷

L'ADOLESCENCE ET LA BOUFFÉE DÉLIRANTE AIGÜÈ

Les menaces de mariage arrangé, la tentation du suicide et le recours à Krishna.

Entre l'âge de 20 et 22 ans, Sudhamani a fait d'abord une pratique focalisée sur Krishna, puis ensuite sur la Dévi. Cette période est déjà marquée par des nuits sans sommeil :

Finally, elle s'effondrait sur le sol dans sa recherche anxieuse du divin, mais ses nuits restaient sans sommeil. Elle n'arrêtait pas d'être sur ses gardes sans fermer les yeux, en s'attendant à ce que le Seigneur vienne l'instant d'après... À la fin du rituel, elle sentait que le Krishna réel était arrivé et était debout juste en face d'elle. Avec un corps tremblant et des yeux remplis de larmes, Sudhamani se trouvait submergée par la dévotion et se prosternait répétitivement devant l'image d'argile. Le moment suivant, elle sentait que Krishna était sur le point de s'enfuir et en hâte, la petite bondissait vers l'avant pour l'attraper. Ensuite, elle réalisait que tout était un produit de son imagination et que l'image de terre n'était toujours que de la terre. Cela la faisait exploser en larmes et en sanglotant à propos de cette situation pitoyable, elle continuait à pleurer : « Krishna, Krishna ! S'il te plaît viens et bénis celle qui est en train d'être déchiquetée par l'aspiration pour ta vision.³⁸

On peut se demander s'il s'agit d'une phase habituelle du processus de dévotion, comme bien sûr Balou le suggère, ou de la labilité de l'humeur non moins habituelle de la bouffée délirante aiguë, avec ses alternances de sentiment de dépression et d'excitation extatique. La question est posée. En tous les cas, nous avons déjà mentionné qu'un manque de sommeil important favorise directement le délire. Le mécanisme est simple à comprendre : le rêve est un besoin, s'il ne peut pas s'exprimer pendant la nuit, il fait pression pour faire irruption dans la journée, et à ce moment-là le monde réel et le monde onirique se mêlent, les visions sont expérimentées comme des réalités, et il y a un glissement progressif ou rapide dans le délire. Un signe pathognomonique, tout à fait caractéristique de la bouffée délirante aiguë, est aussi la sensation de morcellement du corps. Ici, Sudhamani explique clairement qu'elle se sent déchiquetée. Certes, on peut interpréter cela comme l'effet de l'intensité de l'aspiration pour la vision de Krishna, mais du point de vue de la psychiatrie classique, il y a dans cette expérience de morcellement un fort risque de passage au délire chronique, c'est-à-dire à la schizophrénie. Cette mise en morceaux du vécu corporel est très angoissante. Nous nous avons vus qu'il est licite de se demander si Sudhamani n'a pas développé son mode spécial de *darshan* en prenant les gens dans les bras comme une auto thérapie, pour s'aider déjà elle-même à rassembler les morceaux de son propre corps en passant des heures à embrasser les personnes. Dans une culture où il y a un fort tabou sur les relations amoureuses avant le mariage, c'est un moyen qu'elle a sans doute trouvé pour se rassurer et pour éviter de justesse de basculer dans la psychose complète. Le

risque était d'autant plus grave que les symptômes de dissociation ont duré au moins un an et demi, peut-être deux ans. D'après la psychiatrie, si on reste plus de six mois avec ces symptômes, on dépasse le cadre diagnostique de bouffée délirante aiguë pour rentrer dans celui de la schizophrénie. Il semble donc que la tentative d'auto thérapie de Sudhamani ait fonctionné jusqu'à un certain point. Elle a évité le pire.

Les réactions violentes de Sudhamani aux propositions de mariage arrangé, ne sont pas en faveur d'un équilibre émotionnel de base. En général, on repousse violemment ce dont on a le plus envie, c'est un fait de psychologie bien connu :

Sudhamani était occupée dans la cuisine à battre le riz séché avec un fléau de bois lorsqu'un nouveau prétendant arriva. Elle avait déjà décidé de faire face à la situation d'une façon plus directe qu'avant, en brandissant le fléau avec les deux mains comme un soldat prêt à attaquer son ennemi avec une baïonnette. Elle s'était levée en criant dans la cuisine, en le menaçant, en balayant l'espace avec le fléau et en faisant des gestes ridicules. Sa mère Damayanthi s'en était presque évanouie de honte. Cependant, la petite qui n'était pas disposée à abandonner si facilement, avait continué son cirque jusqu'à ce que le groupe du marié se soit enfui en pensant qu'elle était dérangée mentalement. Peu après, Sudhamani reçut sa dose quotidienne de coups de pied et de coups de poing, mais d'une façon plus dure.³⁹

Toutes ces sautes d'humeur l'ont finalement poussée au bord du suicide, en miroir en fait de son frère ennemi Subhagan :

Une autre fois, à cause du harcèlement tout à fait injuste des membres de sa famille, elle a décidé de mettre fin à ses jours en sautant dans la mer. Le moment suivant, elle a pensé : « Qui va mourir ? Qui reprendra naissance ? Qui peut harceler un vrai fidèle du Seigneur ? » Cette forte conviction a complètement changé son état d'esprit.

Il faut prendre au sérieux ces pensées de suicide. Dans la société indienne, les jeunes filles avant le mariage et les jeunes femmes, juste après cet événement, représentent le groupe le plus vulnérable et exposé au suicide, car elles s'aperçoivent qu'elles ont très peu de contrôle sur leur vie. Si la belle famille dans laquelle elles arrivent est dure, elles n'ont guère d'échappatoire et choisissent de fuir la situation en se donnant la mort. De plus, le frère aîné de Sudhamani, Subhagan, a montré sa fragilité psychique en se suicidant. Nous y reviendrons, mais nous pouvons noter dès maintenant que nous touchons à des archétypes de violence sacrée très profonds : dans différentes traditions, on trouve des frères jumeaux qui se sont battus, voire tués lors de la fondation d'une communauté : Caïn et Abel, les *Yamalā* dans la tradition védique, ou encore Remus et Romulus. Ce dernier a mis à mort son frère Remus car il avait osé enjamber le tracé des murs de Rome que lui-même venait d'effectuer. En effet, c'était lui qui avait reçu l'autorité du ciel et le droit de nommer la ville nouvelle en attirant douze aigles sur la colline où il était, alors que Remus, sur la colline d'en face, n'en avait attiré que six. Cela fait penser aux deux aigles de Sudhamani avait attiré à ses *bhāvas*, et que les fidèles ont interprété comme une

reconnaissance de Vishnu, alors que Subhagan bien sûr n'en avait attiré aucun. C'est aussi Sudhamani devenue Amritananandamayî qui a eu l'autorité pour donner son nom à l'ashram-ville nouvelle, Amritapuri, comme Romulus a donné son nom à Rome.

En parlant de meurtre fondateur, on trouve en Inde une tradition de magie noire, certes rejetée par le courant principal de l'hindouisme, mais quand même assez prégnante dans les temps anciens, qui conseille de faire un sacrifice humain et d'enterrer le cadavre dans les fondations pour que le bâtiment soit solide, qu'il s'agisse d'un palais, d'une forteresse ou d'un temple. On retrouve, en fouillant les fondations de certains bâtiments, des squelettes qui ont donc probablement été sacrifiés dans ce but. On peut identifier un phénomène analogue dans la fondation de certains groupes religieux qui glorifient le martyr et cimentent en quelque sorte leur fondation avec leur sang. Parmi les douze disciples du Christ, tous ont été martyrisés sauf Saint Jean l'Évangéliste. Parmi les douze imams du chiisme duodécimain, tous ont été martyrisés sauf le Mahdi, qui reste disponible sous forme physique pour revenir et sauver le monde. C'est comme si l'être humain avait besoin d'un certain nombre de sacrifices humains pour « consolider » les fondations de ce qu'il se met à bâtir. Dans l'histoire de Sudhamani, c'est le frère Subhagan, acculé au suicide comme nous le verrons par les ambitions et l'intransigeance de sa sœur, qui a été le sacrifice humain pour « cimenter » les fondations du nouveau mouvement religieux. Ce sacrifice est resté très peu commenté en pratique dans la communauté car, comme nous l'avons vu, il y a de forts tabous pour l'aborder. Comme l'a bien montré Girard, nous sommes devant un cas de sacré qui sert à masquer et justifier la violence fondatrice. Cependant, la biographie officielle donne quelques détails. Ceux-ci sont là clairement pour menacer implicitement de mort tous ceux qui oseraient s'opposer ouvertement à la toute-puissance de Sudhamani, dont le délire s'est notablement solidifié et rigidifié à partir de cet épisode charnière. À partir de ce moment-là, les dés ont été jetés, le Rubicon a été franchi : soit elle se croyait elle-même investie du pouvoir divin, soit elle était une grande déséquilibrée mentale assez emportée par son ego hypertrophié pour avoir poussé son frère au suicide. Elle a donc été piégée dans une surenchère dont elle ne pouvait plus en pratique s'extraire. Elle a été coincée comme un chat qui est monté à un arbre et ne sait plus en redescendre. Voilà qui est bien différent de son image officielle de celle qui embrasse le monde... Il n'est pas impossible que ce travail exténuant d'expansion de son mouvement, qu'elle s'est imposée et qu'elle impose aussi à ses disciples engagés dans le prosélytisme, ait une valeur d'expiation pour une mort dont elle continue, au fond, à se sentir elle-même responsable en bonne partie, malgré ses dénis superficiels.

Un thème fréquent des bouffées délirantes est celui de l'empoisonnement. On le retrouve avec Sudhamani à cette époque:

Pendant cette période de *sâdhanâ* intense, Sudhamani ne pouvait dormir dans une autre maison ou manger de la nourriture préparée dans la cuisine d'une personne ayant des pensées de bas niveau. S'il se trouvait qu'elle mangeait une telle nourriture, elle devenait extrêmement agitée et vomissait. À cause de ceci, la plupart du temps Sudhamani restait à jeun. Si elle essayait de demeurer dans d'autres habitations où des gens ayant des pensées de bas niveau avaient dormi, elle n'avait pas de repos. Pourtant, elle ne se préoccupait pas du sommeil et préférait rester éveillée à méditer ou à appeler son Bien-aimé. Elle avait toujours peur de tomber endormie parce qu'elle était sûre que Krishna viendrait à ce moment-là, et qu'elle raterait cette vision de sa forme divine attendue depuis si longtemps. »⁴⁰

On retrouve donc des signes classiques de bouffée délirante aiguë, avec des idées d'empoisonnement et de pureté obsessionnelle, ainsi qu'une anxiété massive qui empêche pratiquement tout sommeil. D'un point de vue critique, on peut considérer que l'interprétation religieuse était un vêtement pudique pour couvrir un processus pathologique que ni l'entourage, ni Sudhamani elle-même, n'étaient équipés intellectuellement et émotionnellement pour comprendre clairement.

On peut aussi se poser la question d'une anorexie mentale devant le tableau de jeûnes prolongés, d'arrêt des règles⁴¹, d'insomnie et peut-être d'amaigrissement sur les photos, bien qu'il soit difficile de dater celles-ci par rapport à ces événements qui ont eu lieu entre 20 et 22 ans, et d'évaluer exactement la perte de poids à cause des vêtements plutôt amples. Un argument dans ce sens de l'anorexie est l'activité pratique maintenue par Sudhamani. Les anorexiques sont très actives, jusqu'au moment où elles s'effondrent d'épuisement. Cependant, si l'on fait une synthèse, la symptomatologie de bouffée délirante aiguë est plus représentative que celle de l'anorexie pure et simple.

Après avoir grimpé à un arbre pour cueillir des feuilles, Sudhamani a été submergée par le sentiment qu'elle était elle-même Krishna et elle explique : «Tous les garçons et les filles qui étaient en dessous de moi semblaient être les *Gopas* et les *Gopis* » (les bergers et bergères).⁴²

Cette phrase plutôt simple semble bien aller dans le sens de la *bhakti* et évoque le récit de Krishna qui monte dans un arbre en volant le vêtement des *Gopis* en train de prendre leur bain. Si l'on rapproche cela de ce que rapporte Gail à propos des liaisons amoureuses de Sudhamani avec certains de ses premiers disciples, on comprend mieux. Un sentiment de non dualité trop facile produit par des expériences dévotionnelles trop rapides, a une forte tendance à dévier dans des relations physiques fusionnelles, il n'y a rien de vraiment nouveau dans ce phénomène. Si on ajoute le rôle de stimulation sexuelle bien connue des privations importantes de sommeil, on doit reconnaître que Sudhamani était sur une pente glissante avec ce genre d'expériences, et, si l'on en croit Gail, elle a effectivement glissé.

À de telles périodes, elle entendait le son mélodieux de la flûte de Krishna. Au début, elle pensait que Kanhaï jouait avec sa flûte céleste en étant quelque part proche, mais en observant le phénomène de près : « elle trouvait qu'il venait de l'intérieur d'elle-même. Immédiatement, elle éclatait en larmes et s'effondrait devant le portrait de Shrî Krishna. S'il lui arrivait de dormir, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, Krishna apparaissait et la réveillait. »

On retrouve ici l'anxiété forte menant à des insomnies importantes, ce qui fait, comme nous l'avons dit, le lit de la bouffée délirante aiguë. Quant au « son de la flûte de Krishna », on voit ici qu'à partir d'un phénomène plutôt ordinaire comme la perception du bruissement du son du silence qui vient du chuintement du sang dans les artères près de la cochlée, Sudhamani continue à élaborer et fabriquer sa relation avec Krishna. J'ai écrit sur l'écoute du son du silence un ouvrage de 450 pages qui s'appelle *La mystique du silence*.⁴³ Tout cela pourrait bien être intégré à une voie de dévotion habituelle, mais le terrain est devenu risqué quand elle a pensé que finalement, elle était devenue 'un' avec Krishna. Le danger de délire de toute-puissance, induit par ces expériences mal stabilisées et intégrées, est fort :

Je me suis mise à regarder la nature et à voir tout comme Krishna. Je ne pouvais même pas cueillir une simple fleur parce que je trouvais que c'était aussi Krishna. Quand la brise touchait mon corps, je sentais qu'il s'agissait de Krishna qui me caressait. J'avais peur de marcher parce que je pensais : « oh, je marche sur Krishna ! » Chaque particule de sable était Krishna pour moi. De temps à autre je me percevais fortement comme Krishna. Progressivement, cela est devenu un état naturel. Je ne pouvais trouver aucune différence entre moi-même et Krishna qui vivait à Vrindavan.⁴⁴

Il faut signaler que l'identification à Krishna est connue pour donner un grand pouvoir de séduction. Un des noms de celui-ci est Mohan, celui qui hypnotise, qui séduit. Ceci est évidemment fort utile pour s'attacher les autres et les rendre dépendants de soi, encore faut-il que le maître spirituel soit lui-même indépendant d'une éventuelle hypertrophie de son propre ego. D'après les nombreux éléments que nous livre entre autres Gail, ce n'est clairement pas le cas en ce qui concerne Sudhamani. Certainement, les dévots qui vont vite en besogne interprètent ces déclarations classiques dans la voie de la bhakti comme le signe qu'elle était complètement réalisée, mais d'un point de vue psychologique plus critique, on comprendra cela plutôt comme l'irruption à long terme d'un délire de toute-puissance. Ce désir enkysté expliquera alors la plupart des comportements déviants ultérieurs rapportés par Gail dans son ouvrage.

L'expérience d'union avec la Dévi était-elle une bouffée délirante aiguë ?

L'identification de Sudhamani à Krishna le séducteur a donné un certain pouvoir d'attraction à Sudhamani, mais cela ne suffisait pas à éteindre sa soif de toute-puissance. L'union à la Dévi offrait des expériences qu'on pourrait qualifier de plus corsées, plus grisantes car c'est elle qui possède 18 bras tenant des armes et qui peut couper les têtes de ses ennemis dans toutes les directions. La fusion que rapporte Sudhamani avec la Dévi était-elle une expérience mystique authentique, ou une bouffée délirante aiguë avec un thème de toute-puissance compensatoire habilement déguisée sous des vêtements religieux ? Il est juste de poser cette question de fond, car c'est toute la crédibilité de Sudhamani et derrière elle de l'Amma officielle qui est en jeu. Laissons la parole d'abord à la famille qui était au quotidien avec elle et qui représente donc l'ensemble des premiers témoins. En effet, à cette époque, elle restait beaucoup enfermée chez elle ; au moins jusqu'au moment où son frère aîné, pensant agir pour le bien de sa santé mentale, lui a dit de ne pas revenir à la maison tant qu'elle continuait ses *bhâvas*, à ce moment-là elle a passé une période à coucher en pleine air.

Le frère aîné de Sudhamani, Subhagan, considérait sa sœur comme une schizophrène et faisait tout ce qu'il pouvait pour créer des obstacles pour elle⁴⁵ ... Soudain, l'humeur de Sudhamani a changé et elle est tombée dans un accès de folie divine. En pleurant et en se roulant sur le sol, elle a commencé à déchirer ses vêtements. Le moment d'après, elle a éclaté de rire en se roulant toujours par terre de façon incontrôlable. La famille observait, stupéfaite, et n'avait pas d'idées sur comment calmer la petite.⁴⁶

A partir d'un certain moment, l'entourage familial a été tellement découragé par ses comportements qui semblaient bien psychotiques, qu'ils l'ont laissée tomber purement et simplement. Sudhamani s'est donc mise à vivre dehors, et c'était certains de ses voisins qui s'occupaient d'elle. Ils remarquaient souvent qu'elle était tombée inconsciente dans la lagune.

Immédiatement, ils la sortaient de l'eau comme un poisson, la séchaient et l'habillaient avec des vêtements fraîchement lavés...⁴⁷ Souvent, quand la petite devenait oublieuse de son environnement, une de ces femmes la trouvait allongée dans de l'eau boueuse ou dans un endroit sale. Si elle ne pouvait la réanimer, elle la portait dans ses bras jusqu'à leur maison. Comme si elle était un bébé, on lui lavait les dents, lui donnait un bain d'eau chaude, la revêtaient de bons habits et la nourrissait à la main. »⁴⁸

En termes clairs de psychopathologie, cela s'appelle un état de régression majeure dans le cadre de l'évolution d'une psychose aiguë. Même les fidèles eux-mêmes au bout d'un certain temps se sont mis à penser qu'elle avait basculé pour de bon dans la folie :

Tous ces incidents ont simplement servi à convaincre de plus en plus sa famille de sa maladie mentale... Parfois Sudhamani sanglotait comme un petit enfant et appelait un Etre imperceptible; à d'autres moments elle claquait des mains et éclatait de rire, ensuite elle se roulait sur le sol et essayait d'embrasser les vaguelettes sur l'eau en appelant à toute force : « Amma, Amma » ! Ce n'est pas étonnant que ces envolées de la petite, du seul vers le Seul, aient été considérées de façon erronée comme de la folie. Même les fidèles qui la visitaient pendant les *bhâvas* de Krishna ne réussissaient pas du tout à comprendre cette quête passionnée de Sudhamani pour atteindre l'union avec la Mère divine. À cause du traitement inhumain de sa famille, Sudhamani a décidé un jour de mettre fin à sa vie en sautant dans l'océan. Elle invectivait ainsi la Mère divine : « Ne suis-je pas ton enfant ? Est-ce que tu ne m'as pas abandonnée ? S'il en est ainsi, pourquoi devrais-je encore supporter ce corps ? C'est un fardeau pour moi aussi bien que pour les autres. Accepte ton enfant, ô Mère océan ! » Avec un esprit déterminé, Sudhamani s'était mise à courir vers l'océan. En l'atteignant, la petite était sur le point de sauter quand elle a vu que la vaste mer était la Mère elle-même. Incapable de garder son esprit sur le plan physique, elle est entrée en *sâmadhî* et elle est tombée inconsciente sur le sable.⁴⁹

Pour ceux qui connaissent l'histoire de Râmakrishna et d'un de ses maîtres, Totapuri, cela évoque l'épisode où ce dernier était tellement mal avec une dysenterie chronique qu'il a décidé de se suicider en allant dans le Gange, qui au niveau de Dakshineswar est devenu l'Hoogli. Quand il a avancé sur le sable qui s'enfonçait progressivement dans les eaux, il a eu une vision de la Mère divine, lui qui était un védantin strict, et celle-ci lui a fait abandonner sa tentative de passage à l'acte fatal.

Même les villageois étaient finalement convaincus de sa folie : « Les villageois sympathisaient en voyant l'état de Sudhamani bien que beaucoup d'entre eux la considéraient comme folle. Ils se disaient les uns aux autres : « Voyez dans quel état lamentable elle est tombée ! Pauvre fille ! Personne n'est là pour veiller sur elle ; même ses parents l'ont mise de côté. Quand elle était normale, elle travaillait jour et nuit pour eux, mais maintenant, ils ne sont pas du tout intéressés à la soigner. Ne reste-t-elle pas quand même leur fille? »⁵⁰

Revenons quelques mois en arrière, au moment des possessions par Krishna :

Sudhamani a demandé à l'un des fidèles d'apporter de l'eau et en a aspergé tout le monde comme si c'était de l'eau sacrée. La nouvelle à propos de la manifestation divine de Sudhamani s'est répandue rapidement et aussitôt une grande foule s'est rassemblée.⁵¹

On voit que Sudhamani, qui n'avait alors que 21 ou 22 ans, commence à agir comme un gourou. Les dévots vont crier au miracle, des gens plus avisés diront que c'était trop tôt. Certes, on peut remarquer que la tradition hindoue peut faire une place pour les surdoués de la *sâdhanâ*. Cependant, quand on regarde attentivement la vie des sages du XIX^e et XX^e siècle, nous avons

vu qu'ils ont quand même pris beaucoup le temps pour pratiquer avant d'enseigner. Ramakrishna n'a commencé à prendre des disciples que peut-être vers 40 ans, Shrî Aurobindo et Ramdas aussi, et quant à Mâ Anandamayî, bien qu'elle ait eu des états mystiques depuis très jeune, elle a effectué entre 25 et 30 ans cinq ans de silence, entièrement absorbée en elle-même, avant de commencer très progressivement à voir les gens et à répondre à leurs questions. Quant aux *toulkous* tibétains, même si, semble-t-il, ils sont vraiment orientés de naissance vers la voie spirituelle étant la réincarnation d'un maître précédent, ils bénéficient non seulement d'une éducation monastique stricte, mais passent souvent 10, 15, 20 ans en solitude pour confirmer et stabiliser leurs expériences spirituelles. Nous avons vu qu'il semble bien que Sudhamani se soit considérée complètement au-dessus de tout cela. Cela pourrait bien être une cause profonde et réelle de ses complications de personnalités ultérieures que Gail décrit clairement.

Après, dans le récit, vient un moment clé de sa biographie, le compte-rendu d'un miracle. Elle aurait devant une foule de croyants, transformé de l'eau en lait, et ensuite en riz au lait. Certes, si c'est vrai, c'est un phénomène parapsychologique intéressant et digne d'être étudié. Cependant, nous devons observer trois éléments de prudence en face de cela :

- 1) Nous avons déjà mentionné que Gail, et un autre disciple occidental ancien de l'ashram, qui a aussi 'quitté', racontent que Sudhamani avait le toupet de leur demander de raconter devant des milliers de personnes des miracles qu'elle avait inventés sur le coup. Si elle osait faire cela devant le public mondial sans, semble-t-il, l'ombre d'un remords, quelle est la probabilité d'authenticité d'un miracle rapporté devant un public de villageois portés pour beaucoup à croire plutôt aveuglement, et amplifié ensuite par la rumeur qui a tendance à embellir les choses ? De plus, le biographe prend bien soin de dire que ce serait un miracle que Sudhamani ne rééditerait pas. « Afin d'inculquer de la foi en vous je vais vous faire un miracle une fois, mais ne m'approchez jamais avec de tels désirs ». Évidemment, si en réalité le prodige était faux, elle aurait eu de sérieux problèmes à le reproduire par la suite. Donc, en ce qui nous concerne, prudence à propos de toute cette histoire.
- 2) La même Gail qui a passé vingt ans comme assistante personnelle de Sudhamani ne raconte pas de miracle qu'elle ait vu de ses propres yeux. Pourtant, si il y a bien quelqu'un qui aurait pu en avoir été témoin, c'était bien elle. Il ne faut pas perdre de vue cet élément fort signifiant.
- 3) Même si le phénomène parapsychologique était authentifié, cela ne signifie pas que celui qui l'a fait soit automatiquement d'un grand niveau spirituel. Une anecdote du Talmud va dans ce sens : un comité discutait sur certains points de la Loi. Un des participants au débat a accompli un miracle pour soutenir son opinion : il a fait s'écarter par magie les murs de la salle. Le comité ne s'est pas laissé impressionner : « Les miracles ne sont pas une preuve dans un débat sérieux, nous votons donc pour l'exclusion de ce participant... » Et ils l'ont éliminé de la réunion.

Si nous suivons le texte, nous voyons que Sudhamani développe une rigidification de ses idées de toute-puissance, en psychiatrie on parle d'enkystement :

J'étais capable de connaître tout ce qui concernait chacun. J'étais pleinement consciente que j'étais moi-même Krishna, non seulement pendant le temps particulier de la manifestation, mais

pendant toutes les autres périodes également. Je ne sentais pas que « j'étais grande » Quand je voyais les gens et connaissais leurs souffrances, je sentais une pitié immense pour eux. J'étais consciente que les fidèles offraient leurs salutations et s'adressaient à moi comme à un « Seigneur ». Je pouvais comprendre les souffrances des fidèles mêmes sans qu'on me le dise ». ⁵²

En clair, Sudhamani montre ici une ambivalence fondamentale : un réel souci des autres, entremêlé de façon indissociable, et au fond dangereuse, à des idées de grandeur par rapport à elle-même. Elle a développé des dons d'intuition et de télépathie. Il faut savoir que ceci est assez fréquent chez les psychiques. Un certain niveau de confusion mentale paradoxalement libère l'intuition. De plus, il ne s'agit pas en soi d'un signe d'accomplissement spirituel élevé. J'ai lu qu'on trouve dans les rues de Delhi des gens qui sont capables de lire votre esprit pour 10 roupies. Un certain nombre d'astrologues ont ce genre de don, ce qui impressionne beaucoup leurs visiteurs. Cependant, la déviation de Sudhamani et des fidèles naïfs est d'avoir interprété directement cela comme un trait d'omniscience divine. Dans la vie du Bouddha, s'il y a une qualité qui ne lui est jamais attribuée, c'est bien celle d'omniscience. En effet, elle est problématique même pour Dieu, puisqu'elle supprime la notion de liberté humaine : si le tracé de la vie est connu d'avance par une personne divine, quelle liberté reste-t-il à l'homme? Swami Nirgunânanda a été pendant trois ans le dernier secrétaire privé de Mâ Anandamayî, jusqu'au moment où celle-ci a quitté son corps en 1982. Il avait et a toujours une grande dévotion pour elle, mais explique très clairement que ce serait une grosse erreur de croire qu'elle était omnisciente.

Il faut certes remarquer que Sudhamani avait un sens des souffrances de l'autre, et cet aspect charitable est certainement l'une des raisons importantes de son succès. Cependant, ce n'est pas parce qu'on a une intuition en partie télépathique et un bon cœur qu'on est pour cela une descente de la Mère divine en toute sa perfection. Pourtant, un certain nombre de gens ont besoin de croire cela à tout prix, et ce besoin même les mène à des projections risquées et à se retrouver emmêlés dans des situations compliquées.

Pendant cette période, certains phénomènes survenaient. Balou le biographe tend presque automatiquement à les présenter comme miraculeux. Par exemple celui-ci :

Sudhamani assumait la posture d'*Ananta-shayana*, c'est-à-dire le seigneur Vishnou reposant sur le serpent à mille têtes, *Ananta*. La posture de la jeune fille devenait aussi légère que l'air à ce moment-là, de par sa propre volonté. C'était une vision merveilleuse pour les fidèles. ⁵³

Pour interpréter cela, il y a deux solutions : soit Sudhamani lévissait vraiment, et cela aurait été réellement quelque chose de miraculeux, mais le biographe n'a pas l'air d'aller jusque-là, bien que son propos puisse discrètement induire les gens en erreur dans ce sens. Soit, plus simplement, c'est donc elle-même qui se sentait très légère, et à ce moment-là comment les fidèles pouvaient-ils s'en apercevoir ? Le côté miraculeux de la situation n'est donc guère présent. Balou connaissait la vie de Mâ Anandamayî, où Bhaji raconte qu'on pouvait voir qu'elle dansait de façon extrêmement légère⁵⁴. On est libre d'y croire ou non, mais au moins on peut voir la légèreté dans un mouvement, alors que comment pourrait-on la voir chez quelqu'un qui est allongé et immobile, s'il n'y a pas de lévitation ?

On doit prendre de nouveau avec un grain de sel l'épisode décrit en ces lignes ci-dessous :

Durant cette période, quand quelqu'un réclamait en larmoyant la solution de ses problèmes, Sudhamani, identifiée à Krishna, lui intimait d'allumer un morceau de camphre et de le placer enflammé sur sa propre langue tirée vers l'avant. Elle avalait alors le feu ! Après la fin du *bhâva*, personne ne pouvait trouver de traces de brûlures sur sa langue. Cette pratique a fait croître la foi chez les gens.⁵⁵

A ce propos, un souvenir me revient à l'esprit : nous étions avec un grand groupe de Français dans un hôtel de touristes du Tamil-Nadou, et après le dîner nous avons eu un spectacle de 45 minutes environ avec un avaleur de feu. Il a passé son temps à mettre dans sa bouche du kérosène enflammé. En fait, je n'ai pas trouvé ce spectacle de bon goût, car en plus des risques de brûlures, le kérosène peut passer dans les poumons et donner des troubles graves. Par contre, le camphre n'est pas liquide mais solide et on sait qu'il a une flamme très peu chaude. Régulièrement, les gens qui assistent à la *poujâ* dans un temple passent leurs mains pratiquement dans la flamme du camphre sans se brûler. De plus, la flamme sur la langue tirée en avant va vers le haut, elle n'a donc pas tendance à brûler la muqueuse qui elle, est en dessous, et aussitôt que la flamme est avalée, elle s'éteint tout de suite. En outre, cette muqueuse est enduite naturellement de salive qui s'évapore au contact de la flamme, ce qui la protège ainsi des brûlures. Dans ce sens, c'est aussi à cause de l'évaporation de la transpiration des plantes de pieds qu'on explique la possibilité de marcher sur le feu. Pour toutes ces raisons, le phénomène paraît donc bien peu miraculeux, sauf pour des foules naïves et avides de croire à tout prix.

À cette époque, nous assistons à un tournant important dans l'histoire de Sudhamani : son père commence à accepter la notion qu'elle puisse être possédée au moins provisoirement par Krishna. On repense à l'utilité de la possession dans les cultures africaines, pour qu'une jeune fille ou une jeune femme soit plus reconnue par les aînés de la famille. Cependant les parents malgré cette évolution, ont remis sur la table la question du mariage arrangé. Sudhamani a alors répondu : « Si vous réussissez à me donner en mariage à quelqu'un, je vais le tuer et ensuite revenir à la maison, ici à Idamannel ! » Balou s'extasie devant ce comportement, mais on n'a pas trace de cette violence à propos du mariage dans la vie des sages du XIX^e ou XX^e siècle.⁵⁶ Râmakrishna et Mâ Anandamayî d'ailleurs ont été mariés paisiblement même si l'union conjugale n'a pas été consommée physiquement. Ils n'en ont pas fait une psychose avec menaces de meurtres. Était-ce parce qu'ils étaient tout simplement de vrais mystiques, alors que Sudhamani serait plutôt sur le versant pathologique ?

Voici maintenant la prédiction de l'astrologue aux parents, un épisode quasi inévitable dans le contexte de l'hagiographie populaire de l'hindouisme :

Cette jeune femme, Sudhamani, est une grande âme. Si le mariage n'est pas encore arrangé, ne faites aucun effort pour aller dans ce sens. Si le mariage a déjà eu lieu, rappelez-la immédiatement. Sinon, vous aurez à faire face à une grande catastrophe, qui vous causera une peine immense.⁵⁷

Les astrologues ont en général un bon sens psychologique. Sachant ou ayant entendu par la rumeur villageoise que Sudhamani avait menacé de tuer un éventuel mari, son conseil aux parents d'ajourner le mariage représente du pur bon sens. Le présenter comme une prédiction miraculeuse est une manière en plus d'induire le lecteur en erreur.

Une autre déclaration de Sudhamani doit être également prise avec un grain de sel : « Je ne suis pas là pour gagner quoi que ce soit, mais pour renoncer à tout pour le bonheur des autres »

Citons en contrepoint la réalité des choses : elle est partie de rien, et elle s'est construite un énorme empire financier et immobilier avec des centres dans de nombreux pays. Certes, une partie du travail est du service social, mais beaucoup de ses institutions sont payantes. Les journalistes d'investigation du site *embezzling the world*, ce site qui analyse très précisément les ombres de l'organisation d'Amma, en particulier les contradictions financières, se sont basés sur ce qui était à déclarer obligatoirement, pour tout ashram, afin d'en déduire ce qu'ils évitent de publier. Ils sont partis, par exemple, du fait que l'organisation gagne deux millions de dollars par an grâce à des intérêts de placements à l'étranger. Cela signifie, si l'on accepte un taux moyen de 5%, que les placements doivent être à peu près au niveau de 40 millions de dollars. Peu importe de savoir si ces fonds sont placés en Suisse ou ailleurs, ils existent. Nous avons aussi vu plus haut que les mêmes sources estiment qu'au moins 60% de l'argent donné de bonne foi par les fidèles occidentaux pour les œuvres de Sudhamani, ont fini en fait dans ses placements financiers.⁵⁸ Mais si nous regardons le lien internet public du fisc indien à la page consacrée à la déclaration de revenus de l'institution, les données sont édifiantes.⁵⁹ Seuls 0,69% des fonds déclarés – récoltés officiellement rappelons-le pour des activités caritatives leur sont effectivement consacrés. Voir les explications et commentaires sur cette page.⁶⁰ Il faut expliquer clairement que les 44,13% consacrés pour la construction et la maintenance d'écoles et de facultés, et les 13,82% investis dans la construction ou maintenance d'hôpitaux ou de cliniques ne sont guère altruistes car il s'agit d'institutions payantes dans la grande majorité des cas. Rappelons qu'en Inde actuelle, l'enseignement et la santé est une activité florissante du secteur privé. L'organisation d'Amma est un cas particulier de cette tendance. Notons aussi que 41,37% des sommes données par les étrangers sont consacrées à des activités « autres que celles mentionnées par ailleurs ». Lesquelles ? On ne sait pas. On dit que l'amour est aveugle, la foi aussi, mais c'est toujours étonnant de voir à quel point.

On est donc en présence d'un grand groupe avec de multiples activités commerciales. La différence avec les sociétés habituelles, c'est que les employés sont payés un minimum, étant des renonçants. Le fait même d'être renonçant à Amritapuri représente pour les occidentaux un investissement dans la « banque de Sudhamani ». Ils doivent donner un capital suffisant pour que ces intérêts puissent couvrir leurs dépenses de prise en charge par l'ashram. Ce système n'est certes pas délictueux en soi, beaucoup de couvents de contemplatives dans le catholicisme attendaient une dot de la part de celles qui voulaient y rentrer, ou au moins la part d'héritage de la religieuse au décès de ses parents. Cependant, comme Sudhamani déclare de façon plutôt émotionnelle qu'elle ne veut rien gagner pour elle-même, cela paraît peu sincère et ne convaincra que les gens déjà acquis à sa cause par les projections émotionnelles-dévotionnelles qu'ils effectuent sur elle.

Encore un récit d'un autre miracle doit aussi être pris de façon critique : « Il y eut une grosse averse quand les nuages se furent accumulés sur l'endroit du *bhâva* de Hare Krishna. Mais à lastupéfaction de tous, aucune pluie ne tomba dans ce lieu particulier où les fidèles étaient réunis, bien qu'il ait plu à torrent tout autour! ». ⁶¹ On se souviendra de l'expérience de Gail qui, devant un rassemblement de milliers de personnes dans les grandes villes d'Australie, fut forcée par Sudhamani de raconter le faux miracle du jeune allemand à Madras qui aurait vu Sudhamani faire venir la pluie. Si on est capable d'inventer toute une série de faux miracles, pourquoi pas un de plus ? Qui a bu boira ! Et réussir à bernier des gens par milliers, n'est-ce pas aussi excitant, voire aussi addictif, qu'une drogue stimulante ?

Le mensonge à long terme de l'arrêt des règles Un peu plus loin, nous arrivons à un des points importants de cette étude, car il représente un des mensonges les plus considérables et prolongés dans le temps de Sudhamani. Nous l'avons déjà mentionné. Elle prévient son père que beaucoup d'étrangers vont venir habiter avec eux, qu'il n'aura plus de problèmes matériels, qu'il recevra sans avoir à le demander, et qu'il devra toujours donner une part de ce qu'il reçoit en charité. Elle prédit aussi ses voyages à elle à l'étranger. Elle prophétise également que les villageois vont les aimer, son père et elle, après les avoir détestés. Et elle conclut en affirmant qu'à partir d'aujourd'hui, elle sera toujours pure.⁶²

Le livre a été écrit en 1988, et a été réédité en 1989. Le premier tour du monde de Sudhamani a eu lieu en 1987, et il y avait déjà à cette époque un certain nombre d'occidentaux qui habitaient à Vallickavu. Est-ce que le biographe aurait mis dans la bouche de Sudhamani — soi-disant en 1975 — ce qui était une évidence banale au moment où il écrivait ? C'est évidemment bien plus pratique de « prophétiser » ce qui est déjà arrivé, comme cela il n'y a guère de risque de se tromper... En tous les cas, une petite note en bas de page « depuis ce moment, Sudhamani n'a jamais eu ses règles »¹, explique donc comme une évidence que ses menstruations se sont arrêtées. Ceci est repris dans les biographies ultérieures. Or, non seulement d'après Gail, mais d'après d'autres femmes qui ont été proches de Sudhamani, il s'agit d'un mensonge pur et simple répété dans les éditions successives de la biographie, évidemment avec l'accord de Sudhamani. Gail l'a toujours vu avoir ses règles. On voit là en jeu deux mécanismes psychologiques bien connus.

- 1) D'abord, le « *yes set* », la « série de oui-s ». On commence par une série d'évidences avec lesquelles les gens ne peuvent être que d'accord. Toutes les « prédictions » mises dans la bouche de la Sudhamani de 1975 étaient déjà réalisées au moment de la biographie, donc les lecteurs ne pouvaient qu'être d'accord. À la fin, Balou le filou met discrètement dans une note l'affirmation délicate, c'est-à-dire qu'elle a eu un arrêt de ses règles depuis cette époque. Emporté par le mouvement d'acquiescement, par la « série de « oui-s », le lecteur inattentif acceptera facilement cette assertion en réalité plutôt extravagante. Cette méthode du *yes-set* est utilisée par les vendeurs de porte-à-porte pour essayer de caser à tout prix leurs produits.
- 2) Le second mécanisme en jeu se présente souvent chez les mythomanes. Ils sont très au courant de ce que les gens sont avides de croire, ils y font allusion de façon brève, voire elliptique, sachant pertinemment que les auditeurs vont sauter dessus pour se fabriquer une fausse croyance. Ces allusions sont souvent comme des peaux de bananes mises volontairement sur le chemin des gens pour les faire déraper dans des idées erronées. Dans notre cas, les fidèles hindous et même occidentaux étaient en général avides de croire en une descente de la Mère divine. Et dans les traditions hindoues, l'arrêt des règles est populairement associé à ce type de descente. Certes, il est bien possible que Sudhamani ait eu un arrêt temporaire des règles à cause de fortes émotions, il faudrait même dire plus exactement des vagues successives et rapprochées de délire qui l'ont submergée pendant environ deux ans. De plus, elle a eu des périodes de jeûne assez importantes semble-t-il, ce qui favorise aussi l'arrêt des règles dans le cadre du syndrome

1

anorexique. Sans doute, une fois que ses émotions se sont quelque peu stabilisées, les règles sont naturellement revenues. Or, les dévots avides de merveilleux l'avaient déjà mise sur un piédestal ; à cause de cela, elle a dû se sentir embarrassée pour les contredire et sous prétexte de ne pas les décevoir, elle s'est engagée sur la pente glissante du mensonge. Ensuite, elle n'a pas su comment s'en extraire, et elle a donc continué. Toutes ces petites ou grandes tromperies ne seraient pas de si grands problèmes si elles venaient de la part d'une présidente d'organisation humanitaires. Après tout, on pourrait considérer qu'elles font partie de sa vie privée. Cependant, pour quelqu'un qui est présenté comme la grande sainte de son époque, elles sont réhébilitaires et fatales. Ces dissimulations pour induire en erreur les croyants ne sont en aucun cas compatibles avec l'éthique d'un *satgourou*, d'un gourou parfait. En plus, beaucoup de fidèles auraient été prêts à pardonner à Sudhamani ses erreurs de jeunesse si elle les avait reconnues, d'autant plus que maintenant, à l'approche de ses 60 ans, la question des règles et probablement de sa liaison avec Balou a perdu de son actualité. Mais le fait qu'elle dénie massivement avoir trompé son monde, comme une petite fille prise la main dans le sac qui continue à dire qu'il ne s'est rien passé, la ridiculise aux yeux du public à l'esprit censé et la fait encore plus chuter sur l'échelle de l'éthique. Cela ôte le reste de sympathie qu'on aurait pu éprouver pour elle. Par ailleurs, on trouve un bon nombre de disciples qui auraient tendance à excuser tous les mensonges de Sudhamani avec le raisonnement simpliste suivant : « Elle fait tellement de bien par ailleurs qu'on peut lui pardonner ! » On ne peut qu'être bien triste devant cette réaction qui traduit une politique de l'autruche plutôt pathétique. C'est ne rien comprendre à la valeur et à la noblesse de la relation gourou-disciple en Inde. La véracité est la courroie principale de transmission spirituelle. Si elle est relâchée, aucun élan véritable ne sera communiqué. On aura peut-être un mouvement de masse impressionnant par la quantité, mais pas de véritable qualité dans la tradition spirituelle. Il faut avoir une bien mauvaise image de soi-même pour aller se mettre en situation de dépendance envers de tels enseignants, et finir par croire qu'on ne peut plus s'en passer.

LE DÉVELOPPEMENT DE SIGNES À LA LIMITE DU MYSTIQUE ET DU PATHOLOGIQUE

Les idées de toute-puissance se développent chez Sudhamani pour pouvoir intimider, voire terroriser ceux qui osent lui résister de façon sérieuse. Ils auront à faire face, tôt ou tard, à ses malédictions, qui sont supposées se manifester par des accidents imprévisibles. Balou raconte par exemple avec délice l'histoire d'un pêcheur qui avait critiqué Sudhamani peu auparavant, et qui ensuite au retour d'une bonne pêche avait été pris par une petite tempête, et avait finalement chaviré avec tout son chargement. L'histoire n'est sans doute pas complètement inventée, mais dans ces cas-là, on doit faire attention également aux omissions : combien y a-t-il eu (parmi ce peuple de pêcheurs qui prend des risques tous les jours en traversant la barre qui est forte dans cette partie de la côte du Kerala) de personnes qui ont chaviré en revenant de la pêche alors

qu'ils étaient au contraire dévots de Sudhamani ? Évidemment, de tous ceux-là, Balou n'en dira pas un traître mot... Ensuite, l'approche scientifique serait d'établir une statistique des accidents chez les soi-disant protégés de Sudhamani par rapport à ceux qui n'y croient pas. A cette époque, une bonne partie des pêcheurs ne croyaient pas en elle, ils étaient donc nombreux. Même si cette statistique établissait que ceux qui croyaient en elle avaient moins de malheur que ceux qui n'y croyaient pas, cela pourrait être encore un phénomène de foi provenant donc plus des fidèles eux-mêmes que de Sudhamani. Une expérience de psychologie est intéressante dans ce sens : on donne une amulette à un groupe en leur disant qu'elle les aidera à réussir un jeu quelque peu difficile. Les gens n'ont aucune raison spéciale de croire au pouvoir magique de ce talisman, cependant, ils réussissent effectivement mieux le jeu que le groupe de contrôle. Ainsi, même la seule idée qu'un objet quelconque pourrait avoir un pouvoir de protection a suffi à leur donner une plus grande confiance dans leurs propres possibilités et donc à mieux réussir dans le jeu.

Le sentiment d'abandon entraîne pour un temps une symptomatologie d'anorexie mentale :

Cela est devenu un conflit intérieur pour Sudhamani de maintenir un soin, même minimum, du corps. Pendant des mois d'affilée, elle n'a subsisté que sur des feuilles de tulsi (une sorte de sauge consacrée à Vishnu) et de l'eau. Parfois, quand Sudhamani sortait de méditation profonde, on l'entendait crier à haute voix : « Amma ! Amma ! Où as-tu été ? Es-tu venue ce jour-là simplement pour m'abandonner ?... Je ne peux supporter la souffrance intense de la séparation ! O Mère de l'univers, pourquoi es-tu indifférente à l'appel du cœur brisé de cette enfant ? S'il te plaît, embrasse-moi, prends-moi sur tes genoux !⁶³

Un des facteurs causaux fréquents de l'anorexie mentale est le sentiment d'abandon, en particulier par les parents. On retrouve cette structure chez Sudhamani, qui a passé toute une période physiquement rejetée par ses parents et sa famille, et qui devait coucher dehors. On peut raisonnablement supposer que cette réalité plutôt triste de l'abandon familial a été ensuite projetée avec un déguisement dévotionnel, sur la Mère divine.

La profondeur des idées d'auto-punition

Sudhamani a été punie sévèrement par sa mère, et a puni ensuite sévèrement Gail. Entre les deux, elle s'est punie elle-même sévèrement. Nous sommes dans une logique psychologique facile à comprendre. Il s'agit d'une compulsion de répétition. Le thème de l'autopunition, voire comme on dit de l'autoflagellation, est récurrent à cette période. Donnons-en quelques exemples :

Dans cette région côtière il n'y avait pas de toilette à proprement parler. Chaque famille érigeait un petit échafaudage sur la lagune et le fermait avec des feuilles de palmier tissées. Comme il n'y avait pas vraiment de sol, on se perchait sur une planche afin de faire ses besoins. A bien des reprises, il est arrivé que Sudhamani se soit assise dans les toilettes et ait basculé dans la lagune en ayant perdu la conscience de l'extérieur.⁶⁴

On peut interpréter cela différemment, Sudhamani se punissait sévèrement en allant dans le sens d'une terreur infantile bien connue : être aspirée par le trou des toilettes et y disparaître.

S'il y avait une difficulté extérieure, la petite mordait la Dévi et lui tirait les cheveux jusqu'au moment où elle réalisait qu'elle mordait son propre corps et qu'elle s'arrachait ses propres cheveux.⁶⁵

Du point de vue d'une psychologie simple, on peut repérer ici l'évolution plutôt triste d'une enfant battue qui va dans le sens du désespoir et retourne de façon massive l'agressivité contre elle-même. Il faut se souvenir que, lorsque Sudhamani répondait aux coups de sa propre mère, elle se faisait mordre par celle-ci. Dans son délire de toute-puissance compensatoire, elle s'offrait une bonne vengeance de vingt années d'humiliations en mordant la Mère divine. Était-ce un processus de guérison ? On a le droit de ne pas en être convaincu. Ces symptômes paraissent plus tristes que thérapeutiques. Pour la psychiatrie classique, on parlerait comme nous venons de le dire d'une tendance à la compulsion de répétition et surtout à l'automutilation délirante, celle-ci représentant un signe assez sérieux de régression psychopathologique.

Dans le sens de la vengeance de Sudhamani contre la violence de sa propre mère, la petite s'en prenait à la Mère divine quand elle sentait que quelqu'un la secouait violemment dans son corps et que cette sensation la troublait. Elle prenait à la main un battoir en bois et menaçait de battre la Déesse. Ensuite, elle s'apercevait du non-sens de la situation et le laissait tomber. Son autopunition prenait aussi la forme de privations de sommeil, nous en avons déjà parlé. Elle a imposé ensuite cela à grande échelle aux disciples et aux visiteurs de l'ashram. Bien sûr, Sudhamani semble bien avoir été totalement ignorante des problèmes de santé à long terme que provoque le manque de sommeil chronique : infarctus, accidents vasculaires cérébraux, diabète, cancer, en particulier du sein chez la femme. Il faut ajouter à cela du point de vue psychologique l'accroissement clair de l'intensité du désir sexuel et du risque de bouffée délirante aiguë. Le plus important pour elle était de se punir par ces privations de sommeil du fait de ne pas être une bonne *sâdhikâ*, une bonne pratiquante :

S'il arrivait qu'il y ait un moment sans se souvenir de la Déesse, Sudhamani éprouvait une grande détresse et confessait : « Ô Mère, j'ai gaspillé tant de temps ! » Pour rattraper la période perdue, elle augmentait la durée de sa méditation ce jour-là. S'il lui arrivait de rater sa méditation, elle allait et venait toute la nuit en répétant les mantras et en priant sincèrement : « O Mère, quelle est l'utilité de la vie si je suis incapable de méditer sur toi ? Sinon, il y a simplement Maya qui attend de me dévorer ».

On est ici devant un signe ambivalent : soit une dévotion intense, soit une régression à la phase de terreur archaïque du clivage entre la bonne mère et la mauvaise mère, courante chez les petits enfants. La mauvaise mère réapparaît régulièrement, ici son rôle est ici assumé par Mâyâ la dévoreuse, qui est le pendant féminin du Brahman, et le nom fait bien sûr le pendant avec les termes de Mâ ou Mâtâ.

Nous avons déjà vu les impulsions suicidaires fortement régressives de Sudhamani, qui voulait se noyer dans la mer en disant que c'était sa vraie mère, y compris dans son aspect destructeur. Finalement, son délire a stoppé de justesse quand elle a réalisé que la mer-mère était la Mère.⁶⁶

Les épisodes que nous avons déjà cités, durant lesquels Sudhamani tombait dans l'eau polluée, ou dans des endroits sales et où les voisines devaient la ramasser inconsciente, peuvent raisonnablement être interprétés comme des comportements autopunitifs. Dans ce sens, tels les

buffles qu'elle gardait sans doute quand elle était jeune, elle s'imposait de rester des heures dans l'eau sous prétexte que son corps s'échauffait :

A cause de ces pratiques intenses (Balou utilise ici intentionnellement le mot *tapas*, qui est de la même racine que *température* en français, et qui signifie à la fois échauffement et pratiques intenses), le corps de Sudhamani devenait très chaud, comme s'il se trouvait au milieu des braises ardentes. Cela devenait tellement insupportable qu'elle pouvait à peine garder ses vêtements. Afin de se débarrasser de la sensation de brûlure, la petite se roulait dans les eaux polluées de la lagune. À certains moments, on la voyait debout immergée dans ces eaux de la lagune pendant des heures d'affilée en méditation profonde.⁶⁷

Là encore, le flou de Balou dans sa description peut induire le croyant en erreur : si Sudhamani était littéralement submergée pendant des heures sous l'eau, il s'agissait d'un réel pouvoir parapsychologique. Si certains yoguis arrivent à faire cela, c'est qu'ils sont particulièrement doués. S'il s'agit simplement de rester des heures dans l'eau jusqu'au cou comme un buffle qui se repose, cela est une forme de relaxation et n'a rien d'extraordinaire, surtout dans un pays toujours chaud comme le Kerala. Tout au plus peut-on faire l'hypothèse d'un aspect auto punitif de plus de la part de Sudhamani envers elle-même, en se traitant comme un buffle et en s'obligeant à rester des heures dans de l'eau polluée par les toilettes locales.

Le délire d'autopunition prend la forme extrême des angoisses de morcellement, qui est nous l'avons vu un signe bien connu d'entrée dans la psychose. Dans le contexte mythologique de l'Inde, le morcellement peut être facilement associé aux coups d'épée de la Mère divine :

Je suffoque comme quelqu'un en train de se noyer. Si Tu n'as pas le désir de venir à moi, s'il te plaît, mets-fin à ma vie. Que l'épée avec laquelle tu as décapité l'homme cruel et celui qui s'adonnait à l'injustice s'abatte à la place sur ma nuque. Au moins, je serai bénie par le contact de ton arme ! Quel sens y a-t-il encore à conserver ce corps inutile qui est un lourd fardeau pour moi ?»⁶⁸

Les délires de suffocation au cours de l'évolution d'une psychose aiguë sont graves. Ils peuvent mener au suicide ou à une agression criminelle des autres. Par exemple, je me souviens d'un patient qui était dans un service où j'étudiais la psychiatrie. L'assistant de psychiatrie, qui était sorti premier au concours de l'année passée, donc en quelque sorte le meilleur psychiatre de France de l'année, m'avait bien expliqué que les patients schizophrènes qui avaient un délire d'étranglement étaient vraiment graves. En effet, après quelques temps, ce patient a fait une tentative de suicide en s'enfonçant un opinel dans le ventre. Il s'en est sorti, heureusement pour lui, mais malheureusement pour le chef de service : quelques semaines plus tard, il a donné un coup d'opinel dans le bas de la colonne vertébrale du chef de service, qui en est resté paralysé sur une chaise roulante jusqu'à sa mort dix ou quinze ans plus tard. Les délires de suffocation, d'étranglement et de noyade sont donc un signe de gravité chez les psychotiques. Les sentiments d'excitation, d'extase temporaire ne vont pas à l'encontre de ce diagnostic, puisqu'ils sont eux aussi régulièrement présents dans les états délirants.

Tous les pores de mon corps étaient grands ouverts avec une aspiration intense, chaque atome de mon corps vibrerait avec le mantra sacré, mon corps entier se précipitait vers la divine Mère comme un fleuve torrentiel⁶⁹...

Comme l'âme humaine est complexe, après les phases d'autopunition intense survenaient les phases inverses, c'est-à-dire la mégalomanie compensatoire. Sudhamani déclare alors quasi officiellement : « Je me suis fondue dans la Mère universelle, et j'ai renoncé à tout sens de plaisir »⁷⁰ De nouveau, on a le droit de prendre avec un grain de sel cette déclaration quelque peu grandiloquente. Gail raconte par exemple que Sudhamani devenait impatiente comme un enfant gâté quand elle n'avait pas ses désirs ou caprices satisfaits immédiatement: déjà elle prenait du poisson deux fois par jour, alors que nous avons vu qu'elle interdisait aux gens de son ashram d'en manger. Elle ne pouvait se promener sans une série de thermos régulièrement prêts pour satisfaire sa soif de façon agréable : il y avait par exemple l'eau chaude, le thé, le lait, le petit lait, et si Gail en avait oublié un, elle se faisait vertement réprimander. Même chose si elle apportait du lait à la place du thé, elle pouvait même se faire battre pour cela. Les croyants aveuglés par la dévotion déclareront de façon aussi solennelle qu'émotionnelle, qu'elle faisait son travail de gourou pour discipliner une assistante rebelle, mais on pourra les laisser une fois de plus à leurs interprétations qui reviennent, au fond, à un déni psychotique de réalité. De plus, sans tomber dans la critique facile, en tant que médecin, on doit savoir tout simplement ouvrir les yeux. Nous avons déjà posé cette question simple : Sudhamani est pratiquement obèse, serait-ce possible si elle avait vraiment renoncé à tous les plaisirs de la bouche ?

La régression : enfance spirituelle ou infantilisme ?

Nous avons déjà vu de nombreux exemples des comportements régressifs de Sudhamani. Développons cet aspect. Par exemple, Balou interprète comme le triomphe de la *sâdhanâ* de la Dévi, effectuée par Sudhamani, un certain nombre de ses états régressifs plutôt sérieux et il conclut d'ailleurs par cet épisode le chapitre du livre consacré à cette période :

En ces jours d'inspiration intense vers la Mère divine, Sudhamani assumait la nature d'un enfant de deux ans, l'enfant de la Divine mère. Son identification avec cette attitude d'enfant de la divine Mère était si complète que beaucoup de ses actions pouvaient être comprises seulement à la lumière de ce fait. Un jour, en sortant de sa méditation, Sudhamani sentit qu'elle avait très faim et soif. Juste à ce moment-là, elle a vu que Pushpavathi, de la maison voisine, donnait le sein à son bébé. Directement Sudhamani s'est rendue là-bas, a poussé le bébé en train de téter et s'est allongée elle-même sur les genoux de la mère pour se nourrir. Au lieu de se sentir mal à l'aise par ce comportement inattendu de Sudhamani, la femme a débordé de sentiments maternels envers la petite. L'incident s'est répété plusieurs fois jusqu'au moment où la mère a compris qu'il était plus sûr de nourrir son enfant loin de la vue de cette Sudhamani à l'esprit si innocent.⁷¹

Un peu plus loin, Balou décrit avec délice comment Sudhamani s'est mise à téter le lait d'une vache directement, en y voyant la Mère divine, une scène qui enthousiasmera et attirera l'affection des paysans hindous de base, mais moins celle des autres.

Un jour, elle est sortie du temple après la méditation, et s'est mise à avoir très faim et soif. Il y avait une vache de la maison qui était couchée en face du temple. Elle avait ses pattes de derrière dans une position facile pour qu'on puisse téter le lait de ses pis. Considérant cela comme un arrangement voulu par Dieu, c'est exactement ce qu'a fait la petite ! En jouant le rôle du veau, elle a bu directement en tétant ses mamelles et elle a éteint ainsi complètement sa faim et sa soif.⁷²

Interprétations trop faciles et enkystement du délire de toute-puissance

Il est permis de réfléchir à comment comprendre cette déclaration de Sudhamani :

Les êtres humains ne sont pas les seuls avec la capacité de langage. Les animaux, les oiseaux et les plantes ont ce pouvoir mais nous n'avons pas la capacité de comprendre. Quelqu'un qui a la vision du Soi connaît toutes ces choses.⁷³

Bien sûr, le lecteur croyant, naïf, restera béat d'admiration devant Sudhamani qui peut parler semble-t-il de tout cela d'expérience. Mais l'idée de comprendre le langage des animaux n'est pas nouvelle. Si une personne ordinaire a depuis longtemps avec elle un animal domestique qu'elle aime, elle comprendra naturellement beaucoup de choses de son langage. Ce n'est pas pour cela qu'elle sera une descente de la Mère divine.

L'épisode des deux aigles, *Garuda-s*, présenté comme admirable, doit être également pris avec un grain de sel :

Dans un grand arbre de la propriété familiale de Sudhamani, il y avait un nid d'aigles. (L'aigle, sous le nom de *Garuda*, est le véhicule du seigneur Vishnou, dont Krishna est une incarnation). D'une façon ou d'une autre, le nid a été déplacé et il est tombé par terre. Il a été détruit et les deux petits oiseaux qui venaient de tomber au sol se sont retrouvés là, en état de choc et fort vulnérables. Les enfants plutôt vauriens ont commencé à leur lancer des pierres et à essayer de les tuer, mais bientôt Sudhamani est arrivée sur les lieux et les a sauvés. Elle leur a donné un abri et les a nourris et soignés avec soin. En quelques semaines ils sont devenus suffisamment forts pour prendre leur envol. À ce moment-là, Sudhamani les a libérés. Ces deux aigles venaient toujours au début de chaque *poûjâ* de Krishna et se perchaient pendant longtemps au sommet du sanctuaire. Ils étaient une grande source d'attraction pour les fidèles, qui les associaient en fait à *Garuda*, le véhicule du seigneur Vishnou. La connexion mystérieuse que ces deux oiseaux maintenaient avec Sudhamani a, non seulement ajouté à la splendeur visuelle du *Darshan*, mais a aussi accru la foi des fidèles en la nature divine de la petite.⁷⁴

Dans des termes plus laïques, Sudhamani avait joué le rôle normal d'une grande sœur, en empêchant ce que font d'habitude les petits enfants, c'est-à-dire se mettre jouer avec les animaux affaiblis au point de risquer de les tuer. Ensuite, elle a apprivoisé les deux oiseaux en les nourrissant. Ceux-ci sont donc revenus régulièrement la voir, surtout quand ils savaient qu'ils allaient avoir à manger. Et il est tout à fait possible dans ce sens que Sudhamani ait ordonné de leur donner un peu de *prasâd*, de nourriture sacrée du rituel. Ceci est tout à fait cohérent dans l'ambiance religieuse de l'Inde. De ce fait, par conditionnement, ils ont associé leur nourriture à la tenue du rituel, et ils étaient au rendez-vous pour l'obtenir. Je connais bien une famille indienne qui nourrit la même vache tous les jours à la même heure. Celle-ci n'a pas besoin d'horloge, l'animal se présente à la porte à l'heure exacte à cinq minutes près. Soyons clairs, ce n'est pas pour cela que la mère de famille qui leur donne les *chapatis* est une descente de la Mère divine. En terme clairs, cela signifie simplement que l'animal a été apprivoisé. Balou a sans doute omis sciemment le « détail » qu'on offrait à chaque fois le *prasâd* de la *poûjâ* aux oiseaux, et donc qu'ils étaient conditionnés à revenir. Conclusion en terme clair : un faux miracle de plus sur une liste déjà longue.

A quoi sert la pratique spirituelle au fond ? A donner la paix de l'esprit. Cela ne semble pas avoir fonctionné pour Sudhamani, si l'on en croit ce qu'elle en dit elle-même :

« Mon mental est ballotté comme un bateau pris dans la tempête.

Ô Mère, donne-moi un peu de paix de l'esprit, de peur que je ne devienne folle »...⁷⁵

Effectivement, son comportement paraissait assez psychotique. La biographie continue ainsi, dans un passage que nous avons déjà cité : « Soudain, son humeur changeait et elle tombait dans un accès de folie divine. En criant et en se roulant sur le sol, elle commençait à déchirer ses vêtements. Le moment d'après, elle éclatait de rire toujours en se roulant par terre de façon incontrôlable »⁷⁶ Il semble bien qu'au fond, cet épisode de la *sâdhanâ* de la Dévi, ou de bouffée délirante aiguë selon le point de vue où l'on se place, n'ait pas donné à long terme de paix à l'esprit à Sudhamani. Elle a eu plutôt comme résultat de confirmer ses idées de toute-puissance, et de seulement orienter son agitation mentale dans ce sens plutôt que de la calmer réellement. Certes, un délire de toute-puissance paraît conférer une certaine sécurité, mais celle-ci reste aussi fragile qu'illusoire. Nous le voyons beaucoup plus clairement maintenant que Sudhamani est engloutie dans le cyclone des scandales, dont le livre de Gail, et qu'elle s'en défend plutôt mal. Nous avons vu qu'avec une hypocrisie consommée, elle joue les grands seigneurs en disant qu'elle pardonne à Gail et à tous ses ennemis et qu'elle oublie tout, mais par derrière elle lance ses sbires multiplier les procès, même contre ceux qui mettent des commentaires contre elle sur leur page de Facebook. Voilà qui évoque beaucoup plus les dictateurs arabes ou communistes qu'une grande sage de l'Inde.

Donnons encore une série d'anecdotes trop facilement interprétées comme admirables, voire miraculeuses par Balou-le-filou :

Quand quelqu'un se prosternait devant Sudhamani, le chien blanc et noir (compagnon fidèle de la jeune fille à cette époque) tendait ses pattes avant et inclinait la tête devant la petite. Quand celle-ci dansait en extase dévotionnelle, le même chien sautillait autour d'elle comme s'il prenait part à la danse extatique. Quand on sonnait la conque sacrée pendant le rituel du soir, le chien hululait d'une façon particulière en imitant de près le son produit par l'instrument.⁷⁷

Les animaux domestiques ont une certaine capacité d'imitation, et donc s'incliner quand leur maître le fait n'est pas si étonnant. Régulièrement, quand ils le voient s'agiter, ils s'agitent eux-mêmes dans tous les sens, comme des enfants excités. Quant aux hululements en entendant la conque, c'est un fait régulier dans toute l'Inde. Par exemple dans l'ermitage où je suis, tous les soirs on sonne la conque pour le rituel, et tous les soirs le chien de garde de l'ermitage se met à hululer de façon continue, en imitant effectivement le son de cet instrument. On a changé de chien plusieurs fois, et le réflexe a toujours été le même. Dans la plaine aussi, j'ai souvent observé ce comportement. Il y a donc là un fait banal quand on connaît l'Inde religieuse avec ses temples et ses conques, mais qui est présenté comme un miracle, qu'ont toutes les chances de croire des lecteurs qui vivent dans les villes, ou arrivent d'Occident, et ne connaissent pas l'Inde. Cette tendance de Balou et autres dévots à induire discrètement des croyances qui en fait sont fausses, est typique au minimum de la mythomanie, ou si elle devient plus forte, du délire d'interprétation.

A la mort de ce chien blanc et noir, Sudhamani s'est lancée dans une prédiction complètement invérifiable, et où par conséquent elle ne risquait pas grand-chose :

Quand Sudhamani a répondu à la question lui demandant si elle n'était pas désespérée d'avoir perdu son compagnon fidèle, elle a déclaré : « Je ne suis pas du tout triste à propos de sa mort. Bien qu'il soit mort, il reviendra à moi. Pourquoi donc devrais-je être triste ? » Plus tard, elle a dit que le chien s'était réincarné près de la maison familiale, mais elle n'a pas voulu révéler d'autres détails.⁷⁸

Progressivement, avec le temps qui passait et l'adulation des fidèles qui commençait, les idées de toute puissance de Sudhamani sont devenues des certitudes inébranlables :

La Mère divine, avec des mains brillantes et douces, a caressé ma tête.

Avec la tête inclinée, j'ai dit à la Mère que ma vie lui était consacrée.

En souriant, elle est devenue une effulgence divine

*et s'est fondue en moi.*⁷⁹

En toute simplicité... Mais cela ne suffisait pas à la jeune fille, il lui fallait une Mission divine officielle. Qu'à cela ne tienne, c'est elle qui lui a été offerte sur un plateau d'argent quelques lignes plus bas dans son poème :

La Mère m'a dit de demander aux gens d'accomplir (le but) de leur naissance humaine.

C'est pourquoi je proclame au monde entier

La vérité sublime qu'elle a prononcée,

« Ô être humain ! Fonds-toi dans ton Soi ! ».

L'enseignement n'est certes pas mauvais en tant que tel, mais il est banal. Tous les prédicateurs de l'Inde le répètent chaque jour à satiété. Il n'y a pas besoin pour le proférer d'une élection divine particulière, pourtant c'est ce qu'affirme Sudhamani à propos d'elle-même. De plus, dans un langage un peu ampoulé et contourné, Sudhamani présente en fait son identification à la Mère divine comme un moyen simple et direct de détruire ses ennemis :

« En voyant la détresse des fidèles qui avaient été harcelés par des villageois, je me suis sentie l'envie de détruire tous ces gens injustes qui persistaient à ridiculiser les fidèles. Sans que je le sache, la Dévi de nature féroce s'est manifestée pour offrir un refuge aux persécutés ». À partir de ce moment-là, en addition au *bhâvas* de Krishna, la sainte Mère comme elle sera appelée à partir de ce moment-là, a donné régulièrement son *darshan* aux fidèles en tant que Dévi.

Voilà donc une promotion, mais une promotion qui semble bien aller dans le sens d'un désir de toute-puissance qui s'est développé sur un ego hypertrophié, malgré quelques dénis superficiels de Sudhamani elle-même. Ceux qui « ridiculisaient les fidèles » commençaient par se moquer bien évidemment de Sudhamani. Le fait qu'elle affirme que la férocité de la Dévi s'était manifestée en elle sans qu'elle le sache, fait penser à la dépersonnalisation et au dédoublement facile de la psychose hystérique. Il y a en cela, bien sûr, des bénéfices secondaires certains, par exemple avoir réussi à se débarrasser de son propre frère qui la gênait en l'acculant au suicide, sans manifester a priori l'ombre d'une mauvaise conscience. Est-ce l'énergie de la Mère divine, ou au contraire une symptomatologie de psychose hystérique plutôt triste dans sa banalité ? Quant au nom de « Sainte Mère », Amma, il reste en fait limité au cercle des croyants, même si celui-ci a été en augmentant par la suite, et ira maintenant sans doute en diminuant, à

cause des remises en questions profondes apportées non seulement par l'ouvrage de Gail, mais par de nombreuses autres sources de critiques des comportements de Sudhamani.

L'ego hypertrophié de « la petite », comme l'appelle Balou, prend des dimensions réellement étonnantes, voire inquiétantes du point de vue psy :

« A partir de ce jour (où je me suis sentie identifiée à la Mère divine), je ne pouvais rien voir de différent de mon Soi sans forme, dans lequel l'univers entier existe comme une petite bulle... »⁸⁰

La plasticité de Sudhamani devient étonnante, mais toujours dans le sens de sa propre grandeur.

Dès lors que j'ai fixé mon cœur et mon âme sur le Seigneur Ganesh, celui qui retire les obstacles, mon être s'est immédiatement changé en celui de Ganesh, un éléphant avec une longue trompe, une paire de défenses dont l'une est à moitié brisée, etc. Quelle que soit la forme de Dieu ou de Déesse que je contemplais, je devenais celle-ci. À ce moment-là, j'ai entendu une voix de l'intérieur : « Tu n'es pas différente : ils se sont tous fondus en toi il y a déjà longtemps. Alors, pourquoi devrais-tu invoquer tous ces dieux et déesses ? »⁸¹

On peut remarquer que si Sudhamani était vraiment convaincue de ces identifications, pourquoi aurait-elle besoin d'une voix venant du ciel pour les lui affirmer ? Elle serait une avec les divinités, et c'est tout. Si elle a besoin de la confirmation en quelque sorte extérieure de la voix, c'est qu'elle n'en était pas si sûre.

Balou annonce triomphalement comme titre d'une section vers la fin du livre : « Les ennemis d'aujourd'hui sont les amis de demain »⁸² Voilà une belle pensée positive, mais on a le droit de la prendre avec un grain de sel. Non seulement à propos de Gail, mais aussi de nombreux anciens de l'ashram qui sont partis après cinq, dix ou vingt ans dégoûtés par les contradictions de Sudhamani, on observe plutôt le phénomène inverse. Les amis d'un temps sont devenus des ennemis à long terme. De plus Gail, après avoir pris le temps d'une réflexion approfondie, s'est mise à témoigner de ce qu'elle a vu et entendu. On comprend que ce soit une énorme fausse note dans le contexte des croyances de l'ashram. Cependant, il s'agit d'une fausse note thérapeutique qui réduit le délire de toute-puissance dans lequel avait imperceptiblement sombré Sudhamani et son organisation.

Les qualités de Sudhamani qui n'ont pas été étrangères à son succès, peuvent être résumées de la façon suivante :

- 1) Avoir inventé — et breveté en quelque sorte — le « darshan-câlin »
- 2) Etre une « bonne copine » pour les fidèles, sachant les égayer. Gail souligne que cet aspect *girlfriend* a été important pour elle, bien qu'elle ait été très déçue de la faillite de la relation gourou-disciple dans son cas. Elle m'a confirmé dans un mail qu'elle m'a écrit, qu'elle avait eu fortement besoin d'une reconnaissance en tant que chercheuse spirituelle, mais que Sudhamani s'était régulièrement arrangée pour la lui refuser. C'était sans doute pour mieux la dominer.
- 3) Avoir un bon don pédagogique, en particulier à travers toutes sortes d'histoires qui concrétisent des enseignements spirituels simples, parfois même simplistes, pour les foules.

- 4) Avoir une capacité qu'on pourrait dire digne d'une super-assistante sociale, d'écouter les malheurs des gens, de les consoler, et d'agir dans un certain nombre de cas pour les aider. Gail témoigne cependant que dans la réalité des choses, cette aide n'était guère miraculeuse, contrairement à ce que dit, dans la biographie officielle, Balou, son condisciple très proche, probablement trop proche.
- 5) Un certain don pour lire la pensée des gens et se brancher sur une longueur d'onde télépathique. Ceci impressionne beaucoup les foules et les fait conclure hâtivement qu'elle doit être une descente de la Mère divine.
- 6) Être franchement intolérante à la contradiction, se prendre pour Dieu et pousser son groupe à la soumission aveugle. C'est utile pour devenir un dictateur local, mais l'est beaucoup moins pour atteindre la perfection spirituelle et y conduire ses disciples.

Ces qualités ont certainement directement contribué à développer un grand mouvement autour de Sudhamani en partant de rien, mais elles ont leur ombre. Cela ne la rend en aucun cas parfaite psychologiquement et émotionnellement, et donc ne la rend guère éligible pour être une descente authentique de la Mère divine, pas plus qu'un Satgourou.

La mort du frère aîné, Subhagan

L'impression nette qu'on a en lisant le récit du suicide de Subhagan est celle d'un système familial globalement pathologique. L'aspect systémique de la pathologie psychiatrique, qu'il s'agisse de délire ou de suicide, a maintenant été très étudié. La famille de Sudhamani à cette époque était un bon cas d'espèce.

La famille a continué à douter et à interpréter de façon erronée son comportement comme de la schizophrénie. Elle avait peur que ce contact avec les fidèles puisse résulter en une décision du village de les boycotter et ainsi d'apporter une mauvaise réputation à la famille. Son frère Subhagan avait été particulièrement fanatique dans son agression contre la Mère.⁸³

On trouve des éléments diagnostics intéressants simplement dans ce bref passage. Le label de schizophrénie était déjà au premier plan pour la famille qui, a priori, était le témoin le plus direct du vrai comportement de Sudhamani au quotidien. Par ailleurs, si on suit le livre de Gail, les craintes de déviations amoureuses de Sudhamani avec ses fidèles hommes du même âge n'étaient pas des peurs en l'air, elles se sont réalisées. Quant à l'appréhension d'une mauvaise réputation pour la famille, ceci est aussi en train de se réaliser depuis, non seulement la parution du livre de Gail, mais aussi de sites bien informés et intelligemment critiques à son propos.⁸⁴ De plus, on a tendance à reprocher aux autres ce que l'on a en soi. Si les partisans de Sudhamani reprochaient régulièrement à Subhagan d'être fanatique, c'est peut-être bien qu'eux-mêmes l'étaient à propos de leur gourou en herbe.

S'ensuit un épisode où Subhagan et ses cousins menacent Sudhamani de mort, l'un d'eux lève même le couteau sur la poitrine de celle-ci, mais, dans la bonne tradition du théâtre populaire, il est projeté à terre par une douleur fulgurante dans la poitrine, au même endroit exactement qu'il avait touché sur celle de sa cousine. La mère de Sudhamani, sentant que les choses tournaient au vinaigre, frappe à la porte et emmène Sudhamani à l'extérieur. Elles vont se promener sur la plage, et celle-ci lui déclare :

Je déshonore ton entourage. L'océan est aussi ma Mère, elle m'acceptera avec bonheur et les bras grands ouverts. Je vais aller en son sein ! » En entendant ces mots, Damayanthi a basculé dans le déséquilibre mental. Elle s'est mise à crier : « Ne dis pas cela, ô ma fille ! Ne dis pas cela, ô ma fille ! Pendant le *bhâva* de Krishna, le Seigneur m'a dit que si tu en venais au suicide, tous mes enfants chavireraient dans la folie... » D'une façon ou d'une autre, elle a réussi à dissuader la sainte Mère de son projet de mettre fin à ses jours et l'a ramenée à la maison.⁸⁵

Dans cet épisode, la pathologie du système familial dans son ensemble est très clairement exprimée, puisque la mère dit être inspirée par Dieu, c'est-à-dire par une intuition qui lui semble supérieurement juste, disant que toute la famille est sur le point de basculer dans la folie en voyant aussi Sudhamani qui, elle, est sur le point de basculer dans le suicide et fait clairement un chantage dans ce sens-là. C'est un début d'effet domino au sein d'une structure familiale au bord de l'éclatement.

Juste après, Balou décrit non sans satisfaction, la mort par vomissement de sang du cousin qui avait osé menacer Sudhamani de mort. Il ne précise pas si cela s'est passé juste après l'évènement ou beaucoup plus tard. Ainsi le lien de cause à effet reste flou. Les formes hémorragiques de dengue donnent une mort par vomissement de sang, il a pu s'agir de cela. Certes, ce n'est pas un bon karma de toute façon de menacer sa cousine de mort et de lui appuyer la pointe d'un couteau sur la poitrine, mais l'interprétation que donne l'hagiographe de la mort du cousin n'est pas non plus saine psychologiquement ni spirituellement. Déjà, il y a une incohérence aussi profonde qu'évidente dans le récit : si le cousin et sa bande avaient eu vraiment l'intention de faire plus que menacer Sudhamani et voulaient vraiment l'assassiner, pourquoi se seraient-ils mis en groupe au milieu de la maison de famille pour le faire, avec la certitude évidente d'être arrêtés par la police juste après ? Ils l'auraient plutôt fait assassiner par l'un d'entre eux discrètement. Il s'agissait donc plutôt visiblement d'un théâtre de mauvais goût. Derrière cette incohérence patente, on retrouve ici une fois de plus la tendance générale du biographe à dramatiser les choses et à présenter Sudhamani comme la victime innocente absolue, et au-delà, d'induire le lecteur naïf en erreur. De plus, Sudhamani insiste sur le fait qu'elle n'y est pour rien dans la mort de son cousin et le suicide de son frère, mais qu'elle est protégée par des êtres subtils qui se chargent, en pratique, de liquider tous ceux qui oseraient s'opposer à elle. Si on connaît un peu de psychologie, on peut comprendre cela comme la grande indifférence de l'hystérique par rapport aux désastres qu'elle provoque autour d'elle. Sudhamani met hypocritement en avant un état de possession par la Mère divine à propos du suicide de son frère, alors qu'en fait, elle lui a clairement envoyé des malédictions : Balou continue, non sans satisfaction, en racontant que Subhagan, qui avait été informé de la malédiction de la « Mère » par une famille aussi crédule que terrorisée, a commis le suicide en se pendant. Il avait écrit une note en mentionnant le stress insupportable causé par une maladie incurable, l'éléphantiasis. En mentionnant cette note, Balou dégage en fait discrètement sa Sudhamani bien-aimée de toute responsabilité. Pourtant, on peut voir clairement dans l'attitude de Sudhamani et l'interprétation

qu'en donne Balou, des menaces à peine déguisées de mort à tous ceux qui voudraient s'opposer à leur délire de puissance commun. De façon profondément hypocrite, ils se réfugient derrière des êtres subtils pour masquer leur volonté d'éliminer toute opposition et critique. Quand on regarde ces événements de l'extérieur, en cherchant l'objectivité et sans tomber dans les travers de la crédulité, on peut considérer cet épisode comme une lutte entre, d'un côté deux psychotiques, le cousin et Subhagan, et de l'autre une troisième, Sudhamani. C'est elle qui était la plus convaincue de sa toute-puissance, c'est-à-dire en fait la plus psychotique et ainsi elle a réussi d'une façon ou d'une autre à éliminer les deux autres.

Quelle est la part de responsabilité réelle de Sudhamani dans le suicide de son frère?

Reprenons déjà le détail des événements tels qu'ils sont rapportés par la biographie officielle de Sudhamani. Il serait certainement bon d'avoir d'autres points de vue sur cet épisode important, mais ils ne sont pas si faciles à trouver. Gail et un autre occidental que je connais sont arrivés peu après cet événement. Ils m'ont dit qu'il s'agissait, en fait, d'un sujet tabou dans l'ashram dont ils n'ont jamais entendu parler. Ils n'ont jamais eu de commentaires à ce sujet. C'est déjà en soi un indice que Sudhamani et son organisation n'avaient pas la conscience tranquille à ce propos, nous l'avons vu. Voilà en tous les cas ce que Balou en dit. Gardons bien présent à l'esprit qu'il ne devait pas porter Subhagan dans son cœur, puisqu'il représentait l'obstacle principal à sa relation avec Sudhamani.

(Le frère aîné de Sudhamani a une fois de plus fait des remarques, en ce sens que la biographie qualifie de vicieuse à une femme musulmane qui venait visiter Sudhamani en tant que fidèle et qui est en est devenue quelque peu d'hystérique). « Elle s'est précipitée au temple, a éclaté en sanglots et a commencé à battre sa tête sur le palier du petit temple. Elle s'exclamait en larmes : « Ô Mère... Ô Mère... Est-ce que cela doit être le lot de ceux qui viennent te voir ? » En entendant le cri de détresse de la femme musulmane, le visage radieux et souriant de la Mère a subi une transformation immédiate. Avec une apparence terrifiante, elle s'est levée de son siège sacré en tenant le trident dans une main et l'épée dans l'autre. Sur un ton solennel et profond, la Mère a dit : « Qui que ce soit qui a causé un chagrin injuste à cette fidèle, mourra dans sept jours.⁸⁶

Quand la prédiction de la Mère (cad Sudhamani) est arrivée aux oreilles du père de famille, Sugunanandan, il s'est précipité aux pieds de sa fille, en cherchant le pardon pour la gravité du comportement de son fils. Il implorait la Mère d'épargner la vie de Subhagan et de prendre la sienne à la place. La Mère a répondu "calmement" :

« Je ne punis jamais qui que ce soit. Si je suis insultée ou harcelée, je ne m'en soucie pas du tout. Mais quand un fidèle souffre une telle insulte, même Dieu ne pardonnera pas. Chacun doit subir le fruit de ses actions. Il n'y a pas d'autres possibilités. »...Sept jours se sont écoulés. On était presque arrivé à minuit, le 2 juin 1978, quand Subhagan, qui avait été informé de la prédiction de

la Mère, a commis le suicide en se pendant. Il avait écrit une note à cette occasion en donnant comme raison le stress insupportable causé par sa maladie incurable, l'éléphantiasis. Son suicide a créé le chaos et la détresse dans la maison d'Idamannel. Les incroyants-mécréants ont saisi immédiatement l'opportunité de cet événement pour renforcer leurs campagnes de propagande contre la sainte Mère.⁸⁷

Disons d'emblée qu'on n'a pas d'exemple parmi les grands sages de l'Inde du XIXe ou du XXe siècle, dont les biographies sont publiées, selon lequel ils auraient fait périr un membre de leur famille proche par une malédiction. Il est connu que la prophétie a un pouvoir auto-réalisateur, surtout chez les gens qui ont la faiblesse d'y croire. L'apparent détachement de Sudhamani en disant qu'elle ne veut pas reprendre sa malédiction et qu'il faut que le karma suive son cours, n'impressionnera que le naïf. Quand on regarde sous la surface, on discerne bien chez celle-ci une haine profonde pour son frère qui contredisait directement ses idées de toute-puissance. Elle avait pour elle la force de la conviction psychotique, il avait contre lui la souffrance et la faiblesse dépressive, en particulier à cause de sa maladie incurable : elle a donc gagné dans le conflit et a réussi à l'éliminer physiquement. Il n'y a guère lieu de voir l'intervention d'une Mère divine dans l'achèvement sinistre d'une relation familiale pathologique depuis le départ. Il ne faut pas balayer d'un revers de main, comme le fait la biographie officielle, les accusations du village et du clan contre Sudhamani et sa famille proche. Ils les connaissaient suffisamment pour savoir qu'ils étaient pathologiques, et que ce suicide n'était pas arrivé par hasard. Ainsi, une interprétation alternative de cet épisode est que Subhagan s'était opposé donc courageusement au délire de toute-puissance de sa sœur, mais elle a profité du fait qu'il était fragilisé, non seulement par son éléphantiasis qu'il pensait incurable, mais aussi par l'augmentation en nombre et en conviction des fidèles qui prenaient son parti à elle, pour passer à l'acte et le pousser sciemment vers le suicide par sa prédiction de mort dans sept jours. Ainsi, on peut en conclure que, du point de vue psychologique, spirituel et karmique, elle a été largement responsable du décès de celui-ci, malgré son déni superficiel représenté par des déclarations parfaitement banales du genre : « Le karma doit suivre son cours... ». En fait, on peut aussi réinterpréter cette loi pour expliquer la chute actuellement prévisible de Sudhamani et de son mouvement : il s'agirait entre autres du fruit karmique de cette liquidation passée, et en pratique passée sous silence.

Le biographe officiel essaie de gagner la sympathie du lecteur en signalant que la fidèle harcelée par le frère aîné était une femme musulmane, qui avait réagi de façon hystérique aux commentaires critiques sur Sudhamani, provenant du frère aîné, et donc automatiquement qualifiés de « vicieux ». Cela va dans l'esprit général de l'ouvrage. Balou présente Sudhamani comme une Cosette régulièrement persécutée, et montre ses fidèles sous un jour analogue. Les femmes musulmanes sont en position de faiblesse dans la société indienne, de par leur analphabétisme fréquent et le patriarcat de la loi islamique, elles attirent donc la sympathie des gens qui ont bon cœur. Cependant, le fait que Sudhamani et ses fidèles puissent souffrir d'un délire de toute-puissance collective ne lui effleure évidemment par l'esprit. Ce serait une remise en cause trop profonde. Par ailleurs, le comportement du père qui « se précipite au temple pour demander pardon pour le grave comportement de son fils, et pour implorer la Mère d'épargner sa vie et de prendre la sienne à la place », ne semble pas un modèle d'équilibre. Déjà, il fait preuve d'une faiblesse d'esprit certaine pour croire, à la lettre, la toute-puissance des prédictions de sa

filles. De plus, en proposant sa vie en offrande à la place de celle de son fils, pour apaiser la colère de la Mère, il se situe dans une logique sacrificielle des plus primitives, une logique au fond de psychose infantile, où la Mère toute-puissante qui vous a donné la vie a aussi la capacité de vous croquer tout cru, si tel est son bon plaisir. Le père avoue de plus : « Les gens m'appellent le meurtrier de mon fils. Je ne peux marcher à travers le village sans être l'objet de reproches constants ». ⁸⁸ Il n'y a pas de fumée sans feu, la relation père-fils devait probablement être très perturbée et violente, tout le monde devait le savoir dans le village, d'où ces rumeurs après le suicide. De surcroît, il n'hésite pas à basculer dans le chantage au suicide : « Je vais boire du poison et mourir ! » ⁸⁹ Tout cela représente des symptômes clairs d'une famille sérieusement pathologique plutôt que le signe d'une descente de la Mère divine.

Le fait que Sudhamani annonce le retour de son frère Subhagan, sous forme de son neveu Shiva au bout de trois ans, n'est qu'un piètre prix de consolation. En prédisant qu'il sera pieux et qu'il lui sera dévoué, elle en fait au fond d'emblée un de ses fidèles : avec un minimum de discernement psychologique et spirituel, on s'apercevra que cette générosité apparente se fonde en fait sur une manipulation plutôt perverse. Non seulement Sudhamani a fait périr son frère avec sa malédiction, mais elle voudrait que celui-ci se soumette à elle dans sa prochaine incarnation et revienne sous forme de fidèle obéissant pour lui baiser les pieds et, terrorisé, la remercier avec amour de l'avoir mis à mort.

La manière dont Subhagan, le frère de Sudhamani, a été éliminé en étant acculé au suicide par la malédiction de celle-ci, a représenté les prémisses de la violence avec laquelle les opposants à la « Guide suprême » de l'ashram se sont fait régulièrement « liquider », déjà dans leur réputation et finalement dans leur existence concrète dans la communauté. Si un disciple osait quitter Sudhamani, c'était obligatoirement pour « déchoir » en étant soi-disant piégé par une relation avec une autre femme ou l'attrait de l'argent. Ce fonctionnement autoritaire, voire totalitaire en coulisse contredit la « machine à donner les câlins » qui est exhibée sur les scènes de théâtre de la planète entière. Redisons-le, la référence mythique à Kali, qui a le droit de détruire tous ses ennemis, n'est pas une excuse à une vraie violence de fond.

En prenant du recul, ces conflits familiaux graves avec deux morts, le cousin et le frère aîné de Sudhamani, à la clé sont présentés comme une conséquence inévitable de la manifestation de la Mère divine, mais trouve-t-on des violences analogues dans la vie de grands sages du XIX^e ou du XX^e siècle, comme Râmakrishna, Vivékânanda, Ramanâ Mahârshi, Râmdas ou Mâ Anandamayî ? Nous avons vu qu'on n'en trouvait guère de traces. Certes, on pourrait mentionner que la sœur de Vivekânanda était dépressive et s'est suicidée, alors que celui-ci était parti dans l'Himalaya. Il a humblement accepté sa part de responsabilité du fait de ne pas avoir été présent en cette période difficile pour elle, et a favorisé par la suite, et en particulier à cause de cet événement, l'idée d'un *sannyâs* engagé dans le monde. Dans ce dont je me souviens, il n'était pas en conflit avec sa sœur, elle ne s'opposait pas un éventuel délire de toute-puissance de sa part, alors que Sudhamani était en conflit violent avec le cousin et le frère, et a maudit clairement celui-ci. Elle ne peut donc être exonérée d'un revers de main de sa responsabilité dans leur décès. Dans le cas de Mâ Anandamayî, il y a eu certes un de ses cousins qui a voulu être proche amoureux d'elle à l'occasion d'un mariage. Il en a subi des conséquences négatives à cause de cela, mais il ne s'opposait pas à la reconnaissance de Mâ en tant que Mère divine, il était juste attiré par elle affectivement.

LE DÉVELOPPEMENT DE SUDHAMANI COMME ENSEIGNANTE SPIRITUELLE

Balou pousse en avant la gloire de la sainte Mère et ses pouvoirs psychiques, en se mettant dans la peau d'un croyant :

Les croyants ordinaires diront : « C'est une femme extraordinaire qui peut soigner les maladies terribles et incurables par un seul contact du regard. » Ils pourront dire également : « Elle peut résoudre vos problèmes dans le monde et facilement accomplir vos désirs ». Si la question est posée à quelqu'un qui a un intellect et un intérêt plus affiné, il dira : « Oui, la sainte Mère est réellement incroyable. Elle peut vous accorder beaucoup de pouvoirs psychiques. C'est un maître en télépathie et en clairvoyance. Ce n'est rien pour elle de transformer de l'eau en un riz au lait très précieux. Tous les six pouvoirs mystiques sont en sa possession » etc.⁹⁰

Ensuite, grand seigneur, il écarte ces pouvoirs comme si c'était de la pacotille en disant qu'en vérité, c'est la Réalisation que peut donner Sudhamani à ses disciples. Cependant, quand on suit le témoignage de Gail qui a passé 20 ans comme assistante personnelle de Sudhamani, nous avons vu qu'elle ne parle pas de vrai miracle dont elle ait été directement la témoin, tout au plus d'un peu de clairvoyance et de télépathie. Par contre, elle explique clairement comment celle-ci inventait des miracles pour alimenter sa propre gloriole, et l'obligeait à les annoncer devant les foules crédules. Voilà qui torpille toute la rhétorique de Balou. On peut identifier assez facilement dans sa présentation la tendance mythomane. Comme nous l'avons vu, on fait se glisser dans le discours des propositions sujettes à caution comme des évidences premières banales, et ensuite on attire immédiatement l'attention de l'auditeur ou du lecteur vers d'autres sujets, mais la petite graine de la croyance erronée est semée.

Balou même continue à parler de la relation gourou-disciple. En théorie, ce qu'il dit est bien, mais le problème principal reste la cohérence entre la vie quotidienne de Sudhamani, telle que décrite par exemple par Gail, et son image officielle donnée dans l'hagiographie. Même déjà dans la théorie, certains propos de Balou sonnent comme des avertissements et doivent inviter à la prudence, par exemple celui-ci : « Lentement, le gourou, avec des instructions strictes et pourtant aimantes, va discipliner et reformer la personnalité du disciple. »⁹¹ Est-ce que derrière cette théorie, en réalité plutôt banale, il n'y a pas le risque de dominance et de dépendance ?

On ne pouvait jamais voir la sainte Mère assise sur un siège royal et commandant à ses enfants spirituels ou fidèles de faire ceci ou cela. Elle instruit et en même temps donne l'exemple par ses actions. L'humilité et la simplicité sont les marques bien connues de la grandeur. La sainte Mère est un exemple vivant de ceci. »⁹²

Là encore, on a le droit de prendre ces propos plutôt ampoulés avec un grain de sel. Déjà, la présentation habituelle et principale de Sudhamani de par le monde est justement sur scène et sur le trône de la Mère divine, et c'est bien cette image plutôt théâtrale qui impressionne le plus les fidèles. Cela est en contradiction directe avec ce que Balou vante. Quant aux agissements de Sudhamani avec Gail, nous avons vu qu'ils correspondaient beaucoup plus à celui d'une enfant gâtée avide de dominance et qui se prend pour Dieu, plutôt qu'au comportement d'un vrai sage. Certes, il n'y a pas de doute que Sudhamani est une personne active et travailleuse, elle a d'ailleurs reçu une éducation sévère dans ce sens, nous l'avons vu : « Même quand elle

mangeait, elle donnait des instructions à une personne ou à une autre, ou lisait la lettre de quelqu'un. Souvent, il arrivait qu'elle puisse appeler une famille ou une personne qui était venue tard, après la fin du *bhâva* »⁹³ Il n'est pas étonnant qu'avec cette bonne capacité d'entrer en relation avec les gens, elle se soit attiré leur sympathie. Mais ceci ne suffit pas à être une descente parfaite de la Mère divine, le public avide de croyances simplistes va bien trop vite en œuvre pour tirer ce genre de conclusion, et se retrouve ensuite dans des situations compliquées de dépendance envers une personnalité pleine de contradiction.

Les « tendances négatives » de Balou présentées par lui-même étaient les suivantes : il disait superficiellement qu'il voulait devenir un esclave de la Mère, mais qu'il n'était pas assez sincère pour l'être complètement. Tendances masochistes ? Elle lui a, de plus, dit aussi solennellement et entre deux extases divines : « Fils, je ne veux pas ta fortune ! »⁹⁴ Voilà une belle déclaration, mais il faut se souvenir qu'a priori Balou était un étudiant et n'en avait pas de toute façon. De plus, si l'on suit Gail, Sudhamani avait des relations sexuelles avec lui et désirait donc fortement de lui quelque chose d'important.

L'esprit de Balou était plein de remords. Il est tombé à ses pieds et l'a suppliée de lui pardonner. Il la pria ainsi : « Mère, s'il te plaît, purifie mon cœur. Débarrasse-le de toute pensée et d'action impure. Fais de moi un instrument parfait dans tes mains ! » Elle l'a consolé en lui disant : « Fils, ne t'inquiète pas ! Tu es venu à la Mère, et maintenant, c'est Sa responsabilité de veiller sur toi et de te rendre parfait ! » En entendant ces mots, Balou s'est senti plein de paix et de joie ».⁹⁵

Si on suit Gail, qui rapporte la relation physique entre Sudhamani et Balou, il devient clair que les choses ont franchement dérapé. La théorie était belle, mais la pratique beaucoup moins.

Sudhamani déclare solennellement : « Ce qu'on obtient de la spiritualité et des maîtres spirituels, c'est cette paix et cette tranquillité sans lesquelles on ne peut vivre ».⁹⁶ En fait, Gail n'a pas obtenu cette paix et cette tranquillité durant vingt ans avec Sudhamani. Elle dit clairement qu'elle a vécu dans la peur toute cette période, au début par respect et ensuite par soumission forcée et crainte des coups physiques. Certes, les dévots-bigots diront de façon sentencieuse que c'était à cause de son manque d'abandon complet aux mains d'un gourou parfait et argumenteront que d'autres ont trouvé la paix auprès de Sudhamani. Cependant, ce qui est encore plus sévère pour déconstruire le mythe construit autour de celle-ci, c'est qu'elle ne la décrit pas du tout comme quelqu'un ayant atteint cette paix et cette tranquillité. Sudhamani a eu tendance à masquer cette réalité derrière l'humilité apparente et la soumission à Dieu.

Balou raconte les effets positifs que la croyance en Sudhamani a sur les fidèles, et que celle-ci quelque part s'en dégage en disant :

Namah Shivayah ! Qui est la Mère pour bénir qui que ce soit ? Elle est juste une fille folle qui erre de-ci de-là parce qu'il n'y a personne pour la mettre à l'asile de fous. Je ne fais rien. Dieu fait tout sans rien faire. »⁹⁷

En prenant cette déclaration de nouveau avec un grain de sel, on peut l'interpréter comme le dédoublement de l'hystérique qui fait semblant d'être paralysée, mais qui est parfaitement consciente de l'effet de ses propres manifestations théâtrales sur l'entourage et qui sait bien manipuler celui-ci pour promouvoir son propre intérêt, en l'occurrence sa réputation de Mère divine. Ceci n'est pas un petite bénéfice secondaire.

Les admirateurs de Sudhamani la présentent comme une mystique détachée qui est dans son monde d'union avec Krishna ou la Dévi et qui n'a aucun besoin de la dévotion des disciples. Le témoignage d'un Français qui a passé trois semaines au tout début quand il n'y avait qu'une vingtaine de personnes dans des huttes autour d'Amma va dans un sens différent : il m'a personnellement raconté il y a deux semaines qu'il avait déjà son gourou, qui était un grand védantin de l'Inde, mais malgré cela, Sudhamani a appelé un de ses assistants quand il était en entretien privé avec elle en lui demandant d'apporter un papier sur lequel elle a écrit un mantra qu'elle lui a donné, et ce sans que lui-même lui ait demandé. Quand on connaît la tradition de l'Inde, agir ainsi représente une erreur de la part du gourou, cela prouve qu'il est avide de recruter un maximum de disciples. De plus, dans l'ambiance rurale du Kerala, il est clair qu'avoir des disciples occidentaux était et est encore bien sûr un symbole de bon statut social.

Balou décrit avec délice le miracle d'une boule de feu qui sort la nuit du cimetière voisin pour effrayer les critiques de Sudhamani.⁹⁸ Avec ce qu'on sait maintenant grâce à Gail et autres, on peut se demander si ce n'était pas une fantasmagorie de plus, sortie du cerveau déséquilibré de Sudhamani, qui prenait ses désirs pour des réalités. Dans ce sens, un travail d'intérêt public serait pour quelqu'un de la première heure qui a quitté Sudhamani et qui en serait donc devenu indépendant, d'effectuer un travail patient d'enquête, de reprendre tous les miracles décrits dans la biographie officielle et de vérifier s'ils ont vraiment eu lieu, en donnant tous les détails et en faisant signer les témoins directs pour les engager réellement dans ce qu'ils disent. On manque cruellement d'une biographie objective. Nous avons vu qu'un écrivain connu du Kerala qui n'aime pas se laisser conter fleurette, a demandé un rendez-vous à Sudhamani pour lui poser certaines questions sur ses miracles, il ne l'a jamais obtenu.

En 1978, à 24 ans, Sudhamani a lancé le noyau de son ashram⁹⁹. Les dévots affirmeront que c'était le signe de ses dons spirituels, ceux qui sont plus doués de discernement remarqueront qu'elle était bien jeune pour s'embarquer dans cette aventure. Il est aussi important de noter le devenir des quatre premiers occidentaux qui se sont engagés avec Sudhamani : Nealu, Madhu, Gayatri et Ganga. Les deux premiers sont restés dans l'organisation et ont été promus à la tête d'ashrams, Nealu en Californie et Madhu à la Réunion. Les deux autres, Ganga, alias Sarvâtma (ou Jacques Albohair), est parti au bout de 14 ans, et Gail-Gayatri au bout de 20 ans. Les deux avaient appris le malayalam, ils étaient donc bien placés pour être mieux au courant de ce qui se passait autour de Sudhamani que les autres occidentaux qui devaient toujours dépendre de traducteurs. Ils sont devenus très critiques, non seulement du mouvement de Sudhamani, mais de celle-ci elle-même. Les croyants diront que c'est de leur faute, qu'ils ont trahi, mais pourquoi n'y aurait-il pas aussi une part de responsabilité de Sudhamani qui les aurait elle aussi trahis par son habitude de la dissimulation ?

Au début, la méditation était encouragée dans l'ashram¹⁰⁰, elle l'est moins maintenant, ou les activités productives économiquement sont visiblement plus favorisées. En plus de l'avidité financière de l'organisation, n'y a-t-il pas derrière cette réticence la crainte de Sudhamani elle-même que si les disciples se mettent à trop méditer, ils réfléchiront et se mettront à critiquer son mode de fonctionnement, voire encore plus directement son niveau spirituel réel ? N'est-il pas plus prudent pour elle de les entretenir dans un activisme dévotionnel plutôt enfantin ?

Balou se raconte ensuite lui-même dans la biographie. Il a décidé de s'engager avec Sudhamani après des débuts plutôt émotionnels avec elle, voici la manière dont il raconte son 'coup de foudre' :

Quand je suis revenu de ma première rencontre avec Sudhamani à la maison le jour suivant, j'ai réalisé le grand changement qui avait eu lieu en moi. Je suis devenu totalement indifférent à mes activités habituelles. Mon désir de la revoir s'est intensifié. Toutes mes pensées étaient fixées sur elle. [Il faut se souvenir que Sudhamani avait environ 25 ans, et qu'il était plus jeune qu'elle d'à peine quelques années]. Cette nuit-là, je fus incapable de m'endormir. À chaque fois que j'essayais de fermer les yeux, la Mère m'apparaissait. Le jour suivant, je suis retourné de nouveau à l'ashram. Après cette grande rencontre avec la Mère, mon désir de briser tous les liens de la vie du monde habituel s'est intensifié. En pensant à la Mère, je suis devenu comme quelqu'un de fou. J'oubliais de manger, de dormir ou de prendre mon bain. J'ai laissé mon côté capricieux dans mes désirs alimentaires et j'ai cessé de prendre mon pain quotidien. Mes parents et les autres membres de ma famille ont remarqué le changement qui prenait place en moi et se sont inquiétés, ils m'ont interdit de me rendre à Vallickavu...Le jour suivant, après avoir participé au *darshan*, je suis entré dans le temple avec la résolution suivante : « Mère, si je suis ton enfant, s'il te plaît, accepte moi ! » En plaçant ma tête sur son épaule, je l'ai entendu me dire avec amour : « Mon fils, quand ta mère a entendu ton penchant, elle a compris que cette fois, tu étais destiné à te fondre en Dieu. Alors la mère elle-même s'est approchée de toi et t'a rendu 'un' avec elle. Tu es moi-même »¹⁰¹

L'ambiance est on ne peut plus fusionnelle. Certes, c'est un trait classique de la dévotion chez l'homme : voir la mère dans la femme, pour favoriser un complexe d'Œdipe et sublimer la force sexuelle. Cependant, ce mécanisme ne fonctionne pas à tous les coups, et si on suit ce que dit Gail, il a échoué dans le cas de Balou et de Sudhamani.

Une nuit, quand j'étais à moitié endormi, j'ai senti un parfum particulier qui envahissait toute la chambre. J'ai ouvert les yeux et j'ai trouvé que ce parfum était réellement là, que ce n'était pas simplement un rêve ou de l'imagination. Soudain, j'ai senti les mains de quelqu'un qui frappaient mon front. J'ai regardé vers le haut et à ma grande surprise, j'ai vu que la Mère était au chevet du lit où je reposais ma tête. Je ne pouvais en croire mes yeux. Elle a souri et m'a dit : « Je suis toujours avec toi, ne t'inquiète pas ! » Ceci dit, elle a disparu.¹⁰²

Pour parler clairement, cette description peut bien évoquer le début d'une relation amoureuse entre deux jeunes gens qui ont à peine 25 ans. Dans la tradition de l'Inde, celle-ci est possible dans le cas de la relation maître-disciple dans des groupes comme les tantriques de la main gauche, ou les *sahâjīyas* ; dans ces communautés, elle est alors relativement officielle. Cependant, si elle n'est pas annoncée comme telle, il se pose alors clairement la question de l'hypocrisie religieuse.

La folie de Sudhamani était-elle la même que celle de Ramakrishna ou Mâ Anandamayî ?

Quand on compare la sainte folie de sages comme Râmakrishna, Râmdâs ou Ramana Maharshi, on s'aperçoit que Sudhamani a franchi sur des points importants la frontière qui sépare la sainte folie de la psychose pure et simple. Nous avons déjà envisagé brièvement cette question en divers endroits, mais nous pouvons maintenant revenir sur trois points de façon plus synthétique :

1) *l'auto agressivité* :

Les sages en période de *sâdhanâ* peuvent avoir une vie austère, réduire considérablement leur alimentation et leur sommeil, coucher dehors, etc. Cependant, on ne trouve pas qu'ils se fassent du mal à eux-mêmes et aient des comportements qui aillent dans ce sens-là : pourtant, Sudhamani dans sa *sâdhanâ* pour apparemment faire venir la Dévi, a eu des comportements autopunitifs majeurs : manger de la bouse de vache, manger ses propres excréments, et surtout, manger du verre. Dans les deux premiers cas, l'intestin digère au fond facilement ce qui est pris, dans le troisième par contre non, cela peut mener à une opération d'urgence pour dégager les bouts de verre. On n'observe pas de tels comportements chez les sages du XXe siècle, malgré certains traits qu'on peut qualifier de sainte folie. Par exemple, Râmakrishna sautait comme un singe tellement il était identifié à Hanuman, cela était bien intégré à la voie de la dévotion telle qu'elle était conçue dans la *bhakti* de l'Inde classique. Mais manger du verre ou ses excréments ne l'est pas. On est dans le domaine d'une auto agressivité massive liée à un besoin pathologique majeur de punition. Il s'agit d'un enchaînement banal dans sa logique pathologique. Comme cette auto-punition elle-même devenait intolérable, la porte de sortie en a été le délire de toute-puissance et l'identification à la Mère divine. C'est comme si l'excitation de la mégalomanie avait remplacé la dépression sévère, accompagnée d'autodépréciation majeure. Même dans la schizophrénie grave qu'on appelle la démence vésanique, les patients s'enduisent de leurs excréments, mais je n'ai jamais lu ou entendu dire qu'ils mangeaient les leurs ou ceux des autres. Si on cherchait bien, sans doute retrouverait-on quelques cas de cela, mais de toute façon il s'agit de déstructuration psychotique particulièrement grave.

2) *L'hétéro agressivité* : sous le prétexte plutôt facile d'être possédée par le « bhâva », la présence de la Dévî, Sudhamani a acculé son frère au suicide en prédisant sa mort dans les sept jours. Au bout de sept jours, celui-ci s'est trouvé suffisamment mal, dû à sa maladie d'éléphantiasis qu'il pensait incurable et probablement aussi dû au déséquilibre psychotique général qui régnait dans la famille pour passer à l'acte suicidaire. Nous avons vu les détails et les citations dans la dernière partie de cette étude sur l'analyse psychologique de l'enfance et de l'adolescence de Sudhamani, et comment elle peut aider à comprendre des traits déviants de son comportement adulte. L'épisode a été récupéré de façon typiquement manipulateur par le groupe qui s'est constitué autour de Sudhamani pour sous-entendre que tous ceux qui allaient oser s'opposer à « la Mère » et à ses idées de toute puissance, allaient au-devant d'une mort quasi certaine, au moins du point de vue de leur croyance magique. C'est une manière perverse de récupérer un acte de violence typique d'une personnalité à l'ego hypertrophié comme l'était Sudhamani. On ne trouve pas trace de ce genre de malédictions dans la vie des sages du 19^e au XXe siècle que nous avons cités.

3) Ce n'est pas si facile pour le grand public qui ne connaît pas la psychiatrie de faire la différence entre la sainte folie et la psychose réelle. La référence facile à Dieu a tendance à tout excuser, et finalement à obscurcir le tableau et à enkyster les délires. Pour avoir plus de précisions sur ce sujet, on pourra se référer à mon livre *Le maître et le thérapeute*, réédité au Relié en 2013, ou à sa version anglaise qui est en ligne sur mon site www.jacquesvigne.com sous le titre *The Indian Teaching Tradition*. On verra aussi le dernier chapitre de la première partie de mon second livre, *Éléments de psychologie spirituelle* qui porte sur la sainte folie. On consultera de plus l'excellente étude anthropologique et historique de Mc Daniell *Holy Madness in Bengal*.¹⁰³

Gail raconte bien dans son livre le jeu à la fois hypocrite et intéressé pour dévaloriser les anciens disciples qui voulaient échapper à l'influence de Sudhamani en quittant l'ahram. C'était de la part du gourou en formation un comportement qui faisait souvent davantage penser à une rupture amoureuse de mauvaise qualité qu'à l'équanimité d'un grand sage. Le livre de Gail nous en donne de nombreux témoignages. Elle décrit dans ce sens les difficultés qu'elle-même a rencontrées après être sortie de l'influence de celle-ci, ainsi que les souffrances d'autres anciens proches de Sudhamani que je connais bien. Soutenir que c'est uniquement leur problème et pas celui de Sudhamani serait partisan et surtout naïf. L'impression générale quand on lit la vie des sages de l'Inde du XXe siècle, c'est que le disciple qui voulait prendre de la distance vis-à-vis d'un gourou pouvait le faire à peu près librement. Par exemple, Arnaud Desjardins a quitté Mâ Anandamayî pour suivre la guidance de Swami Prajnanpad, et celle-ci lui a dit à ce moment-là quelque chose du genre « Tout est Un de toute façon » En tous les cas, ces sages n'avaient pas dans les coulisses d'attitude destructrice à leur égard.

Je me souviens avoir lu sur un cas de suicide dans la biographie de Râmana Mahârshi, mais il ne s'agissait pas d'un disciple proche, c'était juste un visiteur déjà sérieusement dérangé qui avait essayé de se raccrocher à Ramana à l'occasion peut-être de deux ou trois visites. On ne pouvait pas demander au Mahârshi de faire des miracles et de guérir tous les cas psychiatriques de la terre. Pour Mâ Anandamayî, il y a certainement eu le suicide d'un de ses disciples proches qui s'appelait Abhaya.. Il était un très bon chanteur, mais souffrait d'un asthme chronique qui lui provoquait une anxiété majeure. Celle-ci s'est transformée en délire, avec des voix qui lui ordonnaient de se suicider. Après plusieurs tentatives infructueuses, il a fini par réussir à le faire en se jetant sur un train entre Hardwar et Dehradun, et l'ashram n'a pas manqué de reprocher ce suicide à Mâ. Pourtant, elle l'avait gardé proche d'elle pour essayer de lui faire passer ses crises, mais elle n'a pas eu finalement de succès dans ce sens. On sait en psychiatrie que quand l'impulsion au suicide est accompagnée de délire et ordonnée par des voix, elle finit dans la grande majorité des cas par se réaliser. Il s'agit donc d'une pathologie très grave, que même les psychiatres avec leurs structures de cliniques et d'hôpitaux n'arrivent pas à contrer. Souvent, ils ne peuvent empêcher l'issue fatale malgré tout leur professionnalisme. Pour nous résumer, il n'y avait dans le cas de Mâ vis-à-vis d'Abhaya ni opposition, ni malédiction, ce qui rend l'affaire très différente de celle de Subhagan.

Troisième partie :
Commentaires et réflexions

QUELQUES QUESTIONS DÉLICATES À RÉSOUDRE À PROPOS DE GAIL ET DE SUDHAMANI.

Nous allons approfondir dans cette troisième partie certains points, ou les reconsidérer sous des angles variés. Les lecteurs pressés pourront se rendre directement aux conclusions, par exemple à partir de la section Comment changer de croyance de façon juste, mais ceux qui trouvent qu'il est important d'avoir une compréhension profonde de la psychologie de Sudhamani bénéficieront du fait de lire en détail cette troisième partie.

Revenons, en tant que psychiatre, à la crédibilité du témoignage de Gail Tredwell. Nous en avons déjà parlé au début de ce livre, mais il s'agit d'un sujet central : si Gail ne ment pas, c'est que Sudhamani le fait de façon majeure en déniait tout, et elle perd alors toute autorité en tant qu'enseignante spirituelle. Une défense des fidèles de Sudhamani est d'essayer de dire que les accusations les plus importantes contre Balou auraient pu venir à Gail dans son travail de « thérapie » en état de conscience modifiée, c'est-à-dire des types de thérapies induites par hypnose. Certes, dans cet état, on confond très facilement les souvenirs réels et les constructions mentales, surtout si les souvenirs viennent de la petite enfance. Cela peut être un sérieux problème pour les familles, car par exemple des filles devenues adultes peuvent accuser 20 ou 30 ans plus tard leur père de comportement sexuel déviant lorsqu'elles étaient toute petites, jusqu'au moment où on s'aperçoit que le souvenir leur est venu durant ce type de thérapie. Cependant, j'ai posé cette objection à Gail elle-même par courriel, et sa réponse a été simple, brève et claire : quand on a 25 ans et un homme vous agresse sexuellement et à répétition, vous en avez des souvenirs très clairs, il n'y a pas besoin d'hypnose pour les faire remonter. L'argument tombe donc de lui-même, il rejaillit en retour sur ceux qui ont eu l'idée plutôt tordue de l'invoquer. Une autre critique possible de Gail dans sa relation avec la vérité peut être qu'elle a lu des livres assez critiques sur la relation de maître à disciple, et donc elle a été influencée négativement par ceux-ci. Cependant ces ouvrages ont une raison d'être puisqu'il y a effectivement assez souvent des déviations. Elle aurait pu malgré tout reconstruire son histoire avec Sudhamani en lisant ces livres, et on pourrait alors lui opposer que ce n'est pas parce que certaines relations sont pathologiques que toutes le sont. Elle aurait à ce moment-là fait l'erreur des étudiants en médecine qui, lorsqu'ils commencent à étudier les signes de maladie, se découvre toutes sortes de diagnostic pour eux-mêmes. Pourtant, elle avait toute une série de souvenirs bien clairs de sa relation avec Sudhamani et le comportement de celle-ci au quotidien, dont elle nous a fait

bénéficiaire dans son livre. Pourquoi aurait-elle tout inventé ? Seulement pour se faire le plaisir de se créer des ennuis de la part de l'organisation ?

Malgré les défenses de l'ashram qui se limitent souvent de façon plutôt piteuse à des attaques *ad hominem* – on a bien l'impression qu'ils n'ont pas de meilleure réponse à donner – c'est de notre devoir de prendre sérieux ce que rapporte Gail. Il ne s'agit pas de faire cela dans l'esprit de la critique pour la critique, mais dans celui du Bouddha, qui incitait vivement à ne pas accepter ce que disent ou enseignent les gourous, par soumission à l'autorité, mais à l'examiner avec sa raison et à se poser la question de la cohérence des actions et des enseignements du maître. Ce texte, même s'il mettra dans l'embarras les disciples de longue date de Sudhamani, les fera sans doute réfléchir et sera très utile par exemple pour des jeunes, qui pensent s'engager plus profondément avec Sudhamani, ou simplement des honnêtes gens qui veulent mieux comprendre sa personnalité. Reprenons quelques points clés pour les commenter plus avant :

1) *La violence physique*

Un premier point important est celle de la violence physique de Sudhamani envers Gail. Parfois c'était pour rire, mais la plupart du temps c'était pour de bon. L'interprétation la plus courante des fidèles de Sudhamani, c'est qu'elle avait le droit, puisqu'elle était le gourou, d'utiliser ce moyen pour casser plus efficacement l'ego de sa disciple. Sudhamani affirme aussi qu'elle est la mère, châtiée durement mais justement ses enfants. D'autres interprètent ses coups physiques comme une sorte de manifestation de Kali, qui détruit tout ce qui s'oppose à la libération. Cependant, j'ai travaillé pendant 4 ans pour écrire un livre entier sur la relation gourou-disciple, *Le maître et le thérapeute* récemment réédité aux Editions du Relié. J'ai fait deux fois le tour de l'Inde pour mon travail sur le terrain, et je ne me souviens pas avoir vu, ou lu, sur des cas de gourous qui frappaient leurs disciples, à part des épisodes très rares, et encore... il s'agissait d'une fois sans plus. J'en ai parlé avec Swami Nirgunânanda qui a maintenant 70 ans. Il était le dernier secrétaire privé de Mâ et a passé presque 16 heures par jour dans sa chambre pendant 3 ans. Il a cherché dans sa mémoire, et n'a pu trouver qu'un cas de ce genre, celui d'une claque donnée par Râmakrishna à la *Rânî*, la propriétaire du temple où il était officiant, parce qu'elle pensait à ses procès pendant la *pujâ* à Kali. Nous en avons parlé dans un article qui est maintenant sur mon site. « *Quelques déviations fréquentes des enseignants religieux et spirituels* ». Ce qui, par conséquent, pourrait être accepté comme une évidence ou facilement excusé par les disciples naïfs de Sudhamani, est en fait quelque chose de tout à fait inhabituel dans la tradition. Ceci est un point très important et donc à prendre au sérieux, car il représente une question beaucoup plus large que ne le sont les simples allégations de Gail dans son livre. Il ne se suffit pas qu'un gourou dans un ashram ait un certain comportement pour que celui-ci devienne reconnu par la tradition. Cette dernière est justement là pour offrir des lignes directrices et corriger les déviations comportementales des gourous et disciples individuels. Les règles traditionnelles, avant d'aider un projet de sagesse, sont déjà un garde-fou. Toutes ces violences physiques ne représentent déjà même pas un comportement normal d'une adulte envers d'autres

adultes. L'organisation voudrait bien faire une expertise psychiatrique de Gail afin de montrer qu'elle a un délire, ce sera fort difficile à prouver. Mais en toute justice et bon sens, nous devons remarquer qu'a priori, et malgré des dénis superficiels de Sudhamani, c'est elle qui a frappé pendant 20 ans Gail, c'est donc elle qui devrait d'abord avoir un entretien approfondi avec l'expert. C'est mon avis de psychiatre, mais c'est aussi l'avis de toute personne de bon sens à qui on racontera cette histoire et qui ne sera pas au courant, ou ne se laissera pas impressionner par les allégations de divinité à propos de Sudhamani. De plus, si un professionnel de la psychiatrie interroge une personne pour une expertise à propos d'un acte de violence et que celle-ci lui répond avec un grand sourire : « J'ai fait cela parce que je suis une descente du divin », il en prendra bonne note pour son rapport

La relation gourou-disciple est fondée sur une sublimation de la force vitale : si cette sublimation ne marche pas, on retombe dans la colère, et c'est là qu'apparaissent les crises avec coups. À ce moment-là, le rapport entre les deux personnes peut s'enkyster dans un lien sadomasochiste. J'ai demandé directement à Gail ce qu'elle pensait de cet aspect, et voici ce qu'elle m'a répondu, en août 2014 :

Quand je suis arrivée, je désirais qu'elle soit ma Mâ Anandamayî, et moi, sa Gurupriya Didi. C'était l'image que j'avais dans mon cœur de la relation que je souhaitais. Profondément en moi, j'ai toujours entretenu de la peur. Au début, c'était une peur qui était causée par la crainte et le respect. Ensuite, cela est devenu une peur de sa cruauté et de sa rage. Quand je suis devenue plus proche et que j'ai vu de plus en plus son côté humain, comme je l'ai décrit dans le livre, je me suis mis à avoir plus une relation avec mon gourou intérieur. À cause de la proximité, j'ai aussi développé avec elle une attitude de « copine ». Jusqu'à la fin cependant, j'ai maintenu de l'amour mais je pense que c'était plus pour ce que je désirais/espérais qu'elle puisse être. D'où la déception et la désillusion. Je pense que plus que tout, (avec tristesse et désespoir), j'avais soif une intense de sa reconnaissance et de son appréciation au-delà de tout le reste. À mes yeux, c'était le seul amour que je désirais intensément de sa part.

Les fidèles vont certainement m'en vouloir d'appliquer ces notions psychologiques à la relation de Sudhamani à Gail et à bon nombre d'autres disciples, mais cette interprétation a l'avantage d'être simple et réaliste. C'est le rôle des psychothérapeutes et psychiatres d'examiner d'abord si des interprétations simples et réalistes ne peuvent pas expliquer les choses. Ensuite, on peut aller vers des analyses plus complexes. Pour avoir une idée claire des faits, il faudrait savoir si les colères de Sudhamani étaient motivées par quelque chose de spirituellement vraiment important, ou simplement par une frustration de son propre ego parce qu'on lui avait désobéi, ou qu'on ne l'avait pas servie assez vite. Évidemment, Gail donne de multiples exemples de ce second type de colère, il faudrait interroger d'autres anciennes assistantes qui ont pris leur indépendance de l'organisation pour confirmer cela, si elles osent dire ce qu'elles pensent. D'après ce que j'ai entendu dire par une amie très proche de l'assistante qui a succédé à Gail auprès de Sudhamani, le comportement de celle-ci à continuer à être perturbé.

Swami Nirgunânanda évoque un facteur explicatif possible et intéressant pour les accès de violence physique de Sudhamani : il constate qu'elle est très impliquée dans le physique pendant les longues périodes de *darshan*. Elle prend donc les vibrations négatives des gens, qu'elle ne peut métaboliser que partiellement, et ainsi elle a tendance à continuer à être dans le physique, mais sous forme violente et négative, quand elle frappe ses assistants ou assistantes en privé. De plus, soyons simples : rester parfois plus de 12 ou 16 heures de suite à embrasser les gens doit créer une pression intérieure considérable, qui a besoin ensuite de s'exprimer d'une façon ou d'une autre, d'où les accès de colère. Il y a de plus un dénominateur commun aux deux situations que les observateurs superficiels négligeront : le sentiment de toute-puissance, tout simplement. Certains fidèles penseront que l'idée même de pratiquer une analyse psychologique de leur maître est un blasphème. Nous nous excusons auprès d'eux, mais nous continuons néanmoins notre *dharma* de psychiatre pour bien clarifier les contradictions considérables de Sudhamani.

2) *La question de l'omnipotence*

Nous avons vu que normalement, l'omnipotence n'appartient qu'à Dieu, et même là, des raisonnements philosophiques simples montrent que cette notion n'est sans doute qu'un mythe puisqu'elle entraîne un bon nombre de contradictions insolubles, en particulier avec l'idée de liberté de l'être humain. Ces arguments philosophiques ne sont pas le fait de penseurs récents, le Bouddha par exemple les avait déjà exprimés très clairement. Cependant, les dévots attribuent souvent cette toute-puissance à leur maître, pensant que c'est donner une preuve de dévotion envers lui. Dans la relation de Sudhamani avec Gail, on peut examiner cette notion avec un grain de sel. Elle était parmi les quatre premiers occidentaux venus à l'ashram, et elle a vécu au quotidien avec Sudhamani pendant 20 ans, mais cela ne l'a pas empêchée ensuite de ne pas être convaincue par elle, particulier en tant que gourou. Cela a donc été un échec. Certes, on peut dire que Sudhamani acceptait tout le monde dans son ashram, et que statistiquement, comme il s'agit d'un endroit où l'on fait un travail réel, il est inévitable qu'il y ait des décompensations ou des échecs. Cependant, Gail n'était pas un numéro anonyme que Sudhamani voyait une fois de loin en loin parmi la foule des résidents, elle était vraiment toute la journée avec elle, et a bénéficié d'un entraînement pratique intensif, tout le monde le disait. Cela rend d'autant plus étonnant son rejet ultérieur.

3) *La question de la dépendance*

J'en ai déjà parlé dans ce texte, c'est certainement un des problèmes principaux de la voie de la dévotion, surtout celle au gourou qui est une personne extérieure. Certes, il peut être bon de s'engager avec un enseignant, mais cet engagement ne doit pas tourner à la subordination de toute une vie.

4) *La question de la vérité dans les grandes organisations*

Avoir des comptes-rendus clairs, sur des événements précis, sera difficile non seulement de la part de ceux qui sont encore dans l'organisation, mais même pour ceux qui en sont sortis, car ils sont comme des Davids isolés en face du Goliath institutionnel. Il est clair que l'ashram utilise la technique bien connue de la carotte et du bâton pour faire taire les opposants. D'une part : « Vous n'allez quand même pas faire cela à Amma, votre mère qui vous a tant aimés ! » Et d'autre part le bâton : « Si vous dites trop ce que vous savez, on vous fera un procès pour diffamation ! » C'est ainsi qu'une organisation puissante, animée par une croyance quasiment impossible à remettre en question, réussit à imposer le silence... jusqu'à un certain point. Ce système d'intimidation a craqué avec le livre de Gail, et des sites internet bien informés qui ont réussi à réunir les témoignages individuels en ensembles signifiants. Nous devons leur en être reconnaissants.

5) *Ne pas critiquer les croyances des autres.*

Cela paraît a priori un bon principe, mais on peut objecter qu'il est mis en avant par Sudhamani pour garder ses « enfants » sous sa coupe, sans tolérer de critique extérieure. De plus, si on pousse cette idée, on en arrive à l'interdit du blasphème, voire au système islamique de mise à mort de ceux qui « insultent » le Prophète, sous-entendu qui osent remettre un tant soit peu le système de l'islam en question : c'est comme cela qu'à partir d'un bon sentiment de départ, on va vers une pensée intolérante, voire totalitaire. Le rêve des islamistes est, par exemple, d'instrumentaliser les Nations Unies pour faire passer une loi sur l'interdit de « l'insulte » au Prophète, au niveau mondial. C'est de la mégalomanie pure. De même qu'ils font régner la peur, voir la terreur dans certains pays musulmans pour empêcher toute critique en profondeur de l'islam, ils voudraient imposer cela sur toute la planète. Sans aller dans les extrêmes, c'est le propre de la raison philosophique et du bon sens humain de savoir remettre en cause certaines croyances, surtout celles qui semblent ne pas améliorer l'être humain mais l'aggraver. Une croyance est une forme d'auto thérapie, et la tendance scientifique de la modernité est d'évaluer l'efficacité des thérapies, quelles qu'elles soient. Pourquoi pas ? Comme le disait Beaumarchais dans le mariage de Figaro, « sans la liberté de blâmer, il n'est pas d'éloge flatteur ».

6) *Risquer un diagnostic des troubles du comportement de Sudhamani quand elle était jeune.*

Les fidèles naïfs auront tendance à diviniser le gourou et à imaginer qu'il, ou elle, a toujours été parfait. Ce n'est guère réaliste. Quand on lit les biographies de Sudhamani (je n'ai pas lu les récentes qui peuvent être expurgées de certains détails intéressants pour un diagnostic) on voit que Sudhamani a eu des périodes qu'on pourrait dire difficiles, où elle dormait très peu, ne voulait plus coucher dans les maisons, elle parlait à des êtres invisibles, préférait de beaucoup avoir une relation avec les animaux, plutôt qu'avec les

êtres humains, et même à certains moments, elle a avalé des choses qui n'étaient pas du tout comestibles, comme de la bouse de vache, ses propres excréments et du verre quand elle avait environ 21 ans. « On a remarqué que si elle mangeait, cela pouvait être des feuilles de thé usagées, de la bouse de vache, des bouts de verre ou des fèces humains »¹⁰⁴ ; Ensuite sont venus ces dédoublements de personnalité spectaculaires devant les premiers groupes de fidèles au moment des *bhâva*. Tout ceci mis ensemble peut faire penser à un diagnostic de psychose hystérique, c'est ce que nous avons vu en détail ci-dessus. Certes, il faut faire aussi observer qu'une étude sur les mediums a montré que, malgré leur dédoublements fréquents mais temporaires, il ne souffraient pas spécialement de schizophrénie.

7) Quelques points qui méritent d'être éclaircis d'une façon raisonnable :

On aimerait avoir des réponses précises et point par point à un certain nombre d'allégations de Gail.

- Prenons par exemple un cas concret - le récit de miracle apparemment faux où un jeune Allemand, à Madras, demanda à Sudhamani de lui montrer le pouvoir des *Mahatmas*. La pluie se serait mise à tomber juste à ce moment-là, alors qu'il avait à peine fini de parler. Cette allégation pourrait facilement être vérifiée point par point. Gail donne dans son texte les villes et l'année de la tournée où elle a répété ce discours, on pourrait donc le retrouver sur les vidéos, cela serait complètement objectif. Ensuite, il faudrait demander à Sudhamani si c'est bien elle qui a raconté cette histoire à Gail, si celle-ci ne l'a pas inventée d'elle-même, ce qui est très peu probable, puisque Sudhamani et des milliers de gens l'écoutaient. Il faudrait demander des détails à Sudhamani, le nom des gens qui étaient auprès d'elle lorsque le miracle est arrivé, et aller les interroger eux-aussi pour savoir si cela s'est bien passé de la sorte. Le mieux serait de retrouver la trace du jeune Allemand pour qui le miracle a été fait, puisque Sudhamani a affirmé qu'il est devenu son disciple sur le champ. Pour beaucoup d'événements comme cela, des vérifications simples pourraient être faites, encore faudrait-il que l'organisation ait la volonté de clarifier ces points, et cela ne semble pas venir. C'est peut-être bien que les points en eux-mêmes ne sont pas clairs.
- Gail raconte que Sudhamani a fracturé une côte à son assistante Lîlâ. Or, je n'ai pas trouvé de démenti de cette allégation en lisant les textes de défense de l'organisation contre le livre de Gail, par exemple sur le site *Ammasandal*. Cet épisode est pourtant possible, Sudhamani pouvant bien répéter avec une autre le comportement physiquement violent qu'elle avait avec Gail. Comme Sudhamani a des jambes plutôt costaudes, si les côtes de la pauvre Lîlâ étaient un tant soit déminéralisées, c'est normal que l'une d'entre elles se soit cassée. Lîlâ doit vivre encore dans l'ashram, mais même si elle est partie, sa trace ne doit pas être impossible à retrouver. Cette lettre de déni aurait donc été facile à produire, si elle ne l'est pas, est-ce que l'événement aurait-il été bien réel ?
- À propos de l'enrichissement soudain, par exemple, des frères de Sudhamani, et la construction de belles maisons : des gens qui passent par Vallickavu peuvent

- facilement demander à les voir de l'extérieur pour apprécier la taille des propriétés, et en interrogeant les gens du village, on saura certainement s'il est vrai que le père de Sudhamani a eu une fortune soudaine à cette période-là, grâce à une amélioration de son commerce de pêche qu'il pratiquait depuis des dizaines d'années. Tout cela aiderait à lever le doute bien mieux que des dénis globaux et des attaques *ad hominem*, il faudrait dire *ad mulierem* dans le cas de Gail, mais il ne semble pas que l'organisation soit prête à se lancer dans ce genre de travail. Là encore, c'est sans doute le signe qu'elle n'a pas la conscience complètement tranquille
- En ce qui concerne les prédictions de Sudhamani, il serait intéressant de faire une liste de celles qui se sont avérées être vraies, et de celles qui sont fausses, et ensuite de calculer un pourcentage vrai/faux et de le publier sur un site internet du genre Ammapredictions.org. Le site pourrait être très simple, une seule page avec un seul chiffre. La version officielle de l'organisation est que Sudhamani est omnisciente. Il suffit de regarder les statistiques de prédictions réalisées par rapport à celles qui ne le sont pas, et on saura tout de suite ce qu'il en est de façon tout à fait scientifique. On doit seulement savoir compter. Mon voisin en ermitage Nirgounânda qui était le dernier secrétaire privé de Mâ Anandamayî dit clairement que les gourous qui se laissent aller à faire des prédictions le font pour augmenter leur ego. En effet, si elles sont justes, les disciples seront extatiques, si elles sont fausses, ils regarderont de l'autre côté, faisant tout bonnement semblant de les avoir oubliées. Ainsi vogue la galère de la croyance.

1) La question des donations :

Les grandes organisations religieuses n'ont pas de problèmes à les accepter, voire même à les inciter. Les gens peuvent même donner leur héritage de famille à Sudhamani. Il faut y regarder à deux ou trois fois avant de faire cela. En effet, le gourou qu'on aime peut s'avérer ne pas être recommandable au bout du compte, ou il peut mourir du jour au lendemain, et ensuite la vie peut devenir un enfer dans l'ashram, soit on se fera expulser, soit on ressentira le besoin de partir par soi-même, mais à ce moment-là, au risque fort de s'en aller sans rien. Ce n'est pas dans les habitudes des ashrams de rembourser les donations.

2) Le culte de la personnalité.

Les disciples de Sudhamani ont mis en route toute une vente d'objets reliés à elle, depuis le médaillon, les couronnes, et les poupées. Dans ce dernier cas, il s'agit clairement aux yeux des observateurs extérieurs d'un signe d'infantilisation poussée. Tout cela est loin d'être indispensable. Mère Mira, maître spirituel connu mondialement, effectue un *Darshan* silencieux avec pratiquement pas de ventes à la fin. Le maître bouddhiste Thich Nhat Hanh est aussi connu mondialement, il a écrit beaucoup de livres, environ 80, mais pourtant il évite soigneusement le culte de la personnalité. Cela n'est donc pas une obligation, et si ce culte existe autour de Sudhamani, c'est sans doute qu'elle aime ça. Bien sûr, les dévots diront que c'est pour le bien des foules,

mais on prend cela aussi avec un grain de sel, on pourra également le relier à son ego surdimensionné.

Mentionnons maintenant le bruit: certains remarquent que l'intelligence d'une personne est inversement proportionnelle à la quantité de bruit qu'elle peut supporter. Etant donné le niveau sonore des événements autour de Sudhamani, on peut avoir des doutes sur l'intelligence des milliers de personnes qui y participent. De manière générale, on doit prendre avec un grain de sel la participation aux grands rassemblements religieux : c'est comme au théâtre ou au cinéma, on a un peu d'émotion sur le coup, et cela disparaît en quelques minutes, en quelques heures, ou en quelques jours quand on revient chez soi. Rappelons à présent une raison possible du succès de Sudhamani, que nous avons déjà mentionné, elle est importante à prendre en compte : certains inventeurs astucieux ou chanceux déposent un brevet pour un nouveau système, que par la suite des foules de gens se mettent à utiliser. Ainsi ils deviennent à la fois célèbres et richissimes. Et si le brevet qu'a découvert Sudhamani était d'organiser des *darshans* en série où elle prend les gens dans ses bras ? Ce serait une des raisons importantes, bien que pas la seule, pour expliquer son succès.

La relation gourou-disciple est comme une histoire amoureuse, en général ce n'est donc ni gentil, ni efficace de la critiquer de l'extérieur. Un amoureux sera certainement très perturbé si on lui fait remarquer que sa bien-aimée a le nez de travers, même si c'est vrai. Il n'en abandonnera pas sa relation pour autant. Par contre, il risque de vous en vouloir toute sa vie. Cependant, une règle d'or mérite d'être suivie : se méfier de la dépendance, de l'infantilisation même si une certaine dose de celle-ci est compréhensible au début.

Une réflexion du Dalai-lama aide à clarifier la situation : « la meilleure des religions, c'est celle qui vous rend meilleur », et cela s'applique aussi aux mouvements spirituels indépendants. Il s'agit d'une pensée simple, mais exigeante également, car elle incite à changer de mouvement et de religion si on sent que l'on ne s'améliore pas vraiment là où on est. On peut être engagé dans du service pour une organisation, mais si on le fait au prix d'une grande dépendance vis-à-vis de l'enseignant et d'une habitude de mentir pour protéger ses intérêts ou ses défauts à lui, cela ne semble pas aller dans le sens de devenir une personne meilleure, il faut sans doute réviser son appartenance à cette organisation. Certes, le gourou est appelé dans l'hindouisme *jnanamurti*, statue, manifestation de la connaissance, et c'est en quelque sorte la projection du disciple qui fait évoluer celui-ci plus que la perfection complète du maître. Cela explique l'amélioration réelle d'un certain nombre de disciples d'Amma, mais n'empêche pas leur embarras quand ils regardent en face les critiques portées à leur gourou, et qu'ils doivent reconnaître qu'il n'y a pas de fumée sans feu.

La voie de la dévotion, celle que prêche Sudhamani, repose beaucoup sur la croyance, plus que ne le fait la voie de la connaissance. À ce propos, nous pourrions terminer cette section par une pensée fondamentalement libératrice de Nagârjuna: « Croyez en ce que vous voulez, mais n'y soyez pas attachés ».

LES RÉACTIONS AU LIVRE DE GAIL ET L'AVENIR DU MOUVEMENT DE SUDHAMANI

Nous avons début de cet ouvrage déjà développée les réactions d'Amma et de son mouvement au livre de Gail. Maintenant que nous comprenons mieux les mécanismes psychologiques en jeu, nous pouvons revenir sur cette question en l'ouvrant sur l'avenir car nous arrivons vers la fin de cet ouvrage.

Gail a fait son travail en écrivant le livre, c'est maintenant aux fidèles de faire le leur en réévaluant Sudhamani et en se demandant si leur foi a été vraiment bien placée. Si l'on souhaite un avenir sain pour le mouvement de celle-ci, la première chose serait qu'elle-même, ainsi que ses proches comme Balou, reconnaissent publiquement leurs erreurs et fassent quelque chose pour les réparer. Pour un Swami, la solution pourrait être de partir quelques années en retraite complète par exemple dans l'Himalaya afin de mieux comprendre et maîtriser son esprit. Si Sudhamani ne réussit pas à aller dans ce sens, bien des gens qui ont pris le soin de s'informer, par exemple, avec le livre de Gail, ou d'autres sources, abandonneront son mouvement. Quand on a dit plus haut que Sudhamani avait une pathologie de départ, du type de psychose hystérique, comprenons-nous bien : cela ne veut pas dire qu'elle soit entièrement réductible à ce diagnostic, mais que celui-ci demeure comme un handicap, et que le développement spirituel de Sudhamani a pris un certain nombre de directions bizarres et contradictoires à cause de cette pathologie de départ. Les gens qui la suivent souffrent de ces contradictions à leur tour. Nous restons conscients de la différence avec d'autres cas de psychose hystérique, qui ne deviennent pas pour autant comme Amma. Il faut être assez doué à un certain niveau et avoir pu comprendre un certain nombre de choses pour réussir à transformer un fond psychologique fragile au départ, en une *success story* religieuse et, reconnaissons-le honnêtement, commerciale.

Dans le contexte du Kerala où le teint de peau est globalement plutôt sombre, une jeune blonde aux yeux bleus comme Gail ne pouvait passer inaperçue. Elle est devenue en quelque sorte le logo publicitaire de l'organisation et de son succès. Dans ce sens, son départ subit a été vécu comme un coup de tonnerre dans un ciel serein, comme un trauma par beaucoup de dévots.

A la suite du témoignage de Gail sur le niveau plutôt très ordinaire de la personnalité de Sudhamani jusqu'en 1999, quelles sont les chances que celle-ci se soit améliorée depuis lors ? Certainement, Sudhamani a maintenant 60 ans et le besoin de relations physiques avec ses disciples hommes a dû diminuer naturellement. Par contre, il n'y a guère de raisons pour que sa recherche de pouvoir sur les disciples, hommes ou femmes, ait diminué, puisque le système fonctionne et qu'il n'est pas remis en cause, au moins dans l'organisation. Le pouvoir est addictif, et ceux qui l'ont en deviennent souvent esclaves. Ce n'est pas du cercle interne des disciples qui restent dans l'organisation qu'il faut attendre de nouveaux témoignages comme celui de Gail. Il faudrait, pour avoir une idée exacte de ce qui se passe, avoir des assistants du cercle interne de Sudhamani qui ont quitté l'institution et qui soient suffisamment courageux pour dire ce qu'ils ont vu. La version institutionnelle risque fort de rester de la langue de bois,

« circulez, il n’y a rien à voir ! », en effet, il y a trop d’intérêts en jeu, à la fois dans le domaine financier et dans le domaine psycho-religieux.

Redisons-le donc, un certain réalisme doit tempérer l’espoir d’une évolution saine de la situation par une demande d’excuse de la part de Sudhamani. Si une personne est déjà depuis des dizaines d’années l’objet de l’adulation des foules et dans un sentiment de toute-puissance, il est probable qu’elle aura beaucoup de mal à reconnaître ses erreurs. J’écrivais déjà en novembre 2013, soit un mois après la parution du livre : « Il y aura même le danger de réactions sectaires très ordinaires dans toute leur laideur banale : primo, essayer de passer complètement sous silence le livre embarrassant, secundo, si cela ne suffit pas, attaquer personnellement son auteur, se laisser aller à des attaques *ad hominem* ou *ad mulierem*... pourrait-on dire plus exactement, faire croire que l’auteur du livre est de mauvaise foi, intéressée financièrement ou payée par des groupes adverses pour nuire à la réputation de Sudhamani, qu’elle fait partie intégrante d’une conspiration, ou même essayer de la faire passer pour un cas psychiatrique et demander à un avocat véreux de lui imposer légalement une expertise médico-psychologique. Vis-à-vis du groupe des fidèles qui commencent à douter, on essaiera de la diaboliser purement et simplement. » En reprenant ce texte en août 2014, ces craintes ont été largement confirmées.

L’argument sous-jacent aux attaques *ad hominem* contre Gail est à la fois pathétique et illogique. Même en admettant qu’elle a quelques défauts, ce n’est pas pour cela que son compte-rendu de 20 ans de ce qu’elle a vu, entendu et vécu avec Sudhamani est entièrement faux et perd toute sa valeur. Les dévots essaient de citer le site *Ammascandal*, en particulier le témoignage de Rajita, comme un mantra infaillible pour contrer les « attaques du démon » contre leur croyance, mais au fond, cela sert plutôt à les rassurer eux-mêmes qu’autre chose. Concrètement, cela masque leur impuissance à répondre par des contre-arguments sérieux et crédibles aux points principaux de ce que Gail a rapporté. Sudhamani donne parfois comme modèle d’unité à ses disciples les musulmans : il y a environ un tiers de la population du Kerala qui suit l’islam, elle connaît donc directement leur psychologie et leur organisation. Ce rapprochement représente plusieurs problèmes : déjà, Sudhamani se pose alors comme une sorte de nouveau prophète, et beaucoup ne seront pas contents de la comparaison avec Mohamed, dont le comportement éthique pose de sérieuses questions pour les personnes qui ont l’esprit clair, non obscurci par la passion dévotionnelle. On s’attendrait à mieux d’une sage de l’Inde. Le second problème est que l’unité politique de l’islam mériterait plutôt le nom de pseudo unité, souvent obtenue et maintenue par la violence. Quand des fractures sous-jacentes se manifestent, cela amène régulièrement à la guerre civile, voire à la guerre sainte, et les morts se comptent par dizaines de milliers, voire un million pour le conflit chiite-sunnite qui a opposé l’Irak et l’Iran dans les années 80 et qui reprend à grande échelle, comme si aucune des deux parties n’avait su tirer les leçons de ce désastre, au fond, complètement inutile. Prendre tout ceci comme modèle n’est pas rassurant. Par contre, on peut considérer que l’épreuve actuelle dans le mouvement de Sudhamani est un bon moment pour l’introspection et le discernement. Il ne faut pas confondre dévotion et mégalomanie, amour et désir de toute-puissance, Soi et ego institutionnel hypertrophié, ainsi que charité et entreprise multinationale. Comme le disait Christiane Singer dans le titre d’un de ses petits livres, il faut savoir faire bon usage des crises.

Même si, à cause de la mise en évidence de ses troubles de personnalité, la réputation de Sudhamani se « dégonfle » comme un ballon de baudruche qui avait été trop enflé, l'hindouisme survivra. Et même si certaines formes habituelles de la religion populaire comme la divinisation du gourou, sont perturbées – la spiritualité y survivra, il n'y a aucun doute à cela. Dans ce sens, on lira avec profit à ce sujet le nouveau livre du Dalai-lama *Au-delà des religions*. Il met bien en évidence cette éthique et cette spiritualité commune à toute l'humanité, religieuse ou agnostique, malgré les déceptions que peuvent donner certaines formes de croyance. Cette corruption vient le plus souvent d'un mélange d'avidité pour le pouvoir et d'hypocrisie chez le chef, qui peuvent mener dans certaines régions à des guerres saintes complètement inutiles, et dans d'autres à l'adulation démesurée de gens qui auraient mieux fait de s'engager dans une *sâdhanâ* sérieuse, plutôt que de se mettre à vivre jour et nuit sur une scène. Ils ressemblent alors à des acteurs de théâtre très – voire même trop – professionnels.

Certes, il y aura toujours un groupe de gens trop apeurés ou trop paresseux pour se remettre en cause et qui continueront à croire sans questionnement à Sudhamani, mais ce ne sera plus jamais comme avant. Ils seront rongés par le doute : « Et si finalement, Sudhamani était bel et bien une grosse, grosse menteuse ? » C'est la situation actuelle vue sans fards.

L'exemple de Sabbataï Zévi, ou le naufrage du Titanic.

La chute déjà entamée de Sudhamani et de son mouvement peut faire penser, pour ceux qui connaissent l'histoire, aux tristes événements de l'ascension et de la descente rapide de Sabbataï Zévi. Cela évoque aussi le naufrage de Titanic, ce paquebot qu'on croyait insubmersible et qui a finalement buté sur un simple iceberg et a coulé corps et biens. On peut parler du naufrage du paquebot de Sudhamani et de son organisation soi-disant insubmersible. Ils n'avaient en fait pas prévu de rencontrer un iceberg, c'est-à-dire ce livre de témoignage d'une disciple proche, qui a eu le courage de dire ce qu'elle a vu et entendu, malgré les menaces et les intimidations en tous genres à son égard. Du point de vue éthique profond, on peut considérer que le navire est déjà coulé, il se maintiendra par contre matériellement pendant un certain temps à cause de son inertie psychologique et matérielle, et à cause de son activisme prosélyte qui permet de remplacer rapidement tous les anciens qui partent par des nouveaux plus naïfs.

Sabbataï Zévi est né en 1526 à Smyrne et décédé en 1676 à Ulcinj en Albanie, alors partie de l'empire ottoman. Il a connu une ascension fulgurante entre 1564 et 1566, où il s'est présenté comme le Messie. Beaucoup de gens l'ont suivi, y compris dans une Allemagne déchirée par les guerres de 30 ans et où les juifs ont été, en plus, victimes de pogroms réguliers. Il semble qu'à l'origine de son délire messianique, son mariage en 1664 avec une Sarah de Pologne ait joué un rôle important. En effet, dès 1656, Sara avait eu la vision qu'elle épouserait un roi messianique qui allait sauver Israël. D'après certains auteurs, elle était perturbée mentalement, d'après d'autres, elle avait une excuse en ce sens qu'elle avait été mise plus ou moins de force dans un couvent catholique. On sait que les moniales sont convaincues d'être des épouses du Christ, c'est-à-dire du Messie. La différence cependant est que les catholiques n'attendent pas de retour immédiat de celui-ci, alors que les juifs si, d'où la confusion. Après de multiples péripéties, Sabbataï Zévi a été sommé par la justice du sultan à Istanbul de supporter une soi-disant épreuve de vérité : le lendemain même du jugement, il devait être visé par un archer : s'il était le Messie, la flèche détournerait son cours d'elle-même, sinon il serait tué. L'autre alternative était de se convertir à l'islam. On était en quelque sorte devant un choc de deux délires, le premier du

messianisme juif et le second de la toute-puissance islamique. En cette occasion, le côté du délire islamique était sans aucun doute le plus puissant. Zévi et sa femme, ainsi que beaucoup de leurs fidèles, ont prudemment choisi la conversion, et sont morts finalement dans un exil relativement paisible en Albanie. Cet exemple doit nous rappeler que les mouvements religieux, eux aussi, sont mortels.

L'influence de la femme Sara dans le déclenchement du délire messianique est importante à noter. Le phénomène du délire à deux est très connu en psychiatrie. Le sentiment amoureux rajoute bien sûrs de l'huile sur le feu. Quand on adopte un point de vue critique, on a un autre exemple célèbre de cela : Mohamed avant de s'auto-promouvoir Prophète du Tout-Puissant était employé de Khedidja, une femme d'affaires, puis marié avec elle. Il a eu certaines expériences intérieures mais restait torturé par le doute à propos de sa mission prophétique. Sa confusion a été levée à cause de Khedidja qui était amoureuse de lui. Cela a été le début des guerres d'expansion de l'islam, pour confirmer et en quelque sorte par des victoires sur le champ de bataille des idées de toute-puissance au début très incertaines. On pourrait qualifier cela de phénomène de compensation. La question de fond est maintenant la suivante : si l'on suit ce que rapporte Gail sur la relation amoureuse d'Amma avec son disciple et biographe Balou, nous sommes-nous pas devant un cas de délire avec une stimulation des idées de toute-puissance de l'intéressée par son amant ? La confusion actuelle autour d'Amma ne serait alors que la conséquence logique de ce dérapage de départ.

Il est tout à fait possible que l'on se retrouve devant une série de situations au fond tragi-comiques comme celles-ci : des fidèles plutôt bigots qui n'ont jamais pris de leur vie même un thé en privé avec Sudhamani, mais qui affirment mordicus qu'ils connaissent la réalité de celle-ci mieux que Gail qui a été une vingtaine d'années au quotidien avec elle. Pourquoi cela ? Parce qu'au fond ils ont eu quelques expériences de bonheur et de lumière en passant dans ses bras ou en méditant sur sa photo, ou parce qu'elle leur a dit deux-trois mots gentils dans une foule de 10 000 personnes, et que cela a gonflé leur ego comme une bulle de savon. On retombe sur un phénomène de foi, certainement encouragé et stimulé par la mise en scène et les discours prosélytes qui accompagnent les *darshans*, mais qui n'ont finalement qu'un rapport ténu avec la Sudhamani réelle. On en revient à la parole : « Va, ta foi t'a sauvé ! » De façon plus critique, il s'agit d'un phénomène de projection, et l'on pourrait s'exclamer, comme Salomon le fait dans la Bible à propos de la vanité : « Projections des projections, et tout est projection ! »

Toutes ces réactions de défense sont possibles, mais ne font qu'ajouter du mauvais karma au gourou et à son entourage. Pour rassurer en quelque sorte les disciples et fidèles, nous pouvons dire que c'est surtout le gourou qui accumule un gros mauvais karma quand il fait croire aux autres qu'il est d'un niveau supérieur à celui auquel il est réellement. Les disciples également ont leur part de responsabilité, mais il s'agit d'un mauvais karma beaucoup plus petit, celui de n'avoir pas fait preuve d'assez de discernement dès le début, ou au moins en cours de route, alors que des indices de plus en plus nombreux montraient qu'il y avait anguille sous roche, voire de sérieux problèmes. Après tout, si Sudhamani se bat avec le spectre d'un passé de psychose hystérique, c'est surtout son problème à elle. La clé pour démêler tout ce « sac de nœuds », c'est de bien comprendre que l'éthique, le *dharma* est au-dessus de la croyance, de *vishvās*. Si cette dernière aide à l'éthique, rend les gens meilleurs, elle est la bienvenue, si c'est le contraire, qu'elle mène au mensonge, à l'hypocrisie et à la violence au quotidien, mieux vaut la laisser

tomber. Le fidèle s'identifie à son objet de dévotion. Plus celle-ci est grande, plus l'identification sera complète. La question importante est maintenant la suivante : « Un disciple de Sudhamani sera-t-il heureux, si après des dizaines d'années d'efforts sincères, il s'aperçoit qu'il développe de plus en plus de traits de psychose hystérique ? » Ce point mérite d'être considéré en profondeur. De plus, ceux qui savent mais se taisent par peur devraient méditer sur la phrase d'Albert Einstein : « Les personnes les plus dangereuses ne sont pas celles qui font le mal, mais celles qui les regardent sans rien dire ! »

Revenons-en à la campagne contre Gail : au moment où je révise ce texte, elle a été lancée en grand, puis semble avoir diminué depuis avril 2014. Il semble que Sudhamani et son entourage proche aient très peur, preuve en est qu'il est bien possible qu'ils prennent un des meilleurs avocats des États-Unis pour les défendre. De plus, ils ont lancé avec leur réseau une campagne mondiale de diffamation contre Gail, pour insinuer qu'elle n'était pas fiable psychiquement. Tout cela donc contre cette femme qui vit tranquillement sur son île de Hawaï en faisant sa sadhâna, et qui a eu l'idée d'écrire ce qu'elle avait vu pendant vingt ans qu'elle était au service personnel Sudhamani. Cela peut rappeler une autre histoire : vers le milieu de l'année 2013, Asharam Bapu, 74 ans, qui est un prêcheur très connu commentant le Ramayana devant des foules nombreuses et se trouve de ce fait être très riche, a été arrêté pour avoir eu des relations physiques avec une mineure. Son fils aussi a été arrêté pour la même cause. Ses disciples n'ont pas voulu reconnaître leurs torts, et ont manifesté pour leur libération. Pourtant, le filet se resserre sur eux, et il est maintenant pratiquement sûr qu'ils sont coupables, ils sont donc toujours en prison attendant leur condamnation. Leur réflexe pour se défendre a été double : comme ils avaient beaucoup d'argent, prendre un certain Jetley comme avocat, qui est réputé être l'un des meilleurs d'Inde, et faire une campagne de diffamation contre la petite qui avait porté plainte pour dire qu'elle était une déséquilibrée mentale. Voilà deux sombres histoires d'ashram qui ne sont pas sans ressemblance.

Quand on fait une campagne orchestrée contre quelqu'un pour détruire sa réputation, on parle en anglais de *character assassination*. Ce terme donne à méditer, et doit être pris au sérieux. C'est une forme de mécanisme du bouc émissaire, un groupe tout entier se met lâchement à frapper une personne pour la supprimer. Cela résout pour quelque temps les tensions qui montaient dans le groupe, comme l'a montré René Girard, avant que finalement elles ne reviennent et qu'une autre victime soit choisie. Même si le sang ne coule pas, il s'agit d'un véritable assassinat, on veut qu'une personne désignée par le chef de groupe cesse d'exister au niveau de ce qu'il peut communiquer aux autres. C'est triste de voir tant de gens qui pensent être une voie spirituelle élevée et qui se laissent aller de façon plutôt lâche, comme des moutons de Panurge, à être complice d'un assassinat de groupe. Certes, des dévots objecteront que c'est Gail qui a commencé en voulant détruire la réputation de Sudhamani. Ce n'est pas complètement faux, mais Gail est seule et indépendante à faire cela à partir de sa retraite tranquille sur son île de Hawaï, alors que l'organisation de Sudhamani est multimillionnaire et soumise de façon enfantine, voire même parfois infantile, aux caprices de son leader. C'est le combat de David contre Goliath.

La méthode de la psychothérapie, c'est pour beaucoup s'asseoir ensemble, voir les problèmes, et en parler pour trouver des solutions. Cela a certainement le risque d'amener à une fixation sur ces problèmes, à voir le verre à moitié vide, alors que les fidèles auront le risque

inverse, c'est-à-dire la tendance à le voir à moitié plein chez leur objet de dévotion. Cela peut mener, comme on le dit en psychiatrie, à développer un délire dans le domaine de son désir. Parlant de conceptions erronées, l'erreur fondamentale par exemple du monothéisme, c'est qu'au départ ses fidèles ont pensé bien faire en associant la croyance à l'éthique avec les dix commandements divins, mais que finalement la première est devenue supérieure à la seconde, et cela a produit toute une série de dérapages graves dans l'intolérance, voire le fanatisme, qui ont émaillé son histoire.

La publicité du mouvement de Sudhamani met en avant son travail social. Là aussi, mettons un bémol. Les institutions d'Amritapuri, instituts éducatifs, centre ayurvédique, etc. ne sont pas pour la plupart des œuvres caritatives, elles sont commerciales, et donc le mouvement de Sudhamani a un aspect des compagnies aux activités multiples. De plus, l'immense majorité des mouvements religieux en Inde fait du travail social, ne serait-ce que pour la bonne raison qu'ils bénéficient d'exemptions importantes d'impôts. Je ne veux pas, en disant cela, supprimer la qualité du travail social de Sudhamani, mais la relativiser.

La remise en cause de la personnalité de Sudhamani que permet l'ouvrage de Gail est certainement une grosse déception pour la religiosité en général et la spiritualité au féminin en particulier. En effet, on ne manquera pas d'enseignants religieux ou spirituels masculins, souvent machistes, qui feront la morale en disant : « Vous voyez bien ! Nous vous l'avions dit, il ne faut pas confier de responsabilités d'enseignement religieux aux femmes ! » Je pense cependant que la féminisation de la fonction d'enseignant spirituel représente une tendance de fond de l'humanité moderne et qu'elle progressera dans l'ensemble, malgré les problèmes personnels de Sudhamani, qui finalement ne sont qu'un grain de sable sur les rives d'un grand fleuve. Dans ce sens, que le lecteur ne croit pas qu'en critiquant Sudhamani dans sa relation (entre autres) avec Gail, je critique l'ensemble de la relation gourou-disciple en Inde. *Au contraire, c'est par respect pour celle-ci que je montre du doigt les déviations qu'elle a subies dans le cas de Sudhamani. Le dharma, la justesse, est bien au-dessus de la dévotion au gourou, même si dans l'idéal les deux devraient coïncider.*

On dit qu'il n'y a pas de grand homme pour son valet de chambre : cependant, la position de Gail en tant que très proche de Sudhamani, et son témoignage, sont essentiels pour comprendre celle-ci. Nous pouvons aussi nous souvenir de l'anecdote de Ramakrishna avec son grand disciple Rakhal, qui allait devenir plus tard son successeur sous le nom de Brahmânanda. Il était jeune à l'époque et avait du mal à suivre le célibat. Dans ce sens, il pensait que Râmakrishna lui-même racontait des histoires quand il disait qu'il n'avait jamais eu de relations physiques avec sa femme Sarada Dévî. À la manière des pauvres, en Inde, Râmakrishna couchait avec ses disciples dans une seule petite chambre à Dakshineshvar. Une nuit, Rakhal a vu qu'il sortait discrètement de la pièce commune. Il s'est dit : « Ça y est, je le tiens ! C'est sûr qu'il va voir Sarada Dévî ! » Il a donc attendu un peu de temps, puis s'est dirigé discrètement derrière un buisson pas loin de la porte de la chambre de Sarada Dévî qui était à part dans la propriété. Soudain, il a entendu des bruits de pas derrière lui, c'était Râmakrishna qui était sorti pour ses besoins naturels et qui l'avait vu. Le maître a tout de suite compris l'intention de son disciple, s'est mis à rire de bon cœur et lui a dit : « Félicitations ! Tu as bien raison, il faut observer son gourou non seulement de jour mais aussi de nuit ! » La différence est que d'après le livre sur lequel nous réfléchissons, il est clair que Sudhamani n'a pas réussi le test effectué par Gail.

Pour en revenir à celle-ci, nous pouvons faire remarquer qu'elle a eu un destin étonnant : pendant 20 ans, elle a travaillé à monter de toutes pièces le mouvement de Sudhamani, et maintenant, d'un seul livre, mais qui a le poids nécessaire, elle contribue à le démonter. Il ne faut pas avoir peur des paradoxes, sans doute a-t-elle été dans le juste, dans les deux cas : tant qu'elle croyait en Amma, c'était juste qu'elle aide à développer son mouvement, et maintenant qu'après expérience faite elle n'y croit plus, il est juste d'avertir des problèmes existants les autres fidèles ou sympathisants. Cette alternance s'associe dans mon esprit au symbolisme de la *Durgâ pujâ* : au début des neuf jours et nuits d'adoration, on inaugure une belle statue de Durgâ faite en argile du Gange, et à la fin on va la replonger dans ce fleuve d'où elle est, au fond, venue. Bel exemple de l'impermanence de la vie, y compris de la vie des cultes et autres manifestations religieuses.

Si le mouvement de Sudhamani avait été un petit groupe, le livre de Gail n'aurait probablement pas été juste, il aurait été mieux de laisser les fidèles régler entre eux leurs problèmes de famille. Mais ici, Sudhamani est une figure très publique, et donc c'est le public aussi qui a le droit de savoir comment elle se comporte réellement quand elle n'est pas sur scène. Avec la parution du livre de Gail, l'image d'Épinal donnée sur Sudhamani est soudain devenue plutôt épineuse. Une question légitime qu'on peut se poser alors est la suivante : « Si Sudhamani n'est pas réalisée comme elle-même et ses proches disciples le disent (au moins ceux qui sont restés dans l'organisation), quel est son vrai niveau spirituel ? » Je ne me lancerai pas à répondre à cette question, c'est à chacun, s'il est engagé avec Sudhamani, d'essayer d'avoir les vraies informations sur son comportement actuel y compris en privé, en dehors de ces scènes de théâtre que sont les *darshan*, et d'examiner s'il est digne de confiance ou pas. C'est de toute façon un moment de vérité pour les fidèles de Sudhamani, est-ce qu'ils sauront se rassembler et lui demander de présenter des excuses pour les mensonges qu'elle a racontés et sa série de comportements peu dignes d'un vrai sage, ou se tairont-ils apeurés ? S'ils savent les demander et que Sudhamani les présente, la situation deviendra simple et saine. Sinon, elle sera compliquée et s'éloignera du dharma. Malheureusement, on est déjà largement engagé dans la seconde voie.

Qu'est-ce qui est le plus vrai chez Sudhamani : ses crises de rage où elle démolit psychologiquement et physiquement les assistantes qui l'aident, ou ses *darshans* avec ses embrassades industrielles ? Malheureusement, j'aurais tendance à dire les crises privées. En effet, durant les *darshans*, elle est « au travail », dans une présentation professionnelle, officielle, et finalement artificielle. Cela ne veut pas dire que bien des gens dans le public n'auront pas certaines expériences positives. Cependant, il faut qu'ils comprennent en profondeur que leurs expériences viennent de leur foi plus que de Sudhamani elle-même. De plus, il y a bien sûr l'effet stimulant des chants et des rituels fondus au milieu d'une grande masse de gens. On devrait mettre au-dessus de la porte des *darshans* de Sudhamani la célèbre phrase de Jésus : « Va, ta foi t'a sauvé ! » complétée par le vieux proverbe : « L'union fait la force. » Ce serait tout simplement plus clair.

Je vois quatre manières d'interpréter le fait que Gail ait mis 14 ans à sortir son livre :

- Elle était tellement traumatisée qu'elle a eu besoin de beaucoup de temps pour se reconstruire et pouvoir penser clairement : elle donne elle-même cette première interprétation.

- Dans le même sens, elle est restée longtemps terrorisée inconsciemment, avec le fantasme que le ciel allait lui tomber sur la tête si elle osait critiquer la « Mère divine » et révéler ses *dirty little secrets*, ses « sales petits secrets », une expression qui revient souvent sous sa plume.
- Gail était animée par une sorte de conscience professionnelle d'écrivain : elle a eu besoin de temps pour faire le point et parler des choses posément, sans désir de vengeance, mais sans non plus de peurs qui l'auraient limitée pour dire les vérités devant être dites.
- Dernière interprétation : peut-être que Gail a voulu laisser une chance à Sudhamani, en fait sa seule chance de se tirer honnêtement d'affaire dans cette situation : qu'elle puisse reconnaître sincèrement qu'elle a fait de grosses erreurs, mais argumenter pour s'excuser que c'était il y a entre 15 et 30 ans en arrière, dans ses débuts, qu'il s'agissait donc d'erreurs de jeunesse et que maintenant elle s'était améliorée avec l'expérience. Nous avons vu qu'il y a maintenant peu d'espoir que les choses vont tourner dans ce sens. Il faut être réaliste.

Il y a souvent dans les organisations de grandes guerres civiles, des « *Mahabharatas* » pour de simples questions de détails. Elles ne sont pas là par hasard, elles représentent, en fait, des conflits de pouvoir entre clans qui se figent dans leur opposition. Mieux vaut ne pas rentrer là-dedans. Cependant, la controverse qu'a lancée la parution du livre de Gail est d'un ordre beaucoup plus profond. Il s'agit de la crédibilité même de Sudhamani en tant que gourou qui est en jeu. Certes, il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain : Sudhamani fait un grand travail social, et elle a des capacités peu ordinaires pour rassembler les foules, accompagnées d'un sens pédagogique réel pour faire passer des messages religieux simples grâce à des histoires, etc. Elle est de plus intuitive. Cependant, elle a opéré une déviation de la relation gourou-disciple traditionnelle, elle l'a trop centrée sur sa personne et grâce à cela, elle s'est construit un empire. Même si ses disciples ne sont pas d'accord, disons clairement que cela l'a menée à avoir un ego surdimensionné, et ses comportements bizarres découlent de cela. Quant à l'aspect humanitaire si souvent mis en avant, sa valeur éthique est profondément invalidé par les détournements de fonds probables.

Gail a quelque peu regretté en quittant l'organisation sa position d'*Akka*, de grande sœur dans l'ashram. Mais au fait, avec son livre, elle est de nouveau grande sœur, car elle aide les résidents et les visiteurs à trouver leur indépendance et à chercher avant tout en eux-mêmes leur chemin. Son livre, même s'il est dur à lire sur le coup, est à long terme pour le bien de tous les gens, pour qu'ils soient heureux, *lokâh samasthâh sukhino bhavantu*, comme le dit ce célèbre mantra, vieux comme l'Inde elle-même, et qui n'appartient à la fois personne et à tous.

La réalisation de Sudhamani aurait été une bonne idée. À la fois pour l'Inde et pour la spiritualité au féminin. Cependant, une aspiration intense envers une chose risque d'amener à penser qu'elle est déjà là, alors qu'elle n'y est pas. En un mot, le désir peut mener au délire. En réaction, la colère d'un nombre croissant de fidèles ou disciples envers Sudhamani est compréhensible. Personne n'aime être berné. Si on vous vend un produit soi-disant de qualité et qu'on s'aperçoit qu'il l'est bien moins qu'annoncé, qu'il s'agit d'une contrefaçon, les acheteurs naturellement ne seront pas contents. Il faut de plus distinguer les croyances religieuses de base des gens, qui ne sont pas prouvables, et la croyance en un enseignant spirituel, qu'on peut mettre à l'épreuve en observant son style de vie et la cohérence entre ce qu'il dit et ce qu'il fait, y compris dans le privé. Si on trouve une incohérence sur certains points importants, on a le droit

de remettre en question cet enseignant sans insulter les sentiments religieux de base des gens en tant qu'hindous, chrétiens ou musulmans. C'est au contraire leur rendre service à long terme. L'avantage du système du gourou en Inde, est qu'on peut vérifier l'authenticité de ce dernier, dans la mesure où il est vivant et les témoins proches de lui le sont aussi. Cela est donc différent des croyances religieuses de base qu'il est difficile de remettre en question, car elles concernent des personnalités rendues plutôt vagues par l'érosion du temps et la superposition de légendes, et où donc la croyance a en général libre cours et devient la valeur centrale.

Il est important de revenir et réfléchir clairement à propos des théories conspirationnistes qui attribuent à Gail la participation à un grand complot contre l'hindouisme. En fait, si elle dit vrai, c'est Sudhamani qui par 30 ans de mensonges constants et bien organisés a fait chuter le niveau de l'hindouisme. En effet, la colonne vertébrale de la transmission spirituelle dans celui-ci est la relation gourou-disciple, il est donc important qu'elle ne soit pas dénaturée par des mensonges à grande échelle. Certes, cela peut arriver, et l'hindouisme y survivra, mais ce n'est pas souhaitable. Si la tromperie a été le cas, en parler est rendre un service essentiel aux fidèles et aux chercheurs spirituels de par le monde. À court terme, cela entraînera probablement des déceptions et quelques pleurs, mais à long terme, ce sera pour leur bien. L'hindouisme n'a pas besoin d'enseignement qui trompe leur monde, puis finalement le monde entier pendant des dizaines d'années, il est encore assez sain pour le dire. Il peut aussi se passer pendant quelque temps de gens complètement réalisés, mais il ne peut pas se passer de gens sincères. Comme nous l'avons dit, on observe un groupe croissant de fidèles en colère pour avoir été bernés depuis si longtemps par Sudhamani, c'est tout à fait compréhensible, bien que la colère soit, elle aussi, un stade à dépasser. Cette colère représente une sorte de vague de tsunami en retour, beaucoup plus dangereuse pour Sudhamani et son organisation que celle qui a balayé la côte du Kerala en décembre 2005.

En réaction à cela, soit les disciples et les fidèles sont très perturbés, soit ils sont dans une sorte de déni psychotique de la réalité, ce qui est sans doute encore plus triste. Cependant, j'ai aussi vu des témoignages positifs à propos de cette crise de croyance. Une jeune femme qui lance une petite entreprise entre la France et l'Inde connaît assez bien les ashrams de ce pays, en particulier celui de Râmanâ Mahârshi. Elle a eu sa « phase Amma » qui était aussi liée à son compagnon qui avait grande foi en cette dernière. Les remises en question à propos de celle-ci ont été la goutte qui a fait déborder le vase dans la relation avec son compagnon, et elle m'a confié clairement que depuis qu'elle ne croit plus en Amma, sa méditation s'est épanouie, elle est beaucoup plus claire et de bien meilleure qualité. Ceci est probablement dû au fait qu'elle ne gaspille plus une bonne partie de son énergie à essayer de justifier des choses qui ne le méritent guère. Elle a séparé ses propres problèmes psychologiques de ceux de Sudhamani devenue pour certains Amma, et elle s'en porte bien mieux.

On peut prévoir assez facilement la réaction de Sudhamani à cette étude : officiellement, elle dira qu'elle pardonne à l'auteur, qu'elle est prête à le prendre dans les bras et à tout oublier, surtout d'ailleurs s'il renonce à ce qu'il a dit, et par derrière elle essaiera de lui créer des ennuis de façon plutôt retorse. L'organisation tentera aussi de trouver des gens qui l'ont connu un tant soit peu et de leur faire dire qu'en fait, il n'est pas une bonne personne. Elle se livrera à des attaques *ad hominem*. Elle fera sans doute également intervenir un psychiatre aux titres ronflants, vaguement dévot de Sudhamani, qui restera dans une superficialité calculée, et surtout ne

discutera pas les vrais arguments du texte, et se gardera bien de rentrer dans le détail des analyses point par point des symptômes. Il s'en tiendra prudemment à l'argument général et banal qui dit en substance : « Comment peut-on faire une analyse psychopathologique d'une dame qui fait tant de bien et qui embrasse le monde ? » Et l'affaire sera enterrée... au moins pour ceux qui le souhaitent très fort, en raison de leur dépendance émotionnelle.

RETOUR SUR CERTAINS ASPECTS DU « PHÉNOMÈNE AMMA ».

Au-delà des aléas de la relation d'enseignement spirituel : qu'est-ce qui nous protège vraiment ?

Assez souvent, les personnes restent attachées envers et contre tout à une croyance ou encore à un enseignement problématique, car ils se sentent protégés, de façon presque magique. Effectivement, le sentiment d'être à l'abri donne de la force. Des chercheurs en psychologie ont fait une expérience toute simple que nous avons déjà brièvement mentionnée. On a sélectionné un jeu d'habileté pas très facile à réussir, et on a divisé les volontaires en deux groupes. A l'un d'entre eux, on a donné des talismans, en disant qu'ils avaient été bénis et qu'ils étaient très efficaces. Bien sûr, les gens qui les ont reçus n'y croyaient qu'à moitié ou au quart. Cependant, même ce petit peu de foi a fait qu'ils ont eu de meilleurs résultats au jeu d'habileté proposé que l'autre groupe qui lui, ne se sentait pas protégé du tout. La vie est pleine d'incertitudes, et les religions ont toujours eu pour fonction d'assurer un refuge subtil pour leurs fidèles. Cela peut aller de la petite prière avant de partir en voyage – sait-on jamais – ou de l'amulette toute simple, jusqu'à la grâce d'un grand saint, ou encore à la bénédiction supposée d'un Père ou d'une Mère céleste. Cependant, cette personnalisation de la protection proposée – parfois aussi malheureusement imposée – par la voie de la dévotion n'est pas la seule possibilité.

On peut aller aussi dans le sens du jainisme-bouddhisme qui revient au fait qu'ultimement, au-delà des grigris, des gourous, des prophètes, des sauveurs et des (D)dieux – si doux qu'on se demande parfois s'ils ne sont pas de simples doudous – il y a le Dharma, la Loi juste. C'est elle qui nous protège vraiment. Il ne s'agit pas de la justice au sens Code civil du terme, mais de la Justesse. Elle représente avec la Sagesse les deux faces de la même pièce. La Sagesse correspond à la pensée juste, et la Justesse à l'action juste qui en découle naturellement. La première est tout attention, la seconde tout altruisme. Quand on roule avec les roues de la Sagesse-Justesse, le chemin est plus facile, plus rapide et on va plus loin. C'est elles qui comptent, même si les voies théistes les recouvrent d'une forme mythologique, du vêtement d'un dieu personnel. Dans ce sens, les théistes demandent : « Qui est-ce qui protège qui ? », Mais les jains-bouddhistes se poseront la question de façon plus impersonnelle : « Qu'est-ce qui protège qui ? »

Ma Anandamayî affirmait à qui voulait l'entendre qu'il n'y avait qu'un seul Gourou, c'était Dieu. Le Bouddha a déclaré dans un de ses derniers grands enseignements *atma dīpo*: « Sois ta propre lumière ». Il est intéressant de remarquer qu'il conseillait de revenir à *l'atma*, c'est-à-dire soi-même, son soi, alors qu'il affirmait par ailleurs qu'ultimement il n'y avait pas ni soi, ni Soi. En fait, quand on est dans la confusion soit à propos d'enseignements contradictoires, soit à

propos d'un enseignant qui est lui-même plein de contradictions, le bon réflexe est de revenir à soi-même, à ce qu'on ressent de façon directe, empirique, vraie. C'est une mesure de premiers secours, même si on n'a pas encore accès au Pouvoir-Savoir qu'il y a au-delà du petit soi, du petit moi.

Cela vaut la peine, dans le contexte de cette étude, de réfléchir sur les paroles exactes du Bouddha. Il les a prononcés 10 mois avant sa mort, lors de sa dernière retraite des pluies près d'un village appelé Beluva. Il avait été très malade, mais s'était remis pour enseigner les moines qui s'étaient rassemblées. Ananda, son assistant depuis plusieurs dizaines d'années, est venu et lui dire que les moines attendaient son enseignement : le Bouddha répondit :

O Ananda, qu'est-ce que la communauté des moines attend de moi ? L'enseignement, Ananda, a été proclamé par moi sans faire aucune distinction entre l'ésotérique et l'exotérique. Celui qui est Parfait ne connaît pas le poing fermé de ces enseignants qui sont dans le secret par rapport à leur transmission. Celui qui pense : « Je vais guider la Communauté des moines, et elle doit me suivre », c'est un tel individu qui peut avoir envie de donner quelques dernières instructions concernant la Communauté des moines ...

Sois ta propre île, ô Ananda soit ton propre refuge ! [En pâli, *dîpo* signifie à la fois « île » et « lumière »] Ne prend pas refuge dans les autres ! Que l'Enseignement soit ton île, que l'Enseignement soit ton refuge ; ne prend pas d'autre refuge ! Et comment, ô Ananda, un moine se prend lui-même comme une île, lui-même comme un refuge, est sans autre refuge ? Comment l'Enseignement est son refuge, et rien d'autre ?

Dans ce sens, un moine demeure en pratiquant la contemplation du corps dans le corps [accepte le corps tel qu'il est]... La contemplation des sensations dans les sensations... De l'esprit dans l'esprit... Des objets de l'esprit dans les objets de l'esprit [les « objets de l'esprit » représentent en fait cinq différentes listes de défauts à améliorer et de qualités à développer], ardent, comprenant clairement et vigilant, en ayant dépassé l'avidité et le chagrin à propos du monde... Ce sont ceux qui suivent ces instructions parmi les moines qui atteindront le niveau suprême, s'ils ont la volonté de vraiment pratiquer. »¹⁰⁵

Le Bouddha se garde donc bien de conseiller de se concentrer sur son image, ou de répéter son nom comme mantra. Son enseignement est plus ancien que les cultes de bhakti qui se sont développés surtout au Moyen-Age, dans les circonstances très particulières que représentait l'occupation de toute une partie du territoire de l'Inde par les forces musulmanes. Le Bouddha renvoie ses moines à eux-mêmes, à leur corps, à leurs sensations, à la compréhension de leur fonctionnement mental, car c'est par là que passe le chemin de la libération.

Le sentiment de « protection magique » peut venir de l'appartenance à différents groupes, qu'ils soient constitués autour d'un enseignant ou dans le cadre d'un grand mouvement religieux, ou alors dans celui d'un parti qui suit une idéologie. Cette protection est conditionnelle, mais de façon malsaine en ce sens que si on quitte le cocon confortable de la croyance soumise, on est menacé d'être anéanti instantanément par le Papa ou la Maman céleste tout-puissants qui vont avoir un accès de rage violent à propos de votre « trahison ». En langage psy, il s'agit typiquement d'une terreur psychotique infantile. Je pense que la remise en question de cette « protection magique » représente une raison de fond de la désaffection à la fois des grandes religions et des grandes idéologies qu'on observe en Europe depuis 50 ans. Comparons-la

maintenant à la protection apportée par le fait de suivre ce qui est juste, la Justesse : elle est conditionnelle aussi, mais cette fois-ci de façon saine. Elle représente une loi, la même pour tout le monde et si on la suit, on a les bons résultats. Par contre, si on ne la suit pas, on a les mauvais. C'est à nous de bien comprendre, puis de choisir. Il n'y a plus de Papa ou de Maman là-haut, aussi tout-puissants que capricieux, qui soient prêts à exploser de colère et nous détruire sur le coup, si nous ne leur obéissons pas ou même simplement, si la lubie leur en prend.

Le Bouddha avait déjà vu le danger de se reposer trop sur une personne pour ce qui est de la vie spirituelle. Il raconte à ce sujet une histoire, qu'il vaut la peine de citer :

En des temps très anciens vivait un acrobate qui travaillait avec un piquet de bambou. En le dressant, il s'est adressé à la fille qui était son apprentie, Médhakathalikā : « Approche toi, chère Médhakathalikā, monte au piquet et mets-toi debout sur mes épaules ! » – « Oui, maître » dit-elle et elle fit comme il lui demandait. Et l'acrobate d'ajouter : « Maintenant, ma chère Médhakathalikā, protège-moi bien et je te protégerai. Ainsi, en s'observant l'un l'autre, en se protégeant l'un l'autre, nous allons montrer notre habileté, gagner notre vie, et redescendre sans risque du piquet de bambou ». Mais l'apprentie répliqua : « Il n'en va pas ainsi, maître ! Toi, tu dois te protéger toi-même ; et moi, aussi, je dois me protéger moi-même. Ainsi, gardés chacun par nous-mêmes, protégés par nous-mêmes, nous montrerons notre habileté, nous gagnerons notre vie, et redescendrons sans risque du piquet de bambou. » Le Bouddha a conclu en disant que c'était la fille apprentie qui avait raison. Et dans son enseignement, la protection la meilleure qu'il recommande est l'attention dirigée vers l'intérieur, en particulier la vigilance à propos du corps, des sensations et du fonctionnement du mental. Il explique ainsi le lien entre méditation et altruisme : « Comment quelqu'un, en se protégeant soi-même, protège les autres ? Par la pratique répétée et fréquente de la méditation. Et comment quelqu'un, en protégeant les autres, se protège soi-même ? Par la patience et la tolérance, par une vie non-violente qui ne nuit pas aux autres, par une gentillesse aimante et la compassion »... « Je vais me protéger moi-même » de cette manière les fondations de l'attention doivent être pratiquées, « je vais protéger les autres », de cette manière les fondations de l'attention doivent être pratiquées. En se protégeant soi-même, on protège les autres ; en protégeant les autres, on se protège soi-même. »¹⁰⁶

Cette vérité qui manque au rendez-vous

Dans les sites Internet qui remettent en cause Sudhamani, et ils sont de plus en plus nombreux, on l'accuse entre autres d'avoir publié une charte de ses idées pour l'avenir de l'humanité, qui en fait était un copié-collé d'une autre charte sur le même sujet écrite par l'ONU. Je n'ai pas eu le temps de vérifier moi-même les faits, mais s'ils sont vrais, cela n'est pas brillant. Si un professeur du secondaire s'aperçoit qu'un élève qui a fait un exposé apparemment brillant a effectué en réalité un copié-collé d'un article de Wikipédia sur le sujet, il lui mettra un zéro pointé et lui tirera les oreilles très fort, pour qu'il comprenne la leçon et ne recommence plus jamais. Qui osera mettre un zéro pointé à Sudhamani, et lui tirer les oreilles très fort ? Et surtout, comprendra-t-elle la leçon ?

Par ailleurs, les dévots auront tendance à excuser les mensonges de Sudhamani en disant qu'elle fait beaucoup de travail social. Cependant, les deux choses ne sont pas sur le même plan. Les bonnes œuvres aident les gens, c'est bien comme cela, mais les mensonges coupent le nerf de la transmission spirituelle, c'est pour cela qu'il faut prendre au sérieux ceux commis par

Sudhamani. Comme nous l'avons déjà dit, le sens de la vérité et une courroie de transmission. Si la courroie casse, il n'y a plus de transmission.

Même si Sudhamani avait concocté une histoire de miracle pour mettre un avant un autre mahatma, cela aurait déjà été critiquable ; mais là, avec l'histoire de faire venir la pluie par exemple, elle l'a fait pour se faire mousser elle-même, c'était simplement le signe d'un ego plutôt infantile. Redisons-le pour conclure : s'il n'y a plus de vérité cohérente de la part du gourou, il n'y a pas plus de gourou : c'est aussi simple que cela.

L'enlèvement procédurier des fidèles de Sudhamani

Un fidèle de Sudhamani, Cijith de Mamamangalam près de Kochi, est tombé de haut à propos de Sudhamani en lisant le livre de Gail et n'a pu supporter émotionnellement son contenu. On ne sait pas s'il était en cheville avec l'organisation, mais en tous les cas il est allé porter plainte à la police. Il a invoqué la section 135 A du Code pénal indien « promouvoir l'inimitié entre les groupes religieux ou raciaux » et dans le plus pur style de la paranoïa passionnelle, l'article 120 B sur la « conspiration criminelle ». Voici comment *India Today* du 13 mars 2014 rapporte la réponse de MV Nikesh Kumar, éditeur-en-chef de la chaîne *Report*, un des cinq organismes de médias visés par la plainte :

Comme un organisme de médias responsable, nous avons seulement rapporté les allégations de Gail Tredwell selon lesquelles elle avait été violée à plusieurs reprises à l'ashram par le premier Swami. Nous avons également diffusé une émission critiquant la police dans l'enregistrement d'une plainte contre ceux qui ont ensuite partagé leurs opinions sur les médias sociaux en ce qui concerne la révélation de Tredwell »... « La liberté de la presse est muselée par l'enregistrement de cas contre des organisations médiatiques. Le verdict du tribunal demandant à la police d'enregistrer un cas est en lui-même aussi condamnable. En fait, ces cas sont lancés pour faire taire la presse. Ceux qui tentent de nous menacer par ces plaintes à la police doivent comprendre que nous n'avons pas peur de dire la vérité et nous poursuivrons notre travail de journaliste avec courage et honnêteté.

L'avocat Deepak Prakash a été l'objet d'une plainte par des fidèles de Sudhamani, pour avoir déposé lui-même une plainte, informant la police du viol probable de Gail Tredwell par Balou :

Une plainte a également été déposée contre un avocat à la Cour suprême, Deepak Prakash. Il a pris le parti de Gail et a pris l'initiative de déposer une plainte au poste de police de Karunagappilly en leur demandant d'enregistrer un cas de viol semble-t-il commis par le Swami numéro 2 d'Amritapuri, Balou. Fait intéressant, l'ashram n'a pas déposé de plainte en diffamation contre Tredwell, même si le livre a été publié dès octobre 2014. Voici ce qu'il dit : « J'ai fait mon devoir en tant que citoyen indien. L'article IPC 202 dit clairement que l'omission intentionnelle de fournir des informations sur une infraction par une personne qui a de toute façon le devoir d'informer, sera punie d'emprisonnement. J'ai acheté le livre de Tredwell et en le lisant j'ai trouvé qu'un crime avait été commis (le viol de Gail par Balu). J'ai déposé une plainte à la police. C'était ma responsabilité de citoyen de l'amener à la connaissance des autorités », a déclaré Prakash à l'hebdomadaire *India Today*.¹⁰⁷

Par ailleurs, un fidèle a déposé une demande d'interdiction de la publication du livre de Gail en anglais pour toute l'Inde auprès de la Haute Cour de Delhi. Heureusement, le président du tribunal l'a envoyé bouler en lui expliquant que c'est au gouvernement d'interdire un livre, pas à un tribunal.¹⁰⁸ Dans le cas local du Kerala où l'organisation a plus d'influence, nous venons de voir que par un de ses fidèles, elle a réussi à faire interdire par la police de l'Etat local, sur ordre du tribunal, la publication écrite de l'interview de Gail en malayalam en février sur la Kairali TV. Il y a donc une contradiction évidente entre ce que dit la Haute Cour de Delhi — ce n'est pas la responsabilité du tribunal d'interdire un livre— et les agissements locaux où, en pratique, un juge se croit autorisé à le faire. Nous avons malheureusement un cas de plus de la faiblesse des gouvernements indiens en ce qui concerne la liberté d'expression et la protection des auteurs dans ce sens-là. J'ai lu il y a quelque temps tout un dossier de presse qui était assez sévère par rapport à l'administration de ce point de vue-là. Au départ, il s'agissait certainement d'une loi du gouvernement britannique pour protéger les missionnaires chrétiens et leurs manœuvres de conversions non éthiques. Certes, cette loi pouvait aussi éviter certaines disputes entre hindous et musulmans, mais ce n'était sans doute pas la première préoccupation de l'administration britannique, qui était trop contente au contraire de jouer sur leurs divisions. De manière générale, on peut trouver dans cette législation un reflet de l'ambiance paternaliste et bigote de l'hindouisme, où on n'a pas le droit de critiquer les hommes de Dieu, car les critiquer serait critiquer Dieu lui-même, ce qui nous vaudrait bien sûr d'être instantanément réduit en poussière par le Tout-Puissant —ainsi croit-on. Ceci est analogue, heureusement avec une intensité moindre, à la naïveté violente de l'islam radical, contre ses critiques. Cependant, je vis et j'étudie en Inde depuis 28 ans, et je ne me souviens pas de cas dans l'hindouisme où l'on ait assassiné quelqu'un simplement pour cause d'hérésie. Par contre, cela peut malheureusement arriver pour des questions d'enfreintes aux règles de castes qui structurent la société. Ce sont des cas isolés, qui n'ont pas pris le côté systématique de massacres au nom de Dieu et de la religion, comme on le voit de nouveau actuellement au Moyen-Orient avec le *Daesh*, l'Etat Islamique de l'Irak et du Levant, comme on l'a vu par exemple avec le génocide des Arméniens et des Chaldéens par les Turcs en 1915, ou les invasions islamiques de l'Inde au Moyen-Age. Entre la première agression de Mohamed de Ghazni en l'an mille et la chute du sultanat de Delhi en 1525, avec la victoire de Babar à Panipat, on estime à 80 millions le nombre de morts victimes de l'invasion. On lira à ce propos l'ouvrage *The Legacy of Muslim Rule in India* par KS Lal¹⁰⁹.

Revenons-en à cette loi visant à protéger les sentiments religieux des gens : certains mouvements religieux ou grandes compagnies commerciales abusent de cette loi pour couvrir leurs affaires de corruption. Une technique plutôt perverse pour faire taire les auteurs et les petits éditeurs, c'est de lancer un procès dans chaque Etat de l'Inde contre eux. Comment pourront-ils payer une quinzaine de procès en parallèle ? Du coup, ils préfèrent retirer le livre qui effectuait une critique du grand mouvement religieux ou de la grande compagnie. Tout ceci est également lié à une psychologie religieuse orientée vers la soumission à un système familial rigide. La critique n'est pas la bienvenue. Ceci est au fond différent de l'Inde classique, où le débat était au centre de l'activité religieuse. On lira avec profit à ce propos le livre d'Amartya Sen *Argumentative India*¹¹⁰. Robert Thurman faisait aussi remarquer cela dans une conférence sur la renaissance de l'université bouddhiste d'Ananda. Il l'a effectuée à Delhi en novembre 2013, et j'ai eu la chance de pouvoir y assister. Il rappelait que dans cette université qui a fleuri depuis sa fondation au quatrième siècle, jusqu'au moment de sa destruction par les musulmans au XIIe siècle, le poste de recteur pouvait toujours être remis en cause. Si un savant, ou un yogui, arrivait

de l'extérieur, lançait un défi sous forme d'un débat contre le recteur en place, et le battait par la pertinence de ses arguments, il prenait sa place, tout simplement. On n'était pas dans un système de croyances, de dévotion et de soumission, mais dans une recherche de pertinence et d'intelligence. Cela est au fond plus attirant pour un esprit moderne. Il semble bien que l'influence autoritaire de l'islam et la bigoterie, ainsi que la soumission dévotionnelle, se soient mis ensemble pour étouffer cette tendance libérale qui donnait la capacité de réfléchir. Certes, si quelqu'un n'était pas content dans l'hindouisme traditionnel, il avait toujours la solution de prendre le *sannyâs*, les vœux monastiques, mais cela ne favorisait pas une évolution en profondeur du système. Pour stimuler la réflexion, un grand sage de l'Inde comme Swami Râmâtîrtha orientait plutôt vers le *védânta*. On pourra se référer à l'anthologie de ses écrits que j'ai réunis et qui a été publiée à Paris¹¹¹.

Le darshan de Sudhamani et les déviations de la dévotion

Voici l'impression diagnostique d'une psychologue psychanalyste qui s'est rendue plusieurs fois au darshan de Sudhamani, y compris une fois dans un endroit perdu du Kerala : lors de son adolescence, Sudhamani avait eu de fortes expériences de déstructuration du corps, qu'on pourrait appeler chamaniques ou bien psychotiques. Elle a continué à les vivre comme un danger, et une des manières qu'elle a trouvée pour redescendre dans son corps et se ré-enraciner, comme une sorte d'auto-thérapie, a été de prendre les gens dans les bras. Certes, cela lui a servi de garde-fou contre la décompensation psychotique, mais a eu des effets secondaires, car elle a pris aussi sur elle les vibrations négatives des visiteurs, sans avoir sans doute la capacité, malgré ce que croient ses disciples, de les transformer réellement. Ce fait peut être une des raisons de ses troubles du comportement dès qu'elle sort de la scène de théâtre des darshans. Comme souvent en psychiatrie, la tentative d'autothérapie devient un problème plus qu'une solution. De plus, Sudhamani est prise au piège, car personne ne peut l'imaginer faire autre chose que de prendre les gens dans ses bras comme elle l'a fait des millions de fois. Même si Sudhamani a transformé cette autothérapie consistant dans le fait de prendre les gens dans les bras en activité lucrative, c'était au départ surtout une façon de se tirer de justesse de la psychose. Cela ne correspond pas pour autant à une pure descente de la Mère divine, comme veut le faire croire son cercle intérieur.

Faisons remarquer aussi que du point de vue des visiteurs, il est typique de l'ego de vouloir être aimé par une personne célèbre. Si ce désir s'intensifie et devient délire, on parle d'érotomanie. Évidemment, cette aspiration est rarement satisfaite d'où frustration intense, et finalement dépérissement à cause de cette frustration même. Gail décrit bien ce processus de consommation psycho-spirituelle chez certains résidents ou résidentes à long terme de l'ashram, nous en avons parlé à propos du cas de Shanti par exemple.

Il est licite de poser une question de fond toute simple : est-ce que les gens progressent réellement sur le plan spirituel quand ils passent dans les bras de Sudhamani ? Vu un certain nombre témoignages qu'on reçoit, on a l'impression qu'au fond non, à part de rares exceptions. Pour préciser cela, on pourrait expliquer que d'une part les gens satisfont leur propre ego en passant dans les bras d'une célébrité, et que d'autre part ils entrent dans un cercle de dépendance par rapport à l'ego de Sudhamani elle-même, qui travaille jour et nuit à se construire un empire : ces deux facteurs sont-ils des éléments de progrès spirituel, ou juste le contraire ? On pourrait

aussi argumenter que passer dans les bras de Sudhamani est une thérapie par la régression, puisqu'on est redevenu comme un bébé dans les bras de sa mère. Certes, la régression peut-être thérapeutique, mais elle peut être pathologique aussi. Les psychothérapeutes diront que c'est « fifty-fifty ».

Citons maintenant un exemple d'expérience du darshan que beaucoup ont eue, plutôt positive a priori. La personne qui l'a rapportée est cette psychologue psychanalyste qui suit une voie de type védantique et qui visite de temps en temps l'Inde. J'en ai parlé un peu plus haut. Elle était avec moi et un groupe de français quand elle a eu ce darshan de Sudhamani dans un endroit reculé du Kerala.

J'ai eu la grande opportunité d'avoir été directement à son contact avec Amma à diverses reprises aussi bien en Inde qu'en France, ainsi lors du passage du Nouvel an 2000 dans son ashram au Kerala, aussi d'ailleurs à une autre occasion en Inde. J'ai été choisie alors, pour lui passer de ma main à la sienne dans toute mon humilité, les *prasâds* à distribuer durant plusieurs heures de la nuit, assise juste derrière elle à moins d'un mètre, témoin direct d'échanges si forts et de transferts de charge spirituelle lors d'accolades tellement énergétiques dans leur authenticité. Sudhamani se donnait en donnant de sa personne pour le réconfort de la personne qu'elle prenait dans ses bras en susurrant quelques mots à son oreille et cela jusqu'à son épuisement physique. À 3 heures du matin le seul bouquet de fleurs reçu d'un hindou m'a été offert de ses mains et transmis dans la rencontre directe de nos deux regards.

Elle est tout simplement GOUROU car elle a favorisé chez ceux qui l'approchaient la connexion à l'Être, pour ceux et celles prêts à y avoir accès. C'est à travers elle et ce qu'elle véhicule, que de nombreuses personnes ont été et sont ainsi connectées à la Lumière Immanente leur permettant de se transcender. La personne physique de Sudhamani, et son corps-esprit sont à considérer comme des substrats en prenant bien soin surtout de ne pas s'y attacher, même si je ne perds pas de vue que paradoxalement ce corps de Sudhamani a effectué grâce aux donations la construction d'un hôpital de pointe soignant les corps d'hindous du Kerala. C'est à travers Sudhamani que la transmission de la charge énergétique de l'Esprit connecte à l'Être beaucoup de ceux qui dans le 'contact' ont été touchés par la Grâce.

Etre touché par la Grâce, c'est là la grande Ouverture et la grande Expansion.

Cette personne qui exerce depuis 35 ans la psychothérapie a lu mon interprétation diagnostique de la personnalité de Sudhamani, et elle est tout à fait d'accord avec elle au vu du matériel apporté par Gail. Cependant, elle souligne que malgré leurs défauts et les points faibles de leur personnalité, les enseignants spirituels ont un message à peu près commun qui nous disent de regarder à l'intérieur de nous, de chercher notre vraie nature et si possible de la trouver. C'est ce message qu'il faut conserver, le reste fait partie de leur karma à eux. Cela peut être une clé pour tous ceux qui sont déçus par Sudhamani en ce moment et souhaitent retrouver leur autonomie psychologique et sirituelle.

Revenons-en au système du darshan lui-même : il semble bien que Sudhamani ait une technique, c'est que j'ai constaté en allant à ses darshans de loin en loin depuis 1987, bien que je dois avouer que ma dernière visite doit remonter déjà à 6 ans environ. Comme elle est relativement intuitive, elle sélectionne une partie des gens qu'elle sent malléable émotionnellement, elle les met à part en leur demandant de s'asseoir sur la scène, elle leur donne

un petit peu plus qu'aux autres, un câlin un peu plus prolongé, deux trois phrases plus longues soufflées dans l'oreille, un petit bouquet de fleurs plutôt qu'un bonbon ou un sachet de cendres. Ainsi, les gens se sentent valorisés devant tout le monde, leur ego et flatté, ils ont envie de revenir, elle se souvient alors d'eux et recommence plusieurs fois le même petit jeu jusqu'au moment où ils développent une dépendance.

Nous avons mentionné dans l'étude psychologique sur la relation de Sudhamani et de Gail que ce type de séduction pouvait fonctionner aussi bien car il était fondé sur la tendance à l'érotomanie à qui est inhérent au fonctionnement de l'ego lui-même. Les érotomanes, souvent des femmes, pensent qu'un homme célèbre les aime. Par exemple, quand le président s'adresse à la nation, avec son visage en gros plan sur l'écran de télévision, la femme pense qu'il lui fait des clin d'œil et des sourires discrets pour lui montrer que c'est bien d'elle qu'il est amoureux. Certes, des critiques pourront objecter que c'est toute la voie de la dévotion qui est une érotomanie projetée dans un ciel mythologique-métaphysique : le Dieu créateur tout-puissant m'aime personnellement, moi qui ne suis qu'une particule insignifiante parmi 7 milliards d'individus. Voilà qui est valorisant et consolant pour l'ego ! C'est un piège possible de la dévotion. Cependant, celle-ci a des aspects positifs également. Elle crée une relation forte avec une entité présentée comme positive, un dieu parfait ou un enseignant vraiment cohérent. Cela a le grand avantage de faire progresser par identification, et d'imbiber comme en miroir les qualités de l'entité sur laquelle on se focalise.

Dans le cas de Sudhamani, nous avons vu qu'elle avait une personnalité pleine de fortes contradictions, et donc ce qu'on imbibe d'elle en miroir, disons-le simplement, dans une proportion non négligeable ne mérite pas de l'être. Un exemple récent me revient à l'esprit : dans un ashram de Sudhamani en dehors d'Inde, une fidèle ancienne, très proche du représentant local de celle-là, a eu une inspiration d'Amma, à ce qu'elle dit, de rendre publiques toutes sortes d'accusations vraies ou fausses contre son représentant. Cela a mis l'ashram rapidement dans une situation compliquée, la presse risquait de s'en mêler, et dans la foulée la justice alertée par cette même presse. Le danger était que le centre lui-même soit fermé. Il aurait certainement été beaucoup plus simple de rester discret, et de « laver son linge sale en famille ». Ainsi, il n'est pas exclu qu'après 20 ans de dévotion sincère, cette fidèle qui paraissait normale, et même plutôt gentille, ait hérité des traits de psychose hystérique de Sudhamani elle-même, d'où sa destructivité soudaine. C'est une hypothèse explicative.

Qu'en est-il donc de cet éveil de l'amour pour Sudhamani à travers des petites faveurs aux darshans ? On dit que l'amour est aveugle, c'est vrai aussi souvent au niveau religieux, et cette loi a une base physiologique. L'amour est relié au désir concentré, qui est géré au niveau du cerveau par des neurotransmetteurs appelés endorphines. Ce sont elles qui sont responsables à la fois de l'appétit et de la capacité de concentration. Quand on est focalisé sur l'obtention de l'objet amoureux, rien ne vous arrête plus, vous pourriez passer sur le corps de père et mère sans l'ombre d'une hésitation. On n'est pas sous morphine ou héroïne, mais sous endorphines... Ceci est aussi valable pour cet autre type de désir fort qu'est l'alimentation. On a effectué avec des nourrissons l'observation suivante : quand ils têtent le sein, ils cessent littéralement de voir et d'entendre. Une fois que le processus de dévotion est enclenché, il devient tellement satisfaisant qu'on se ferme aux petits signaux extérieurs qui pourraient nous alerter qu'il y a anguille sous roche, que les choses chez l'enseignant ne sont pas si simples qu'on le désirerait et que

finalement l'image d'Épinal pourrait bien s'avérer être épineuse. Une amie italienne, chercheuse spirituelle sérieuse et qui a une bonne expérience pratique de psychologie, est allée visiter sur mon conseil l'ashram de Sudhamani. A l'époque, je n'avais pas encore lu le livre de Gail qui de toute façon n'était pas publié. Elle n'a pas trop aimé l'endroit, et m'a simplement dit : *Sono come drogati* « ils sont comme des drogués ». Avec son intuition féminine, et même sans avoir étudié de près la voie de la dévotion et ses travers, elle avait peut-être bien visé juste.

Redisons-le pour conclure sur ce sujet, je ne veux pas condamner l'ensemble de la voie de la dévotion, mais je veux faire sentir que la force de celle-ci est ambivalente. Si elle est dirigée vers un enseignant religieux plein de contradictions, et on en trouve dans toutes les traditions, ou sur une entité divine violente qui vous ordonne d'aller tuer le groupe voisin sous prétexte de guerre soi-disant sainte, cette dévotion s'avérera beaucoup plus un problème qu'une solution. Cette violence religieuse est un problème d'actualité, il fait réfléchir, d'où aussi le nombre croissant de gens, peut-être les deux tiers de l'humanité, qui mène une vie honnête et même souvent réellement spirituelle sans savoir besoin de se référer ni à une croyance religieuse ni à un dieu quelconque.

Nous avons donc vu qu'un mode possible de déviation de la dévotion pouvait être l'érotomanie. Pour la voie de la connaissance, la déviation qui peut survenir, c'est la mégalomanie. À force de s'auto suggérer qu'on est le Soi, ou le Divin, ou la Nature de Bouddha, on peut finir par le croire... au premier degré. L'ego, à la place de se dissoudre dans l'expansion comme il le devrait, se dilate : « se dissout, se dilate » soyons vigilants à la ligne de partage entre les deux processus !

Revenons-en à ce qui se passe dans l'esprit des visiteurs quand ils se mettent à penser qu'ils ont une relation personnelle avec Sudhamani. En particulier s'ils sont jeunes, et qu'ils ressentent le besoin d'expérience spirituelle, ils auront tendance à se jeter à l'eau, et se mettront à faire des retraites à l'ashram. La pratique principale dans celui-ci consiste en la récitation du *Lalitā sahasranām*, les mille noms de la Mère divine. En un sens, il n'y a rien à dire, c'est un texte classique de la dévotion hindoue. Cependant, le problème à l'ashram vient de ce qu'il est évidemment centré sur la personne de Sudhamani en tant que manifestation supposée de cette Mère divine. Ainsi, chaque nouveau nom répète au fond en filigrane le même message de base : « Sudhamani est toute-puissante, je suis tout-impuissant » et donc, logiquement, « le mieux qu'il me reste à faire est de me soumettre le plus complètement possible ». On se trouve alors pris dans une sorte de fonctionnement de partis politiques, ou l'obéissance idéologique est la vertu principale. Rappelons que Jayalitha, qui est au moment où j'écris ces lignes première ministre du Tamil Nadou et qui l'a déjà été plusieurs fois dans le passé, est appelée *Amma* par ses foules de supporters. En fait, c'est un nom très banal en Inde. Visiblement, elle a un sens du pouvoir bien affirmé, au point que régulièrement, quand elle revient à la tête du gouvernement, elle essaie de mettre en prison son prédécesseur et concurrent principal, Karunanidhi qui le lui rend bien. Récemment d'ailleurs elle vient de faire un séjour derrière les barreaux. Elle a probablement aussi fait mousser par intérêt politique les accusations injustes de meurtre portées contre le Shankaracharya de Kanchipuram quand un des comptables de son ashram a été assassiné. Récemment, après un long procès, celui-ci a été enfin lavé de toute implication dans le crime.

Revenons-en à l'Amma-Sudhamani qui est notre sujet : l'attente de son amour inconditionnel de la part des nouveaux venus à l'ashram est haute, mais en pratique ils restent frustrés, car peut-

être elle-même ne veut pas le donner, ou plus simplement ne le peut pas. Cette frustration des disciples ne peut pas s'exprimer en général directement contre Sudhamani sous forme de colère, vu la pression dévotionnelle considérable du système de l'ashram qui la protège comme par un mur. Elle se retourne donc contre eux sous forme d'auto agressivité, c'est-à-dire en pratique dans le contexte religieux par un excès d'ascétisme : on dort mal, on mange mal, et on fait du *séva* comme un malade, aspirant désespérément à un supplément d'amour de Sudhamani qui en pratique ne vient pas, ou vient de façon tellement capricieuse qui vous rend encore plus confus qu'on ne l'était au départ. Ce système peut continuer pendant plusieurs semaines, plusieurs années, voir 20 ans comme dans le cas de Gail, jusqu'au moment où la personne comprend, et quitte. L'aventure se finit en général en queue de poisson, avec du côté de Sudhamani un comportement de colère tristement répétitif, qui rejette violemment le « déserteur », en en disant pis que pendre. En fait, la qualité humaine d'une personne se voit moins à la manière dont elle organise la séduction qu'à celle dont elle gère la séparation.

Un exemple récent, est plutôt triste de cela, est la réaction de Sudhamani contre Gail qui a publié son livre de souvenirs. On dit qu'elle a plutôt platement déclaré que le livre était un pur tissu de mensonges.¹¹² Si elle avait vraiment la conscience tranquille, pourquoi aurait-elle eu cet accès de colère ? Est-ce que ceci ne confirme pas justement le témoignage de Gail à son propos, comme étant une personne profondément incapable de supporter la contradiction ? En réalité, cela faisait 15 ans, depuis le jour même du départ de Gail, que Sudhamani avait très peur que ce livre ne sorte, et que toute cette partie de son mauvais karma, de ses comportements anormaux qu'elle a eus avec elle ou dont celle-ci a été témoin, ne puisse remonter à la surface et deviennent du domaine public.¹¹³ Gail était présentée comme la disciple modèle, idéale, – comprenez l'esclave parfaite. Je me souviens que les fidèles mettaient dans les cars de l'ashram sa photo à côté de celle de Sudhamani, les deux étant accrochées au rétroviseur. Dès qu'elle a quitté, on n'a plus guère eu le droit de parler d'elle, et aussitôt qu'elle a publié ce livre où elle ose dire ce qu'elle sait, on a organisé contre elle une campagne de diffamation visiblement orchestrée par Sudhamani elle-même. Elle inclut des « témoignages » d'individus qui sont dans l'orbite d'influence de celle-ci, et qui sont sans doute prêts à mentir pour ne pas avoir de gros ennuis avec elle. Après avoir porté Gail aux nues quand elle a été la disciple modèle, on la met maintenant à nu un essayant de montrer tous ces petits défauts¹¹⁴. Ce n'est guère intelligent et sent au fond le chaos de fin de règne. Il n'y a pas de dharma là-dedans, cela paraît plus des règlements de compte pour protéger un business, et continuer à profiter d'une poule aux œufs d'or. On peut évoquer à ce propos deux types d'ambiances : d'une part, la rupture amoureuse bas de gamme, ou après s'être fait quantité de mamours, on lâche les chiens. D'autre part, le régime stalinien au maoïste où l'ami d'hier, s'il ose remettre en question le dictateur, se retrouve impitoyablement purgé et vilipendé par la propagande du Parti. Où est passée la vraie spiritualité dans ce fonctionnement de bouc émissaire au fond très banal ?

Entre virtuel et réel, un flou un peu fou.

Sudhamani a en quelque sorte profité du gavage virtuel de la société moderne. De plus en plus d'activités se font en étant tout seul derrière un écran d'ordinateur, depuis les rencontres amoureuses, en passant par les opérations bancaires, jusqu'aux enseignements spirituels secrets que maintenant on trouve sur Google facilement. De l'érotique à l'ésotérique en passant par l'économique, l'individu devient pour une part croissante un *homo virtualis*. En reprenant la

tradition ancestrale du darshan, et en l'intensifiant par le fait d'embrasser, Sudhamani réinjecte en quelque sorte une petite dose de réel dans une overdose de virtuel. D'où l'attrait des foules pour ses manifestations.

Ceci dit, on a droit d'être critique aussi, et de se demander si le contact avec Sudhamani durant le darshan est bien réel. Les dévots disent qu'elle a développé l'équanimité et qu'elle voit tout le monde d'une façon égale. Les critiques diront qu'elle est épuisée par les foules et qu'elle donne son darshan de façon mécanique, voir industrielle, car quelque part, ce n'est guère possible de faire autrement. On se trouve donc non pas devant un phénomène de réalité réelle, mais de pseudo réalité. Et les visiteurs qui veulent prendre Sudhamani comme gourou en souffrent, car ils finissent par réaliser cela d'expérience. Ils voulaient fuir le virtuel et sont en fait retombés dans une situation pseudo réelle, ils sont passé de Charybde en Scylla. Ils ne connaissent pas leur gourou autrement que sur une scène de théâtre pendant les darshans ou bhajans, ou sur cette autre scène de théâtre élargie qu'est le domaine de l'ashram à Vallickavu. Est-ce une vraie relation gourou-disciple? Dans ce sens, le livre de Gail remet les choses à leur place et induit chez beaucoup un réveil salutaire. Comme nous l'avons montré suffisamment clairement dans l'étude sur la relation entre celle-ci et Sudhamani plus haut, cette dernière souffre d'une double personnalité. Or, entrer vraiment en relation avec une personne n'est déjà pas simple, et le faire donc avec une « double personnalité » est encore beaucoup plus difficile, voire quasi-impossible.

Dans quel esprit est accomplie la charité ?

Une objection contre les critiques visant Sudhamani, c'est de dire qu'à cause d'elles, beaucoup moins de gens vont donner pour ses œuvres, et que donc beaucoup moins de pauvres vont être secourus. Certes, il s'agit d'un argument qui mérite d'être soulevé, mais on peut y trouver une réponse de bon sens : ce ne sont pas les associations caritatives et les O.N.G. qui manquent, le public pourra donc donner à l'une ou l'autre d'entre elles facilement, en ayant cependant la prudence de s'informer auparavant qu'elles soient honnêtes. De plus, devant les accusations sérieuses de détournement de fonds¹¹⁵, il est licite justement de souhaiter que les gens prennent l'habitude de donner à d'autres O.N.G. que celles d'Amma.

Si j'étais moi-même pauvre en Inde, je serai certainement content de recevoir une maison clé en main offerte par le mouvement de Sudhamani : cependant, est-ce pour cela que je devrais la considérer comme la Mère divine ? L'administration du gouvernement indien l'est-elle quand elle aide les pauvres ? Certes, on pourrait dire que le gouvernement ne fait que redistribuer un argent qui n'est pas à lui, puisqu'il s'agit des deniers publics : mais n'est-ce pas aussi ce que fait Sudhamani, au moins pour la petite partie qu'elle redistribue et qu'elle n'accumule pas dans des comptes en dehors d'Inde, si on suit les analyses par exemple du site *embezzlingtheworld* ?

Un facteur de corruption de Sudhamani et de son mouvement a été l'argent facile, en particulier grâce aux tournées en Occident. Le « Mammon » biblique s'est mis à être adoré sur les côtes du Kerala, et le mouvement géant, tel un mammoth, est devenu celui de Sudhamani-Mammon. N'y a-t-il pas de bonnes raisons d'être fatigué de toute cette agitation ? De plus, un peu partout dans le monde, on trouve les islamistes d'Allah; mais maintenant, au Kerala ou à

Delhia, on a trouvé des « islamistes d »Amma » qui vont saccager les bureaux des éditeurs qui ne leur plaisent pas. A-t-on vraiment besoin d'eux, en plus de tout le reste ? Quel rapport cela a avec du travail humanitaire sérieux ?

De plus, revenons sur un point important : après avoir bien réfléchi sur les contradictions de Sudhamani, j'ai réalisé qu'une des raisons non négligeables de l'importance du travail social qu'elle entreprend et qu'elle fait entreprendre à ses disciples, est une sorte de défense d'avance. Elle savait que Gail allait finir par faire publier son livre, et elle peut maintenant sortir la carte joker qu'elle a préparée depuis longtemps : « Comment peut-on dire des choses si laides sur moi alors que je fais tant de bien à l'humanité ? » Et certains ont la naïveté de la croire, en négligeant les complexités et les contradictions de l'âme humaine. On peut considérer aussi de façon rafraîchie le fait que depuis longtemps, Sudhamani ait cessé en pratique de donner le *sannyas*, les vœux monastiques complets. Cet engagement était en réalité trop en contradiction avec sa vie à elle, elle a eu un reste d'honnêteté pour le comprendre. Elle a vu qu'il n'était pas juste d'imposer à d'autres des règles qu'elle-même n'arrivait pas à suivre. Tout simplement.

Pourquoi Sudhamani ne favorise-t-elle pas la méditation ?

Dans le cas de Gail, Sudhamani ne lui laissait aucunes vacances et pratiquement pas de temps pour méditer, sans doute car elle sentait intuitivement que si elle en avait, elle se mettrait à réfléchir normalement par elle-même, s'apercevrait qu'elle était manipulée et quitterait. Et de fait, c'est assez exactement ce qui s'est passé. Quelques mois à la suite de ses deux premières semaines de vacances après 19 ans à l'ashram, elle a quitté. De manière générale, Sudhamani décourage la méditation assez intensive. Derrière le prétexte de « protéger ses enfants » contre certains effets secondaires gênants de la pratique, elle se protège en fait elle-même. Si certains de ses disciples pouvaient acquérir par leurs propres pratiques de méditation une véritable expérience spirituelle, celle-ci pourrait rentrer en concurrence directe avec ses idées à elle de toute-puissance. De ce fait, elle les occupe quelque part comme des petits enfants avec le hochet des chants et du service. Et cela plaît d'ailleurs, les gens viennent, les masses s'amassent, les foules s'accumulent, et, diront les critiques, s'abrutissent. A ce propos, nous avons déjà dit que l'intelligence d'une personne est inversement proportionnelle à la quantité de bruit qu'elle peut supporter. Ceux qui ont été aux programmes de Sudhamani trouveront sans doute que cette observation a du vrai. En anglais, *blast* signifie exploser et quand on met les haut-parleurs à fond, on dit *at full blast*...Le bruit fait exploser la tête autant que la pensée, et à quoi cela sert-il, si ce n'est rendre les gens plus malléables à la propagande ?

Nous avons vu que chez les Tibétains, les *toulkous* sont déjà prédisposés de naissance à la vie spirituelle, ils sont de plus éduqués dès l'enfance en monastère dans ce sens-là. Malgré cela, il arrive aussi que des *toulkous* jeunes dérapent dans leur voie spirituelle. Ils pratiquent pendant 15,20, parfois 30 ans en solitude pour stabiliser leur expérience de l'Absolu. Cela leur évite a priori de se retrouver dans des situations compliquées comme celle de Sudhamani actuellement, où ses fortes contradictions de personnalités remontent à la surface. Elle paye en fait le prix de n'avoir eu ni lignée, ni maître, ni *sâdhanâ*. À 22 ans, elle était déjà sur scène à enseigner les foules. On pourrait dire en suivant la sagesse populaire : « C'était trop beau pour être honnête ! » Le livre de Gail a eu le grand intérêt de porter ces contradictions de Sudhamani à la connaissance

du grand public. Que ceux qui ont des oreilles pour entendre entendent, en l'occurrence, on devrait dire : « Que ceux qui ont des yeux pour lire lisent ».

Comment changer de croyance de façon juste

J'ai déjà écrit tout un article sur ce sujet, qui est publié sur www.jacquesvigne.com, mais des réflexions supplémentaires ne sont revenues au moment de la mise en forme finale de ce texte. Ces pensées séparées aideront probablement les disciples et sympathisants d'Amma à faire de la crise actuelle non un obstacle, mais un facteur de progrès sur la voie spirituelle.

Citons d'emblée que le Dalai-lama, bien que faisant partie d'une tradition où le gourou est très valorisé, explique que la lecture de bons livres accompagnée d'un travail sérieux de méditation inspiré par ceux-ci peut faire beaucoup progresser indépendamment de tout gourou. Au fond, mieux vaut un bon livre qu'un mauvais gourou. De plus, il a conseillé simplement à quelqu'un qui se plaignait d'avoir été déçu par son maître spirituel : « Soyez neutre envers lui, et cessez d'y penser tout le temps ! ». Cette recommandation de neutralité ne va pas à l'encontre de la publication par Gail de ses souvenirs sur Sudhamani, dans l'intérêt du public. J'ai senti en lisant son livre et en parlant avec elle par Skype qu'elle avait atteint un bon niveau de neutralité par rapport à ses vingt ans de vie à l'ashram, même si elle a mis un certain temps pour se manifester.

Quand on y pense, ce n'est pas un si grand problème de passer de l'école secondaire à l'université. Cependant, on oublie l'anxiété possible chez un étudiant lors de cette phase délicate. On peut avoir une formation dans un ashram avec des cadres quelques peu enfantins, voire infantilisans, mais après on prend la responsabilité d'organiser ses études par soi-même, et ce, de façon mûre. Ce n'est pas parce qu'on quitte l'école secondaire et qu'on rentre à l'université qu'on oublie tout ce qu'on y a appris. Ce n'est pas parce qu'on se sépare d'un enseignant après avoir réalisé ses limites qu'on perd tout ce qu'on a appris chez lui, parfois grâce à lui, parfois malgré lui.

La croyance est fondée en particulier sur l'implication. On a par exemple fait l'expérience de psychologie en demandant à des gens d'accepter une publicité pour une compagnie donnée, en collant juste un petit papier sur leur boîte aux lettres. Ensuite, on a proposé un engagement beaucoup plus important, c'est-à-dire de mettre un grand panneau publicitaire orienté vers la rue, sur la pelouse du jardin de ces mêmes personnes. Les gens qui avaient refusé le petit papier ont presque toujours refusé les grands panneaux, et ceux qui l'avaient accepté ont aussi accepté le panneau. Quelque part, ils ne voulaient pas avoir le sentiment de se contredire eux-mêmes. Il en va de même dans le mouvement de Sudhamani, ceux qui ont beaucoup investi sont prêts à croire toutes sortes de contrevérités énormes et à avaler bien des « couleuvres », alors que ceux qui ont beaucoup moins investi conservent un niveau d'objectivité bien meilleur.

Les fidèles sont parfois pris dans une croyance comme des moucheron dans une toile d'araignée ; cependant, il y a une différence : le moucheron s'agite pour en sortir, alors que les fidèles s'y trouvent assez bien, malgré tout ce qui ne va pas, et s'y endorment donc agréablement.

Les poupées de Sudhamani sont plus qu'une fantaisie amusante inventée par un mouvement exotique, elles sont un symbole puissant, et expriment de façon poignante, pathétique, l'attachement régressif à une personne supposée parfaite, mais qui cache par derrière une longue liste de problèmes personnels. Elles représentent à la fois un désir et un délire, un doudou et une douleur.

Le problème de la croyance est au fond simple : les dévots vous diront régulièrement et avec un air apparemment assuré, accompagné en fait et surtout par derrière d'un besoin de se rassurer eux-mêmes : « Je suis sûr de ce que je dis, car j'en ai eu des expériences ! » Cependant, les expériences sont elles-mêmes le résultat de nombreux facteurs, donc fabriqués, et la nature même de ce qui est fabriqué est de se désintégrer au bout d'un certain temps. Le Bouddha est l'un de ceux qui a le mieux mis en évidence ce processus, et la psychologie moderne abonde dans son sens. On consultera avec profit sur mon site deux articles de 2013, *Le questionnement du bouddha à propos de Dieu*, et *L'expérience de Dieu*. www.jacquesvigne.com

Lors de mensonges dans un couple, si l'un des deux ment à l'autre plus ou moins, il est en général sage de savoir clarifier puis de tourner la page ; mais si la personne qui trompe de façon consistante et prolongée est un soi-disant maître spirituel, pourquoi diable le suivre ? Au fond, il n'a pas besoin de nous, et on n'a pas besoin de lui.

Le travail intérieur est suffisamment long et complexe en tant que tel ; mieux vaut ne pas avoir en plus le souci de démêler, chez un enseignant spirituel, ce qui provient d'une spiritualité juste et ce qui représente les séquelles d'une psychose ancienne mal guérie. Les disciples n'ont pas l'énergie pour être psychothérapeutes ou psychiatres de leur maître. Mieux vaut qu'ils s'en éloignent.

Un besoin profond de notre époque est une spiritualité débarrassée de tout délire de toute-puissance. L'esprit moderne devient beaucoup plus exigeant de ce point de vue-là, mais le Bouddha était au fond déjà très clair à ce sujet, par rapport à l'hypertrophie dévotionnelle populaire qui régnait à son époque, et qui avait déjà tendance à dérapier dans de doux délires.

On peut se demander aussi maintenant le pourquoi de cette patience des dévots devant les petits ou gros mensonges de Sudhamani. Déclarer en substance : « Amma, je sais que tu mens, mais je t'aime ! » représente-t-il une codépendance ? Depuis une vingtaine d'années, cette codépendance est une notion centrale qui a émergé dans la psychologie du couple. Est-ce qu'elle ne fonctionnerait pas aussi dans certains cas pour la relation gourou-disciple ? Gail a mis 20 ans à réaliser qu'il fallait qu'elle échappe à l'influence de Sudhamani, et ensuite cela lui a pris plusieurs années pour se rééquilibrer. D'autres semblent ne pas s'en être sortis. N'est-ce pas tomber dans une forme d'addiction émotionnelle-dévotionnelle ? Et comment avoir un vrai progrès spirituel si, non seulement on est dans l'addiction, mais en plus on refuse même de la reconnaître comme telle, et donc d'envisager d'en sortir ? Sans vouloir donner de leçon de morale de type bouddhiste à la voie de la dévotion dans son ensemble, on peut quand même rappeler que d'après Gautama, les expériences agréables sont, au fond, des pièges plus profonds que les expériences désagréables, car elles vous endorment et vous installent dans l'attachement, alors que les secondes vous réveillent et vous portent au détachement. Il faudrait nuancer cela, mais on ne peut pas s'empêcher de penser à cette règle de base quand on voit les foules faire la queue pour passer dans les bras de Sudhamani, et obtenir un bonbon. Le côté agréable de cette

expérience, bien qu'éphémère, a en fait beaucoup à voir avec l'idée de toute-puissance, et nous avons déjà développé cette idée ailleurs dans cette étude : « Moi, je suis passé dans les bras d'une personnalité internationalement connue ! » Certes, beaucoup de gens traversent cette vie, handicapés par un grand complexe d'infériorité, ce sentiment sera donc une consolation, mais l'idée de toute-puissance est en elle-même la grande « peau de banane » sur laquelle glisse l'ego, y compris religieux. Elle débouche facilement sur la bigoterie et le sectarisme, qui est monnaie courante dans le monde des mouvements religieux, dont fait partie celui de Sudhamani. En d'autres termes, l'idée de toute-puissance est une tigresse, il est dangereux de l'approcher pour la caresser et la flatter, même si c'est diablement tentant...

Les enfants surdoués ont souvent des problèmes psychologiques par la suite. Ceci est souvent lié à l'hypertrophie précoce de leur ego, causée par leurs dons. Sudhamani, si on en croit le témoignage de Gail et celui d'autres personnes qui se sont libérés de l'ashram, ne fait pas exception à la règle.

On doit tenir compte du fait que beaucoup de gens ont un besoin irrésistible de croire, et Sudhamani continuera à attirer de nouvelles foules de fidèles, qui paieront finalement très cher, sous forme d'anxiétés et d'angoisses dissociatives, le confort en fait bon marché de croyances simplistes. Sudhamani aurait eu une chance, avec la parution du livre de Gail, de réparer les erreurs passées en les reconnaissant. En fait, à cause de son ego hypertrophié, elle a gaspillé cette opportunité, et maintenant le niveau éthique de son organisation et d'elle-même tombe en chute libre, comme un avion qui aurait explosé en vol. Le mouvement de Sudhamani semblait parti pour conquérir le monde, mais il donne maintenant plutôt l'image d'un Zeppelin en flammes. Les passagers qui étaient montés avec lui, tout excités de monter au ciel facilement, semblent bien maintenant dégringoler de plus en plus droit vers le sol. Ou encore, on a l'impression d'un Boeing qui a explosé en vol. Ceci dit, on survit aux déceptions avec son gourou, la vie quotidienne ainsi que l'évolution spirituelle en réalité continue, et elle continuera jusqu'à notre dernier souffle, c'est le privilège de cette conscience et de cette liberté qui sont notre véritable héritage. Dans ce sens, mon article sur le même blog, *Comment changer de croyance de façon juste*, montre bien comment il y a une évolution spirituelle qui continue et même se développe à long terme quand on cesse de croire au Père Noël ou aux contes de fées. Certes, les idées de toute-puissance compensatrices-consolatrices peuvent être dégonflées, on peut passer par une phase dépressive, mais ceci est thérapeutique, et la joie du rapport juste à la réalité sera ce qui apportera la victoire à long terme. C'est ce que j'ai compris et retiré de quarante ans d'études et de réflexion sur la psychologie spirituelle et ses déviations.

L'investissement dans une croyance est comme un investissement en bourse : si les actions chutent, il faut savoir se retirer rapidement, car sinon, au lieu de perdre un peu, on risque de perdre beaucoup.

Une solution serait de distinguer l'enseignement de Sudhamani, qui est classique, même à certains moments banal, de la personne, qui recèle sa longue série de problèmes. Cependant, ce n'est pas l'idée du Satgourou. Celui-ci doit être vraiment cohérent, c'est justement pour cela qu'on le révère comme tel. Des enseignements classiques du dharma, on peut en trouver dans les livres. D'ailleurs, nous avons déjà mentionné qu'un bon livre vaut mieux qu'un mauvais gourou, à long terme, il induit moins de problèmes.

Le *Sanatana dharma* attribue à Shiva la fonction de dissolution. Il n'est donc pas interdit de discerner l'action de celui-ci dans le déclin de la gloire éphémère d'un enseignant spirituel. *Namah Shivayah !*

Beaucoup plus qu'on ne pense, l'autorité de certaines croyances est fondée sur des terreurs psychotiques infantiles. On croit que papa et maman sont tout-puissants, et que si l'on ose leur résister, ils vont vous anéantir instantanément. De façon implicite et déguisée, cette menace est largement exploitée par Sudhamani et son cercle de disciples proches, pour forcer les fidèles à la soumission. Bien sûr, ce n'est pas sain, que ce soit psychologiquement ou spirituellement.

Je ne me fais guère d'illusion : beaucoup de fidèles seront trop pris dans les filets de leur croyance pour pouvoir lire en entier un texte qui remet en question leur objet d'adulation, et même souvent pour en entamer la lecture : ainsi va la croyance, ainsi vont les émotions...

Dernières réflexions

On peut souhaiter que ce texte donne lieu à un débat raisonnable avec des membres du mouvement de Sudhamani vraiment responsables. Cependant le problème de fond, c'est qu'en fait ils ne sont, dans l'ensemble, pas vraiment responsables, et ils se contentent de suivre les ordres de Sudhamani et de son cercle interne. Pour l'instant, nous avons vu que la ligne politique définie est de ne pas vraiment discuter les allégations de Gail, mais de les dénigrer plutôt massivement et d'essayer d'annuler d'emblée sa crédibilité en effectuant sa *character assassination*, comme on dit en anglais pour désigner des attaques personnelles féroces et injustes. De nombreux disciples paraissent bien incapables émotionnellement et spirituellement d'accepter que Sudhamani ait pu et puisse avoir eu des dérapages, et de regarder en face ce en quoi ces révélations nouvelles puissent faire évoluer leur croyance en elle. Pourtant, cela serait la bonne attitude à avoir. En effet, Sudhamani a essayé de se débarrasser d'un revers de main des remises en cause de Gail en les traitant de « tissu de mensonges » auquel il ne vaudrait pas le coup de même accorder une pensée. Visiblement, elle prend ses désirs pour des réalités, on pourrait sans doute même dire qu'elle délire dans le domaine de son désir. Ceci entraîne sa perte de crédibilité vis-à-vis de cette partie non négligeable du grand public qui reste sensé. Heureusement, même les anciens disciples ont toujours leur liberté inaliénable de quitter le mouvement, comme l'ont fait bien d'autres auparavant. Ils reprendront ainsi leur autonomie spirituelle et la possibilité de faire une *sâdhanâ* plus saine sans à avoir à consacrer leur énergie à manœuvrer pour couvrir les troubles de comportement des numéros un et deux de l'organisation. Ils comprendront qu'il s'agit d'une fatigue inutile.

Dans le contexte religieux de la planète actuelle, ce n'est pas interdit de souhaiter une descente concrète de la Mère divine pour remonter le niveau de l'humanité. Cependant, il faut se garder d'être entraîné purement et simplement par son désir, et qu'il ne se transforme pas imperceptiblement en délire. Le discernement psychologique ne doit pas être obscurci par la pensée magique. Faire preuve de ce discernement à propos des comportements de Sudhamani

représenterait-il une insulte aux sentiments religieux de ses fidèles, comme le soutiennent les bigots ? Voici un point qui mérite d'être clarifié. L'organisation et ses sbires invoquent l'article de la loi indienne interdisant d'insulter le sentiment religieux des croyants, pour essayer en fin de compte de couvrir les problèmes personnels de Sudhamani et de ses disciples proches. En fait, il faut bien distinguer le niveau de la croyance religieuse et celui de la relation gourou-disciple. Autant une foi dans la perfection d'un Dieu ou de son Fils, son Prophète ou son Avatar venus sur terre dans un lointain passé ne peut pas être prouvée, autant la perfection du *Satgourou* peut être prouvée et surtout doit l'être. S'il y a des éléments qui vont à l'inverse, c'est que probablement il ne s'agit pas d'un *Satgourou*, d'un gourou parfait. C'est à la fois la force et la faiblesse de ce système de *guru-sishya-parampara*: le disciple proche, faisant partie du cercle interne d'un tel gourou est témoin de sa perfection quotidienne, et en est donc convaincu. Ce n'est pas une question de foi, mais d'expérience. Par contre, pour des dévots à distance, on en arrive en pratique déjà beaucoup plus à des phénomènes de croyances religieuses, souvent manipulées par la propagande de l'organisation. En revanche, si le disciple proche voit un gros défaut, non seulement il sera convaincu qu'il ne s'agit pas d'un *satgourou*, d'un maître authentique, mais il aura alors le devoir vis-à-vis des fidèles plus éloignés, de dire clairement ce qui ne va pas et pourquoi il n'est pas convaincu du niveau spirituel élevé de l'enseignant en question. Dans ce sens, les mouvements religieux de masse, centrés sur la dévotion à un enseignant, posent un sérieux problème. Dans la tradition, un gourou avait un nombre assez restreint de disciples, et même quand ils étaient plus nombreux, ils restaient facilement accessibles. Mais dans les mouvements qui rassemblent les foules, les maîtres spirituels, ou supposés tels, sont vus finalement presque toujours sur scène, ou lors de rares entretiens privés où ils peuvent facilement faire montre d'un comportement calculé pour impressionner favorablement le disciple. On a un proverbe qui affirme qu'il n'y a pas de grand homme pour son valet de chambre. Cependant, on ne trouve pas dans la biographie des sages du 19^e et 20^e siècle de remise en question profonde de ceux qui ont été à leur service de façon proche. Malgré cela, c'est le cas pour Sudhamani grâce à Gail. Dans le cas de Mâ Anandamayî, je peux rapporter le témoignage direct de Swami Vijayânanda qui explique bien qu'il n'avait pas été préparé à l'admirer par des écrits d'ashrams élogieux, etc. quand il l'a rencontrée, car il n'avait pratiquement rien lu d'elle ou sur elle. Cependant, il a passé 19 mois presque continûment avec elle, excepté une journée, et c'est là qu'il a été convaincu par expérience directe de sa grandeur. Il a donc fait mentir le proverbe : « Il n'y a pas de grand homme pour son valet de chambre ». Par contre, l'expérience de Gail l'a, au contraire, confirmé. Les dévots-bigots ont tendance à se rassurer à l'idée que Sudhamani est réellement Kali, et qu'elle est capable de couper la tête comme elle le veut à ses opposants. Cela fait sourire car on voit bien que, dans la panique de voir son navire en train de couler, elle parle plutôt d'avoir recours aux meilleurs avocats américains et donc d'utiliser le pouvoir de l'argent pour remplacer celui de la vraie Mère divine qui a l'air de lui manquer cruellement en ce moment. Et tout cela pour essayer de faire taire une femme comme Gail qui n'a pas de ressources financières et qui vit tranquillement sur son île, mais qui a le tort de dire ce qu'elle a vu et entendu. Il apparaît au fond que c'est cette Gail qui est la réelle Kali, qui coupe la tête d'une Sudhamani de plus en plus emmêlée dans les fruits karmiques de ses mensonges à de nombreux niveaux. Elle la « raccourcit » c'est-à-dire qu'elle lui retire une réputation de Mère divine qu'elle ne méritait pas. On pourrait aussi rapprocher la situation de celle de David et Goliath. Le géant de l'organisation est mis à terre par une pierre bien lancée au milieu du front,

c'est-à-dire un témoignage consistant qui fait tomber la crédibilité de Sudhamani en tant que *Satgourou*.

En tant que personne, ayant été engagé 25 ans avec Swami Vijayânanda, disciple très proche de Mâ Anandamayî, j'aurais été content qu'il y ait une suite à ce type de sages pour la génération future. Cela aurait été une bonne idée. En donnant à Sudhamani un nom très voisin de celui de Mâ, ses proches ont essayé de la propulser à ce niveau. Le méritait-elle vraiment ? Le livre de Gail une série d'autres témoignages montre a priori que non, l'attribution du nom représentait donc aussi une action de publicité plutôt vide de sens. C'est dommage, certes, mais mieux vaut quand même en être informé.

J'espère que ce texte aidera nombre de personnes à s'extraire, ou encore mieux à ne pas se laisser prendre dans la toile d'araignée de la dépendance à une Sudhamani autoproclamée Amma. Dans ce sens, l'avantage du livre de Gail, c'est que si quelqu'un de normalement constitué le lit avant de tomber dans les filets de la propagande de Sudhamani, il n'aura plus guère envie d'aller la voir même par simple curiosité et s'en tiendra à distance.

Quand les dévots de Sudhamani me diront qu'elle est réalisée, je penserai désormais à la réponse souriante de Gandhi quand on lui parlait de la civilisation occidentale : « Cela aurait été une bonne idée ! »

Pour finir, revenons-en à un concept simple : l'éthique est au-delà de la croyance et des sentiments, et du gourou lui-même. C'est celui-ci qui est au service de l'éthique, et non pas l'inverse. Par ailleurs, en ce qui concerne les disciples, il n'y a pas de honte à s'être trompé quand on n'avait pas tous les éléments pour juger à propos d'un enseignant spirituel ; mais une fois qu'on les a, continuer à se tromper sciemment est effectivement une honte. Dans ce sens, à propos du fait de reconnaître qu'on a fait une erreur de jugement, le proverbe bien connu s'applique tout à fait : « Mieux vaut tard que jamais ».

J'ai beaucoup parlé dans les réflexions ci-dessus de non-soumission, de cette prise d'indépendance qui s'allie bien avec la multiplicité des prises de conscience, comme s'il s'agissait des deux faces de la même pièce. Dans ce sens, ce n'est pas parce que je suis psychiatre, que j'ai passé 27 ans en Inde avec un enseignant spirituel et que j'ai publié un livre entier sur la relation gourou disciple traduit en anglais, qu'il faut me croire sur parole. Les problèmes et questionnements sous-jacents à propos de Sudhamani sont ressortis condensés sous forme du livre de Gail et de multiples sites qui rassemblent des témoignages critiques sur Sudhamani. Lisez-les, écoutez comment votre cœur résonne, comment votre esprit raisonne, et vous développerez une vision claire. Cela suffit.

La vérité peut être choquante sur le coup, mais elle a toujours à long terme un effet libérateur. De plus, une croyance qui a été centrale pendant des années peut aussi s'être évanouie un beau matin quand on se réveille. On s'aperçoit tout bonnement qu'on n'y croit plus. C'est là la liberté inaliénable de l'être humain.

Je souhaite que les réflexions ci-dessus les apportaient un minimum vital de clarté psychologique dans cette confusion dévotionnelle-passionnelle qui agite le mouvement d'Amma depuis au moins un an.

La déception avec un enseignant spirituel n'est pas quelque chose de nouveau, ni dans la tradition hindoue ni dans les autres. Rappelons ce que Mâ Anandamayî affirmait avec force : « Il n'y a qu'un Gourou, c'est Dieu ! » Dans ce sens aussi, le Dalai-lama conseillait avec simplicité, quand ce genre de problème survient avec un enseignant: « Cessez d'y penser tout le temps, et soyez neutres ».

Jacques Vigne, octobre 2014

On trouvera une version française de ce texte sur le site www.embezzlingtheworld.blogspot.com au niveau du blog du 16 octobre. Une version française et anglaise de « Comment changer de croyance de façon juste » et de « Quelques réflexions à propos des déviations fréquentes des enseignants spirituels » sont disponibles sur le site jacquesvigne.com

PS : Je suis actuellement engagé dans des activités plutôt prenantes et des déplacements. Ensuite, j'envisage de pratiquer une sâdhanâ soutenue en ermitage. Les lecteurs m'excuseront donc si je leur suggère de ne pas m'envoyer de courriel. En écrivant cet article, j'ai voulu donner les éléments de réflexion que je connaissais. Je n'ai pas grand-chose de plus à expliquer, je passe à d'autres sujets de travaux. C'est maintenant à chaque lecteur de les intégrer en examinant ces éléments un par un et en voyant ceux qui sont justes ou non. J'ai dit clairement ce que j'avais à dire, je connais bien la version officielle de l'ashram de Sudhamani puisque je l'ai visitée de temps à autre depuis 26 ans et je l'ai lue attentivement sur internet, il n'y a pas besoin de me la rappeler. Je n'ai pas la possibilité de me lancer dans des débats en ligne avec les fidèles Sudhamani ou leurs opposants. Des anciens qui connaissent bien Sudhamani et son organisation m'ont prévenu que, ne sachant comment répondre de façon sensée aux critiques de cette étude, ils chercheront peut-être à me nuire d'une façon ou d'une autre par derrière. Si c'est le cas, je peux dire que je me défendrai en informant le grand public de leurs agissements en quelque sorte en temps réel grâce à l'internet. Cela n'améliorera certainement pas leur image de marque déjà bien ternie, surtout depuis un an.

J'ai écrit le plus clairement possible dans mon article joint *Comment changer de croyance de façon juste* ce qui peut aider les lecteurs à évoluer dans leur vie intérieure, ils peuvent donc s'y référer. Quant aux gens qui voudraient simplement témoigner qu'ils ont eu une bonne expérience de Sudhamani, je leur dirai que moi aussi j'en ai eu. Mais comme je l'ai expliqué dans l'article, cela provient plus de notre foi que d'une perfection supposée de Sudhamani elle-même.

Table des matières

*La personnalité d'AMMA
à la lumière de sa relation avec Gail et de sa jeunesse
analyse psychologique et réflexions.*

Résumé

présentation de l'auteur

PREMIERE PARTIE : L'ANALYSE PSYCHOLOGIQUE DE LA RELATION GAIL-SUDHAMANI

L'importance de cette étude

Gail n'est pas isolée : la série de scandales autour de Sudhamani

Élément en faveur de la crédibilité de Gail

La réaction de l'ashram au témoignage de Gail

Les faits tels qu'ils sont rapportés dans le livre l'Enfer sacré

La violence

Les privations de sommeil

L'hyperactivité

Les paradoxes

Les fausses prédictions et les mensonges

Un diagnostic pour permettre de comprendre de façon plus structurée les troubles de la personnalité de Sudhamani :

- **Le versant psychotique**

- **Le versant hystérique**

- 1) *L'infantilisme*
- 2) *Le théâtralisme*
- 3) *La plasticité*
- 4) *Le narcissisme*
- 5) *Les colères fréquentes*
- 6) *La séduction*
- 7) *L'avidité*
- 8) *L'anaclitisme*
- 9) *La mythomanie et les états seconds*
- 10) *La double personnalité*

- **Synthèse diagnostique**

**DEUXIEME PARTIE : COMPRENDRE LA PERSONNALITE DE SUDHAMANI
A TRAVERS SON ENFANCE ET SON ADOLESCENCE**

La jeunesse : une enfant battue qui a appris par force l'art de la dissimulation

L'adolescence et la bouffée délirante aiguë

Les menaces de mariage arrangé, la tentation du suicide et le recours à Krishna

L'expérience d'union avec la Dévi était-elle une bouffée délirante aiguë

Le mensonge à long terme de l'arrêt des règles

L'installation de signes à la limite du mystique et du pathologique

Le sentiment d'abandon entraîne pour un temps une symptomatologie d'anorexie mentale

La profondeur des idées d'autopunition

La régression : enfance spirituelle ou infantilisme ?

Interprétations trop faciles et enkystement du désir de toute-puissance

La mort du frère aîné Subhagan

Quelle est la part de responsabilité réelle de Sudhamani dans le suicide de son frère ?

Le développement de Sudhamani comme enseignant spirituel

La folie de Sudhamani était-elle la même que celle de Râmakrishna, Ramdas ou Mâ Anandamayî ?

TROISIEME PARTIE : COMMENTAIRES ET REFLEXIONS

Quelques questions délicates à propos de Gail et de Sudhamani

La violence physique

La question de l'omnipotence

La question de la dépendance

La question de la vérité dans les grandes organisations

Ne pas critiquer les croyances des autres risque de les desservir à long terme.

Oser un diagnostic des troubles de comportement de Sudhamani quand elle était jeune

Les réactions au livre de Gail et l'avenir du mouvement de Sudhamani

Retour sur certains aspects du « phénomène Amma »

Au-delà des aléas de la relation d'enseignement spirituel : qu'est-ce qui nous protège vraiment ?

L'enlissement procédurier des fidèles de Sudhamani

Cette vérité qui manque au rendez-vous

Le darshan de Sudhamani et les aléas de la dévotion

Entre virtuel et réel, un flou un peu fou.

Dans quel esprit est accomplie la charité ?

Pourquoi Sudhamani ne favorise-t-elle pas plus la méditation ?

Comment changer de croyance de façon juste ?

Dernières réflexions

¹ Tredwell Gail (Gayatri) *Holy Hell-A journey of pure faith, devotion and madness* Wattel Tree Press, Maui, Hawai, 2013.

² Réédition Le Relié, 2013. Gandhi expliquait clairement : « même si vous êtes seuls sur le chemin de la vérité, suivez-le, les autres suivront petit à petit »

³ Tredwell Gail (Gayatri) *Holy Hell-A journey of pure faith, devotion and madness* Wattel Tree Press, Maui, Hawai, 2013.

⁴ www.embezzlingtheworld.blogspot.com

⁵ A l'origine sur le site *guruphiliac* mais repris par www.embezzlingtheworld.blogspot.com

⁶ [//www.youtube.com/watch?v=9QF-PqWYNjU](http://www.youtube.com/watch?v=9QF-PqWYNjU)

⁷ <http://booksy.in/2014/04/04/ravi-deecee-no-question-of-withdrawing-book/>

⁸

⁹ <http://worldhindunews.com/2014040421077/dharma-raksha-sangam-held-at-kochi/>

¹⁰ <http://timesofindia.indiatimes.com/india/Another-book-on-Hinduism-by-Wendy-Doniger-under-attack/articleshow/31230610.cms>

¹¹ <http://www.indiatvnews.com/news/india/mata-amritanandamayi-s-devotee-pleads-for-ban-on-defamatory-book-37145.html>

¹² <http://embezzlingtheworld.blogspot.com/>

¹³ Id.

¹⁴ www.embezzlingtheworld.blogspot.com

¹⁵ *Op.cit* p.206

¹⁶ Id. p. 42

¹⁷ Id. p. 43

¹⁸ Id. p. 44

¹⁹ Id. p. 211

²⁰ Id. p. 211

²¹ Id. p. 218

²² Id. P.323-324

²³ Id. p.181

²⁴ Id.p.256

²⁵ Id. p.255

²⁶ Id. p.305

²⁷ *embezzlingtheworld.blogspot.com*

²⁸ De Rosny Eric *Les yeux de ma chèvre*. Plon/Terre Humaine

²⁹ Mac Daniel June *The Madness of Saints : Ecstatic Religion in Bengal* ; University of Chicago Press, 1989

³⁰ Id. p.IX.

³¹ Id. p.6

³² Voir à ce propos la documentation très précise que fournit le site www.embezzlingtheworld.blogspot.com

³³ Id. p.47

³⁴ Id. p. 67

³⁵ Id. p. 63

³⁶ Id. p.13

³⁷ Id. p. 22

³⁸ Id. p. 62

³⁹ Id. P.65

⁴⁰ Id. p. 66

⁴¹ Id. p.83, note 1

⁴² Id. p.68

⁴³ Vigne Jacques *La mystique du silence* Albin-Michel, 2002.

⁴⁴ Id. p. 69

⁴⁵ Id. p. 88

⁴⁶ Id. P. 114

⁴⁷ Id. P. 103

⁴⁸ Id. P. 104

⁴⁹ Id. P. 102

⁵⁰ Id. p. 103

⁵¹ Id. p. 74

⁵² Id. p. 76

⁵³ Id. p. 77

⁵⁴ *Bhaiji Matri Darshan*, édité par Terre du Ciel, traduit et présenté par Jacques Vigne, voir le chapitre sur les pouvoirs yogiques. On peut trouver la version en ligne sur www.anandamayi.org, dans la section des textes en français.

⁵⁵ Ibid.

⁵⁶ Id. p. 79

⁵⁷ Id. *ibid.*

⁵⁸ www.embezzlingtheworld.blogspot.com/notanopenbook

⁵⁹ http://fcraonline.nic.in/fc3_verify.aspx?RCN=052930183R&by=2013-2014

⁶⁰ <http://embezzlingtheworld.blogspot.fr/2015/01/fcra-2013-2014-069.html>

⁶¹ Id. p. 80

⁶² Id. p. 83

⁶³ Id. p. 97

⁶⁴ Id. p.100

⁶⁵ Id. *Ibid.*

⁶⁶ Id. p. 102

⁶⁷ Id. p. 106

⁶⁸ Id. p. 124

⁶⁹ *A Biography* op.cit. p125

⁷⁰ Id. p. 123

⁷¹ Id. p. 107, 108

⁷² Id. p. 112

⁷³ Id. p. 109

⁷⁴ Id. p. 115

⁷⁵ Id. p. 114

⁷⁶ Id. p.114

⁷⁷ Id. p. 118

⁷⁸ Id. *ibid.*

⁷⁹ Id. p.126

⁸⁰ Id. p. 130

⁸¹ Id. p.131

⁸² Id. p. 153

⁸³ Id. p. 131

⁸⁴ <http://embezzlingtheworld.blogspot.com> qui sert aussi de portail pour d'autres sources dans le même sens.

⁸⁵ Id. p. 133

⁸⁶ Id. p. 141

⁸⁷ Id. *ibid*

⁸⁸ Id. p.153

⁸⁹ Id. p.156

⁹⁰ Id. p. 283

⁹¹ Id. p. 285

⁹² Id. p. 286

⁹³ Id. p. 293

⁹⁴ Id. p. 287.

⁹⁵ Id. p. 187

⁹⁶ Id. p. 291

⁹⁷ Id. p. 292

⁹⁸ Id. p.145

⁹⁹ Id. p.162

¹⁰⁰ Id. p.177

¹⁰¹ Id. p. 247

¹⁰² Id. ibid.

¹⁰³ Mac Danielle Sandra *Holy madness in Bengal* University of Chicago Press, 2009

¹⁰⁴ *Mata Amritanandamayi- A biography* par Amritatma Chetanya (Balu) Amritapuri, Kerala, 1988, 1989, p.124.

¹⁰⁵ Nyanaponika Thera *The Heart of Buddhist Meditation – A Handbook of Mental Training Based on the Buddha’s Way of Mindfulness* Buddhist Publication Society, Kandy, Sri Lanka, 1962, p.136 extraits du Digha Nikāya 16, (3).

¹⁰⁶ Samyuta Nikāya, 47, 19 cité par Nyanaponika Thera *The Heart of Buddhist Meditation* BPS, 1962, 2005, p.143

¹⁰⁷ Lire la suite sur: <http://indiatoday.intoday.in/story/amritanandamayi-mutt-row-gail-tredwell-five-news-organisations-booked/1/347997.html>

¹⁰⁸ <http://indianexpress.com/article/india/india-others/petition-in-hc-wants-ban-on-book-by-former-aide-of-amritanandmayi/>

¹⁰⁹ KS Lal *The Legacy of Muslim Rule in India* Voice of India, Delhi

¹¹⁰ Sen Amartya *Argumentative India* Rupa, Delhi

¹¹¹ . Swami Rāmatirtha *Le soleil du Soi Accarias*, 2006.

¹¹² <http://Sudhamani-taavi-kassila-sex-cover-up.blogspot.com.au/2013/11/Sudhamani-Inner-Circle-Black-Ops-Named-And-Shamed.html>

¹¹³ Voir le site Ammascandal.com

¹¹⁴ Voir pour la défense de Gail Tredwell sur le net (en plus de son blog où cet étude est publiée en français et anglais) et un rassemblement des critiques principales sur Sudhamani sur un site que l’organisation essaie depuis longtemps de faire

interdire <http://Sudhamani-taavi-kassila-sex-cover-up.blogspot.in/> et en particulier

<http://Sudhamani-taavi-kassila-sex-cover-up.blogspot.com.au/2013/11/Sudhamani-Inner-Circle-Black-Ops-Named-And-Shamed.html>

¹¹⁵ On trouvera tous les détails par exemple sur le site déjà cité www.embezzlingtheworld.blogspot.com